



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

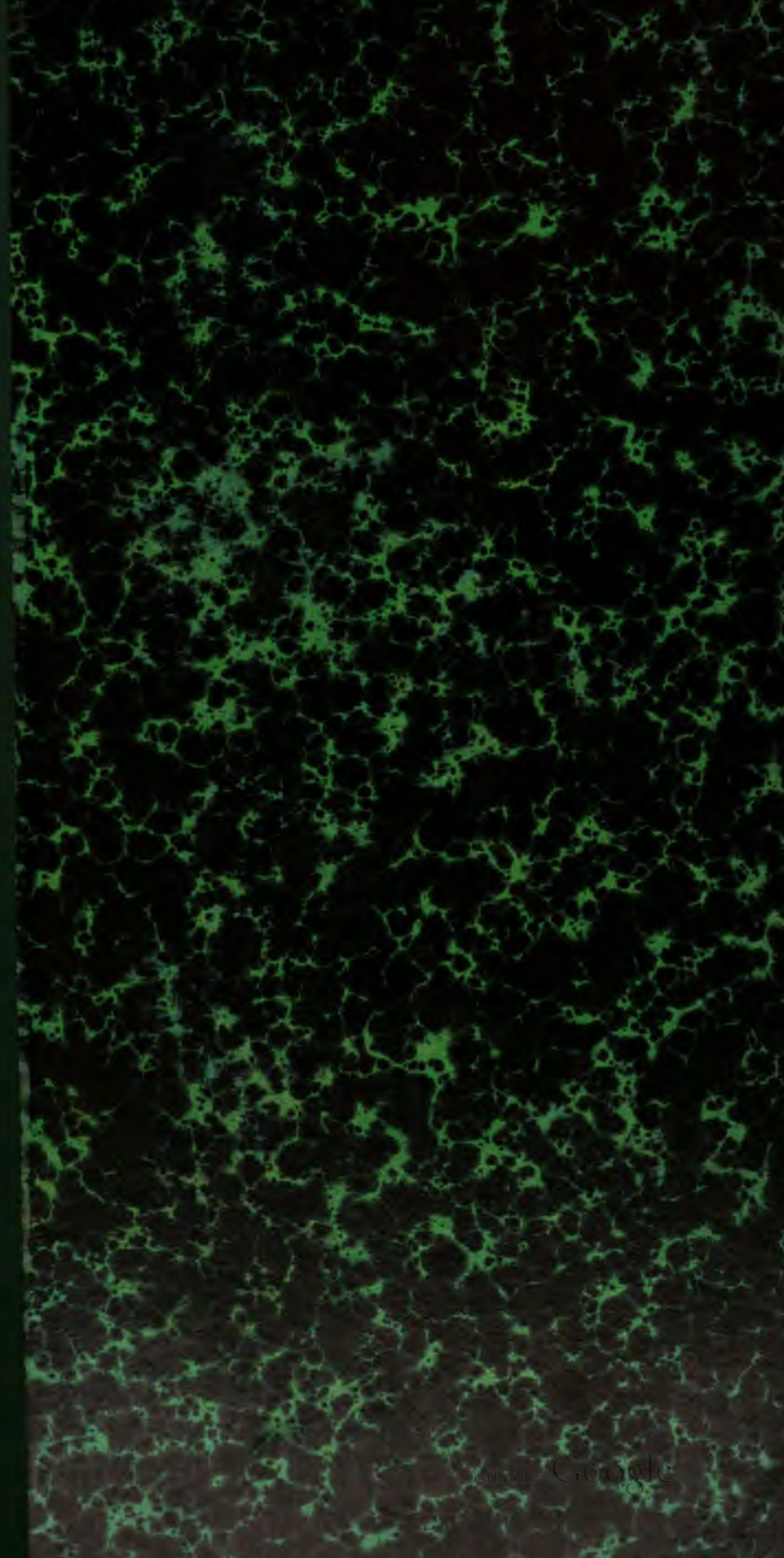
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Fh 30.13

Harvard College Library



GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

SOCIÉTÉ DE BORDA

DAX (LANDES)

VINGTIÈME ANNÉE (1895)

SOCIÉTÉ DE BORDA

DAX (LANDES)

VINGTIÈME ANNÉE (1895)

SOCIÉTÉ DE BORDA

DAX (LANDES)

VINGTIÈME ANNÉE (1895)

PREMIER TRIMESTRE



DAX

IMPRIMERIE-RELIURE HAZAEL LABÈQUE,

11, Rue des Carmes

1895

Harvard College Library
AUG 15 1912
Gift of
Prof. A. C. Coolidge

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

AU 1^{er} AVRIL 1895.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

- MM. le Préfet des Landes.
le Maire de la Ville de Dax.
le Recteur de l'Académie de Bordeaux.
ABBADIE (Antoine d'). ☼, membre de l'Institut, 120, rue du Bac,
à Paris.
LASTEYRIE (le Comte Robert de), ☼, membre de l'Institut,
professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, secrétaire du
Comité des travaux historiques (au Ministère de l'Instruction
Publique), membre de la Commission des monuments historiques,
10 bis, rue Pré-aux-Clercs, à Paris.
* SERRES (Hector), ☼, membre de plusieurs sociétés savantes.

MEMBRES HONORAIRES

- MM. EVANS (John), président de la Société des Antiquaires de Londres,
Nash Mills Hemel Hempstead, à Londres.
MOREAU (Frédéric), ☼, père, 98, rue de la Victoire, à Paris.
LÉON-DUFOUR (Albert), docteur en médecine à St-Sever (Landes).
A. RAULIN, professeur honoraire de la Faculté des Sciences de
Bordeaux, à Montfaucon d'Argonne (Meuse).

MEMBRES TITULAIRES (1)

MM.

- ABBADIE (François), ancien magistrat.
AMBROISE (l'abbé), docteur en théologie, aumônier du Couvent
Ste-Marthe, à Oloron (Basses-Pyrénées).
ARGOUBET (Albert d'), propriétaire, à Arsague (Landes).
ARNAUDIN (Félix), propriétaire, à Labouheyre (Landes).

(1) Les noms des membres fondateurs sont précédés d'un astérisque. MM. les membres de la Société, dont le domicile n'est pas indiqué, résident à Dax.

— VI —

- ARNÉ (G.), 121, rue Judaïque, à Bordeaux, ou à Messanges (Landes).
ARRAMBIDE Sr Dⁿ Juan B.), escribano publico, Calle, 9, Esquina 49
(Altos) à La Plata (République Argentine).
* AUBÉ, 桑, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, chargé du service
maritime, à Nice.
BACQUE (Léon), à Sore (Landes).
BARRÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du Petit Séminaire, à
Aire-sur-l'Adour (Landes).
BEAUREDON (l'abbé J.), vicaire général en retraite, Saubrigues.
BEHR (Léonce de), propriétaire, à Dax, ou à Gamarde (Landes).
BERGERON (Léopold), juge de paix, à Soustons (Landes).
BERNADET (Charles), industriel.
BERNÈDE (Paul), à Pomarez (Landes).
BERTHON (Henri), propriétaire à Candresse (Landes).
BESSELÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, à Maylis par Mugron (Landes).
BIRABEN (Alexis), négociant.
BLANCHET (Adrien), sous-bibliothécaire à la bibliothèque nationale,
cabinet des antiques et des médailles, 3, rue Turgot, à Paris.
BOISOT (Jean), agent de la Compagnie Royale Asturienne, 8-10, boulevard
maritime, à Marseille.
BOISREDON (A. de), contrôleur des contributions directes, à St-Jean-
d'Angély.
BON (le docteur), à Mimbaste (Landes).
BONHOMME (l'abbé Eugène), vicaire du chapitre, à Aire-sur-l'Adour
(Landes). (M. P.)
BONNEBAIGT, juge de paix, à Montfort (Landes).
BORDES (Félix), juge de paix à Peyrehorade (Landes).
BORIE, notaire.
BOUCAU (Yves), à Lévignacq (Landes).
BOUGLON (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (Landes).
BOURRETÈRE (le docteur Eugène).
BOUSQUET, avoué-licencié.
BRANÈRE (le docteur Louis), à Pontonx-sur-l'Adour (Landes).
BRETHES (l'abbé), chanoine honoraire, professeur au Grand Séminaire,
à Aire (Landes).
BRUTAILS, archiviste départemental, à Bordeaux.
CALMON (Paul), receveur-percepteur des finances, 42, rue de la Devise,
Bordeaux.

— VII —

* CAMIADE (Georges).

CAMIADE (Henri), propriétaire, à Gâas (Landes).

CAMPET (Gustave), ancien notaire.

CAMPET (Alphonse), ancien notaire.

CAMPION (Albert).

CARDAILLAC DE ST-PAUL (de), inspecteur des forêts, à Mont-de-Marsan.

CARDENAU DE BORDA (Alexandre, baron de), ancien député à Tilh (Landes).

CARDENAU (Lucien), propriétaire à Gamarde (Landes).

CARRÈRE (Henri), avocat, à Marciac (Gers).

CAUPENNE D'ASPREMONT (marquis de), à St-Pandelon (Landes).

CAZALIS (Etienne), entrepreneur.

CAZAURAN (l'abbé), archiviste du Grand Séminaire, à Auch.

CAZAUX (l'abbé), curé de Saugnac-et-Cambran (Landes),

CAZAUX (le docteur), à Lüe (Landes).

CAZAUX (Lucien), avocat, membre du Conseil général, à Pouillon (Landes).

CHASTEIGNER (Alexis, comte de), ancien officier des haras, membre de l'Académie de Bordeaux, 7, rue de Grassi, à Bordeaux, ou aux Giraudières, par Châtellerault (Vienne).

CLAYE (Anatole de), ancien auditeur au Conseil d'Etat, rédacteur en chef du *Moniteur Universel*, 52 bis, rue de Varennes, à Paris, ou à Amou (Landes).

COLLONGUE (l'abbé), curé-doyen de Pouillon (Landes).

COMET (H.), rentier.

CORTA (Paul), ✱, propriétaire à Tercis (Landes).

* COUDANNE (Félix), membre de plusieurs sociétés savantes, à Amou.

COUSSEILHAT (Joseph), propriétaire, à Lahontan (Basses-Pyrénées).

CRESTIN, négociant.

CROUZET (Louis), à Castets (Landes).

CURIE-SEIMBRES, juge de paix à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées).

DAIGNESTOUS, pharmacien, à Gondrin (Gers).

DALBOUZE (Valery), ingénieur-mécanicien, 29, rue de Rocroy, à Paris.

DAMPIERRE (le comte de), château du Vigneau, par Cazères (Landes).

DARCLANNE, notaire, à Clermont (Landes).

DARMAILLACQ, agent-voyer, à Pouillon (Landes).

DARMANTIÉ, propriétaire et maire, à Pouillon (Landes),

DARRACQ (Auguste), ✱, notaire.

DARRICAU (Augustin).

DARRICAU (Etienne), maire de Rivière (Landes).

— VIII —

- DARRIGADE (le docteur Paul), à Pomarez (Landes).
DARRIGAN (Paul), propriétaire.
DARROZE (le docteur Alfred), maire, à Pontonx-sur-l'Adour (Landes).
DARTHOS (l'abbé), curé de St-Paul-lès-Dax.
DARTIGUELONGUE (Amé), à Soustons (Landes).
DAUNESSE (Joseph), industriel.
DAVEZAC DE MORAN (Rémy).
DAVEZAC DE MORAN (Louis).
DEGERT (l'abbé), docteur ès-lettres, professeur au Collège libre de Dax.
DÉGOS (le docteur Alfred), à Mugron (Landes).
DEPART (l'abbé), ✱, curé de Tebessa (Algérie).
DELOR, conservateur des hypothèques.
DELMAS (le docteur), directeur de l'Etablissement de Longchamps, à Bordeaux.
DELUCQ (le docteur), à Orthevielle (Landes).
DELVAILLE (le docteur), à Bayonne.
DEMOULIN DE RIOLS (le docteur), sénateur des Landes, conseiller général, à St-Lon (Landes).
DENIS (Théodore), député des Landes, 5, rue Champagny, à Paris.
DÉPART (l'abbé), curé-doyen de St-Vincent-de-Tyrosse (Landes).
DEPETON (le docteur), à St-Martin-de-Hinx (Landes).
DESCANDE (Adrien), propriétaire, à Bayonne.
DESCANDE (Armand), agent de la Compagnie Royale Asturienne, 70, quai du Mont-Riboudêt, à Rouen.
DESPAGNET (Frantz), professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, adjoint au Maire, 63, rue de la Teste, à Bordeaux.
DESQUERRE (Paul), propriétaire, à Rivière (Landes).
DÉTROVAT (Arnaud), banquier, membres de plusieurs sociétés savantes, à Bayonne.
DICHAS (le docteur), à Ste-Marie-de-Gosse (Landes).
DIÈRES-MONTPLAISIR (Pierre).
DONIEZ (l'abbé), curé de Mimbaste (Landes).
DUBALEN, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Mont-de-Marsan, à Montsoué, (par St-Sever).
DUBOSCQ (l'abbé), curé de Saint-Maurice (Landes).
DUBOSCQ (Paul), notaire, à Labrit (Landes).
DUCAMP, entrepreneur.
DUCÈRE, sous-bibliothécaire de la ville, à Bayonne.
DUFORT (Vincent), licencié en droit, à St-Paul-lès-Dax (Landes).

* DUFOURCET, ancien juge au tribunal de première instance, inspecteur, pour le département des Landes, de la Société Française d'Archéologie.

DULAU, (l'abbé), curé de Saint-Vincent-de-Xaintes, à Dax.

DULAU (Constant), député des Landes, 14, rue de Moscou, à Paris.

DULAU (Julien), propriétaire à Hagetmau (Landes).

DULAU (Th.), avocat, à Castelnau-Chalosse (Landes).

DULAU (Georges), ingénieur civil, 70, rue de Courcelles, à Paris.

DU MOULIN DE LABARTHÈTE, ancien magistrat, avocat, à Aire-sur-l'Adour (Landes).

DUMOULIN DE LABARTHÈTE (l'abbé), curé de Magescq (Landes).

DUPIN, notaire à Sabres (Landes).

DUPONT (l'abbé), curé de Vielle-Soubiran (Landes). (M. P.)

DUPOY (Hector), avocat.

DUPUY (Joseph), à Capbreton (Landes).

DUPUY (le docteur), maire et conseiller général, Roquefort (Landes).

DUVERGER (Alexandre), naturaliste, conservateur du Musée de Borda.

DUVIVÉ (l'abbé), curé de Tilh.

EYSSAUTIER (d'), commandant en retraite. rue du 14 Juillet, 69, à Pau.

FIALON, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Grenoble, maire de Saubusse (Landes).

FOIX, (l'abbé), curé de Laurède (Landes).

FORSANS (René), conservateur des hypothèques, à Céret (Pyr.-Orient.)

FRAISSE (Louis), avocat.

FRANÇOIS SAINT-MAUR, ✱, ancien président de Chambre à la Cour d'appel de Pau.

GABARRA (l'abbé), curé de Capbreton (Landes).

GACHAN (l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Tartas (Landes).

GALARD (le comte B. de), au château de Captan, par St-Sever (Landes).

GARDILANNE (Eugène, ✱, ancien maire de Dax.

GARDILANNE (Paul), banquier.

GARRIGOU (le docteur), 38, rue Valade, à Toulouse.

GÉRARD (le Baron), au château de Castillon, à Arengosse (Landes), ou au château de Maisons, par Bayeux (Calvados).

GIBOTTEAU (le docteur) villa Béarnaise, à Biarritz.

GIEURE (le docteur Albini), 37, rue de Rivoli, à Paris.

GISCHIA (Henri), industriel.

GISCHIA (Léon), ingénieur civil.

- GOBERT (le docteur Emile), ancien maire de Mont-de-Marsan.
GOROSTARZU (Maxime de), avocat, 27, Cadogan Terrasse S. W. à Londres.
GOROSTARZU (Alfred de), propriétaire à St-Vincent-de-Tyrosse (Landes).
GROLOUS (Jules), ancien capitaine de génie, à Choisy-le-Roi (Seine).
HANNIVEL DE PONTCHEVRON, inspecteur des haras, à Macaye, près Cambo (Basses-Pyrénées).
HARISTOY (l'abbé), curé de Ciboure.
HIRIGOYEN (Vincent), juge au tribunal de commerce.
INGHUEM (le comte d') château de St-Loup, à Mur-de-Sologne (Loir-et-Cher).
JUMEL (Henri), député des Landes, 16, avenue de La Motte-Piquet, à Paris.
LABAIGT (Laurent) (*Jean Rameau*), homme de lettres, 13, rue de l'Arc-de-Triomphe, à Paris.
LABAT (Gatien), propriétaire, à Momuy (Landes).
LABATUT (le docteur).
LABÈQUE (Hazaël), imprimeur.
LABEYRIE, directeur général de la Caisse des Dépôts et Consignations, à Paris.
LABORDE (Henri), pharmacien.
LABORDE (Xavier de), à Orist (Landes).
LABROUCHE (Paul), archiviste départemental, à Tarbes. (M. P.)
LACAU-BARRAQUÉ, pharmacien, à Habas (Landes).
LACON, ancien magistrat, maire de St-Pandelon (Landes).
LAFARGE, négociant.
LAFARGUE (le docteur), à Peyrehorade (Landes).
LAHARGOU (l'abbé), docteur ès-lettres, supérieur du Collège libre.
LABORDE-LASSALLE (André de), ancien sous-préfet, à Eyres-Moncubé (Landes).
LAILHACAR (Guelfe de), 8 bis, rue de Châteaudun, Paris. (M. P.)
LAJUS (Paul), avoué-licencié.
LAJUS (Albert), notaire à Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
LALANNE DES CAMPS, O. 〰, chef de bataillon en retraite, à Castel-Sarrazin (Landes).
LAPEYRÈRE, propriétaire, à Castets (Landes).
LAPORTERIE (Joseph de), ancien magistrat, à St-Sever (Landes).

— XI —

LARAUZA (le docteur), médecin attaché aux Thermes de Dax.
LARRÈDE (Jules), commis-greffier près le tribunal civil de Dax.
LARREILLET (Gustave), rue David-Jonhston, à Bordeaux.
LARTIGAU (l'abbé), curé-doyen de Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
LARTIGAU, négociant.
LASSALLE, notaire, à Soustons (Landes).
LASSÈGUE (le docteur Louis), à Pouillon.
LASSERRE (Ernest), propriétaire.
LASSERRE (J.-E.), avocat, 29, rue Grassies, à Pau.
* LATAULADE (Gaspard de), avocat.
LAUDUMIEY, pharmacien, à Bayonne.
* LAURENS-HERCULAR (Charles de), ancien juge de paix.
LAVIELLE (le docteur Charles), directeur de l'Etablissement des Baignots.
LAVIELLE (Gaston), à Peyrehorade (Landes).
LAVIELLE (l'abbé), curé de Mouscardès (Landes).
LAVIGNE (Stanislas), négociant à Pau.
LÈGLISE (A.), député des Landes, 9, rue Duphot, Paris.
LEMAIRE (Arthur), 35, rue de Rome, à Paris.
LESCARRET (l'abbé), curé de Lüe (Landes).
LETAILLEUR, à Baigts, par Montfort (Landes).
LEVRIER (le docteur), à Aire-sur-l'Adour (Landes).
LORREYTE (l'abbé), chanoine honoraire, archiprêtre de Dax.
LORRIN (Victor).
LOUSTALOT, ancien député des Landes, 96, boulevard Malesherbes, Paris.
LOUSTALOT (Louis), rue d'Aviau, 4, à Bordeaux.
LOUSTAU, agent-voyer en chef du département, à Mont-de-Marsan.
LOYER (Raoul), receveur municipal.
MAGESCAS, conseiller à la Cour d'appel, 17, rue Samonzet, à Pau.
MAISONNAVE (le docteur), conseiller général à Castets (Landes).
MAISONNAVE, juge de paix, à Castets (Landes).
MANESCAU (Roger), concessionnaire des mines de cuivre d'Aspech, 1, place Grammont, à Pau.
MANGIN, O. ✱, colonel en retraite.
MASSIE (le docteur Ferdinand), à Labatut (Landes).
MATTON (le docteur).
MAURIN (l'abbé), curé de Sort (Landes).
MENGELATTE (l'abbé), curé-doyen de Sore (Landes).

— XII —

- MÉOULE (Charles), notaire à Marmande (Lot-et-Garonne).
MERCIER (Maurice), au château de Saubion (Landes).
MESTRE DE LARROQUE, inspecteur des domaines en retraite.
MEYRANX (l'abbé), curé de Cazères-sur-l'Adour (Landes).
MILLIÈS-LACROIX (Raphaël), négociant.
MILLIÈS (Pierre), négociant.
MONREDON (Le Deschault de), à Castelnau-Chalosse (Landes).
MONTAUT (l'abbé), curé de Labouheyre (Landes).
* MORA (le docteur).
MORTIER (Henri), négociant, rue du Manège, 27, à Bordeaux.
NEURRISSE (Eugène), à Castets (Landes).
PACHÉ, pharmacien de 1^{re} classe.
PETIT, naturaliste, 13, place Grammont, à Pau. (S. C.)
PEYRÉ (J.-B.), entrepreneur de voitures.
PEYRECAVE (Louis de), ancien magistrat, à Saubrigues (Landes).
PIETTE, juge honoraire, à Rumigny (Ardennes).
PINTUS, ancien négociant, 46, rue de Londres, à Paris.
PLANTÉ (Adrien), ancien magistrat, maire d'Orthez, inspecteur pour le département divisionnaire, de la Société Française d'Archéologie, à Orthez.
PLANTIÉ, sous-préfet, à Alais (Gard).
POISSON, avocat, conseiller général, à Rion-des-Landes (Landes).
PONTOU (Georges), notaire, à Grenade (Landes).
POTHIER (Edgard), général, 14, rue Bellechasse, Paris.
POYMIRO, capitaine au 49^e d'infanterie, à Bayonne.
PRIEU, négociant.
PRIGNY DE LINOIS (de), ancien lieutenant de vaisseau, à St-Cricq-du-Gave (Landes).
PUYAU (Ferdinand), docteur en droit, avocat.
PUYAU (Maurice), pharmacien.
RICARD, architecte de la ville.
ROCHET (le docteur, 100, boulevard Beaumarchais, à Paris).
ROLLE-MONTPPELLIER (André de), à St-Laurent-de-Gosse (Landes).
ROMIEU, au château de Juillac, à Betbezer, par Gabarret (Landes).
SAINTE-MARIE (Paul), à Soustons (Landes).
ST-MARTIN (Anatole de), à Capbreton (Landes).
ST-MARTIN (Léon de), à Soustons (Landes).
SAINTORENS (Ernest), pharmacien.

— XIII —

ST-PÈ (l'abbé), curé-doyen de St-Martin-de-Seignanx (Landes).

* SALETTES (baron de), ancien président du tribunal civil de Dax, à Denguin, par Lescar (Basses-Pyrénées).

SALLES (Isidore), ancien préfet, 152, boulevard Hausmann, à Paris.

SEGUIN (Eudoxe de), à Clermont (Landes).

SENTEX (le docteur), à St-Sever (Landes).

SÉRON, agent-voyer d'arrondissement à St-Sever (Landes).

SOLDÉ (Anatole), ingénieur des Arts et Manufactures, 85, avenue Bosquet, à Paris.

SOUBIRAN (l'abbé), curé-doyen de Montfort (Landes).

SOURBIÈ, juge au tribunal civil, à Oloron.

TALOBRE, correspondant du journal la *Dépêche*.

TARTIÈRE (Henry), archiviste départemental, à Mont-de-Marsan.

TOMIEU, imprimeur.

TRÉSAUGUE, négociant.

TUCOULAT (le docteur), Bayonne.

UZER (Cyprien d'), ancien magistrat, avocat, à Mont-de-Marsan.

VERGEZ (l'abbé), chanoine honoraire, aumônier des Dominicaines.

VIELLE, pharmacien.

WILLEMAIN (Maurice), à Aire (Landes).

MEMBRES CORRESPONDANTS

- ADNET, ancien sénateur, à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées).
BARBIER (l'abbé), chanoine à Pamiers (Ariège).
BATCAVE (Louis), avocat, 27, rue Molitor, à Paris.
BAUBY (Léopold), avocat, à Orthez (Basses-Pyrénées).
BILLIOT, secrétaire général de la Société Linnéenne, rue St-Genès, n° 12, à Bordeaux.
BASFORD DEAN (le docteur), professeur de biologie au Colombia College.
BRÉZETS (Arthur de), avocat, au château de Cantecer, à Gaujacq, près Marmande (Lot-et-Garonne).
CARDAILLAC (de), avocat, 11, rue Marensin, à Tarbes.
CAZALIS DE FONDOUCE, ingénieur, à Montpellier.
CLARETIE (Jules), membre de l'Institut, administrateur général de la Comédie Française, à Paris.
DEJEANNE (le docteur), à Bagnères-de-Bigorre.
DOLFUS (Gustave), naturaliste, attaché au service de la carte géologique de France, 45, rue de Chabrol, à Paris. (M. P.)
DUHOURCAU (le docteur), médecin consultant à Cauterets, et l'hiver à Pau.
ESPÉRANDIEU (Emmanuel), capitaine-adjutant-major au 61^e de ligne, à Bastia.
FROSSARD (Charles), pasteur de l'église réformée, 14, rue de Boulogne, à Paris, ou à Bagnères-de-Bigorre.
GARDÈRE, instituteur à Loubieng, par Orthez (Basses-Pyrénées).
HÉRARD (Fernand), 6, rue d'Assas, à Paris.
JACQUART (R. P.), membre de l'Académie de Lyon, à Coublevie (Isère).
JUSTIN (F.), éditeur, Maison Dulau et C^o, 37, Soho square, à Londres.
KŒNEN (Von), professeur à l'Université de Gottingen (Allemagne).
LAFONT (Félix), banquier à Orthez.
LARTET (Louis), professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
LASSERRE-CAPDEVILLE (Alexandre), propriétaire à Baigts (Basses-Pyrénées).
LAVERGNE (Adrien), inspecteur pour le département du Gers de la Société Française d'Archéologie, à Castillon-de-Bats (Gers).
LIVET (Ch.-L.), 槁, homme de lettres, à Aix-les-Bains (Savoie).
LOCART, naturaliste, 38, quai de la Charité, à Lyon.
LOUGE (le docteur), à Dému (Gers).
MORGAN (Eugène de), à Doffine, par Tincques (Pas-de-Calais).

PICHE (Albert), 8, rue Montpensier, Pau.

POYMIRO (Robert), Conseiller à la Cour d'appel, à St-Denis (La Réunion).

SAINT-MARTIN (le docteur), à Bonnut (Basses-Pyrénées).

SALES DE HYS (l'abbé de), curé de Belloc, par Salies-du-Salat (Haute-Garonne).

SOULICE (Léon), bibliothécaire de la ville, Pau.

TAILLEBOIS (Edouard), membre de plusieurs sociétés savantes, 40, rue Ste-Anne, à Paris.

TARDY (Charles), de la Société Géologique de France, à Bourg (Ain).

TESTUT (le docteur Léo), professeur d'anatomie à la Faculté de médecine, 3, Avenue de l'Archevêché, Lyon.

WENTWORT-WEBSTER (Révérend), pasteur anglican, à Sare (Basses-Pyr.)

XAMBEU, ancien proviseur de lycée, à Saintes.

SOCIÉTÉS SAVANTES

AVEC LESQUELLES LA SOCIÉTÉ DE BORDA ÉCHANGE SON BULLETIN

SOCIÉTÉS FRANÇAISES

Agen. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts.

Alais. — Société Scientifique et Littéraire.

Amiens. — Société Linnéenne du Nord de la France.

Angers. — Société d'Etudes Scientifiques.

Angoulême. — Société Archéologique et Historique de la Charente.

Auch. — Société Historique de Gascogne. (Adresser à M. Léonce Couture, directeur de la Revue de Gascogne, à Toulouse).

Autun. — Société Eduenne.

Bagnères-de-Bigorre. — Société Ramond.

Bayonne. — Société des Sciences et Arts.

Bône. — Académie d'Hippone.

Bordeaux. — Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Club-Alpin Français, Section du Sud-Ouest.

— Société Archéologique.

— Société de Géographie Commerciale.

— Société Linnéenne.

— Société des Sciences Physiques et Naturelles.

Bourg. — Société Littéraire et Historique de l'Ain.

Brest. — Société Académique.

Brive. — Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze.

Cahors. — Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot.

Carcassonne. — Société des Sciences et Arts.

— Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

Châlons-sur-Saône. — Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire.

Chambéry. — Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.

Châteaudun. — Société Dunoise.

Cherbourg. — Société Nationale des Sciences Naturelles et Mathématiques.

Compiègne. — Société Française d'Archéologie.

Constantine. — Société Archéologique.

Dijon. — Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.

Draguignan. — Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques.

Foix. — Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts.

Gap. — Société d'Etudes des Hautes-Alpes.

La Rochelle. — Société des Sciences Naturelles de la Charente-Inférieure.

Le Havre. — Société Havraise d'Etudes Diverses.

Le Mans. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.

Limoges. — Société Archéologique et Historique du Limousin.

Lyon. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société d'Anthropologie.

Mâcon. — Académie de Mâcon.

Montauban. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne.

— Société Archéologique de Tarn-et-Garonne.

Montbrison. — La Diana.

Nancy. — Société d'Archéologie Lorraine.

Nantes. — Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

— Société des Sciences Naturelles du Sud-Ouest.

Nice. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

Nîmes. — Académie de Nîmes.

— Société d'Etudes des Sciences Naturelles.

Oran. — Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.

Orléans. — Société Archéologique et Historique de l'Orléanais.

Paris. — Musée Guimet, 30, avenue du Trocadéro.

— Société de Géographie, 184, boulevard St-Germain.

— Société Nationale des Antiquaires de France, au Palais du Louvre.

— XVII —

Paris. — Revue des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, 14, boulevard St-Germain.

Pau. — Société des Sciences, Lettres et Arts.

Périgueux. — Société Historique et Archéologique du Périgord.

Perpignan. — Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales.

Poitiers. — Société des Antiquaires de l'Ouest.

Rennes. — Société Archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine.

Rochechouart. — Société des Amis des Sciences et des Arts.

Rochefort. — Société de Géographie.

Rodez. — Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

Rouen. — Société Industrielle.

Saïgon. — Société des Etudes Indo-Chinoises.

Saint-Denis (Réunion). — Société des Sciences et Arts de la Réunion.

Saintes. — Commission des Arts et Monuments Historiques de la Charente-Inférieure et Société d'Archéologie de Saintes.

— Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Saint-Omer. — Société des Antiquaires de la Morinie.

Saint-Quentin. — Société Industrielle de St-Quentin et de l'Aisne.

Tarbes. — Société Académique des Hautes-Pyrénées.

Toulouse. — Société Académique Franco-Hispano-Portugaise, rue de l'Université, 2, Toulouse.

— Société Archéologique du Midi de la France.

— Société d'Histoire Naturelle.

Tours. — Société Archéologique de Touraine.

— Société de Géographie de Tours, 25, rue Etienne Pallu.

Troyes. — Société Académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

Vannes. — Société Polymatique du Morbihan.

Vendôme. — Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois.

Versailles. — Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise.

Vitry-le-François. — Société des Sciences et Arts.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

Bruxelles. — Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, au Palais des Académies.

— XVIII —

- Bruxelles.* — Société Belge de Microscopie.
— Société Royale Malacologique de Belgique.
— Société Royale de Numismatique. (Adresser à M. Alphonse de Witte, bibliothécaire, au Palais des Académies, *par la poste*).
Copenhague. — Société des Antiquaires de Danemark.
Cordoba (République Argentine). — Académie Nationale des Sciences.
Kiew. — Société des Naturalistes.
Lausanne. — Société Vaudoise des Sciences Naturelles.
Liège. — Société Géologique de Belgique.
Londres. — Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 4, St-Martin's place.
— Royal Archeological Institute of Great Britain and Ireland, Oxford mansion, Oxford street.
— Royal institution of Great Britain. — Almebarle street Piccadilly.
Madrid. — Sociedad Geografica.
Metz. — Académie de Metz.
Moscou. — Société Impériale des Naturalistes de Moscou.
Neufchâtel. — Société des Sciences Naturelles.
New-York. — Academy of Sciences.
Philadelphie. — American Philosophical Society.
Porto. — Sociedade de Geographia commercial.
Rochester. — Academy of Sciences.
Stockohlm. — Académie Royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités de Stockohlm.
Washington. — Smithsonian Institution.
— M. le Président (the Director of United States Geological and Geographical Survey of the territories, Washington).

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ DE BORDA

- Auch.* — Archives Historiques de la Gascogne (S. B.)
Dax. — Dax-Thermal. (S. B.)
Lyon. — Revue Epigraphique du Midi de la France. (M. A. Almer, 47, quai Claude Bernard).
Palerme. — Il Naturalista Siciliano.

Paris. -- Ministère de l'Instruction Publique.

- — Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Scientifiques et Historiques. (S. B.)
- — Bulletin Historique et Philologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (S. B.)
- — Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Section des Sciences Economiques et Sociales). (S. B.)
- — Répertoire des Travaux Historiques. (S. B.)
- — Revue des Travaux Scientifiques. (S. B.)
- Association Française pour l'Avancement des Sciences, Hôtel des Sociétés Savantes, 14, rue des Poitevins.
- Feuille des Jeunes Naturalistes. (M. A. Dolfus, 35, rue Pierre-Charron).

Pau. — Bulletin de la Société d'Education et d'Instruction populaires des Basses-Pyrénées. (S. B.)

— Etudes Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne.

Romans. — Bulletin d'Histoire Ecclésiastique et d'Archéologie Religieuse (M. l'abbé Ulysse Chevalier).

SERVICE FAIT PAR LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Auch. — Préfet du Gers. (Pour les Archives).

Bordeaux. — Bibliothèque Municipale.

Paris. — Bibliothèque Nationale.

- Bibliothèque des Sociétés Savantes au Ministère de l'Instruction Publique. (5 B.)

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Pour l'année 1895

MM.

<i>Président :</i>	E. DUFOURCET.
<i>Vice-Présidents :</i>	$\left\{ \begin{array}{l} D^r \text{ BOURRETÈRE.} \\ D^r \text{ MORA.} \end{array} \right.$
<i>Secrétaire-Général :</i>	G. CAMIADE.
<i>Archiviste :</i>	F. ABBADIE.
<i>Secrétaire-Adjoint :</i>	D ^r CH. LAVIELLE.
<i>Trésorier :</i>	P. BORIE.

MM.

<i>Membres du Comité de Publication :</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \text{LE PRÉSIDENT} \\ \text{LE 1er VICE-PRÉSIDENT} \\ \text{LE 2e VICE-PRÉSIDENT} \\ \text{LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL} \\ \text{LE SECRÉTAIRE ADJOINT} \\ \text{L'ARCHIVISTE} \\ \text{G. DE LATAULADE.} \\ \text{LAHARGOU (l'abbé)} \\ \text{Dr A. LARAUZA.} \end{array} \right.$	<i>Membres de droit</i>

SÉANCE DU JEUDI 3 JANVIER 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Camiade, secrétaire général.

M. le président dépouille la correspondance qui se compose de :

1° Des lettres du Ministère relatives à des échanges ;

2° Des lettres de MM. Piette et de Laporterie promettant, pour la prochaine séance, une communication sur leurs dernières et belles découvertes de Brassempouy ;

3° Une lettre « of the American Philosophical Society », accusant réception des 2° et 3° trimestres du bulletin ;

4° Deux lettres de M. Letailleur, demandant à acquérir la collection du bulletin et à faire partie de la Société ;

5° Une circulaire de M. le comte d'Inghuem, demandant des souscriptions à un ouvrage qu'il va faire paraître et ayant pour titre : « L'Eglise de Lassay et le Château du Moulin. » La Société souscrit pour un exemplaire ;

6° Une lettre de M. Chambéraud, pharmacien à Luz-St-Sauveur, offrant à la Société de lui vendre une monnaie romaine ;

7° Une lettre de M. l'abbé Beaurredon, relative au mémoire qui va être lu dans le cours de la séance ;

8° Une carte de Madame veuve Léon Palustre.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

ANGERS. — Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques. — 1893 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Décembre 1894 ;

— Archives Historiques de la Gascogne. — Audigeos — La Gabelle en Gascogne, par A. Communay ;

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 1^{er}, 2^e et 3^e trimestres 1894 ;

BÉZIERS. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — 1893 ;

BRFST. — Bulletin de la Société Académique. — 1893-1894 ;

DAX. — Dax-Thermal. — Janvier 1895 ;

- GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 4^e trimestre 1894 ;
MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Numéro 12, 1894 ;
MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. VII, numéros 6 et 7 ;
ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — 1^{er}
et 2^e trimestres 1894 ;
PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique. — 1^o Bulletin Archéologique, numéro 1893 ; 2^o Revue des Travaux Scientifiques, numéros 7 et 8, 1893 ;
— Revue Botanique de la Société Française de Botanique. — 1^o Le Compte-Rendu du Congrès de Ax-les-Thermes ; 2^o Bulletin de Mai 1893 ;
— Le Monde Moderne. — Numéro spécimen ;
PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Décembre 1894 ;
— Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — Années 1891-1892 et 1892-93 ;
ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IV, Numéro IV ;
BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique. — 1^{re} Livraison de 1895 ;
WASHINGTON. — Annual Report of the National Museum, 1891 et 1893.

M. le président offre à la Société, pour le Musée :

1^o De la part de M. l'abbé Lorreyte, archiprêtre de Dax et de MM. Bouvard et Hubert Marmajou, trois lots de pièces anciennes ;

De la part de M. Pottier, de Paris, quatre monnaies belges, en nickel, récemment frappées.

La Société vote d'unanimes remerciements à M. l'archiprêtre de Dax, à M. Bouvard, à M. Hubert Marmajou et à M. Pottier.

Il est ensuite procédé au vote pour la nomination, comme membre titulaire, de M. Letailleur, demeurant à Baigts (Landes), présenté par MM. Dufourcet et G. Camiade. Ce candidat est admis à l'unanimité des suffrages.

Sur la proposition de M. le président, la Société vote une somme de cent francs qui sera donnée à titre de subvention au Comité chargé de préparer les vitrines et objets divers que la ville de Dax et les établissements thermaux ou salins, de la ville, vont envoyer à l'exposition de Bordeaux. Elle se charge, de plus, de fournir, ou de classer, les échantillons minéralogiques qui devront figurer dans cette exposition locale.

M. Dufourcet soumet à l'examen de la Société trois cartes anciennes

de la région, dont il vient de faire l'acquisition pour elle. La première est de 1753 ; elle a été dessinée par le sieur Robert, géographe du Roy, et contient toute la partie méridionale du gouvernement de Guienne, la Chalosse, les Lannes, le Labour, etc , etc. La seconde est celle du Gallia Christiana et représente tous les diocèses de la province d'Auch avec l'indication de toutes les abbayes ; la troisième est celle du diocèse d'Aire par le géographe Du Val d'Abbeville. Elle est datée de 1633.

La Société met à la disposition de M. le président la somme nécessaire pour l'encadrement de ces trois cartes.

Après avoir énuméré et analysé toutes les cartes anciennes connues, dans lesquelles figure la contrée, M. Dufourcet en montre à ses collègues deux qui lui appartiennent et dont l'une est des plus rares. C'est celle du *Béarn, de la Bigorre, de l'Armagnac et des Pays voisins, par Guillaume Delisle, Premier Géographe de l'Académie des Sciences, en 1712*. C'est une des seules qui donne les routes existant au XVIII^e siècle. La seconde est celle, bien connue, d'*Ortelius*.

M. Dufourcet parle ensuite, assez longuement, de vieux usages locaux, dont plusieurs n'existent déjà plus et dont les autres tendent tous à disparaître ou à se modifier.

Il cite, tout d'abord, un passage du livre de Dompnier de Sauviac sur la *fête des fous* que célébraient, à la Noël, les enfants de chœur et les sous-diacres de la cathédrale de Dax : Ils évisaient un *évêque des innocents* et se livraient à toutes sortes de parodies, où toutes les hiérarchies étaient renversées. Cette fête n'était-elle pas un souvenir, une *Christianisation* des Saturnales des Romains, qui se célébraient à la même époque et dont une journée représentait également l'émancipation des subalternes ? Il doit en être de même pour le *Pique-Hoou*, conservé dans nos campagnes, mais supprimé depuis longtemps dans les villes. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la chanson que chantent les enfants en allant, la veille de la Noël, un bâton à la main, vêtus comme pour une fête, demander de porte en porte, les *Ahumes*, qui sont plutôt des étrennes qu'une aumône, surtout dans les maisons où il est né un enfant pendant l'année, conserve des restes évidents de cette antique fête des fous. Le refrain de cette chanson est, en effet, le suivant :

Pique hoou, hoou, hoou !
Pique saye, saye, saye !
Da l'aumouyne à le canaille
Cot de barre à le gran yen.

Ce qui veut dire en français : « Fous piquez, ou mordez les sages. Que
« l'on donne l'aumône aux enfants et des coups de barre aux grandes
« gens. »

Si l'aumône est refusée à la *canaille*, elle se livre à toutes sortes d'imprécations et formule tous les mauvais souhaits possibles à l'encontre du nouveau-né, dont les parents n'ont rien voulu lui donner ; elle prédit qu'il sera

Tort, tort,
Coum le coude du porc
Pachocq, pachoc
Coum un esclop, etc., etc.

« Tordu et difforme comme la queue du cochon, lourdeau comme un sabot., etc., etc. » tous les animaux domestiques et tous les objets usuels y passent, avec les défauts dont les noms fournissent des rimes plus ou moins riches.

Les présents faits aux enfants, à la *canaille*, devaient, autrefois, plus ou moins sentir la fumée. De là leur nom : *les ahumes*. Ils consistaient évidemment primitivement en viandes fumées, boudins, saucisses, etc., etc. On prépare assez généralement, dans la contrée, toutes ces choses considérées comme des bonnices par nos paysans, à l'époque où se donnent les ahumes. On donnait aussi à titres d'ahumes de ces boules de mètre de millet, aromatisées avec du miel et de l'anis, connues sous le nom de *miches de Nadaou*, et dont nos aïeux, qui ne connaissaient pas la dyspepsie, étaient très friands. Ces miches doivent remonter à une très haute antiquité : elles sont très probablement un vieux souvenir d'une des nombreuses *confarreationes* des Romains, comme les *garfous*, les gâteaux que les métayers portent à leurs maîtres, au premier de l'an, en allant dîner avec lui et régler les comptes, renouveler les conditions du bail, etc., ou quand ils vont les reconnaître, lorsqu'ils doivent rentrer dans une métairie. La *confarreatio*, l'offrande d'un gâteau de farine, signifiait en effet, pour les Romains, la consécration, la reconnaissance d'un contrat.

Après avoir dit quelques mots de cet usage, vraiment patriarcal, de ce rapprochement des classes, de ces *estrennes* avec leurs repas panta-gruéliques auquel assistent, en véritables associés, les maîtres et les métayers qui n'ont jamais été des serfs, dans notre libre Aquitaine, M. le président se demande si le mot *Ahume* ne rappelle pas, peut-être aussi, la fumée des *Hailles de Nadaou*, de ces brandons, faits de bois

fendu (d'où le mot *haille*, *hailla*, signifiant fendre, en vieux gascon), et de chandelles de résine liées avec ces bois en faisceaux qu'on allume de toute part sur les coteaux, la nuit de Noël, pour fêter la naissance de l'Enfant-Dieu.

Il promet en finissant une communication spéciale sur les feux de joie, les feux de la St-Jean et la télégraphie par les feux, chez les anciens Aquitains.

M. Camiade donne lecture d'une très importante communication faite à la Société par M. l'abbé Beurredon, curé de Saubrigues, et par son frère, M. l'abbé Beurredon, vicaire général en retraite, relative au droit de *Santou*, perçu autrefois par l'Evêque et le Chapitre de Dax sur toutes les paroisses du diocèse. Après avoir donné l'étymologie du *Santou*, qui constituait un revenu saint, *sanctum*, les auteurs de la communication étudient, tout d'abord, la *nature*, *l'antiquité* et le *fonctionnement* de ce droit. Ils puisent surtout les renseignements nouveaux qu'ils fournissent dans une procédure suivie, devant la Cour sénéchale de Tartas, par le Chapitre de Dax, contre les paroisses d'Orcqs, St-André-de-Seignanx, Ondres et Saubrigues, en 1745. Cette procédure déchiffrée par M. le Curé de Saubrigues contient la nomenclature de toute la jurisprudence antérieure sur la question.

Dans un second chapitre, MM. Beurredon parlent de l'importance du droit de Santou et en donnent la répartition, par archiprêtre et par paroisse. Ce droit n'était pas égal, non seulement dans les divers archiprêtres, mais même dans les paroisses d'un archiprêtre. Ce droit primitivement perçu par l'évêque seul, fut plus tard partagé avec le Chapitre, et peut-être même abandonné complètement au Chapitre, à la Fabrique et aux employés de la Cathédrale, car il résulte d'une observation faite par M. Dufourcet, que le produit du Santou se partageait entre la Mense (la communauté des mensionnaires, c'est-à-dire les chanoines seuls, depuis que l'évêque ne vivait plus en communauté avec eux) et la Fabrique. Le sacristain et les prébendiers en avaient aussi une petite part.

D'après M. Abbadie, les revenus des chanoines de Dax se divisaient en trois catégories avec chacun des éléments distincts de recette et ses charges, savoir : la Grosse, la Mense capitulaire et la Mense de la Compagnie. La Mense capitulaire était alimentée par le produit du *Santou*.

Vinrent la confiscation des biens ecclésiastiques, l'abolition des droits

féodaux et l'abolition des Chapitres. Pour établir le montant de l'indemnité vagièrè qui leur était allouée par les décrets de la Constituante, les chanoines supprimés durent fournir aux Directoires des titres justificatifs de leurs anciens revenus.

En ce qui concerne le *Santou*, les chanoines de Dax produisirent un extrait du *Livre Rouge* de l'Eglise Cathédrale duquel il résultait « que le droit de Santou fut, dans les principes, une offrande vouée par tout le peuple du diocèse de Dax, pour la rémission de leurs péchés, de ceux de leurs parents, pour le salut de leur âme et de leur corps, pour que Dieu les gardât et les délivrât eux et leurs corps de toutes adversités, et encore pour fournir à la subsistance des prêtres et faire prier Dieu jour et nuit pour les vivants et pour les morts. »

En échange de cette offrande et en vertu de leurs statuts, les chanoines étaient tenus notamment « d'assister aux premières vêpres de Saint Vincent, à la procession qui se faisait au même lieu, (1) à Matines qui étaient chantées le 1^{er} Septembre dans l'Eglise de la Cathédrale et à la grand'messe qui était chantée à Saint-Vincent. »

Ces coutumes traditionnelles de dévotion oubliées aujourd'hui nous disent quels étaient le caractère et l'origine du Santou : une contribution votive instituée par la piété générale des premiers fidèles envers Saint Vincent-de-Xaintes, dans le but de rendre toutes les paroisses du diocèse participantes au culte de ce patron vénéré de l'Eglise mère.

Le droit de Santou était payé en grain ou en argent.

La rente en argent s'élevait à 1500 livres 14 s. 5 d., et la redevance de froment en nature à 555 mesures.

Les charges de la Mense capitulaire consistaient en 80 mesures de froment dues à l'évêque ; 8 mesures à M. le Curé ; 16 au receveur du Santou ; 8 aux balayeurs de l'église, et en une somme de 160 livres payées à la Fabrique de la Cathédrale. (2)

La séance est levée à quatre heures et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 7 février prochain.

Le Secrétaire Général,

GEORGES CAMIADE.

(1) C'est cette procession qui est reproduite dans une des verrières de la nouvelle église St-Vincent.

(2) Arch., dép. des Landes, L. 53.

SÉANCE DU JEUDI 7 FÉVRIER 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la réunion de janvier est lu par M. Georges Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le président dépouille la correspondance qui se compose de :

1° Une lettre du Ministère relative à des échanges entre Sociétés ;

2° Une lettre de M. le Baron de Bouglon signalant des découvertes de substructions gallo-romaines, de mosaïques, etc., faites par M. de Couincy, maire d'Escalans, dans le voisinage de l'ancienne église de Ste Meille, qui dépendait autrefois de la Bastille de Parleboscq.

M. Dufourcet croit qu'il y a évidemment, en cet endroit, les restes d'une villa, transformée peut-être plus tard en *Cænobium* ;

3° Des lettres de M. Comoreyt, de Lectoure, demandant des pièces du trésor de Pomarez et remerciant la Société de celles qui lui ont été envoyées ;

4° Une lettre de M. de Laporterie, parlant de la découverte que vient de faire, à Pont-de-Bordes (Lot-et-Garonne), un de ses cousins, M. J. Nismes, d'une grotte avec couloirs y conduisant, qui est, évidemment, une *screeona*, un souterrain, refuge de l'époque gauloise primitive, dans le genre de ceux qui sont à Larbey.

M. Nismes a trouvé aussi, à proximité de la grotte, des monnaies romaines et un poignard à lame de fer et à poignée de bronze, dont M. le président soumet le dessin à l'assemblée qui est unanime pour déclarer que cet instrument est évidemment de l'époque gauloise primitive et qu'il est contemporain des objets du même genre trouvés dans les tumulus de la région ;

5° Des lettres de M. Letailleur, remerciant la Société de l'avoir nommé membre titulaire et accusant réception des bulletins qui lui ont été vendus ;

6° Une lettre de M. le général Pothier, donnant sa nouvelle adresse, 14, rue de Bellechasse, à Paris ;

7° Le rapport fait par les commissaires à l'assemblée générale du Syndicat des Intérêts de la ville de Dax.

8° Une lettre de M. Adrien Blanchet, annonçant à la Société la découverte faite à Cazères par M. Causse, avoué à Mont-de-Marsan, de monnaies du IV^e siècle, de bracelets, de boucles d'oreille et d'une bague. M. le Président a déjà écrit à M. Causse pour avoir des renseignements et si c'est possible, communication des objets trouvés.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages ci-après, reçus depuis la dernière séance :

ANGERS. — Bulletin de la Chambre de Commerce de Maine-et-Loire.
— Spécimen ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Janvier et Février 1895 ;

BORDFAUX. — Bulletin de la Société Archéologique. — T. X, 4^e fascicule ;

— Actes de la Société Linnéenne. — Vol. XLVI, 5^e Série, t. VI ;

— Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 23 et 24, 1894 et Numéro 1, 1895 ;

BRIVE. — Bulletin de la Société Archéologique. — T. XVI, 4^e livr. ;

COMPIÈGNE. — Société Française d'Archéologie. — Congrès de 1890 et 1891 ;

DAX. — Dax-Thermal. — N^o 119 ;

LE HAVRE. — Bulletin de la Société Hâvraise d'Etudes Diverses. — 1^{er}, 2^e et 3^e trimestres 1894 ;

— Association Française pour l'Avancement des Sciences. — Congrès de Caen. 1^{er} Volume ;

PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Janvier 1895 ;

PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXI, 6^e livraison ;

LA ROCHELLE. — Annales de la Société des Sciences Naturelles. — 1893, numéro 30 ;

ROUEN. — Bulletin de la Société industrielle. — Numéro 5, 1894 ;

SAINT-OMER. — Bulletin Historique de la Société des Antiquaires de la Morinie — 3^e fascicule 1894 ;

TOULOUSE. — Revue des Pyrénées. — 1894, 6^e livraison ;

— Revue Mycologique. — Janvier 1895 ;

— Bulletin de la Société Académique Franco-Hispano-Portugaise. — T. XXII ;

VALENCE. — Bulletin d'Histoire Ecclésiastique et d'Archéologie Religieuse. — Premier semestre 1894 ;

VENDOME. — Bulletin de la Société Archéologique ;

BRUXELLES. — Société Belge de Microscopie. — Bulletin de 1894-1895.
— Numéros 1, 2 et 3 ;

COPENHAGUE. — Bulletin de la Société des Antiquaires du Danemarck.
— 1894 ;

METZ. — Académie. — Mémoires de 1891-1892 et 1892-1895 ;

PALERME. — Il Naturalista Siciliano. — Ott.-Nov. 1894 ;

AUCH. — Objets Antiques avec Marques de Fabricants, trouvés à Lectoure, par Eugène Camoreyt. (Hommage de l'auteur) ;

BAGNÈRES. — Corisande. — Notice Biographie sur Diane d'Andouins, comtesse de Gramont, par Ch. L. Frossard. (Hommage de l'auteur) ;

PARIS. — Patères en Argent trouvées à Eze. — L'Apothéose d'Hercule, par J.-Adrien Blanchet. (Hommage de l'auteur) ;

M. le président n'a qu'un seul don à offrir pour le Musée, mais il est d'une importance capitale :

C'est une petite cloche en bronze découverte ces jours-ci, à Buglose, dans un marais, près de l'endroit où avait été trouvée la statue miraculeuse et dont M. l'abbé Larrède, curé de la paroisse, a bien voulu faire hommage à la Société.

Elle est ajourée et richement ornée de rinceaux et de palmettes. On y voit, aussi, les quatre animaux symboliques, avec le nom gravé au burin des quatre Evangélistes qu'ils représentent. M. Dufourcet annonce, pour la prochaine séance, une étude complète de cet objet aussi rare que précieux et, dès à présent, il n'hésite pas à l'attribuer à l'époque romane. Tous les archéologues présents sont de son avis et le font remonter, au moins, au XII^e siècle. M. Dufourcet croit même qu'elle pourrait bien être du XI^e siècle.

La Société vote des remerciements à MM. Camoreyt, Frossard et Adrien Blanchet, et d'une façon particulièrement exceptionnelle à M. l'abbé Larrède.

Sur une interpellation à lui faite par M. l'abbé Lahargou, M. Dufourcet répond qu'il a fait des recherches et qu'il a acquis la certitude qu'il n'existe pas aux archives de la Ville un seul acte relatif à la famille de Marcassus, grammairien célèbre du XVII^e siècle, que l'on dit être dacquois.

M. l'abbé Lahargou communique ensuite, à la Société, la copie d'un vieux plan de Dax qu'il a trouvé à la Bibliothèque Nationale et qui doit être, au moins, du XVII^e siècle, car on y voit figurer le *Bastion Sainte-Marguerite et la Nouvelle porte « de la Bonne Dame »*. On y voit aussi l'*Eglise de St-Pierre de Vic*, ce qui étonne M. Dufourcet, qui établit avec des documents sérieux, dans son *Histoire des Landes*, que cette église fut démolie au XIII^e siècle, pour les besoins de la défense de la ville, par Bernard de Foix.

Dans la légende de ce plan, le pont est appelé Pont de Montrepoly, comme dans le manuscrit de Lasserre.

Il est procédé au vote pour la nomination, comme membres titulaires, de M. l'abbé Duvivé, curé de Tilh, présenté par MM. Dufourcet et Borie et de M. Georges Talobre, de Dax, présenté par MM. Dufourcet et Labèque. Ces deux candidats sont admis à l'unanimité des suffrages.

M. le président fait part à la Société du refus de M. Alphonse Campet d'accepter les fonctions de trésorier : refus motivé sur ce que cet honorable collègue, ayant vendu son étude de notaire, s'absentera, à l'avenir, une partie de l'année.

Sur la proposition de M. le Président, la Société vote de chaleureux remerciements et des regrets pour M. Campet qui lui a rendu, depuis deux ans, de réels services et nomme, en son remplacement, M. Borie, aussi notaire, qui veut bien accepter le rôle ingrat de trésorier.

M. Duverger prie la Société de renvoyer à la prochaine séance la lecture de son travail sur les mouvements des graines d'euphorbe, la préparation des papillons dont la larve est la cause de ces mouvements n'étant pas encore terminée.

M. Abbadie donne lecture d'une intéressante note de M. de Laporte sur les dernières découvertes faites à Brassempouy par M. Piette et lui et qui consistent en trois statuettes en ivoire dont il donne la description.

La séance est levée à 4 heures et la prochaine séance aura lieu le 7 Mars prochain

Le Secrétaire Général,

GEORGES CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 7 MARS 1895

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observation.

M. le président dépouille la correspondance qui se compose de :

1° Une circulaire du Ministère relative à la liste générale des Sociétés savantes, demandant des renseignements sur la Société de Borda, la date de sa fondation, le nombre de ses membres, etc., etc.

2° Deux lettres de M. le chanoine Didelot, demandant des renseignements sur les bas-reliefs de St-Paul ;

3° Une lettre de M. Romieu, par laquelle il fait hommage à la Société de son magnifique ouvrage ayant pour titre : « Histoire de la Vicomté de Juliac » ;

4° Une lettre de M. Dupuy, annonçant l'envoi d'un mémoire ;

5° Une lettre de M. de Laporterie, demandant de nouveaux renseignements sur les screonæ ;

6° Une lettre de M. Causse, avoué à Mont-de-Marsan, disant que tous les objets trouvés par lui à Bordères, et non à Cazères, sont en possession d'un de ses beaux-frères, et qu'il lui est impossible de fournir aucun renseignement sur cette trouvaille. La propriété de M. Causse se nomme *La Hitte* et devait, par conséquent, être à proximité d'une voie romaine ;

7° Une lettre de M. le Directeur de l'Observatoire météorologique d'Orthez, demandant à la Société de lui envoyer, tous les mois, les résultats des observations faites à Dax.

M. le président dit que ces résultats seront envoyés tous les mois et que, de plus, un double de l'état qui les indiquera sera remis, également, tous les mois, à la Société qui les publiera dans son Bulletin.

La Société décide que, à cause de l'augmentation de travail que l'établissement de ces états imposera à M. Schleich, chargé des observations, ses appointements annuels seront portés à 150 fr. ;

8° Le programme d'un concours ouvert en 1895, par la Société Havraise d'Etudes Diverses ;

9° La liste des planches qui figureront dans les « *Autographes des Personnages ayant marqué dans l'Histoire de Bordeaux et de la Guyenne* », ouvrage publié par la Société des Archives Historiques de la Gironde ;

10° Une lettre de M. Talobre, remerciant la Société de l'avoir nommé membre titulaire.

M. le président dépose sur le bureau les volumes et brochures reçus depuis la dernière séance, savoir :

BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 4° trimestre 1894 ;

BONE. — Publications de l'Académie d'Hippone. — Pages XXXIII à XLVIII ;

BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 2 et 3, 1895 ;

CHAMBÉRY. — Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. — T. XXVIII, 2^e série, T. VIII ;

LE MANS. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. — T. XXXIV ;

MONTAUBAN. — Bulletin de la Société Archéologique. — 1894 ;

MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Numéro 2, 1895 ;

NANCY. — Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine. — T. XLIV, 3^e série, volume XXII ;

NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 4^e trimestre 1894 ;

NARBONNE. — Bulletin de la Commission Archéologique. — 1^{er} semestre 1895 ;

ORLÉANS. — Mémoires de la Société Archéologique et Historique. — T. XXV, 1894 ;

ORTHEZ. — Bulletin Mensuel de l'Observatoire Carlier. — Numéro 1, 1895 ;

PARIS. — Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. — 1^{re} Livraison 1894 ;

— Feuille des Jeunes Naturalistes. — Mars 1895 ;

— L'Art International. — Numéro spécimen ;

— Annales du Musée Guimet. — La Corée, par le colonel Chailong-Bey ;

PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Février 1894 ;

- POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 3^e trimestre 1894 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IV, numéro V ;
- ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — 4^e trimestre 1894 ;
- RODEZ. — Procès-Verbaux des Séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts. — De Mai à Juin 1894 ;
- SAINTES. — Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — Janvier 1895 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie. — 4^e Fascicule, année 1894 ;
- LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. — Vol. XXX, numéro 115 ;
- LONDRES. — The journal of the Anthropological Institute. — February 1895 ;
- MADRID. — Boletín de la Sociedad Geografica. — Noviembre y diciembre 1894 ;
- DAX. — Grammaire du Gascon Landais, par M. l'abbé J. Beaurredon, ouvrage récemment couronné par l'Académie de Bordeaux. (Hommage de l'auteur) ;
- ROMORANTIN. — Histoire de la Vicomté de Juliac, par M. Romieu. (Hommage de l'auteur).

M. le président offre à la Société, pour le Musée :

1^o De la part du R. P. Montaigne, Rédemptoriste, un tournois de Gaston d'Orléans, prince de Dombes ;

2^o De la part de M. Paul Ducamp, entrepreneur à Dax, une grande médaille, frappée en Italie et représentant N. D. d'el Pilar de Saragosse.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Romieu et Ducamp, au R. P. Montaigne et à M. l'abbé Beaurredon.

Il est ensuite procédé au vote, pour la nomination comme membres titulaires, de MM. Henri Gischia, industriel à Dax, présenté par MM. Ricard et Valéry Dalbouze ; le docteur Labatut, de Dax, présenté par MM. Dufourcet et le docteur Lavielle ; Delor, conservateur des hypothèques, à Dax, présenté par MM. le docteur Lavielle et Léon Gischia.

Ces trois candidats sont nommés à l'unanimité des suffrages.

Sur la proposition de M. le Président, la Société vote des félicitations

à M. l'abbé Beauredon, qui vient d'obtenir le prix Lagrange à l'Académie de Bordeaux, pour sa « *Grammaire du Gascon Landais*. » M. le président fait remarquer que c'est la seconde fois que M. Beauredon a été couronné par cette Académie et que deux autres membres ont eu aussi le même honneur une fois, ce qui porte à quatre les prix obtenus, depuis quelques années, par la Société.

L'Assemblée vote, également, des félicitations à M. Paul Labrousse, qui vient d'être décoré des palmes académiques.

Il est décidé que mention sera faite au procès-verbal des regrets que fait éprouver à la Société la mort du Préfet de la Bibliothèque Vaticane, Mgr Carini, qui avait bien voulu accepter d'être membre correspondant.

M. l'abbé Gabarra a promis, pour la prochaine séance, une note sur la vie et les œuvres de ce savant distingué.

M. le président expose que la comptabilité de la Société venant d'être sérieusement examinée pour la transmission du service de trésorier de M. Campet à M. Borie, il n'a pas été nécessaire de la faire vérifier à nouveau par la Commission d'économie pour arrêter les comptes de 1894 et préparer le budget de 1895.

Les recettes de 1894 ont été de beaucoup supérieures à celles prévues ; elles se sont, en effet, élevées à 5,006 fr. 07. Cette augmentation provient, en partie, de la vente d'anciens bulletins et de monnaies de Pomarez.

Les dépenses ont été de 4,525 fr 23, ce qui fait qu'il reste en caisse 480 fr. 84.

Le budget de 1895 pourrait être établi comme suit :

RECETTES

1. Solde en caisse	480 fr. 84
2. Cotisations en retard	120
3. Dépôt à la Société Générale.	23 15
4. Cotisations de 1895 :	
254 membres titulaires à 12 fr.	3048
15 abonnés à 12 fr.	180
38 membres correspondants à 6 fr.	228
5. Cotisations de nouveaux membres.	150
6. Allocation du Conseil Général	100
TOTAL.	4329 fr. 99

D É P E N S E S

1. Frais d'impressions et planches. . . ,	3000 fr.
2. Frais d'administration.	50
3. Personnel	150
4. Fouilles et Achats	200
5. Subvention pour l'exposition de Bordeaux	100
6. Réparations diverses	100
7. Disponible	729 99
<hr/>	
TOTAL égal aux recettes	4329 fr. 99

La Société remercie de nouveau M. Campet de sa bonne gestion et vote le budget de 1895 tel qu'il est proposé .

M. Dupuy fait verbalement une communication sur le projet qu'il a formé d'établir, au nom de la Société, un observatoire météorologique à Capbreton, au point de croisement des lignes isobares et isothermes découvertes par la science moderne, ce qui donnera une grande importance à ce poste d'observation peu coûteux à installer et dont il se charge d'assurer gratuitement le service. Sur sa demande, la Société met à sa disposition une somme de cent francs pour l'acquisition des instruments qui lui manquent.

M. Abbadie lit un travail de M. l'abbé Beauredon, ayant pour titre : « Les Témoins de N.-D. de Buglose. » Ces témoins sont les auteurs dans les écrits desquels on trouve la preuve de l'antiquité du pèlerinage si populaire dans les Landes. Ce sont : 1° L'abbé Moriol qui a publié, en 1726, une « Histoire de la Sainte-Chapelle et des Miracles de N.-D. de Buglose » ; 2° Le chanoine Grimaud, qui parle aussi de Buglose, dans son « Traité de la Dévotion aux Miracles de N.-D. de l'Eglise de Saint-André de Bordeaux », XVII^e siècle ; 3° l'évêque Abilly, dans son Histoire de St Vincent-de-Paul. M. Beauredon analyse les ouvrages de ces trois auteurs et conclut des constatations qu'il y relève à ce que la chapelle est bien plus ancienne que le miracle de la découverte de la statue, qui eut lieu en 1622.

M. l'abbé Degert donne lecture d'une courte, mais intéressante communication de M. l'abbé Foix, contenant les statuts d'une Confrérie, fondée en 1553, dans l'ancienne église de Saint-Pierre de Vic-lès-Dax.

M. Dufourcet reconnaît que la découverte de ces statuts donne raison

au plan produit par M. l'abbé Lahargou à la dernière séance et que l'église de St-Pierre-de-Vic, démolie en 1296, par le comte de Foix, avait dû être reconstruite bientôt après, mais postérieurement à 1523, époque à laquelle Haubardin de Luxembourg, gouverneur de Dax, avait, on le sait, rasé toutes les églises qui se trouvaient à proximité des remparts. Peut-être celle de St-Pierre fut-elle portée à une certaine distance des murs et c'est ce qui explique qu'elle ne soit pas sur les plans du XVII^e siècle.

M. Dufourcet communique l'étude qu'il a faite, avec M. Camiade, de la clochette romaine découverte récemment à Buglose. Il la compare, tout d'abord, avec les deux seules clochettes du même genre connues et qui ont été trouvées, l'une à Reims, et l'autre à Fontaines-lès-Dijon. La première est reproduite par Paul Lacroix dans sa « *Vie Militaire et Religieuse au Moyen-Age* », p. 245 et par Didron dans ses « *Annales Archéologiques* », t. I, p. 134. La seconde a été l'objet d'un examen des plus sérieux de la part de M. l'abbé Morillot, qui l'a publiée, en 1888, dans un ouvrage sur « *l'Usage des Clochettes chez les Anciens et depuis le Triomphe du Christianisme.* »

A première vue, les trois clochettes de Reims de Fontaines et de Buglose sont semblables, mais, en les examinant avec soin, on constate, bien vite, des différences telles qu'il est impossible qu'elles soient la reproduction les unes des autres. Elles sont, évidemment, contemporaines ou à peu près, et d'après M. Léon Germain, de Nancy, un autre spécialiste, M. l'abbé Morillot et Didron, lui-même, elles remontent à la fin du XI^e ou au commencement du XII^e siècle. C'est à cette même époque que les archéologues de la Société avaient attribué celle de Buglose, avant de savoir qu'il en existait deux autres du même genre.

L'authenticité de cette dernière ne saurait être douteuse : la nature, la composition et la patine spéciale du métal suffiraient à l'établir, ainsi que la façon vraiment archaïque que dénote l'exécution du travail ornementatif. Elle est attestée, de plus, par tous les archéologues sérieux qui l'ont examinée et même par des fondeurs et des artistes en bronze auxquels elle a été soumise et qui ont été bien étonnés quand on leur a fait lire, dans une Revue, un entrefilet dans lequel on prétend « *qu'on ne désespère pas de retrouver le moule dans lequel on l'avait fondue.* » L'auteur de cette plaisanterie ne sait pas, probablement, que ces clochettes ajourées ne peuvent être coulées que à cire et à moule perdu.

M. Morillot dit, enfin, que les seules reproductions en métal de la

clochette de Reims qui aient été faites au moins à sa connaissance, l'ont été par Didron qui les a complétées d'un manche qu'il croyait avoir existé sur celle qui lui a servi de modèle. La clochette de Buglose est surmontée d'un anneau et n'a jamais eu de manche.

Si on s'en rapporte à la forme des Lettres de l'inscription, sur laquelle on lit les noms des quatre évangélistes, la sonnette de Buglose serait la plus ancienne, et celle de Reims la plus récente. Les inscriptions sont l'œuvre de trois graveurs différents. Les clochettes ont été faites dans une même fabrique qui a dû conserver le modèle, ou les modèles, car il y en avait de différentes grandeurs, pendant au moins un siècle.

Dans leur communication écrite, MM. Dufourcet et Camiade disaient qu'ils espéraient que l'attention appelée sur ces clochettes ajourées, ornées des quatre animaux symboliques, en ferait, peut-être, découvrir d'autres. C'est ce qui est déjà arrivé, car M. Dufourcet a reçu, la veille de la séance, de M. l'abbé Darrigade, missionnaire de Buglose, une lettre dans laquelle il lui annonce qu'il a vu, à St-Sever, deux autres clochettes du même genre. L'une est à l'église paroissiale ; elle est aussi grande que celle de Buglose et n'en diffère que par certaines lettres de l'inscription et par les ornements de la base ; l'autre a les dimensions de celle de Fontaines, 0 m. 06 c. au lieu de 0 m. 10 de hauteur qu'ont les autres trois, et, comme à celle de Fontaines, on y voit un A avant le nom de l'apôtre Saint-Jean.

Il sera intéressant de comparer ces deux clochettes avec les trois autres, et c'est ce que feront MM. Dufourcet et son collaborateur.

La séance est levée à quatre heures et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 4 avril.

Le Secrétaire Général,

GEORGES CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 4 AVRIL 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la réunion de Mars est lu par M. G. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

- 1° Une lettre du Ministère, annonçant l'envoi d'un bulletin étranger ;
- 2° Une lettre de M. le Préfet des Landes, transmettant à la Société le mandat de paiement de cent francs alloués par le Conseil général ;
- 3° Une lettre de M. le docteur Delville, de Bayonne, demandant les six premiers bulletins de la Société, 1876 et 1877 ;
- 4° Une lettre de M. de Montaigé de Paris, demandant les numéros du bulletin contenant le travail de M. La Lauze sur le projet du Canal des Deux-Mers ;
- 5° Une lettre de M. le docteur Labatut, remerciant la Société de l'avoir nommé membre titulaire ;
- 6° Une lettre de M. de Lailhacar, demandant la rectification de son prénom, qui est Guelfe et non pas Gaston, et annonçant de plus qu'il va racheter sa cotisation. Ce qu'il a fait depuis ;
- 7° Une circulaire de M. Alfred Aron, annonçant qu'il a pris la suite des affaires de la maison Aron Frères, Imprimerie phototypique, 30, rue Lebrun, à Paris ;
- 8° Une carte postale de la librairie B. Herder, Verlac, de Vienne (Autriche), demandant un numéro spécimen des publications de la Société ;
- 9° Une circulaire de MM. l'abbé Tournier et Ch. Guillon, demandant des souscriptions à l'ouvrage intitulé : « Les Hommes Préhistoriques dans l'Ain », qu'ils vont faire paraître prochainement ;
- 10° Une lettre de M. le Dr Sentex, annonçant l'envoi d'une brochure dont il fait hommage à la Société ;
- 11° Une lettre de M. le Bibliothécaire de l'Université de France à la Sorbonne, demandant la collection des bulletins de la Société ;

12° Une lettre de M. l'abbé Meyranx, accompagnant l'envoi d'un vieil acte qui sera communiqué et étudié à la prochaine séance.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

- AGEN. — Recueil des Travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. — T. XII, deuxième partie ; Archives Historiques de l'Agenais, publiées par la même Société, T. I, Jurades de la Ville d'Agen, 1345-1355, par Adolphe Magen ;
- ALAIS. — Comptes-rendus de la Société Scientifique et Littéraire. — Année 1892 ;
- AUCH. — Revue de Gascogne. — Mars 1895 ;
- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 4° trimestre 1894 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 4 et 5 1895 ;
- Club Alpin Français ; Section du Sud-Ouest. — Bulletin numéro 36 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Numéros 120 et 121 ;
- MACON. — Annales de l'Académie. — 2° série, T. X ;
- MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. VII, numéro VIII ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Numéro 3, 1895 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société Archéologique. — Premier trimestre 1894 ;
- NIORT. — Société Botanique des Deux-Sèvres. — Flore du Haut-Poitou, deuxième partie ;
- ORAN. — Bulletin de Géographie et d'Archéologie. — Premier trimestre 1895 ;
- PARIS. — L'Art International. — Numéro spécimen ;
- Société de Géographie. — Compte-Rendu des Séances, numéro 16 1894, et numéros 1, 2, 3, 4 et 5, 1895 ;
- Catalogues de livres archéologiques de la Bibliothèque de M. Jules de Laurière ;
- Feuille des Jeunes Naturalistes. — Avril 1895 ;
- Association Française pour l'Avancement des Sciences. — Informations et Documents, numéro 72 ;
- Ministère de l'Instruction Publique. — 1° Bulletin Historique et Philologique ; année 1894, numéros 1 et 2 ; 2° Les Dépêches Météorologiques des prévisions du temps. Instructions ;

- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Mars 1895 ;
PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. —
T. XXII, 1^{re} livraison ;
POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 4^e
trimestre 1894 ;
ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Numéro 6, 1894 ;
SAINTES. — Bulletin des Archives Historiques. — Numéro 14 ;
— Revue de Saintonge et d'Aunis. — T. XV, 2^e livraison ;
TOULOUSE. — Revue des Pyrénées. — T. VII, 1895, 1^{re} livraison ;
— Annuaire de l'Université ;
— Rapport annuel du conseil général des Facultés ;
— Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France. —
— T. XV, 1^{re} livraison ;
BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique. — 1895. — 2^e livraison ;
NEW-YORK. — Transactions of the Academy of Sciences. — 1893-1894 ;
PALERME. — Il Naturalista Siciliano ; 1895, numéro 3 ;
PARIS. — Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1895. — (Hommage
de M. Antoine d'Abbadie) ;
SAINT-SEVER. — Quelques Mots sur Deux Cas de Tératologie, Phoco-
mélie avec Extrodaytie, par le Dr Louis Sentex. (Hommage
de l'auteur) ;
TOULOUSE. — Les Reclus sous la Terreur. — Registres Officiels contenant
les Citoyens emprisonnés comme Suspects, publiés et annotés
par le Baron R. de Bouglon. (Hommage de l'auteur).

M. le Président offre à la Société, pour le Musée :

1^o De la part de M. Paul Gardilanne, un bloc de pouding de Palassou,
trouvé en Chalosse ;

2^o De la part de M. l'Archiprêtre et de la Fabrique de la Cathédrale
de Dax, une pierre tombale, trouvée dans le jardin de la Sacristie et
portant l'inscription suivante, en caractères de transition de la fin du
douzième siècle : HIC : IACET : ARNALDVS : GVILLELMI :
HORQVET : CIVIS : AQVENSIS.

Cette inscription fera l'objet, de la part de M. Dufourcet, d'une étude
spéciale.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. A. Abbadie, de
Bouglon et Louis Sentex, à M. l'Archiprêtre de Dax et à la Fabrique de
la Cathédrale.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Louis Batcave, dont l'importance est telle qu'on doit la considérer comme une véritable communication. Dans cette lettre, M. Batcave présente de nombreuses et savantes observations à propos de diverses publications de la Société dans ses derniers bulletins. Il signale, tout d'abord, un autre écrit de M. de Candeloup : un mémoire sur la *Marne*, du 4 septembre 1768, dont il est fait mention dans le *Catalogue des Mots des Bibliothèques de France*, T. XXIII, n° 868, page 368 ; il indique, ensuite, divers articles sur des questions d'agriculture locale, dans le *Journal Economique* de 1756.

Après avoir dit que St François-Xavier était né à Jaxu, près St-Jean-Pied-de-Port, et non pas à Jassu près Saint-Palais, il propose plusieurs explications, à propos du texte gascon contenant la transaction entre les habitants de la Vicomté d'Orthe et le seigneur d'Apremont.

Pour lui, *Cap d'Oustail* veut dire l'aîné, le chef de la famille, et non pas le *capcasalier* ; *greuges* signifie grief ; *esgumar* éviter des périls ; *Le prim* n'est pas le premier héritier, mais l'héritier désigné comme devant profiter des retours de dots ; *fuar*, et en béarnais *fear*, désigne la terre où on recueille le foin ; *l'inquiride* est l'enquête par tourbe ; les *esterles*, dans la coutume de Lavedan et de Rivière-Ousse, sont les *cadets* et les *cadettes*, les puînés ; le sens de *valence* est celui de attaché au service de quelqu'un ; *fermar* signifie cautionner ; *dex*, *deg* et *deh* viennent du mot latin *decus* et ont la même signification ; *hostalar* représente le droit d'*arcuit* ; *mailhebar* veut dire faire disparaître, ou plutôt, comme le fait observer avec raison M. Abbadie, *donner main levée*.

M. Abbadie fait une autre remarque à propos de la dernière observation de M. Batcave, qui prétend qu'il faut écrire *estrenar* et non *estre-mar*, mot dont le sens est *mettre de côté*. M. l'Archiviste de la Société et M. le Président maintiennent la forme *estremar*, qui est le verbe du substantif gascon *estrem*, et non *estren*.

M. Dufourcet fait une assez longue communication verbale au sujet des cloches ajourées des XI^e et XII^e siècles, dont il a déjà, deux fois, entretenu la Société. Après avoir rappelé, en quelques mots, ce qu'il avait déjà dit au sujet de celle de Buglose, il donne lecture d'un article, aussi malveillant qu'inexact, qui a paru dans l'*Avant-Garde de Dax*, quelques jours après l'avant-dernière séance et dans lequel il souligne les passages suivants :

« Le compte-rendu de la Société de Borda, séance du 7 février 1895, « affirme qu'elle (la clochette) a été découverte ces jours-ci dans un

« *marais*. Ce n'est rien moins qu'exact. La clochette n'a été découverte
« que dans une armoire de la sacristie où elle reposait en paix depuis que
« sa fêlure l'avait mise hors d'usage...

« Et tout cas, s'il n'est pas possible d'en retrouver le moule, il sera
« toujours facile d'en retrouver le modèle. Ouvrez le catalogue général
« de Poussielgue-Rusand, à Paris, *qui a acheté tout ou partie du fond*
« *commercial de l'ancien fabricant, M. Bachelet ; allez au n° 2110 et vous*
« *trouverez un modèle de clochette absolument semblable, mêmes rinceaux,*
« *mêmes palmettes, mêmes animaux symboliques et même anneau. C'est la*
« *clochette de Buglose !...*

M. Dufourcet n'a pas de peine à réfuter cet article, qu'il sait avoir été écrit par un ami des missionnaires de Buglose, QUI N'A JAMAIS VU LA CLOCHETTE DONT IL PARLE et qui a cru être agréable à ces Messieurs en diminuant la valeur du don qu'ils ont fait à la Société, sans se douter qu'il en faisait des mystificateurs. M. le Président a fait une véritable enquête, et il en résulte *que la clochette a été réellement trouvée récemment dans une rigole marécageuse, non loin de la chapelle*. Du reste la phrase du procès-verbal qu'on incrimine n'est pour ainsi dire que la copie du passage suivant de la lettre qui accompagnait l'envoi de la clochette et qui commence ainsi : « J'ai l'honneur de vous envoyer une clochette « déterrée, par hasard, *ces jours derniers dans le marais qui avoisine la* « *chapelle des miracles,* » et cette lettre dit vrai.

Quant à l'irréfutable argument tiré du catalogue Poussielgue-Russand, et de l'acquisition à feu M. Bachelet de candélabres et de chandeliers, il y a 40 ans, il s'est écroulé piteusement comme toutes les hypothèses sans fondement. Il résulte, en effet, d'une correspondance lue en séance par M. Dufourcet, que Bachelet n'a jamais eu le fameux modèle n° 2110, que M. Poussielgue-Russand, pas plus que Bachelet, ne se sont servis de ce modèle et qu'ils n'ont jamais *fabriqué, ni vendu* des clochettes ajourées.

M. Poussielgue a poussé la complaisance jusqu'à envoyer à la Société le modèle en question et, en le plaçant à côté de la clochette de Buglose, comme cela a été fait à la réunion, il est facile de voir *que l'une n'est pas la reproduction de l'autre*. La clochette a 0,005 de moins de hauteur et 0,01, aussi de moins de largeur, à la panse, ce qui la rend beaucoup plus gracieuse et plus évasée. Elle est beaucoup moins ajourée, et son inscription diffère complètement de celle du modèle.

M. Dufourcet compare, ensuite, ce même modèle avec la clochette de

l'église de St-Sever, que M. l'Archiprêtre a eu la bonté de lui envoyer, avec celle des Ursulines également de St-Sever, dont il a la photographie, et avec celle qui se trouve au Musée du Grand Séminaire d'Aire, dont M. l'abbé Gieure a eu la bonté de lui faire adresser une description complète. Elles sont toutes différentes les unes des autres, et diffèrent aussi de celles de Reims et de Fontaine-lès-Dijon, et, chose importante à noter, qui fait qu'on ne peut rien conclure, contre leur authenticité ou leur rareté, de ce qu'on en a trouvé 4 dans les Landes, elles proviennent toutes, excepté celle de Buglose dont on ne connaît pas la provenance, de l'Est où on croit que se trouvait la fabrication ou l'abbaye où on les faisait à l'époque romane.

M. Poussielgue-Russand, ne connaissait que la clochette de Reims, son moulage et un autre surmoulé qui se trouve à l'Ecole des Beaux-Arts ; M. Morillot dit dans sa lettre, qui déjà a été lue le 7 février, que celle de Buglose sera la troisième connue.

M. le Président lit un mémoire destiné à « l'Aquitaine Historique et Monumentale », contenant la monographie de la commune de Rion-des-Landes. Après avoir donné sur cette commune de nombreux renseignements géologiques, géographiques et historiques, il étudie avec son collaborateur, M. G. Camiade, au point de vue archéologique, un ancien porche de cimetière du XV^e siècle, qui se trouve à l'entrée du bourg, l'Eglise St-Barthélemy, en partie romane et en partie gothique, qui a été très bien restaurée, et surtout le portail roman, avec ses quatre chapiteaux historiés et son tympan, sur lequel on retrouve, comme sur les clochettes, dont il a été parlé plus haut, la représentation des quatre Evangélistes, figurés par les quatre animaux symboliques.

La séance est levée à quatre heures, et la prochaine séance aura lieu le 8 Mai prochain.

Le Secrétaire Général,

GEORGES CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 9 MAI 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu par M. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

- 1° Une lettre du Ministère relative aux échanges ;
- 2° Une lettre de M. le Bibliothécaire de la Sorbonne, remerciant la Société de l'envoi de bulletins qui lui a été fait ;
- 3° Plusieurs lettres de M. de Laporterie, au sujet de la publication des découvertes qu'il a faites, avec M. Piette, à Brassempouy ;
- 4° La circulaire de la Société Française d'Archéologie annonçant le Congrès qu'elle tiendra à Clermont-Ferrand, du 5 au 13 juin ;
- 5° Une circulaire demandant des souscriptions à l'*Histoire de Bordeaux*, de M. Camille Jullian. (La Société souscrit à cet ouvrage intéressant pour toute la région) ;
- 6° Une lettre de M. l'abbé Gabarra, priant la Société de renvoyer à la prochaine séance la lecture de son travail sur la vie et les œuvres de Monseigneur Carini ;
- 7° Une lettre de M. Schleich, chargé des observations météorologiques et électro-telluriques, remerciant la Société de l'augmentation de traitement qui lui a été allouée.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

- AMIENS. — Société Linnéenne du Nord de la France. — Bulletin, T. XII, numéros 259 à 282 ;
- AUCH. — Revue de Gascogne. — Avril 1895 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 6 et 7 1895 ;
- BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze. — T. XVII, 1^{re} livraison ;
- CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Avril 1895 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Avril 1895 ;

— XLVI —

- DRAGUIGNAN. — Bulletin de la Société d'Etudes. — T. XIX, 1892-1893 ;
GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 1^{er} trimestre 1895 ;
LYON. — Bulletin de la Société d'Anthropologie. — 1894 ;
MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Avril 1895 ;
NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 1^{er} trimestre 1895 ;
ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Mars 1895 ;
PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. —
Revue des Travaux Scientifiques, numéros 9 et 10 ;
— L'Art International. — Numéros 3, Avril 1895 ;
PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Avril 1895 ;
PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. —
— T. XXII, 2^e livraison ;
POITIERS. — Bulletins et Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — T. XVII, 1894 ;
ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IV, numéro 6 ;
SAINT-QUENTIN. — Bulletin de la Société Industrielle. — 1894, n° 40 ;
TOULOUSE. — Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle. — Fin du volume de 1893 et premier trimestre 1894 ;
— Revue Mycologique. — Avril 1895 ;
PARIS. — Extrait du Bulletin de la Société d'Anthropologie. — Les Fouilles de Brassempouy en 1894, par MM. Ed. Piette et J. de Laporterie. (Hommage des Auteurs) ;
— Jean de Gassion, maréchal de France, Etude par M. Charles Frossard. (Hommage de l'auteur).
DIJON. — Une hache votive en Bronze, trouvée à Citeaux, par M. l'abbé Morillot. (Hommage de l'auteur).

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Piette, de Laporterie, Frossard et l'abbé Morillot.

M. le Président annonce que M. le Maire de Dax lui a promis de donner prochainement à la Société, pour y tenir les séances et y placer la Bibliothèque, une salle beaucoup plus grande que celle qui sert aujourd'hui à ce double usage.

Il est ensuite procédé au vote pour la nomination, comme membres titulaires, de MM. Laussucq, agréé au tribunal de Dax, présenté par MM. Dufourcet et G. Camiade, et Pierre Malicécq, de Parentis-en-

Born, présenté par MM. G. Camiade et J. Dupuy, et comme membre correspondant, de M. Gérard Darroman, rue Emile-Fourcand, 29, à Bordeaux, présenté par MM. Dufourcet et Neurrisse. Ces trois candidats sont nommés à l'unanimité des suffrages.

M. le Président dit quelques mots d'éloge de MM. le chanoine Gachan, curé-doyen de Tartas et Duboscq, notaire à Labrit, tous deux récemment décédés, et, sur sa proposition, la Société décide qu'il sera fait mention au procès-verbal des regrets que lui fait éprouver cette importante perte.

M. le Président annonce à la Société le nouveau succès que vient d'obtenir un de ses membres les plus zélés et les plus sympathiques, M. l'abbé Degert, professeur au Collège libre, docteur ès-lettres, qui s'est vu décerner, pour sa thèse sur le *Cardinal d'Ossat*, un prix Thérouane de 1,000 fr. que l'Académie Française accorde aux meilleurs travaux historiques parus dans l'année. Le dernier numéro de la *Revue des Deux-Mondes* publie un article des plus élogieux de cette œuvre qui fait, comme la plus haute récompense dont il a été l'objet, le plus grand honneur à son auteur, et à la Société dont il fait partie ; c'est la seconde fois que M. l'abbé Degert est couronné par l'Académie.

La Société lui vote de cordiales félicitations.

M. Hector Serres signale un agaric nouveau qu'il a vu, ces jours-ci, au marché de Dax; et dont il donnera la description à la prochaine séance.

M. Dufourcet rend, verbalement, compte d'une excursion qu'il vient de faire à Bazas et dans les environs de cette ville. Il y a vu des choses si intéressantes pour les archéologues, qu'il va proposer à la Société Française d'Archéologie d'en faire le centre d'un de ses prochains Congrès. Plusieurs membres présents approuvent très fort cette idée et font des vœux pour sa réalisation.

M. Dufourcet lit, ensuite, en y ajoutant quelques commentaires, *Une Déclaration du Roy, du 16 juin 1825, concernant la Fabrication et la vente des Goldrons, Brais et Résines, et les Précautions à prendre pour empêcher les Incendies dans les Landes*. Cette pièce, communiquée par M. l'abbé Meyranx, offre un intérêt tout particulier pour les lecteurs du Bulletin propriétaires dans la partie forestière du département.

M. le docteur Larauza donne lecture d'un long et savant mémoire trouvé dans les manuscrits restés inédits du regretté docteur Sorbets et qui contient une Histoire sommaire de la Cité d'Aire et la description des monuments anciens qui se voient encore dans cette ville épiscopale.

— XLVIII —

Enfin, M. Dufourcet termine la séance à 4 heures, par la lecture d'une courte, mais très intéressante communication de M. l'abbé Foix, sur l'hôpital de Mugron.

Sur la proposition de M. l'abbé Départ, la Société indique aux travailleurs comme sujet d'étude des recherches historiques sur les nombreux hôpitaux de pèlerins de St-Jacques qu'il y avait dans la contrée et dont plusieurs, comme celui de Mugron, sont devenus des hôpitaux pour les malades.

La prochaine réunion pour laquelle des travaux nombreux sont déjà annoncés, aura lieu le jeudi 6 juin.

Le Secrétaire Général,

G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 6 JUIN 1895

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu par M. de Behr, en remplacement de MM. les secrétaires empêchés.

M. le président procède au dépouillement de la correspondance qui se compose de :

- 1° Des lettres du Ministère relatives aux échanges entre Sociétés ;
- 2° Une circulaire annonçant la publication, par la Société de l'Art Français, d'une nouvelle revue « La France Artistique et Monumentale » ;
- 3° Une lettre de la Société de Secours des Amis de Sciences, demandant au président de voter pour le renouvellement du Bureau ;

— XLIX —

4° Une lettre de M. Germain, Inspecteur Divisionnaire de la Société Française d'Archéologie à Nancy, demandant des renseignements sur les cloches anciennes de Rion et de la Cathédrale de Dax ;

5° Une lettre de M. de Lasteyrie qui veut bien s'intéresser au sort réservé au portail gothique de notre église ;

6° Une lettre de M. le Directeur du Compte-Rendu Annuel et Critique des Progrès de la philologie romane à Leipzig, demandant le 1^{er} trimestre de 1893, du Bulletin de la Société ;

7° Une lettre de M. l'abbé Meyranx, envoyant un vieux manuscrit pour les collections de la Société ;

8° Une lettre de M. l'abbé Gabarra, disant qu'il ne peut envoyer, pour aujourd'hui, son Etude sur Monseigneur Carini, et qu'il la remplace par une lettre inédite de Saint Vincent-de-Paul ;

9° Une lettre de M. le Président de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais, annonçant à son collègue de la Société de Borda qu'il est nommé membre du *Comité de Patronage du Monument de Florian*, dont la présidence a été acceptée par M. Gaston Boissier, secrétaire-perpétuel de l'Académie Française.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages ci-après :

ALAIS. — Mémoires et Comptes-Rendus de la Société Littéraire et Scientifique. — T. XXIV, 1893 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Mai 1895 ;

BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 1^{er} trimestre 1895 ;

BORDEAUX. — Bulletin de la Société Commerciale. — Numéros 8, 9 et 10, 1895 ;

DAX. — Dax-Thermal. — Numéros 123, 124 et 125, 1895 ;

MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. VIII, numéro 1 ;

MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Numéro 5, 1895 ;

NANTES. — Bulletin de la Société Archéologique. — 2^e semestre 1894 ;

NIMES. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — Pages 65 à 131, et 80 à 140 ;

ORTHEZ. — Bulletin Mensuel de l'Observatoire de Moncade. — Numéro 3, 1895 ;

PARIS. — Société de Géographie. — Comptes-Rendus des Séances, numéro 9, 1895, et Bulletin 4^e trimestre 1894 ;

- La Correspondance Historique et Archéologique. — Numéro spécimen ;
- Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. — Bulletin des Travaux Historiques et Scientifiques. — Section des Sciences Economiques et Sociales. — Année 1894 ;
- L'Art International. — Mai 1895 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Mai 1895 ;
- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Janvier et Février 1895 ;
- SAINTES. — Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — Avril 1895 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin Historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. — Premier fascicule 1895 ;
- TOULOUSE. — Revue des Pyrénées. — 2^e livraison 1895 ;
 - Le Bulletin Médical des Stations Pyrénéennes. — Numéro spécimen ;
- BRUXELLES. — Bulletin de la Société Belge de Microscopie. — 1894-95, numéros 4, 5 et 6 ;
- COPENHAGUE. — Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord. — Nouvelle série, 1893 ;
- LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. — 3^e s., XXXX, n^o 116 ;
- MOSCOU. — Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes. — Numéros 2 et 3, 1894 ;
- PALERME. — Il Naturalista Siciliano. — Numéros 4 et 5, 1895 ;
- PHILADELPHIE. — Proceedings of the American Philosophical Society. Juin à Décembre 1895 ;
- WASHINGTON. — Liste of the Publication of the Bureau, of Ethnology ;
 - An Ancient Quarry, in Indian Territory, By William Henry Holmes ;
 - Report 1893 ;
 - Contribution to North American Ethnology ;
 - Annual Report of the Bureau of Ethnology, 1885, 90, et 1890-1891 ;
- PAU. — Administration des Ponts-et-Chaussées. — Service hydrométrique du Bassin de l'Adour. — 1^o Résumé des observations centralisées en 1892, par MM. de Mimia, ingénieur en chef et Massenet, ingénieur ordinaire, sous la direction de M. Eyriaud-

Desvergues, inspecteur-général des Ponts-et-Chaussées. — 2°
Observations sur les cours d'eau et la pluie pendant l'année
1892, par les mêmes ingénieurs.

M. le Président offre pour le Musée :

1° De la part de M. Lacouture, maître bottier à Dax, une médaille commémorative de la naissance du Prince Impérial ;

2° De la part de M. Paul Ducamp, entrepreneur à Dax, une médaille de N.-D. d'El Pilar ;

3° De la part de M. Félix Darrigan, élève au Collège de Dax, une clé très ancienne, peut-être même gallo-romaine (?), trouvée dans les déblais qu'on fait actuellement autour de l'église de St-Vincent-de-Xaintes.

La Société vote d'unanimes remerciements à M. l'abbé Meyranx, à l'administration des Ponts et Chaussées et à MM. Lacouture, Paul Ducamp et Félix Darrigan.

M. le Président appelle l'attention de ses collègues sur un long article publié par M. Léon Dumuys, dans le volume qui vient de paraître du Congrès tenu à Orléans, en 1892, par la Société Française d'Archéologie. Cet article est intitulé : *Le Cimetière Franc de Biarres-sur-Essoune (Loiret)* et contient la description des nombreux objets qui y ont été découverts. Ces objets sont plus nombreux, mais identiques à ceux qui ont été trouvés dernièrement à l'ancien cimetière de Saint-Vincent-de-Xaintes : mêmes sarcophages, mêmes poteries, mêmes fioles en verre, mêmes boucles de ceinturon, etc., M. Dumuys est d'accord avec MM. Dufourcet et Camiade pour faire remonter ce cimetière à l'époque gallo-romaine, comme l'ont fait ces Messieurs pour celui de Saint Vincent et pour dire qu'il a continué à servir de lieu de sépulture jusqu'à l'époque mérovingienne et que la majorité des objets sont mérovingiens.

M. de Berh lit une courte communication faite par M. F. Chaillou, à la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France sur « *Un cas de Sociabilité chez l'Hirondelle de cheminée (Hirundo Rustica)*. »

Deux hirondelles avaient fait leur nid dans le cabinet de toilette de cet observateur et elles vinrent souvent, malgré sa présence, pour le construire et plus tard pour couvrir leurs œufs. Redoutant que l'expérience, si elle avait été poussée plus loin, ne se fit au détriment de la propreté de son appartement, M. Chaillou ferma sa croisée et les hirondelles ne purent plus pénétrer dans son cabinet de toilette.

M. de Behr raconte qu'il a fait une expérience plus complète : il avait un carreau de vitre cassé, dans une pièce, de son château de Soustra, dans laquelle il a installé un atelier de menuiserie d'amateur. Deux hirondelles entrèrent par le trou du carreau, il y a quatre ans, et firent leur nid, dans l'atelier ; elles y reviennent depuis, tous les ans, y élèvent leurs couvées et sont devenues si familières qu'elles chantent souvent, sans s'effrayer le moins du monde, pendant qu'il fait du tapage en frappant avec ses outils. Aussi laisse-t-il son carreau cassé sans le faire remplacer.

M. le Président communique à la Société la lettre de St-Vincent-de-Paul, dont la teneur suit, et qui a été découverte au Ministère de la Guerre par M. l'abbé Gabarra :

Lettre adressée à un Chanoine de l'ordre de St-Augustin

A St-Lazare ce 26 juing 1644.

Mon R. Père,

La grâce de Nostre Seigneur soit avecq vous pour jamais Selon le désir de Monseigneur le Cardinal de la Rochefoucaut et le vostre je feus hier à Ruel et eus l'honneur de parler à la Roynie de la démission de S. E. dès à présent, du tiltre et de la jouissance de labbaie Ste-Geneviesve en faveur de vostre Congregaon. Sa Majesté a agréé la chose et Monseigneur le Cardinal Mazarin aussi, auquel elle me commenda d'en parler, et S. E. me commenda d'en parler à Monsieur le Chancelier comme j'ay faict, lequel consent aussi à l'expedion du brevet, et selon cela vous l'aporterez sil vous plaict au Secrétaire d'Estat qui est à Blois auquel sa Majesté et Monseigneur le Cardinal Mazarin confirmeront ce que je vous dis. Il me recommande à vos saintes prières et suis en lamour de Nostre Seigneur.

Mon R. Père.

Vre très humble et très obéissant serviteur.

VINCENS DEPAUL,
Indigne prêtre de la Mission.

Si vous désirez des lettres patentes Monsieur le Chancelier ma dict qu'il y faut attacher le concordat fait avec mon dict Seigneur le Cardinal de la Rochefoucault touchant ce faire.

(Archives Historiques du Ministère de la Guerre vol. 85, pièce 140).

M. Dufourcet soumet à l'examen de ses collègues un vieux parchemin que vient de lui adresser M. l'abbé Meyranx. Il est décidé que ce titre sera étudié sérieusement pour la prochaine séance, et sera l'objet d'un rapport spécial.

M. le docteur Larauza donne lecture d'un travail des plus complets et des plus intéressants contenant le résumé, sous forme de tableaux divers, des observations météorologiques, faites de 1890 à 1894 inclusivement, à l'observatoire de la Société. Il en ressort, surtout quand on compare ces tableaux avec ceux publiés par les observatoires voisins, que le climat de Dax est à la hauteur de la réputation qu'il commence à acquérir et que les malades trouveront dans notre station thermale, au plus fort de l'hiver, comme au grand été, des conditions climatiques exceptionnelles on ne peut plus favorables à la guérison des maladies justiciables de nos eaux chaudes et de nos eaux salées.

M. l'abbé Lahargou, dans une véritable conférence verbale qu'il rédigera pour qu'elle puisse paraître dans le prochain Bulletin, a analysé, en faisant un éloge bien mérité, l'HISTOIRE DE LA VICOMTÉ DE JULIAC, récemment publiée par M. Romieu. Il a, à peine, relevé quelques légères inexactitudes et son travail a surtout pour but de compléter celui de son savant compatriote, à l'aide de documents et de renseignements que M. Romieu n'a pas pu connaître. Il a étudié de plus, au point de vue social, le développement de l'importante vicomté.

La séance est levée à 4 heures et la prochaine réunion aura lieu le 4 juillet.

Pour les Secrétaires empêchés,

L. DE BEHR.

SÉANCE DU 4 JUILLET 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la réunion du mois de juin est lu par M. G. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

1^o Une circulaire du Ministère relative à la réunion des Sociétés Savantes, à la Sorbonne, en 1896, et le programme de ce Congrès ;

2^o Des accusés de réception du dernier bulletin, envoyés par diverses Sociétés françaises et étrangères ;

3^o Plusieurs lettres de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences relatives au Congrès de Bordeaux et à la visite que feront les congressistes à Dax, les 10 et 11 août prochains ;

4^o Une lettre de la Société d'Hydrologie et de Climatologie engageant la Société de Borda au Congrès qu'elle va tenir, à Clermont-Ferrand, au mois de septembre 1896 ; .

5^o Une circulaire du Comité d'Initiative pour l'Erection, à Alais, d'une statue à Florian, demandant des souscriptions.

Sur la proposition de M. le Président, la Société vote une somme de dix francs à titre de souscription ;

6^o Une lettre de M. l'abbé Gabarra relative à son travail sur Mgr Carini.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AUCH. — Revue de Gascogne. — Juin 1895 ;

AUTUN. — Mémoires de la Société Eduenne. — Nouvelle série. T. XXII ;

BONE. — Comptes-Rendus des Réunions de l'Académie d'Hippone. — Mars 1895 ;

BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique. — T. XVII, 2^e livraison ;

CAHORS. — Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques. — Année 1894 ;

CHERBOURG. — Annales de la Société Nationale Académique. — 1894-1895 ;

- COMPIÈGNE. — Congrès Archéologiques de France. — Société Française d'Archéologie. — Congrès d'Orléans, 1892 ;
- CONSTANTINE. — Recueil, Notices et Mémoires de la Société Archéologique. — 1894 ;
- GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 2^e trimestre 1895 ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Juin 1895 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 1^{er} trimestre 1895 ;
- ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — 3^e et 4^e trimestres 1894 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire Carlier. — Mai 1895 ;
- PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. — 1^o Liste des Membres du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques et des Sociétés Savantes. — 2^o Discours prononcés aux Congrès de la Sorbonne, en 1895 ;
— Feuille des Jeunes Naturalistes. — Juillet 1895 ;
— Petite Revue Documentaire. — Numéro spécimen ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Juin 1895 ;
- POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 1^{er} trimestre 1895 ;
- ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — 1^{er} trimestre 1895 ;
- TOULOUSE. — Revue Mycologique. — Juillet 1895 ;
- TOURS. — Revue de la Société de Géographie. — 2^e trimestre 1895 ;
— Bulletin de la Société Archéologique. — 3^e et 4^e trimestres 1895 ;
- BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique. — 1895, 3^e livraison ;
- LIÈGE. — Annales de la Société Géologique. — T. XX, 3^e livraison ;
T. XXI, 3^e livraison ; T. XXII, 1^{re} livraison ;
- LONDRES. — Journal of the Anthropological Institute. — May 1895 ;
- PALERME. — Il Naturalista Siciliano. — Année XIV, nos 6 et 7 ;
- WASHINGTON. — The Microscope. — Numéro spécimen ;
- ALAIS. — Centenaire de Florian, par Raymond Paille (Hommage de l'auteur),
- ST-SEVER. — Gascouneries. — *Poésies Gasconnes*. — Ouvrage couronné à l'Académie de Bordeaux, aux Jeux Floraux de Toulouse, aux Jeux Félibréens de Montpellier et, tout récemment, au Félibrige de Paris-Sceaux, par Arthur Poydenot (Hommage de l'auteur).

La Société vote des remerciements à MM. Paille et Poydenot et charge M. Camiade de demander à ce dernier de vouloir bien l'autoriser à faire publier, dans le Bulletin, la pièce de vers qui lui a valu un premier prix au concours du Félibrige.

Il est ensuite procédé à la nomination, comme membre titulaire, de M. le docteur Maurice Delmas, médecin attaché aux Thermes de Dax, présenté par MM. Hector Serres et le docteur Larauza. Ce candidat est élu à l'unanimité des suffrages.

M. le Président communique à la Société la correspondance qu'il a échangée, ces jours derniers, avec M. le docteur Bergonié, secrétaire général du Congrès que va tenir à Bordeaux, au commencement du mois d'août, l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, et qui est relative à l'organisation de l'excursion que doivent faire, à Dax, les 10 et 11 août, 130 congressistes. Il soumet ensuite à ses collègues un projet de programme de cette excursion qui lui a été envoyé de Bordeaux et auquel il propose de faire diverses modifications qui sont approuvées par la Société qui, par un vote spécial, charge M. Dufourcet de s'entendre avec la Municipalité, les directeurs des divers établissements thermaux et salins de la station et le Syndicat des Fêtes, pour faire à l'Association Française une réception digne d'elle. Un crédit suffisant pour la participation de la Société aux frais occasionnés par cette réception est mis à la disposition de M. le Président.

Il est, de plus, décidé que la Société enverra son adhésion au Congrès de Bordeaux, où elle se fera représenter officiellement par M. G. Camiade, son secrétaire général, et par M. le docteur Larauza.

M. Dufourcet donne une lecture complète du vieux parchemin communiqué par M. l'abbé Meyranx. Ce titre constate la vente, ou plutôt la dation à bail amphytéotique, d'une pièce de terre, faite par l'abbé séculier et les membres du chapitre de St-Gérons de Hagetmau, en faveur d'un sieur de Lanuces, à la condition que le preneur reconstruirait le moulin de l'Abbaye qui avait été brûlé par le sénéchal anglais et son armée, ainsi que l'abbaye, à l'exception de l'église, *en l'année MCCCLII*;

Cet acte est authentique et daté de MCCCLIV, aussi M. Dufourcet ne s'explique-t-il pas comment M. Meyranx, qui l'a déjà cité dans sa savante étude ayant pour titre : « Saint Girons, son Culte, sa Crypte et sa Collégiale » (Bulletin de 1889, pages 77 et 78), veut faire remonter l'incendie qui y est mentionné à 1324.

Comme le fait observer avec raison M François Abbadie, on était alors en pleine guerre de Cent Ans et on se battait partout à la fois en Gascogne, et non pas seulement en Saintonge, à la date indiquée par l'acte de 1554, rédigé deux ans après les faits dont il parle.

M. Dufourcet appelle l'attention de la Société sur le *signe historié* qui sert de signature au notaire de Hagetmau et il le compare avec d'autres signes de la même époque, dont un a été publié dans le Bulletin.

M. le Président lit un long et intéressant travail qu'il a fait avec son collaborateur, M. G. Camiade, et qui est destiné à paraître dans « *l'Aquitaine Historique et Monumentale*. » Ces Messieurs, après avoir parlé de l'autonomie, presque absolue, dont jouissaient, avant la Révolution, les communautés des Lannes, citent, comme exemple, celle de Saugnac et d'Arzet, dont ils ont trouvé les Statuts, qu'ils ont intercalés, *in extenso*, dans leur communication. La lecture de ces Statuts étonnera certainement bien des gens qui ne se doutent pas de ce qu'étaient les franchises communales, en Aquitaine, sous l'Ancien Régime, et qui ne peuvent pas se faire une idée de la simplicité de l'organisation administrative, aussi pratique et aussi libérale qu'économique, qui régissait les communautés rurales, surtout dans la vicomté de Dax.

Par exception et à cause de la venue à Dax, ce jour-là, des membres du Congrès de Bordeaux, il est décidé que la prochaine réunion de la Société aura lieu le samedi 10 août, à trois heures de l'après-midi.

Le Secrétaire Général,

GEORGES CAMIADE.

SÉANCE DU SAMEDI 10 AOÛT 1895

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la réunion de juillet est lu par M. G. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le président procède au dépouillement de la correspondance qui se compose de :

1° De nombreuses lettres de M. le docteur Bergonié, secrétaire général du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, à Bordeaux, relatives à l'organisation de l'excursion que va faire ce Congrès à Dax ;

2° Une lettre de M. l'abbé Meyranx, annonçant l'envoi d'une communication portée à l'ordre du jour de la séance ;

3° Une carte of the American Philosophical Society de Philadelphie, annonçant la réception du dernier bulletin de la Société ;

4° Une autre carte of the Smithsonian Institution de Washington, ayant le même objet ;

5° Une lettre du Bureau du Comité d'Organisation du XI^e Congrès International des Américanistes, à Mexico, engageant la Société à prendre part à ce Congrès et accompagnant l'envoi du programme de cette importante réunion de savants du monde entier.

6° Une lettre de M. le docteur Maurice Delmas, remerciant la Société de l'avoir nommé membre titulaire ;

7° Le programme du Congrès de l'Enseignement Technique, Commercial et Industriel qui va se tenir à Bordeaux, au mois de septembre prochain.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants reçus depuis la dernière séance :

ANGOULÊME. — Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique. — Année 1894 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Juillet et Août 1895 ;

— Archives Historiques de la Gascogne. — 3^e et 4^e trimestres 1894 ;

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 1^{er} et 2^e trimestres 1895 ;

— LX —

- BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 2^e trimestre 1895 ;
- BÉZIERS. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — Année 1894 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 13 et 14, 1895 ;
— Club Alpin Français ; Section du Sud-Ouest. — Bulletin n° 37, Juin 1895 ;
- CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Numéro 105, Juillet 1895 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Numéros 128 et 129 ;
- LE MANS. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. — 1895-1896, 1^{er} fascicule ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Juillet 1895 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 2^e trimestre 1895 ;
- ORAN. — Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie. — Avril à Juin 1895 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire Carlier. — Juin 1895 ;
- PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes. — Août 1895 ;
— Société de Géographie. — Comptes-Rendus des Séances, nos 7, 8, 9 et 10 1895 ;
— Bulletin de la même Société. — 1^{er} trimestre 1895 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Juillet 1895 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXII, 3^e livraison. — Table Analytique des Mémoires contenus dans les Bulletins de 1884 à 1893 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. V, n° 1 ;
- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — N° 2, Mars et Avril 1895 ;
- SAINTES. — Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — 4^e série, T. III, Juillet 1895 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin Historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. — 1^{er} fascicule 1895 ;
- TOULOUSE. — Revue des Pyrénées. — T. VII, 3^e livraison, 1885 ;
— Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France. — Série in-8°, n° 15 ;

BORDEAUX. — Autographes des Personnages ayant marqué dans l'Histoire de Bordeaux et de la Gascogne, publié par la Société des Archives Historiques de la Gironde. (Hommage de cette Société);

PARIS. — La Turbine à vapeur de Laval par M. K. Sosnouwski, ingénieur civil. (Hommage de l'auteur);

— Rapport fait au Sénat, le 10 Juin 1895, au nom de la Société chargée d'examiner le projet de loi concernant la création de compagnies de colonisation, par M. André Lavertujon. (Hommage de l'auteur);

TRIE-SUR-BAÏSE. — Epizooties. — Commentaires de la loi du 10 Août 1884, par M. Curie-Seimbres. (Hommage de l'auteur);

MEXICO. — XI Congresso de Americanistas. — Reunion en Mexico, del 15 al 20 de Octubre de 1895. — Programa.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Sosnouwski, Lavertujon et Curie-Seimbres, et tout spécialement à la Société des Archives de la Gironde.

M. le président soumet à l'examen de ses collègues de nombreux objets préhistoriques : silex, dents de divers animaux disparus, ossements travaillés, etc., etc., découverts par M. Lacau-Barraqué dans une grotte, habitée évidemment à l'âge du renne, et dans laquelle il serait intéressant de faire des fouilles complètes, ne fût-ce que pour y rechercher l'époque *éburnéenne* de Brassempouy.

La Société remercie M. Lacau-Barraqué de sa communication et engage M. le Président à faire les démarches nécessaires pour lui faire obtenir de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences une subvention qui lui permette de continuer ses curieuses recherches.

M. Lacau-Barraqué a analysé les déblais qu'on retire de la grotte en question qui est située à Isturitz (Basses-Pyrénées), et il a trouvé qu'ils sont très riches en phosphates et qu'ils fourniront un excellent engrais.

Cet actif chercheur communique encore, par l'intermédiaire de M. Dufourcet, un échantillon d'une eau minérale, inconnue jusqu'à l'heure, provenant de la source de Guieuraud, qui se trouve à Came (Basses-Pyrénées) et qui est *iodo-phosphatée-magnésienne-iodo-carburée*, ce qui la rend *apéritive, digestive, laxative, résolutive et même reconstituante*, à la dose d'un verre à Bordeaux à chaque repas principal.

M. le Président annonce que 100 membres, environ, du Congrès que

vient de tenir, à Bordeaux, l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, arriveront à Dax, le soir même, à 8 h. 40. Il invite les membres du Bureau à aller, avec lui, les attendre à la gare. Il dit ensuite qu'il leur sera offert, dans les salons du Casino, à 9 h. 30, un vin d'honneur, par la Société, les établissements thermaux, la Municipalité et le Syndicat des Fêtes. Ce dernier les fera, de plus, assister au spectacle, tout local, connu sous le nom de *toro de fuego*.

Le lendemain matin, les Congressistes visiteront le Musée, les monuments, la saline et les établissements, et ils repartiront par un train spécial, pour Bayonne, Biarritz et l'Espagne.

Il est décidé que le Bureau de la Société prendra part à la réception qui sera faite par la ville et les établissements à deux ou trois cents membres du Congrès médical de Bordeaux qui doivent visiter la station de Dax, le 11 au soir.

M. Camiade donne lecture d'un long et intéressant rapport sur ce qu'il a fait pour l'organisation de l'exposition de Dax à Bordeaux. Sur la proposition de M. le Président, la Société félicite M. Camiade de son œuvre, qui fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue, et lui vote des remerciements bien mérités. Son rapport sera imprimé dans le prochain bulletin.

M. Abbadie lit « *Lou For, Coustumes, Privilejges et Libertats de la ville de Grenade* », communiqué par M. l'abbé Meyranx, et fait remarquer les choses curieuses et intéressantes que trouveront dans ce précieux document tous ceux qui s'occupent d'histoire, de législation ancienne et même de linguistique.

M. Léonce de Behr produit les deux extraits d'actes anciens, ci-après, qui offrent aussi un grand intérêt :

EXTRAIT DES REGISTRES DU CONSEIL D'ETAT

« Sur ce qui a été représenté au Roy en son Conseil que dans le Diocèse Dax Généralité Dauch, il y a trois hopitaux dont l'un appelé Fosseguibaut est situé près la paroisse de Taller, le second nommé Pymartel est situé dans celle de Gourbera et le troisième dans celle de Darancose dont les titres de fondation nexistent point, étant meme inconnus aux habitans de ces Paroisses qu'il résulte du reglement fait en 1541 par les Commissaires des grands Jours que les revenus de ces hopitaux devaient être employés pour les Pauvres impotens et nomme-

ment pour les Pèlerins qui allaient à St-Jacques en Galice que ces hopitaux sont de pure administration seculière regis par des Laiques sans être attachés à aucuns bénéfice. Ceux de Taller et de Gourbera partageant la dixme et le reste des revenus. »

Procès entre le *sindic* du chapitre de l'Eglise cathédrale de Dax d'une part et M^e Etienne Deslous curé de Tercis appellant d'une sentence du Sénéchal de Dax :

« Il s'agissait de savoir si le sieur Deslous se pouvait dispenser du payement d'une pension annuelle de six alozes et six lemproies qui est due par le curé ou vicaire perpétuel de la ditte paroisse au chapitre. Deslous disait que le syndic ne rapportait point de titre justificatif de la ditte pension ou redevance annuelle et que quand il le rapporterait elle serait prescrite par la cessation de payement de quatre ans.

Le syndic répondait en rapportant une sentence du présidial au premier chef de l'Edit rendue le 16 avril 1649 au profit dudit chapitre contre noble Vincens lors vicaire perpétuel de Tercis qui s'était refusé au payement de la même rente, outre, laquelle le syndic produisait des quittances et articles des livres de recette des années 1550, 1572, 1571, 1622, 1648, 1658 et 1675. Et quand à la Prescription le syndic disait que lorsque ces pensions étaient faites à l'église elles étaient imprescriptibles.

Sur quoi Deslous fit appel de la sentence rapportée, contre lequel on lui apposa la fin de non recevoir des trente ans écoulés. Enfin Deslous fut condamné par arrêt rendu en 1690 en la première des Enquêtes au rapport de M. l'abbé Denis, avec un tiers des dépens les autres compensés.

Ce droit subsiste encore le 17 mars 1789.

M. Massie curé la atteste. Le produit en était distribué aux chanoines le jour des rameaux. »

La séance est levée à 4 heures et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 7 novembre prochain.

Le Secrétaire Général,
GEORGES CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 7 NOVEMBRE 1895

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal de la réunion du mois d'août est lu par M. G. Camiade, secrétaire général, et il est adopté sans observations.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance qui se compose de :

1° Des lettres du Ministère relatives à des échanges entre Sociétés Savantes ;

2° Une lettre de faire part du décès de M. Boissellier, président de la Société de Géographie et d'Agriculture, Sciences et Arts de Rochefort ;

3° Une lettre de la librairie Asher, de Berlin, demandant un exemplaire du volume du Congrès de 1882 ;

4° Une lettre de la Société Archéologique de l'Ille-et-Vilaine, annonçant qu'elle n'échange plus ses publications avec les autres Sociétés ;

5° Une lettre de M. Raulin, ancien professeur à la Faculté de Bordeaux, demandant plusieurs numéros du Bulletin, qui ne lui sont pas parvenus ;

6° Une lettre de M. Louis Viguiel, de Paris, demandant des renseignements sur la géologie des environs de Dax ;

7° Une circulaire de la librairie Friedlander et Sohn, de Berlin, annonçant la publication de l'Almanach International des Zoologistes ;

8° Une lettre de M. Louis Batcave, annonçant la mort de son oncle, M. l'abbé Lartigau, membre titulaire de la Société ;

9° Une lettre du R. P. Jacquart, annonçant l'envoi de deux communications ;

10° Une circulaire de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, relative à l'organisation de son prochain Congrès, qui se tiendra à Tunis.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages ci-après, reçus pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre :

AUCH. — Revue de Gascogne. — Septembre et Octobre 1895 ;

— LXVI —

- BONE. — Bulletin de l'Académie d'Hippone. — Numéro 27, 1894 ;
— Comptes-Rendus des Réunions de la même Académie. — 1894 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. —
Numéros 15, 16, 17, 18, 19 et 20, 1895 ;
— Mémoires de la Société des Sciences Physiques et Naturelles. —
4^e Série, T. V ;
- BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique. — 3^e livraison, t. XVII ;
- CARCASSONNE. — Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques. —
T. VI ;
— Mémoires de la Société des Arts et Sciences. — T. VII, deuxième
partie ;
- CHALONS-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles,
— Nouvelle série, numéros 1 et 2 ;
- CHERBOURG. — Mémoires de la Société Nationale des Sciences Naturel-
les et Mathématiques. — T. XXIX ;
- CONSTANTINE. — Mémoires de la Société Archéologique. — Pages 9 à
24 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Numéros de Septembre et d'Octobre ;
- FOIX. — Bulletin de la Société des Sciences, Lettres Arts -- 5^e vol.
Numéro 3 ;
- GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 3^e trimestre 1895 ;
- LIMOGES. — Cinquantenaire de la Société Archéologique et Historique.
— T. XLIV, première livraison ;
- LYON. — Revue Epigraphique du Midi de la France. — Numéro 78,
1895 ;
- MONT-DE-MARSAN. — Annales de la Société d'Agriculture. — 3^e trimes-
tre 1895 et supplément du 2^e ;
— L'Agriculture Nouvelle. — Numéros 8, 9 et 10 ;
- MONTAUBAN. — Recueil de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et
Arts. — Année 1894 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de
la France. — 3^e trimestre 1895 ;
- NICE. — Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts. — Tomes
XIII et XIV ;
- NÎMES. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. —
1895, Numéros 1 et 2 ;

— LXVII —

- ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — T. XI, numéro 155 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Association Météorologique et Climatologique du Sud-Ouest de la France. — Mois de Juillet et Août 1895 ;
- PARIS. — Bulletin de la Société de Géographie. — 2^e trimestre 1895 et Comptes-Rendus des Séances. — Numéros 11 et 12, 1895 ;
- Revue de Botanique. — T. XII, numéros 140, 141, 142, 143, 144, 145 et 146 ;
 - Société de Secours des Amis des Sciences. — Compte-Rendu des 34^e et 35^e Exercices ;
 - Feuille des Jeunes Naturalistes. — Septembre, Octobre et Novembre 1895 ;
 - Ministère. — Bulletin Historique et Philologique. — 1884, numéros 3 et 4. — Revue des Travaux Scientifiques. — T. XIV, numéro 12, et T. XV, numéros 1, 2, 3, 4 et 5 ;
 - Musée Guimet. — Annales, T. V, « Voyage dans le Laos » Missiou Etienne Aymonier, T. I et « Bois Sec Refleuré », Roman Coréen traduit par Hong-Tyyong-Ou ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Août, Septembre et Octobre 1895 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXII, 4^e livraison et Table Analytique des Matières contenues dans les Procès-Verbaux des Séances de 1874 à 1894, par le comte de Saint-Saud ;
- PERPIGNAN. — Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire. — Vol. XXXVI ;
- POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, — 2^e trimestre 1895 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. V, numéros 2 et 3 ;
- ROMANS. — Bulletin de la Société Industrielle. — 23^e année, numéros 3 et 4 ;
- SAINTES. — Revue de Saintonge et d'Aunis. — V. XV, 5^e livraison ;
- Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — Octobre 1895 ;
- TOULOUSE. — Revue des Pyrénées. — 1895, 4^e livraison ;
- Revue Mycologique. — Octobre 1895 ;

- TOURS. — Bulletin de la Société Archéologique. — 1^{er} et 2^e trimestres 1895 ;
- TROYES. — Mémoires de la Société Académique. — T. XXXI, 3^e série ;
- VERSAILLES. — Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts. — V. XV ;
- BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique. — 1895, 4^e Livraison ;
— Bulletin de la Société Belge de Microscopie. — 1894-1895, numéros VII, VIII et IX et Annales de la même Société, T. XVIII, 2^e fascicule, et Tome XIX, 1^{er} fascicule ;
- COPENHAGUE. — Bulletin de la Société des Antiquaires du Danemark. — 1895 ;
- LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. — 3^e Série, V. XXXI, Numéro 117 ;
- LIÈGE. — Annales de la Société Géologique. — T. XXII, 2^e Livraison ;
- LONDRES. — Proceeding of the Royal Institution of Great Britain. — V. XIV, Part. II, numéro 88 ;
— The Archæological Journal. — June 1895 ;
— The Journal of the Anthropological Institute. — August, 1895 ;
- PALERME. — Il Naturalista Siciliano. — Maggio, Giugno, 1895 ;
- WASHINGTON. — Bulletin of the United States Geological Survey. — Numéros 118 et 122 ;
— Geological Survey. — Annual Report 1892-1893. — Monographia T. XXIII et XXIV. ;
- BAYONNE. — Les Corsaires sous l'Ancien Régime, par E. Ducéré ;
- BORDEAUX. — Observations Pluviométriques et Thermométriques faites dans le Département de la Gironde, de Juin 1893 à Mai 1894, par M. G. Rayet. (Hommage de l'Auteur).
- CARCASSONNE. — Discours prononcé par le colonel de Crillères, Président de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne à l'Occasion de l'Inauguration du Portrait de M. Cros Magre-vieille. (Hommage de l'Auteur) ;
- MONT-DE-MARSAN. — Travaux du Conseil d'Hygiène du Département, de 1880 à 1894. (Hommage du Conseil) ;
- PARIS. — Monographie de Sauveterre-de-Béarn et Etude Supplémentaire sur Bénéharnum, par feu M. l'abbé Lartigau. (Hommage de son neveu, M. Louis Batcave) ;
— Histoire d'Aire-sur-l'Adour, par M. Charles Sorbets. (Hommage de l'Auteur) ;

- Le Couvent des Ursulines d'Orthez, par M. Louis Batcave. (Hommage de l'Auteur);
- Observations Météorologiques sur les Pluies Générales et les Tempêtes, par M. Georges Féral. (Hommage de l'Auteur).

M. le Président offre à la Société pour le Musée :

- 1^o De la part de M. Lourreyt, notaire, un lot d'assignats;
- 2^o De la part de M. Ducamp, un petit bronze de Constantin, trouvé à Dax;
- 3^o De la part de M. Dagouès, deux doubles tournois et quatre menues monnaies romaines dont il sera question ci-après.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. le Colonel Grillères, Louis Batcave, Charles Sorbets, Georges Féral, Lourreyt, Rayet, Paul Ducamp, Dagouès, et au Conseil d'Hygiène des Landes.

Il est ensuite procédé au vote pour la nomination, comme membres titulaires, de M. l'abbé Daugé, curé de Saint-Agnet, présenté par MM. l'abbé Lahargou et l'abbé Départ, de M. l'abbé Hourcastagné, curé de Balansun (Basses-Pyrénées), présenté par les mêmes parrains; de M. Lourreyt, notaire à Dax, présenté par MM. Dufourcet et Alphonse Campet. Ces trois candidats sont nommés à l'unanimité des voix.

M. le Président annonce à la Société la double et sensible perte qu'elle vient de faire par le décès de M. l'abbé Lartigau, curé-doyen de Sauveterre-de-Béarn, si connu par ses remarquables travaux sur Beneharnum, dont plusieurs ont été publiés dans le Bulletin, et de M. André de Roll-Montpellier, un des plus anciens membres actifs.

La Société vote qu'il sera fait, au procès-verbal, une mention spéciale de regrets qu'elle éprouve.

M. le Président montre à ses collègues une magnifique médaille offerte à la Société par l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, à l'occasion et en souvenir de son passage à Dax, au mois d'août dernier, et il donne lecture de la flatteuse lettre de M. le Président de l'Association, annonçant cet envoi et en expliquant les élogieux motifs.

De semblables médailles ont été décernées, une à la ville de Dax et une autre à M. Georges Camiade, organisateur de l'excursion. La Société vote à ce dernier de sincères félicitations

M. le Président parle de la mosaïque de St-Vincent-de-Xaintes et des

propositions qui ont été faites par un mosaïste de Bordeaux qui voudrait en entreprendre la restauration.

De son côté, M. le Chanoine Dulau, curé de la paroisse, annonce qu'il vient de faire un traité avec un artiste italien, en résidence à Bayonne, celui qui a restauré les superbes pavements gallo-romains de la maison du docteur Sentex, à St-Sever, et il demande à la Société une subvention pour l'aider à conserver cette belle page de notre histoire locale. Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres, il est décidé qu'il sera alloué à M. le Curé de Saint-Vincent : 1° Cent francs qui avaient été déjà votés pour les fouilles faites lors de la démolition de l'ancienne église ; 2° Cent autres francs, payables sur le budget de 1896.

M. Dufourcet lit une note de M. le comte de Marsy, directeur de la Société Française d'Archéologie, qui porte à la Société de Borda un intérêt dont il a donné souvent la preuve.

Elle peut se résumer ainsi :

Henri d'Harcourt, comte de Lorraine, dit Cadet la Perle † 1666. Lettre signée, au marquis de Poyanne, gouverneur de Dax. Mende 9 Mai 1652.

Il ne veut pas l'obliger à dégarnir ses places de Dax et de Navarreins, mais il a besoin de renfort pour combattre les ennemis du Roi

Revue des Autographes (Veuve Charavay, 34, faubourg Poissonnière), juillet 1895, n° 121.

M. Abbadie donne lecture d'une Lettre Pastorale de Mgr de Suarès d'Aulan, évêque de Dax, datée du 16 mai 1751, qui accompagnait l'envoi à son clergé la Bulle du Jubilé de l'année sainte.

M. Dufourcet fait une communication verbale relative aux découvertes qu'on vient de faire dans la maison Peyris, rue St-Vincent, à Dax, ancien hôtel de la famille Dupuy de Sauvescure, dont il reste une façade intérieure très intéressante, avec ouvertures ornées du XVII^e siècle.

On a trouvé, en creusant le sol de la cave de cette antique maison, une seconde cave voûtée en dessous de la première et, dans cette seconde cave, évidemment gallo-romaine, un vieux puits. Ce souterrain est voisin de trois autres semblables qui se trouvent dans les deux maisons à côté, en façade sur la rue des Carmes, et dont M. Dufourcet a déjà entretenu la Société. Il y voyait les divers étages d'une prison romaine et son opinion vient d'être confirmée, du moins quant à leur date, par la découverte dans la celle de la maison Peyris, d'une soixantaine de monnaies, dont il n'a pu se procurer que quatre, que M. Duverger a bien voulu décrire de la manière suivante :

4 petits bronzes romains, du commencement du IV^e siècle :

Maxence, César :

D.N. MAXENTIVS NOB. CAES.

R/. VICTORIAE DD. NN. AVG. ET CAE.

Constantin I^{er} :

CONSTANTINVS AVG.

R/. SARMATIA DEVICTA.

Constantin II :

D.N. CONSTANTINVS AVG.

R/. VIRTVS AVGVSTI.

Constantin I^{er} :

CONSTANS P.F. AVG.

R/. VICTORIAE D.N. AVG. CON.

Cette prison serait donc contemporaine des remparts de Dax qui, eux aussi, sont du commencement du IV^e siècle.

On pourrait y voir, peut-être, un souterrain refuge, comme il y en a sur plusieurs points de la ville ? Mais cette supposition devient invraisemblable à cause de la constatation qui a déjà été faite de l'existence de constructions extérieures qui auraient indiqué la porte de la cachette, ce qui prouve bien que ces caves avaient une autre destination.

Après avoir dit un mot des screonœ gauloises, M. Dufourcet signale les souterrains-refuges qui existent à Dax, et qu'il serait trop long d'énumérer ; M. Dufourcet les compare à ceux de Bayonne qui sont moins anciens, car ils sont gothiques, tandis que les voûtes de ceux de notre ville sont romanes, du XI^e ou du XII^e siècle.

M. Camiade donne lecture d'une importante communication de M. l'abbé Foix, ayant pour titre : « *Les Hôpitaux-Prieurés de Poymartet et Fosse-Guibaud.* »

La séance est levée à 4 heures, et la prochaine réunion aura lieu le 5 décembre prochain.

Le Secrétaire Général,

G. CAMIADE.

SEANCE DU JEUDI 5 DECEMBRE 1895

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Camiade, secrétaire général, et il est l'objet, de la part de M. Abbadie, d'une observation relative aux monnaies romaines que M. Dufourcet a dit avoir été trouvées chez M. Cazeils ; M. Abbadie a vu ce monsieur qui lui a dit que rien n'a été trouvé chez lui. M. Dufourcet répond qu'il est possible que M. Cazeils ait ignoré cette découverte faite par un ouvrier, mais qu'il est sûr de la provenance des monnaies dont il est question.

M. le président dépouille la correspondance qui se compose de :

1° Une circulaire du Ministère, relative au Congrès de la Sorbonne, qui est fixé au mardi 7 avril 1896. Les manuscrits, à lire à ce congrès, devront être adressés, avant le 31 Janvier, à la Direction des Beaux-Arts, rue de Valois, n° 3, Paris ;

2° Une lettre de M. l'abbé Darrigade, dont il sera question ci-après ;

3° Une lettre de M. le commandant Poymiro, du 27^e régiment d'infanterie, donnant sa nouvelle adresse, à Dijon ;

4° Une lettre de M. Léon Dufour, accompagnant l'envoi d'un manuscrit qui sera porté à l'ordre du jour de la prochaine séance ;

5° Une lettre du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris demandant les bulletins de la Société qui, malheureusement, sont épuisés.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AUCH. — Revue de Gascogne. — Novembre 1895 ;

BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 3^e trimestre 1895 ;

BORDEAUX. — Actes de la Société Linnéenne. — Vol. XLVII, 5^e Série, T. VII ;

— Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 21 et 22, 1895 ;

CHALONS-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Octobre 1895 ;

— LXXIII —

- CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Octobre 1895 ;
- LE HAVRE. — Recueil des Publications de la Société Havraise d'Etudes
Diverses. — 4^e trimestre 1894, 1^{er} et 2^e trimestres 1895 ;
— « Centenaire de Ancelot. » — Publication de la même Société ;
- MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. VII, Numéro 1, Supplément ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Novembre 1895 ;
- NIMES. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles.
— Juillet-Septembre 1895 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire Carlier. — Septembre 1895 ;
- PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. —
Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. —
Congrès des Sociétés Savantes de 1895 ;
— Feuille des Jeunes Naturalistes. — Décembre 1895 ;
— La Semaine de Paris. — Numéro specimen ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Novembre 1895 ;
— Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — 1893-1894 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. —
T. XXII, 5^e Livraison ;
- ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — T. XVII,
avril, mai et juin, 1895 ;
- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Septembre - Octobre
1895 ;
- COPENHAGUE. — Bulletin de la Société des Antiquaires du Danemark.
— 1895 ;
- KIEW. — Mémoires de la Société des Naturalistes. — T. XIII, 1^{re} et 2^e
Livraisons ;
- LONDRES. — The Archæological Journal. — Septembre 1895 ;
— The Journal of the Anthropological Institute. — Novembre 1895 ;
- METZ. — Mémoires de l'Académie. — 1892-1893 ;
- MOSCOU. — Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou. — Numéro 4, 1894 ;
- PHILADELPHIA. — Proceedings of the American Philosophical Society.
— January 1895 ;
- WASHINGTON. — Smithsonian Institution. — 1^o Chinook Texts By
Franz Boas ; 2^o Archéologic Investigations en James and

Potomac Valleys, By Gérard Fowke ; 3. The Siouam Tribes of the East, By James Mooney ;

PARIS. — L'Ancienne Académie des Sciences, par Ernest Maindron. (Hommage de l'Auteur) ;

-- Tremblement Histérique, par M. le Docteur Paul Delmas, de Bordeaux. (Hommage de l'Auteur) ;

— Projet de construction d'un Globe Terrestre à l'Echelle du Cent Millième, par Elisée Reclus. (Hommage de l'Auteur) ;

M. le président offre à la Société les objets suivants destinés au Musée de Borda :

1° De la part de M. Desmoras, de Hontanx, un lot de fossiles du miocène inférieur ;

2° De la part de M. Ferdinand Puyau, un certain nombre de pièces de monnaies anciennes ;

3° De la part de M. Hector Serres, un caillou troué par des foraminifères et un liard de Louis XIV ;

4° De la part de M. Antonio Aparisi, un silex taillé, trouvé à Castelnau Chalosse.

La société vote des remerciements à MM. Maindron, Delmas, Elisée Reclus, Desmoras, Puyau, Hector Serres et Antonio Aparisi.

Après quelques mots d'éloge prononcés par M. le président, la société vote qu'il sera fait mention au procès-verbal du regret que lui fait éprouver la mort de M. Charles de Laurens, membre fondateur, et celle de M. Grosious, ancien capitaine du génie, à Choisy-le-Roi.

La Société vote, ensuite, des félicitations à M. l'abbé Degert, professeur de philosophie au collège de Dax, pour une mention très honorable que vient de lui décerner l'Académie des Sciences Morales et Politiques, à l'occasion d'un ouvrage soumis au concours pour le prix Stassart et ayant pour titre : *Théories Nouvelles sur la Responsabilité Morale*. C'est la troisième fois que M. l'abbé Degert est couronné par l'Académie.

La Société félicite également M. le docteur Charles Lavielle, qui, lui aussi, vient, pour la troisième fois, de se voir accorder par l'Académie de Médecine, une médaille d'argent, pour un nouveau et important travail sur les eaux thermales.

Il est procédé au vote pour le renouvellement des membres du Bureau pour l'année 1896.

Ont pris part au vote directement, ou par correspondance, les membres titulaires ci-après :

MM. Abbadie, Arné, Aubé, l'abbé Beaurredon, de Berh, Blanchet, Bon, l'abbé Bonhomme, Bordes, Borie, Bourretère, G. Camiade, Campion, de Cardenau de Borda, Carrère, de Chasteigner, Corta, Crestin, Crouzet, Darracq, Darrigade, Darrigan, l'abbé Darthos, l'abbé Daugé, l'abbé Degert, Delor, Delucq, Denis, l'abbé Départ, Armand Descande, Ducamp, Dufourcet, l'abbé Dulau, Dupuy, Duverger, l'abbé Duvivé, Fialon, l'abbé Foix, Eugène Gardilanne, Garrigou, l'abbé Hourcastagné, d'Inghuem, Labatut, Labèque, Lacau-Barraqué, Lafarge, l'abbé Lahargou, de Laborde-Lassalle, Lalanne des Camps, de Laporterie, Larauza, Lartigau, de Lataulade, Charles Lavielle, Lavigne, Letailleur, Lorrin, Lourreyt, Maisonnave, Mangin, l'abbé Mengelatte, Mestre de Larroque, Pierre Milliès, de Monredon, Neurisse, Planté, Poymiro, Puyau, Ricard, Rochet, de Salettes, Isidore Salles et Willemain.

Le dépouillement du scrutin auquel il a été procédé par MM. l'abbé Degert et Joseph Dupuy, les plus jeunes membres présents, a donné les résultats suivants :

Votants : 75.

<i>Président :</i>	M. DUFOURCET.	72 voix
<i>Vice-Présidents</i> {	M. le docteur BOURRETÈRE.	72 »
	M. le docteur MORA	71 »
<i>Secrétaire-Général :</i>	M. G. CAMIADE	73 »
<i>Secrétaire-Adjoint :</i>	M. le docteur Charles LAVIELLE	71 »
<i>Archiviste :</i>	M. ABBADIE	72 »
<i>Trésorier :</i>	M. BORIE.	73 »
<i>Membres du Comité de Rédaction</i> {	M. l'abbé LAHARGOU	72 »
	M. DE LATAULADE.	72 »
	M. le docteur LARAUZA	72 »

M. le président proclame le résultat du scrutin et remercie la société de l'honneur qui lui est fait ainsi qu'à ses collègues du Bureau.

Les commissions permanentes sont ensuite maintenues à l'unanimité des voix. Elles se composent de :

Commission d'Economie

MM. G. Camiade, Larauza et Duverger.

Commission du Musée

MM. G. Camiade, de Berh et Hector Serres.

Commission de Météorologie

MM. le docteur Bourretère, le docteur Lavielle, le docteur Larauza, Hector Serres, Joseph Dupuy et G. Camiade.

M. le président communique l'intéressant passage ci-après, d'une lettre qu'il a reçue de M. l'abbé Darrigade, missionnaire à Buglose :

En 1892, un érudit, M. l'abbé Dubarat, de Pau, avait découvert dans les archives des Basses-Pyrénées et publié dans la *Revue de Gascogne* [tome XXXII, pag. 289-290], un testament portant la date du 9 septembre 1472, et par lequel Arnaud, seigneur de Domezain, léguait « à N.-D. d'Ax 7 florins ; *item* A NOSTRE DONE DE POY, 7 florins, etc. » M. Dubarat ajoutait qu'il était certainement question là de N.-D. de Buglose et qu'on était en présence d'un document qui affirmait « l'existence, au 15^e siècle, d'un sanctuaire de N.-D. de Pouy, c'est-à-dire de Buglose. »

J'ai été assez heureux pour mettre la main sur un document plus ancien encore. Voici ce qu'on lit dans un testament, daté du 24 janvier 1307 :

« Conegudé caouse sie que la noble et poderens senhor, mosseu Guitart de « Labrit, vescomte de Tartas, senhor de las terres de Mixa et Hastabares, malaou « de son corps, empero per la gracia de Diou san de sa pense, ab sou bon « sen et ab sa bonne memoria, etc., a fait, establît et ordonnat son darré et « muncupatiu testament.

« Tout prumeramen eslegit sa sepulture en la gleyse de Santa Cathaline de Tartas deban lauta maior de Noste Done ; leisset à la gleyse de Sante Catha- « line de Tartas de la ditte somme de sieys mille et cinq cens liures de bons « tornes ; à la obre de quère medixe Gleysa soixante liures de bons tornes ; item « à toutes les autes gleySES de sou poudés et dambat qui son départ desa del « Gave, cinquante sos tornes ; à l'espitau de Sent Antoni de Biances, A L'ESPITAU « DE NOSTRE DONE DE POY, a cascun cent sostornes ; item à lobre de Nostre « Done de Riguemador ; item à lobre de *Nostre Done de Diubiela* ; vingt liures « torneses à tous laus espitaux del camin Sent Yague qui soun de Nostre « Done d'Arrounsebaus entre Sent Yague de Bordeu. » Le 24 janvier 1307. (Collection Daut. t. XIV pag. 225-235).

Je n'ai point la prétention de ressusciter de vieilles querelles ni de logger mon incompétence entre l'opinion de M. Gabarra et celle de MM. Labarrère, Dubarat et Beurredon. Mais ne vous semble-t-il pas, Monsieur le Président, qu'il serait intéressant de rechercher si Notre-Dame de Poy, dont l'existence est mentionnée en 1472 et en 1307, est la même que N.-D. de Buglose ?... Il y

aurait eu ainsi, de temps immémorial, un sanctuaire de N.-D. de Poy, dans le quartier de Berglosse, et tors de la résurrection du pèlerinage, en 1620, on aurait donné à N.-D. de Poy le nom du hameau dans lequel elle se trouvait...

Je signale ce fait à votre attention. Vous rendriez un vrai service à l'histoire locale si, par vos sagaces recherches, vous et vos dignes confrères de la Société de Borda vous pouviez élucider cette question.

Une discussion s'engage, à la suite, de cette lecture, entre MM. l'abbé Degert, l'abbé Lahargou, Duverger, Dufourcet et Hector Serres, et il est décidé que la question sera sérieusement étudiée et que M. l'abbé Degert sera chargé de faire un rapport à l'une des prochaines séances dès que ses collègues lui auront fait connaître le résultat de leurs recherches.

M. Hector Serres, en sa qualité de botaniste, fait observer cette particularité que Buglose est le premier endroit de la région, où il a trouvé la plante qui porte ce même nom.

M. Dupuy lit une communication de la plus grande importance sur les observations qu'il a déjà pu faire dans son observatoire de Capbreton. Il donne ensuite, les résultats des divers sondages qu'il a pratiqués avec un thermomètre des plus précis, dans le Gouf de Capbreton ; il annonce qu'il va continuer les expériences, qu'il avait commencées avec M. Camiade, et il croit qu'il arrivera à cette conclusion qu'il existe dans le Gouf des sources chaudes, analogues à celles de Dax, venant sourdre au fond de la mer.

MM. G. Camiade et Dufourcet donnent des renseignements géologiques et minéralogiques qui rendent déjà cette conclusion vraisemblable.

Sur la demande de M. Dupuy, appuyée par M. Dufourcet, la société met à la disposition de cet observateur qu'elle félicite, la somme nécessaire pour l'acquisition d'un baromètre enregistreur. Cette somme devra être prise sur le budget de 1896.

M. Abbadie lit un travail des plus complets, du R. P. Jacquart, sur *Les Carrelages, Pavements et Mosaiques chez les Anciens*.

M. le Président, après avoir remercié publiquement le savant Académicien de Lyon des envois si précieux, qu'il veut bien faire à la Société, constate qu'il résulte de la lecture qu'on vient d'entendre

— LXXVIII —

que c'est dans les Landes et dans les Basses-Pyrénées qu'on a découvert, en France, les mosaïques romanes les plus nombreuses.

La séance est levée à 4 heures et la prochaine réunion aura lieu le 9 janvier prochain.

Le Secrétaire Général,

G. CAMIADE.

LE SANTOU

L'an 1745 et le 23^e jour du mois de juillet, comparaisait au greffe de la Cour sénéchale de Tartas Maître Pierre-Joseph Bafoigne, nanti d'une procuration en règle de M^e Charles de Béhic, prêtre, docteur en théologie, grand vicaire de Monseigneur l'Evêque D'Acqs (alors Mgr de Suarès d'Aulan), choisi comme syndic particulier du Chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame, à l'effet d'agir et percevoir les droits, rentes et revenus du droit de SANTOU, appartenant au dit Chapitre. M^e Bafoigne était assisté pour la circonstance de M^e Jean Marie de Bergoin, prêtre, docteur en théologie, chanoine et syndic du même chapitre d'Acqs, et, en cette qualité, détenteur et dépositaire des clés.

Lors, le dit sieur Bafoigne exposa à Maître Pierre Dubayle, greffier de la dite Cour sénéchale, que « les jurats et collecteurs des paroisses d'Orcqs, St-André-de-Seignanx, Ondres et Saubrigues étaient présentement les seuls réfractaires à se soumettre aux arrêts de la Cour concernant l'obligation du *Santou*, à laquelle ils avaient manqué pour l'année 1744 ; et qu'en conséquence ils étaient assignés à comparaître devant la dite Cour, ce jour à 1 heure de relevée, afin de s'y entendre convaincre, et au besoin condamner. »

Mais « attendu que la dite heure d'une heure de relevée échut et passa, — même celle de deux heures et au-delà — sans que les dits assignés, ni procureurs pour eux, se fussent présentés, » défaut fut donné contre eux ; et alors Maître Bafoigne se fit remettre, des mains du sieur greffier, les pièces qu'il lui avait enjoint d'extraire et compulser parmi les arrêts du Parlement de Bordeaux, en faveur du dit droit de *Santou*, contre toutes les paroisses qui en avaient refusé ou délayé le paiement dans la suite des siècles.

Ce sont ces « extractions et compulsoires faits par le sieur greffier en bonne et due forme, sans y avoir rien ajouté ni diminué » que nous avons eu la bonne fortune de retrouver. Nous allons nous en servir pour jeter quelque jour sur ce droit de *Santou*, peu connu jusqu'à présent.

Ce document nous fournira aussi des renseignements intéressants sur

d'autres points accessoires, tels que anciennes mesures, anciens archiprêtres et anciennes paroisses.

I. — NATURE, ANTIQUITÉ ET FONCTIONNEMENT DU DROIT de « SANTOU »

Dans l'ancien diocèse de Dax, le *Santou* était une contribution que les paroisses devaient payer chaque année au Chapitre cathédral. Pourquoi l'appelait-on *Santou* ? D'abord parce que cette contribution constituait un revenu *saint*, *sanctum* ; de plus, c'était une chose et bien d'église ; or, dans la langue du moyen-âge, tout bien d'église portait le nom de « *sanctum*, *santum*, ou *santuarium*. » (1) De là, l'expression « *Santensis* », en espagnol *Santero*, pour désigner le trésorier et administrateur d'un bien ecclésiastique, en sorte que le « *Santensis* » n'était à la lettre que le gardien ou gérant des « *Santou* » (2).

Ce mot semble donc pouvoir s'expliquer et par la signification classique du mot *Sanctum*, et par celle, plus spéciale, que lui avait donnée le moyen-âge.

Quelle fut exactement l'origine de ce droit ? Il est difficile de le dire.

Les Canons ecclésiastiques parlent souvent de ce que l'on pourrait appeler « le Santou des Evêques » et qui est connu, en droit canonique, sous le nom de « *cathedraticum* », que Du Cange définit ainsi : un tribut annuel devant être payé à l'Evêque par toutes les églises. *Pensio quæ Episcopo ab Ecclesiis quotannis exsolvitur*. Divers conciles avaient enjoint aux églises de fournir ce tribut soit en signe de soumission, soit comme marque d'hommage, et enfin pour honorer le siège épiscopal, *propter honorem cathedræ episcopalis*. (3)

Les Evêques de Dax confièrent-ils à leur chapitre le soin de recueillir ce droit, ou leur en firent-ils l'abandon ? Nous n'avons pas de textes précis pour éclaircir ce point. La chose du moins paraîtra vraisemblable si l'on se rappelle qu'il devait y avoir dans chaque ville épiscopale,

(1) Du Cange, *Glossarium* : *sanctam, sanctuariam terram, idest ad Ecclesiam pertinentem*.

(2) Du Cange, *vº santensis*.

(3) Innocent III. *Epist. lib. 14º*.

conformément aux décisions conciliaires, un hôpital pour les pauvres et pour les voyageurs, et que cet hôpital était à la charge commune de l'*Evêque et de son chapitre*. (1) C'est ce que prescrit notamment le Concile d'Aix-la-Chapelle tenu en 816.

Cela supposé, ne pourrait-on pas admettre que les Evêques de Dax abandonnèrent à leurs chanoines le droit de *cathedraticum* afin qu'ils l'employassent à l'acquittement de leur charge indivise de charité ?

Quoiqu'il en soit, le document que nous analysons nous montre le droit de *Santou* comme reconnu et sanctionné par la loi civile et comme remontant, dans notre vieux diocèse de Dax, à une très haute antiquité.

L'acte le plus ancien qui y soit cité est une *transaction* de l'an 1358. Le mot « transaction » implique évidemment une existence antérieure à cette date.

Les arrêts du Parlement que nous relevons depuis cette époque s'échelonnent sur un espace de près de deux cents ans ; voici la date des principaux :

Au XVI^e siècle : 20 mars 1655 ; 7 septembre 1582 ; 5 août 1583 ;

Au XVII^e : 23 mars 1634 ; 20 mars 1637 ; 4 juillet 1643 ;

Au XVIII^e, 31 juillet 1700 ; 15 septembre 1704 ; 19 août 1751 ; 28 juillet 1722.

Tous ces arrêts sont conçus dans le même sens et affirment hautement le même droit, en sorte que Maître Bafoigne pouvait dire en toute vérité, devant la cour sénéchale, en 1745 : « Il n'y eut jamais de droit plus clair, ni de mieux justifié ; il a pour fondement une longue suite d'arrêts et une possession de plusieurs siècles. »

« La Cour, dit un arrêt du Parlement en date du 7 Septembre 1582, mettant fin à un procès gigantesque où cinquante paroisses à la fois, essayant de se soustraire à leurs obligations, firent appel au Parlement des condamnations portées contre elles par le tribunal d'Arcs ou la cour sénéchale de Tartas ; la Cour, sans avoir égard aux dites requestes et réclamations des paroisses appelantes, a ordonné et ordonne que les arrêts antérieurs des 25 et 26 octobre 1554 et 20 mars 1555, sortiront leur plein et entier effet, et a condamné et condamne les dites paroisses à les exécuter de point en point, selon leur forme et teneur. Et autant que

(1) Thomassin, discipl. eccl. liv. 3, chap. 67.

besoin serait, elle a maintenu et maintient définitivement le chapitre Notre-Dame-d'Acqs en la possession et jouissance de prendre et percevoir son dit droit de *Santou*.

Ce même arrêtet les arrêts subséquents nous éclairent parfaitement sur le *fonctionnement* de ce droit, c'est-à-dire sur le mode de perception et sur l'époque où il devait être payé.

La date invariablement fixée pour le payement était le « jour et fête de St Vincent de septembre. » St Vincent dont il s'agit ici est St Vincent de Xaintes, patron de Dax et du diocèse, dont la fête tombait le 1^{er} de septembre. Voici, par exemple, ce que porte un arrêt du 4 juillet 1643 : « La Cour a condamné et condamne les dits syndics, aux dits noms, de payer, chacune année, au jour de fête de St Vincent du mois de septembre, ce qui leur est prescrit par les arrêts, pour raison du droit appelé de *Santou*. »

Les *percepteurs obligés* de cet impôt étaient, dans chaque paroisse, ceux qui, chaque année, étaient choisis par leurs concitoyens comme jurats et collecteurs des deniers publics.

C'est à eux qu'incombait, sous leur responsabilité personnelle, de « colliger et lever le dit *santou* et de le porter ou faire porter à Dax ez mains du syndic ou trésorier du chapitre. La quotité afférente à chaque paroisse n'était pas arbitraire ni variable ; elle était fixée et réglée définitivement pour chacune par des arrêts du Parlement. Faute de remplir leurs obligations, les jurats et collecteurs pouvaient être contraints, suivant les lois et usages de l'époque, à subir dans leur personne et dans leurs biens le châtiment de leur négligence. Cela est marqué expressément dans plusieurs arrêts, et notamment dans ceux du 1^{er} juillet 1708 et 29 avril 1713.

Nous lisons dans le premier : « La Cour, conformément aux arrêts des 1582, 1637, 1643 et 1705, ordonne que les jurats des paroisses fassent, chacun, l'année de leur jurade et collecte, levée et recouvrement des mains de chaque paroissien contribuable audit droit de *Santou*, faisant la répartition pour chacune des paroisses suivant qu'elle est faite par les dits arrêts. Et, ledit recouvrement fait, ordonne que chacun des jurats portera le montant ez mains du trésorier du chapitre, pour la fête de St Vincent ; Et, à faute de ce faire, permet la dite cour au dit syndic du chapitre de contraindre les dits jurats et collecteurs, en leurs propres et privés noms, au payement de la redevance, sans préjudice à eux de

se pourvoir contre les dits paroissiens pour le payement de leur contingent. »

De plus l'arrêt du 29 avril 1713 stipule que, dans le cas de non-rentée de la redevance sainte ou d'insolvabilité du jurat en exercice, la responsabilité en rejaillirait sur les six principaux notables de la paroisse. C'était le moyen le plus sûr d'obliger les habitants à n'élire pour collecteurs d'impôts que des personnes diligentes, sérieuses et solvables, ainsi que le voulait la loi.

« La Cour, dit l'arrêt en question, ordonne aux manans et habitants de nommer annuellement des jurats suffisants et solvables ; Et, faute de ce, et de l'insolvabilité des jurats par eux nommés, sera fait droit des conclusions du syndic du chapitre pour la condamnation des six principaux habitants des dites paroisses. »

Or, les conclusions du syndic étaient ainsi formulées :

« En cas d'insolvabilité des dits jurats, qu'il lui soit permis d'agir aussi contre six des principaux habitants de chacune des paroisses, jusqu'au payement de la redevance, et des dépens s'il y en a. »

* * *

II. — IMPORTANCE ET RÉPARTITION DU DROIT DE « SANTOU »

La redevance du Santou consistait en grain (froment ou seigle, suivant la région) ou en argent ; quelquefois en l'un et en l'autre.

En réalité, le droit était minime, ainsi qu'on le verra, et comme le dit Maître Bafoigne en son Compulsoire.

Le *Santou* s'étendait à tout le diocèse. Dans notre document, nous y voyons signalées cent trente paroisses.

Celles-là au moins étaient sujettes au tribut canonial puisqu'elles ne sont nommées dans les arrêts que pour trancher des démêlés soulevés à son sujet.

Si les autres paroisses ne sont point désignées, c'est que, payant régulièrement et paisiblement, leurs noms étaient ignorés de la justice, semblables en cela à tant de braves gens qui n'ont jamais rien à démêler avec les tribunaux et qui, pour ce motif, ne laissent aucune trace de leur existence aux greffes judiciaires.

Notre curiosité d'historien nous ferait presque regretter cette placide

soumission des paroisses dociles puisque, à cause d'elle, notre notion sur le santou restera incomplète ; mais ce que nous savons des autres nous servira de point de repère et de terme de comparaison suffisants pour juger de l'ensemble.

En énumérant les paroisses, nous les grouperons autour de leurs archiprêtres, *tels qu'ils nous sont marqués dans le Compulsoire*.

Les archiprêtres qui y figurent sont au nombre de quatorze et portent les noms suivants : Ribe Douze ; Maremne ; Marensin ; Chalosse ; Auribat ; Gosse et Seignanx ; Lannescq ; Orthe ; Gert et Polhon ; Ribe-Fleuve ; Brassenx ; Rivière-Leuy et Rivière-Gave ; Greslin et Lannes.

Dans la nomenclature des 130 paroisses, nous ne ferons figurer que le nom, quand nous ne connaissons pas la quotité qu'elles payaient.

Cette quotité est tirée, presque pour toutes, de l'arrêt de 1582.

Pour le grain, elle est marquée en *conques* et *mesures* ; et pour l'argent, en sols et deniers morlans.

Cette monnaie, on le sait, valait trois fois et un quart plus que la monnaie royale de même nom. (1) Il faudra s'en souvenir pour évaluer la taxe de chaque paroisse. Ainsi, 9 sols morlans imposés à Tarnos équivalaient à 29 sous 1/4 français... et ainsi des autres.

Quant aux mesures de capacité dont il est question dans les arrêts, eux-mêmes nous en font connaître en partie la valeur.

L'arrêt de 1582 et celui du 19 août 1719 nous déclarent qu'il s'agit uniquement de la *mesure* d'Acqs.

D'autre part, l'arrêt du 4 juillet 1643 nous apprend que cette mesure-unité n'était que le *quart* de la conque. Les termes sont formels : « La Cour a condamné et condamne les dits syndics de payer 4 conques froment, faisant, ajoute-t-il, seize mesures d'Acqs.

Cette mesure n'était donc pas ce que nous avons coutume de nommer *une mesure*, c'est-à-dire 25 litres.

Elle n'en était que la moitié et correspondait exactement à ce que, dans le pays de Gosse, on nomme « *un quarturon* » et, dans la Grande Lande, « *un quart* » et qui vaut en effet 12 litres 1/2.

Chose remarquable, ces deux pays qui ont conservé ces deux dénominations, sont aussi *les seuls* pour lesquels les arrêts du Parlement, cités

(1) Voir Ducange, Glossaire, v° morlanus.

dans notre Compulsoire, évaluent en conques leurs taxes particulières. Pour les autres, ils disent simplement : mesures.

De plus, ils mentionnent deux sortes de *conques* : l'une qu'ils appellent simplement de ce nom, et qui devait être la conque ordinaire ; l'autre qu'ils appellent « conque antique. » Ils se servent de celle-ci pour l'archiprêtré de Marensin ; et de celle-là pour l'archiprêtré de Gosse et Seignanx.

La première était-elle l'équivalent de la « concha ou conqua » dont parle Du Cange et qui passait pour valoir, dit-il, 54 livres de froment ? (1)

Nous l'ignorons. — Quant à la seconde, la tradition du pays de Gosse et Seignanx, qui en fait encore couramment usage, nous en a trop fidèlement conservé la valeur pour qu'il puisse y avoir des doutes : elle valait cinquante litres, c'est-à-dire justement quatre mesures ou *quarturons*, comme le veulent les arrêts.

Ceci posé, voici les taxes par paroisse. (2)

1^o *Archiprêtré de Chalosse*

1. Batches	
2. Castet-Sarrazin	
3. Castetnaud	
4. Nousse et Gibret	1 mesure froment pour les manans et habitans ayant une paire de bœufs ; 1/2 mesure pour ceux qui n'en ont pas, mais tenant feu.
5. Hon et Gaujac	
6. Lahosse	
7. Caupène	
8. Bastène	
9. Donzac	
10. Pomarès	10 mesures froment. (3)
11. Poyanne	
12. Montfort	12 mesures froment. (4)

Que représentait au juste cette cotisation ? Cela dépendait évidemment

(1) Du Cange, Gloss. v^o concha.

(2) Nous conservons l'orthographe des noms. Quelques-uns sont peu lisibles ou inconnus ; nous les faisons suivre d'un point d'interrogation.

(3) Arrêt du 19 août 1719.

(4) Id.

du nombre des habitants et de la composition de la paroisse. Ce qui peut nous en donner une idée, c'est un renseignement fourni pour l'une d'elles, Baigts, par un arrêt du 19 août 1713 ; il porte expressément que cette paroisse devait en tout 14 mesures froment.

2° Archiprêtré de Gert et Pelhon

- | | |
|--------------|--------------------------------------------------|
| 1. Mimbaste | 12 mesures froment. |
| 2. Estibeaux | 18 mesures froment et 11 sols 8 deniers morlans. |

3° Archiprêtré d'Orthe

- | | |
|---------------------|-------------------------------------------------|
| 1. Lanne | } 2 liards pour ceux ayant une paire de bœufs ; |
| 2. St-Lon et Siest. | |

4° Archiprêtré de Lannescq

- | | | |
|-------------------|------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| 1. Pontonx | } 2 deniers morlans et 1 mesure froment pour ceux ayant une paire de bœufs ; | |
| 2. Le Rion (Rion) | | moitié moins pour les autres tenant feu. |
| 3. Lesperon | | |
| 4. Ponson | | 11 sols morlans. |

5° Archiprêtré de Ribe-fleuve

- | | |
|----------|---------------------|
| 1. Sames | } Comme pour Orthe. |
| 2. Came | |

6° Archiprêtré de Maremne

- | | | |
|-------------|-------------------------|--|
| 1. Angresse | 10 mesures froment. | |
| 2. Saubion | 10 mesures froment. | |
| 3. Souston | 2 charrettes froment. | |
| 4. St-Jours | 30 mesures froment. | |
| 5. Saubusse | } Pas de taxe indiquée. | |
| 6. Tosse | | |
| 7. Soorts | | |

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| 8. Seignosse | 27 mesures froment. (1) |
| 9. St-Vincent-de-Tirosse | 11 mesures froment. |
| 10. Pey | |
| 11. Gorbie, aujourd'hui Gourbie, desservi par Rivière et auparavant par Saubusse. | |

7° Archiprêtré de Ribe l'Adou ou la Douse

1. Tartas
2. Gouts
3. Ponson
4. Le Don (Audon)
5. Bégar
6. Baylongue
7. Carsen
8. Lesgor
9. Carcarès
10. St-Yagues

Pour chacune des paroisses de l'archiprêtré, 2 deniers morlans et une mesure froment pour ceux ayant une paire de bœufs.

Moitié moins pour les autres et tenant un feu.

8° Archiprêtré de Marensin

- | | |
|-----------------------|-----------------------------------------------------------|
| 1. Lon (Léon) | 16 sols 8 deniers morlans et 20 conques antiques froment. |
| 2. Vielle, | 3 sols morlans et 6 conques antiques seigle. |
| 3. Castet, | 14 sols morlans et 3 conques antiques froment. |
| 4. Taller | 5 sols morlans et 10 conques antiques froment. |
| 5. St-Girons de l'Est | 20 deniers morlans et 3 conques antiques froment. |
| 6 St-Girons du Camp | 5 sols morlans et 6 conques antiques froment. |
| 7, St-Michel | 16 deniers morlans et 6 conques antiques froment. |

(1) Arrêt du 19 août 1719.

- | | | |
|---------------|---|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 8. Magescq | } | 3 deniers morlans pour les manans et
habitans ayant ou tenant une paire de
bœufs ; moitié moins pour les autres,
et tenant feu. |
| 9. Mézos | | |
| 10. Linxe. | | |
| 11. Scalus. | | |
| 12. Mixe-Lit. | | |

9° *Archiprêtré d'Auribat*

- | | | |
|-------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Laurède | } | Une mesure froment pour ceux ayant
paire de bœufs ; |
| 2. Lourquen | | |
| 3. Gousse | | 1/2 mesure pour les autres, mais tenant
feu. Cela faisait pour Lourquen 6 me-
sures et demie froment, et pour Vic et
Cassen 8 mesures froment, ainsi qu'il
est marqué dans les arrêts des 29 avril
1713 et 19 août 1719. |
| 4. Louer | | |
| 5. Poyanne | | |
| 6. Vic et Cassen | | |
| 7. Aunard | | |
| 8. St-Jours | | |
| 9. St-Jean et St-Pierre de
Liers | | |
| 10. Préchac | | |
| 11. Gos. | | |

10° *Archiprêtré de Gosse et Seignanx*

- | | |
|-----------------------|------------------------------------------------|
| 1. Saubrigues, | 16 sols morlans et 4 conques froment. |
| 2. Ste-Marie-de-Gosse | 2 sols morlans et 2 conques froment. |
| 3. St-Jean-de-Marsacq | 2 sols morlans et 4 conques froment. |
| 4. Orcqs | 18 deniers morlans et 6 mesures froment. |
| 5. St-Martin-de-Hinx | 3 sols morlans et 4 conques froment. |
| 6. Biarrotte | 18 deniers morlans et 1 conque 1/2
froment. |
| 7. St-Laurent | 2 sols morlans et 2 conques froment. |

8. Biaudos	2 sols morlans et 2 conques froment.
9. St-Martin-de-Seignanx	9 sols morlans et 3 conques froment.
10. Tarnos	9 sols morlans et 2 conques froment.
11. St-Etienne de Rippe	3 sols morlans et 6 mesures froment.
12. St-André	9 sols morlans et 2 conques froment.
13. Ondres	3 sols morlans et 6 mesures froment.

11° *Archiprêtré de Greslin*

1. Saugnac	} Pas de taxe indiquée
2. Garrey	
3. Clermont	

12° *Archiprêtré de Brassenx*

1. Villenave	} Rien d'indiqué.
2. Ousse	
3. St-Martin d'Oney	
4. Garosse	
5. Luclon ou Lucglon	
6. Baylongue	
7. Harengosse et Besaudun	
8. Ygos	
9. Moursenx	
10. St-Saturnin et Suzan	
11. Arjuzanx	

13° *Archiprêtré de Rivière-Leuy et Rivière-Gabe*

1. Sault (?)	} Point de taxe marquée
2. Labatut	
3. Ossages	
4. Ste-Marie de Bonneyt	
5. St-Martin de Cona-Vic	
6. Tuilh (Tih)	

14° Archiprêtre des Lannes

1. LaBoheyre
2. Escource
3. Sabres
4. Ychoux
5. Sore
6. Commensacq
7. Laharie
8. Richet
9. Belhade
10. Biganon
11. Sindères
12. Labrit

L'arrêt de 1582 cite toutes ces paroisses comme devant comparaître dans une séance ultérieure, que nous n'avons pas, devant M^e Florimond de Raymond, conseiller du roi ez la cour ; mais leurs taxes respectives ne sont pas indiquées.

13. Oricos. — Identique sans doute à Bouricos, paroisse en 1582 du diocèse de Dax, et aujourd'hui hameau de Pontenx-les-Forges.

Nous ne voulons pas terminer cette étude sur le *Santou* sans faire quelques remarques qui nous sont suggérées par la nomenclature ci-dessus.

1° Ainsi que les arrêts le déclarent formellement pour les archiprêtres de Chalosse, d'Orthe, de Lanescq, de Ribe-fleuve, de Ribe de la Douze et d'Auribat, la charge du *Santou* ne pesait pas uniformément et à l'aveugle sur tous les habitants de la même paroisse ; mais, comme cela convient à tout impôt sage et sagement établi, elle portait plus sur celui qui avait plus, et moins sur celui qui avait moins : *charge entière* pour les gens aisés « pour les manans et habitans ayant une paire de bœufs, » c'est-à-dire propriétaires et paysans ; *moitié charge* pour ceux qui, sans être propriétaires, tenaient feu, c'est-à-dire étaient chefs de famille. Le *Santou* n'était donc pas un impôt par tête, mais par famille ; il n'atteignait ni les simples domestiques ou journaliers, ni les gens non mariés, moins encore les pauvres et indigents ; car ceux-là n'étaient pas considérés comme ayant un foyer à eux et leur appartenant ; isti non faciunt focos qui juvenes sunt et morantur cum eorum parentibus. (1)

(1) Du Cange, Glossar, v^o focus.

Cette catégorie d'habitants n'avait pas son *tineou* (tinellum); elle en faisait simplement partie; or, c'est le *tineou* comme tel et pris en bloc qui était tributaire du *Santou*.

2° Cet impôt ayant dû être proportionné à l'importance de la population, à sa richesse et à son nombre, les taxes sus-indiquées peuvent donner une idée de l'importance relative des paroisses qu'elles visent. Certaines, telles que Soustons, St-Martin-de-Seignanx, semblent avoir eu déjà, dès 1582, le rang qu'elles occupent aujourd'hui; d'autres, telles que Seignosse, Saubrigues, St-André, semblent avoir déchu; d'autres, enfin, paraissent avoir grandi, par exemple Montfort qui n'était taxé qu'à 12 mesures, c'est-à-dire beaucoup moins qu'Estibeaux et à peine un peu plus que Saubion. Et en effet, l'église actuelle de Montfort, qui est l'église de 1582, ne suppose-t-elle pas, par ses modestes proportions, un village ordinaire plutôt qu'une petite ville?

3° Un autre fait qui a dû frapper l'attention du lecteur, c'est la nature de la contribution en grain demandée aux paroisses de l'archiprêtre de Marensin. Une seule, parmi elles, payait le *Santou* en seigle; toutes les autres étaient taxées en froment. En 1582, cette céréale était donc généralement cultivée dans ces parages, et elle semble y avoir prospéré. Comment en a-t-elle disparu? Si ce n'est par cet avancement graduel et ininterrompu des dunes qui ont, dans le dernier siècle, bouleversé la face du littoral (1), refoulé ou englouti des cours d'eau (2), et recouvert de sable des plaines à sol plus ferme et plus riche, propres auparavant à la culture du froment.

Parmi les jurats et syndics ayant figuré en Parlement pour des conflits sur le *Santou*, il en est quelques-uns plus notables que nous avons relevés et que nous enregistrons :

En 1592 : Jean de Bédorède, écuyer, syndic des habitants de Souston; Jacques Martin de Lassale, écuyer, syndic des habitants de St-Geours; Alexandre de Bédorède, écuyer, seigneur de Northon, syndic des paroisses de Saubrigues, St-Martin-de-Hinx, etc., Raymond de Lagoeyte, syndic de Lesperon;

M^e Arnaud de Lagrollée, syndic de la paroisse de Montfort;

(1) Voir Thore, *Le Golfe de Gascogne*, p. 343 et passim.

(2) Le même, p. 86. La tradition a conservé le souvenir d'un beau ruisseau venant autrefois d'Uza et aboutissant à Mixe; son cours serait aujourd'hui souterrain et attesté par la richesse de la végétation environnante.

Amanieu et Bernard de Laborde, et Bertrand de Lannelongue, syndics
de la paroisse de Hon et Gaujac ;

M^e François de Bergeron, syndic de la paroisse de Caupenne ;

Sieur de Vic, écuyer, syndic de la paroisse de Soorts ;

En 1704 : M^r Jean de St-Martin, lieutenant de juge de la baronnie de
Gosse, syndic de Ste-Marie.

En 1719 : Jean de Batbedat, syndic et jurat de Poyanne.

. . .

... nous fixe
par ces données les paroisses.

Puisse un chercheur plus heureux la continuer et la compléter, en
comblant les lacunes de notre précieux Compulsoire !

LES ABBÉS BEAUREDON.

Saubrigues, le 28 décembre 1894.

LA COUCHE ÉBURNÉENNE

GROTTE DU PAPE, A BRASSEMPOUY (Landes)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous m'avez demandé une note sur les fouilles que Monsieur Piette et moi avons entreprises dans la couche éburnéenne de la Grotte du Pape, à Brassempouy.

Votre désir est parfaitement justifié et la Société de Borda, qui s'occupe avec tant de zèle de tout ce qui concerne notre région, a droit à être, sans plus de retard, mise au courant des très curieuses et très importantes découvertes que nous faisons en fouillant la couche éburnéenne. Ce travail, si intéressant, tant pour l'histoire que pour l'archéologie, donne à cette commission un grand intérêt. Je n'ai pu, cependant, que vais essayer de répondre à votre demande, mais dans ce court compte-rendu, le désir que j'ai de vous le rendre agréable.

Qu'il me soit permis, avant toute chose, de remercier M. Piette et en mon nom, un hommage de reconnaissance à M. de mon ami le Comte P. de Poudenx, propriétaire de la grotte de Brassempouy. Nous n'oublions pas, en effet, que c'est grâce à ses très bienveillantes autorisations et aux facilités si grandes qu'il nous a toujours données, que nous avons pu mener notre œuvre à bonne fin.

La tranchée pratiquée par nous dans le gisement de Brassempouy a commencé sur presque tous les points, immédiatement au-dessous des fouilles faites vers 1880, sous la direction de M. Dubalen. Elle peut se

diviser en 4 couches principales : 1° Couche supérieure ; 2° Couche au-dessus des statuettes en ivoire de mammoth ; 3° Couche à statuettes ; 4° Couche au-dessous des statuettes. (1) Au-dessous se trouvaient, à l'extérieur de la grotte, une assise d'argile de 0.25 d'épaisseur et une seconde assise de blocaille et terre de 0.30 ne contenant aucun débris.

I. — La couche supérieure ayant 0.90 d'épaisseur se composait de pierrailles et terre. Nous y avons rencontré des os de rhinocéros, de mammoth, d'hyène, de cheval, de cerf élaphe et de renne, avec quelques très rares pointes à cran et en forme de feuilles de laurier.

II. — La couche au-dessus des statuettes ne nous a rien fourni de bien intéressant en dehors de la faune. L'industrie comprenait des silex travaillés et quelques objets en os et en ivoire. Les dessins et les sculptures faisaient absolument défaut. Il n'y a pas lieu, en effet, de donner une grande importance aux quelques très rares fragments d'os et d'ivoire rayés que nous y avons recueillis. Voici du reste le résumé de nos trouvailles dans cette première partie de la couche que nous avons désignée sous le nom de couche éburnéenne.

La faune comprenait le mammoth, le rhinocéros à narines cloisonnées, l'hyène tachetée, le cheval, (*nombreux*) le cerf élaphe, le cerf du Canada, le renne, le bœuf ancien, le renard, le rat, l'aigle, la gélinotte, (*plus rares*) l'ours (*très rare*).

Les silex travaillés rappelaient en général le type de Solutré. Nous y avons trouvé, mêlés aux précédents, d'assez nombreux silex magdaléniens et quelques rares instruments se rapportant au moustier.

Les objets en os et en ivoire y étaient assez rares, ils comprenaient des poinçons, des spatules et des épingles, deux dents canines de cerf élaphe et une dent de renard perforées, une dent d'ours rayée.

III. — La couche à statuettes présentait le plus vif intérêt, bien qu'elle eût à peine une épaisseur de 0.40. C'est, je crois, la première fois que l'on rencontre, dans une couche préhistorique, un art représenté presque exclusivement par des reproductions humaines, et c'est ce qui existait dans la grotte du Pape. Si, en effet, on en excepte quelques amulettes qui furent trouvées, soit pendant les fouilles que je fis avec le Docteur A.-Léon-Dufour en 1890, soit au moment de l'excursion du Congrès de Pau

(1) Les couches 2, 3, 4, forment ce que nous avons appelé la couche éburnéenne. Elle a une épaisseur variant de 0 m. 50 à 1 m. 10, et est composée de terre jaunâtre avec de nombreux foyers. Dans l'intérieur de la grotte, le rocher inférieur se trouvait immédiatement au-dessous de la couche éburnéenne.





en 1892, soit enfin pendant nos fouilles du mois de Juin 1894, cette couche ne nous a fourni que des statuettes humaines en ivoire de mammoth (1), dont je donnerai plus bas la description.

La faune de cette couche se composait : du mammoth, du rhinocéros à narines cloisonnées, du cheval et du bœuf (*nombreux*). Les cervidés et l'hyène étaient assez nombreux, ainsi que quelques oiseaux, parmi lesquels le Coq de Bruyère.

Les instruments en silex étaient du type de Solutré, avec mélange de nombreuses *petites* lames magdaléniennes et de quelques silex mostériens.

Les instruments en os et en ivoire consistaient en poinçons, spatules, épingles, flèches à biseau, quelques amulettes. La description des statuettes en ivoire que je vais maintenant vous fournir d'après des renseignements puisés en partie dans la communication faite à l'Académie des Sciences le 16 Juillet 1894, vous donnera une faible idée du talent des artistes de Brassempouy.

Nos découvertes comprennent : cinq fragments de statuettes humaines sculptées sur ivoire de mammoth. Ce sont :

1° Le tronc d'une femme à gibbosités graisseuses sur les hanches, sans bras, ayant servi de manche de poignard. Les gibbosités graisseuses ne sont pas identiques à celles des Boschimanes ; elles recouvrent les cuisses et les hanches plutôt que les fesses. Le bas du dos reste libre. Le sacrum y fait une légère saillie, le ventre est volumineux, proéminent, ellipsoïdal. Les seins sont bien développés, cylindriques, pendants, terminés par des bouts assez gros.

2° Une tête de femme rappelant la race Mongolique, très bien sculptée. Elle porte une coiffure qui forme des plis drapés par devant, pour accompagner le visage. Le caractère égyptien de cette coiffure ne paraît pas pouvoir être mis en doute. Le cou est allongé, le visage, en triangle, est un peu plus large que long. Le front est large et bas, les sourcils sont droits, très longs, et abritant des yeux allongés, obliques. Les pommettes des joues sont saillantes, le nez est long, étroit, aplati, le menton est saillant ; la bouche n'est pas indiquée.

(1) Lors de l'excursion du Congrès de l'Association française à Brassempouy, cette couche fut fouillée sur quelques points, et l'on en retira plusieurs fragments de statuettes en ivoire, l'un d'eux a été reproduit dans le Bulletin de la Société de Borda, (année 1894).

3° Un fragment de figurine brisée dont les jambes se terminent en pointe. La tête et la partie supérieure du tronc manquent, une ceinture lui enserre la taille. La raie du dos est profondément creusée : les fesses petites, les cuisses et les hanches présentent des formes féminines : le ventre est plat.

4° Un fragment de figurine n'ayant que le haut du torse, le bras sculpté en demi relief est appliqué contre la poitrine, une pélerine couvre les épaules.

5° Petite figurine de femme aux jambes terminées en pointe, véritable joujou d'enfant, taillée en quatre ou cinq coups de silex. La personne représentée, n'a pas de gibbosités graisseuses, ses longs cheveux tombent sur le dos ; les seins manquent par suite du délit de l'ivoire. Le sexe est indiqué par une simple raie.

L'examen de ces figurines prouve que les quatre dernières appartiennent à une race humaine autre que la première ; la coiffure de l'une d'elles, rappelle incontestablement, ainsi que je le disais plus haut, l'art Egyptien. Les figurines aux jambes terminées en pointe méritent aussi une mention spéciale. En effet, bien que ce caractère n'appartienne pas *exclusivement* à l'art Egyptien, il est incontestable que la découverte de ces figurines dans le voisinage et dans la même couche que la tête à coiffure Egyptienne est digne d'attirer l'attention ; je me contente de la signaler laissant à de plus autorités le soin de l'apprécier.

Une autre observation trouve ici sa place. Elle concerne la différence qui existe dans l'état de conservation des figurines, alors qu'il est établi qu'elles ont toutes été recueillies dans la même couche. Cette différence s'explique, car la couche à statuettes renfermait : 1° des foyers ; 2° des parties où la terre avait été mêlée de cendre et de charbon ; 3° des parties où la terre était sans mélange de cendre ni de charbon.

Dans les foyers, l'ivoire était calciné ; dans les parties où la terre était très mêlée de cendre, l'ivoire portait des taches grises et était fort fragile ; telle était le buste ayant servi de manche de poignard. Dans les parties où les cendres étaient en moins grande quantité, l'ivoire était blanc mat et se délitait ; telle la plus grande des figurines aux jambes terminées en pointe. La tête à coiffure Egyptienne, a été recueillie dans de l'argile sans mélange de cendre ; c'est à cela que l'on doit attribuer sa couleur jaunâtre et son excellent état de conservation.

IV. — La couche au-dessous des statuettes en ivoire, comprenait une



faune représentée par le mammouth, l'hyène, le cerf élaphe le renne (*assez rares*), le cheval et le bœuf (*assez communs*).

Les silex y étaient peu nombreux, assez grossièrement taillés. Le type de Solutré s'y trouvait aussi en contact avec des silex magdaléniens dont quelques-uns *tout petits*, et des silex mostériens.

L'industrie ne comprenait que quelques fort rares instruments en os et en ivoire.

Tels sont, Monsieur le Président, les renseignements que je puis vous donner sur nos fouilles de la grotte du Pape. Je n'entre pas dans de plus longs détails, car le compte-rendu complet de nos découvertes va paraître incessamment dans le très important ouvrage publié par Monsieur Ed. Piette, sur les *Pyrénées pendant l'âge du Renne*.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. DE LAPORTERIE.

St-Sever, le 29 Janvier 1895.

PHYSIOLOGIE DE L'ANE

MOSAÏQUE

Composition inédite du Capitaine DUVOISIN,

Publiée par Monsieur l'Abbé HARISTOY, Curé de Ciboure.

Parmi les productions les plus brillantes des innombrables écrivains, qui ont fait donner à notre siècle le nom de *siècle des lumières*, nos petits-fils et nos arrière-petits-fils distingueront toujours ces charmans petits livres, du goût le plus capricieux, qu'ils trouveront amoncelés dans les corbeilles à ouvrages de leurs grandes-aïeules. Sur la couverture de ces livres, nos chers descendans liront en gros caractères : *PHYSIOLOGIE* ; ils admireront le groupe de figures grimaçantes placé au dessus du titre ; ils s'ébahiront de voir, à chaque feuillet de ces livres, des personnages ou grotesques ou difformes, au débraillé le plus pur ; le texte, pour peu qu'ils se donnent la peine de le lire, ne diminuera en rien leur étonnement.

— Et rentrant en eux-mêmes à la vue de ces prodigieuses débauches de la plume et du crayon, que penseront de nous nos arrière-petits-neveux ?.... Espérons que la pitié filiale les empêchera d'être sévères : ils supposeront, aimons à le croire, que les physiologistes du *Bas-Bleu*, de la *Lorette*, du *Floueux*, de la *Portière*, de l'*Homme à bonnes fortunes*, etc. etc., n'ont été écrites que pour amuser leurs vieux pères, tombés dans l'enfance, de même que les cartes furent inventées, dit-on, pour récréer Charles l'*Imbécile*. — Ceci me paraît bien pensé... philosophique avant tout... — Mais, ô funeste entraînement de l'exemple ! Ne voilà-t-il pas que je me sens à mon tour tenté de composer une physiologie !! et

quelle physiologie !!! Dieu me pardonne, je crois que c'est celle de l'âne !... Et que dira, s'il vit encore, l'auteur de la *Physiologie des physiologies* ? Lui, qui, en nous jetant à la figure sa flamboyante production, avait, sans doute, l'intention de désespérer le troupeau des imitateurs et de clore victorieusement l'étonnante série des physiologies.

Que dira celui de nos descendants, qui, procédant par ordre de dates, aura absorbé ce dernier trait de génie ? que dira-t-il, lorsque croyant avoir épuisé la coupe de nos folies, il se trouvera tout à coup en face d'une œuvre plus monstrueuse que toutes les autres, en face de la *Physiologie de l'âne* ? Grand Dieu ! quelle tempête vais-je soulever contre moi !... Cependant la tentation est trop forte, je ne puis retenir ma plume... Mais pour échapper à l'orage, je me réfugie sous le patronage des dames ; je me place derrière leur drapeau, et fort d'une protection aussi puissante, je passe le Rubicon, c'est-à-dire j'entre en matière.

Je ne crois pas, Mesdames, que jamais personne se soit avisé d'écrire la physiologie de l'âne, cet animal aux oreilles remarquables, à la robe grise ou brune, et qui porte une croix noire étendue sur son dos. Mais j'entends un sylphe murmurer à mon oreille le nom de Sterne... Quoi ! Sterne, le poète-philosophe, le descendant de l'archevêque Sterne, aurait écrit la physiologie de l'âne !... Ah, oui ! mais J. Janin ne l'a-t-il pas appelé « *Pauvre Yorick* ! » ; assez, assez ; car si l'auteur de *l'Âne mort* ne l'a pas traité plus sévèrement, c'est que probablement il n'en avait pas le droit. Que notre célèbre romancier trouve la folie de Sterne douce et belle, rien de mieux ; cela le regarde. Mais, moi, qui sens vibrer mon cœur, je ne saurais m'accomoder des sceptiques moqueries de Yorick ; je n'aime pas cet anglais qui trouve matière à ricaner, partout, même dans la douleur d'un père qui vient de perdre son fils !

Il faut vous dire, Mesdames, que le philosophe Sterne rencontra des ânes dans tous les pays où il promena sa mine sarcastique, et qu'il faisait consister son dilettantisme à lier de longues conversations avec ces intéressans quadrupèdes. On pourrait en douter, (tant la chose paraît étrange), si lui-même ne nous l'assurait en termes clairs et précis. Pour votre édification, je vais vous rapporter ses propres paroles :

« Quelque part, dit-il, que je rencontre un âne, à la ville ou à la campagne, à la charrette ou sous des paniers, j'ai toujours quelque chose d'honnête à lui dire : et comme un mot en amène un autre, s'il est aussi

désœuvré que moi, j'entre en conversation avec lui. Sûrement mon imagination n'est jamais plus sérieusement occupée que lorsqu'elle m'aide à traduire ses réponses d'après sa contenance. Et si sa contenance ne s'explique pas assez clairement, je descends au fond de mon cœur, et ensuite au fond du sien, pour y trouver ce que, suivant l'occasion, il est naturel soit à un homme soit à un âne de penser. »

Vous êtes étonnées, Mesdames, de voir que Sterne aimât tant la conversation des ânes ; serez-vous moins surprises quand vous saurez que ce philosophe leur donnait à manger des macarons ? Afin que la postérité put ajouter foi à une chose aussi merveilleuse, il a eu soin de nous en instruire, en assurant toutefois qu'il n'agit ainsi que par plaisanterie. Cela peut être vrai, mais ne fait point l'éloge de son cœur ; il est peu généreux de plaisanter une aussi bonne bête que l'âne. Et vous, Mesdames, vous excuserez Sterne ; car un Anglais, quand il ne serait que philosophe, jouit, dans le monde civilisé, du droit de pousser l'excentricité jusqu'à sa dernière limite.

Sterne... mais n'en parlons plus ; vaut mieux l'oublier. Je lui préfère ce philosophe observateur de la nature, M. de Buffon, qui traita l'âne avec plus de convenance ; j'aime aussi le bon abbé Delille dont les vers nous font apprécier les excellentes qualités dont cet animal est doué :

Il marche sans broncher au bord du précipice,
Reconnaît son chemin, son maître et son hospice.
De tous nos serviteurs c'est le moins exigeant ;
Il naît, vieillit et meurt sous le chaume indigent.

Le bonheur de l'âne consiste, Mesdames, à vous servir : car

Quelquefois, consolé par une chance heureuse,
Il sert de bucéphale à la beauté peureuse.

Plusieurs Français, d'un esprit curieux, ont été jusqu'à fouiller les tablettes de l'antiquité, afin de lui bâtir une histoire complète et digne de lui. Témoin la conversation que Posidonius eut à ce sujet avec maître Ivon, laquelle il n'écrivit, je présume, que pour compléter l'éducation des jeunes patriciens du faubourg Saint-Germain. Il ne se fâchera pas, j'espère, qu'ici je vous fasse part de sa leçon.

Or, voici, Mesdames, comme quoi il s'exprima :

..... M'est avis, Monsieur, me dit maître Yvon, que vous avez de l'amitié pour les âmes ?

— Vous voulez dire que je vois toujours avec intérêt ces animaux si remarquables par leurs bonnes et solides qualités. Cela est vrai ; j'ai un faible pour cette race dont la valeur n'est pas appréciée par ceux à qui elle rend tant de services. Un âne, c'est la bonté même, c'est le mérite modeste, le dévouement infatigable ; c'est...

— Oui..... seulement, c'est un peu têtue, et ça ne chante pas bien.

— D'accord sur ce dernier article ; aussi n'est-il pas question de mettre des ânes au lutrin de votre église. Quant à ce qui est d'être têtus parfois, c'est un défaut qui prend sa source dans les mauvais traitemens ; et il y paraîtrait moins, si l'on avait toujours de bonnes façons avec eux. En cela, le roussin imite l'homme, et c'est, à coup sûr, son seul tort.

Mais voyez combien de qualités précieuses il possède ! Voyez combien il est humble, tranquille, patient, supportant sans humeur, et alors qu'il est loin de les mériter, les coups qu'on ne lui ménage pas. Infatigable serviteur, qui se laisse charger au delà de ses forces, et qui ne se fait pas payer cher ; d'une sobriété proverbiale, qu'on régale avec un peu de paille et qui ne demande pour son ordinaire que les herbes dont la grossièreté repousse les autres animaux ; qui a les reins solides, le pied sûr, l'oreille fine, l'instinct de sa route, et vous voiturer sans broncher, là où l'homme ne passe qu'en tremblant. Et puis, ce n'est pas une laide bête, après tout ; et l'âne serait, certes, beaucoup plus gracieux s'il n'était pas si maltraité, rudoyé, abandonné.

Voyez un jeune ânon, n'est-ce pas plein de gaîté et de gentillesse ? et quand il perd, en devenant majeur, les grâces de l'enfance, c'est pour acquérir ces qualités solides qui en font pour l'homme, pour le pauvre surtout, un trésor inestimable. Et les qualités du cœur ne lui manquent certes pas. Vous savez comme il s'attache à son maître, malgré les coups dont on le paie en retour. En somme, c'est un précieux animal, plein de mérite et de bonté, sous sa grossière écorce, digne de toute l'estime des gens raisonnables ; or, l'estime amène l'affection... et c'est vrai que j'en ai beaucoup pour les ânes ; mais c'est une affection raisonnée, ou, comme on dit dans le patois du grand monde, tout à fait philosophique.

— Oh ! tout cela, c'est bien vrai, j'en conviens. Oui, l'âne est une bonne bête, qui travaille bien, et qui vous rend bien des services, sans faire le difficile. Aussi mérite-t-il bien la croix... c'est de toute justice.

— Comment ! la croix ?...

— Eh ! oui, la croix... cette croix que Dieu leur a donnée... depuis l'entrée à Jérusalem ..

— Mais là, voyons, expliquez-vous ?

— Enfin, Monsieur, vous qui êtes si savant, vous connaissez bien la croix noire que tous les ânes portent sur le dos, et vous savez bien qu'on dit que cela est depuis que Notre-Seigneur a fait à l'âne l'honneur de le choisir pour monture.

— Bien, nous y voilà. Je connais, certes, la légende, et cette légende me plaît assez. Mais ce n'est pas autre chose ; et vous ne prenez pas cela, sans doute, pour une chose sérieuse.

— Pourquoi pas ? Sous votre respect... ce n'est pas impossible, après tout.

— Non pas absolument ; mais bien des choses très possibles ne sont pas vraies, et celle-là est du nombre.

— En êtes-vous bien sûr ?...

— Très sûr, en vérité, ou bien peu s'en faut. Car un fait de cette nature aurait laissé des traces éclatantes ; et je n'en vois pas d'autres que le dicton populaire, ce qui n'est pas bien imposant.

— Faudrait voir... on ne sait pas... enfin, si vous examiniez la chose, peut-être bien que vous ne la trouveriez pas si bête qu'elle en a l'air.

.

Or, en effet, après avoir suivi le conseil de maître Ivon, j'ai trouvé ce que voici :

Commençons d'abord par convenir du fait qui est bien connu de tout le monde, et particulièrement des meuniers et des sacristains. Mais cette particularité est à tel point tranchée dans l'espèce qu'elle offre un caractère important, et je dirai presque fondamental, dans la description de l'âne. La longueur des oreilles n'est pas plus caractéristique ; elle ne l'est même pas autant, car le mulet la revendique aussi pour sa part, et ses prétentions sont fondées. Mais la croix dorsale est un attribut de la race asine ; et un attribut de premier ordre, tenant la place d'honneur dans la définition de l'espèce. Ecoutez d'abord Buffon, qui débute dans l'histoire de l'âne par la question de savoir si ce n'est pas une dégénération du cheval. « Il y a des chevaux sauvages, vous dit-il, et même des chevaux domestiques qui ont la raie noire sur le dos, et d'autres caractères qui les rapprochent encore des ânes tant sauvages que domestiques... » Ainsi la croix noire, dont ces chevaux exceptionnels ne

possèdent d'ailleurs que la moitié, est le caractère dominant ; car c'est le seul, entre plusieurs, que mentionne expressément notre illustre naturaliste !

Ouvrons maintenant les dictionnaires d'histoire naturelle. J'interroge à l'article *Ane*, notre vieux Valmont de Bémare ; et voici ce qu'il me répond : « Il y a des ânes de différentes couleurs ; la plupart sont gris de souris ; il y en a de blancs, de bruns, de roux, d'un gris argenté. Tous ont deux bandes noires en croix sur le garot... » Ainsi diversité quant au reste ; mais la croix est un caractère commun, un caractère spécifique.

Je m'adresse maintenant au *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, et voici ce qu'il me dit tout d'abord : « Ane. — Cet animal se reconnaît à ses longues oreilles, à la houppe du bout de sa queue, et à la croix noire qu'il porte sur le dos. » Les longues oreilles, répétons-le, et la houppe du bout de la queue, le mulet les possède également, et il les tient du chet de l'âne, auteur de ses jours ; mais la croix noire, oh ! non, le mulet ne l'aura pas, c'est une réserve tout à fait sacrée, qui ne sortira pas de la famille légitime de l'âne. Soyez mulet ; soyez l'un de ces chevaux qui frisent l'âne par un certain ensemble de caractères particuliers à l'individu, vous aurez une raie sur l'échine ; mais la croix noire complète, c'est autre chose ; pour l'avoir, soyez âne véritablement, âne en toute conscience... sinon, non !

Je n'ai sans doute pas besoin d'insister pour faire comprendre l'importance toute spéciale du caractère qui nous occupe. Et s'il est aujourd'hui si tranché, il devait l'être tout autant il y a vingt siècles, mais à la condition toutefois... qu'il existât déjà dans ce temps-là. Or, pour douter de ce dernier point, il y a des raisons fort solides que nous allons passer en revue.

J'ai d'abord feuilleté tout mon Aristote. Ce grand philosophe dit beaucoup de choses sur le compte des ânes ; de la croix noire pas un mot. Aristote disserte fort longuement sur les couleurs animales ; sur celles des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons ; il discute les causes probables des taches dont sont parsemées les peaux, les toisons, les plumages ; il explique cela par le chaud, par le froid, par le sec, par l'humide... Or, pour qui connaît le sérieux avec lequel il approfondit ces questions, il n'est pas douteux que la croix des ânes ne lui eût fourni matière à problème, s'il l'avait jamais eue sous les yeux. Les ânes n'avaient donc pas de croix sur le dos du temps d'Aristote ! on me dira que ce n'est là qu'un témoignage négatif, ce qui dans le code de la

logique est un témoignage sans valeur. Mais on sait que moyennant certaines conditions, ces sortes d'argumens en acquièrent souvent beaucoup. Cependant, j'abandonnerai, si l'on veut, le moyen tiré du silence d'Aristote ; non toutefois sans faire remarquer ceci. Qu'on veuille bien admettre pour un moment que les ânes fussent d'une seule couleur du temps d'Aristote ; il ne pouvait, certes, lui venir à la pensée d'écrire : *Les ânes ne portent pas de croix noire sur le dos*. Cependant, outre des témoignages négatifs pourvus de toutes les conditions désirables pour avoir qualité probante, nous rencontrerons peut-être l'équivalent d'un témoignage positif.

Au chapitre 37 du VI^e livre de son traité : *De re rusticâ*, Columelle enseigne comment il faut procéder au choix des étalons pour former de bons mulets, et la bonté de ceux-ci entraîne comme condition l'unité de couleur. « Or, dit l'agronome romain, de même que les béliers qui ont des taches à la langue ou au palais, donnent naissance à des agneaux dont les toisons sont semées de taches, de même si l'âne étalon a aux oreilles ou aux paupières quelques poils qui ne soient pas de la couleur du reste de sa robe, il donnera aussi le jour à des mulets de couleurs variées ; et ainsi, malgré le soin qu'on aura mis à le choisir, il trompera les espérances de son propriétaire. Il y a plus ; quelquefois, malgré l'absence de taches aux paupières et aux oreilles, il produit des mulets tachés ; ce qui doit venir, selon moi, de ce que le grand-père portait ces taches, et les a transmises à ses petits-enfans par l'intermédiaire de l'étalon, lequel n'y entre pour rien. »

Palladius Taurus, autre agronome romain, dit à peu près la même chose.

Le texte de Columelle donne lieu aux déductions que voici : En admettant qu'une aussi légère diversité de couleur que celle de quelques poils aux paupières ou aux oreilles d'un âne ait pour effet de tacher fortement la peau des mulets qui en procèdent, certes, la croix noire si bien étalée sur la peau grise du père devrait produire un effet semblable et même plus prononcé. Or, ni Columelle, ni Palladius, ni Plin, que nous citerons tout-à-l'heure, n'en disent un seul mot. — Admettons que, par une bizarrerie de la nature, l'effet dont il s'agit fut réservé aux petites taches des oreilles et des yeux, et que les grandes taches de l'échine fussent sans influence, le fait même de cette bizarrerie singulière eut donné lieu à une remarque de la part des auteurs que je cite, et aurait provoqué des explications bonnes ou mauvaises ; or, en voilà un...

deux... trois... qui sont sur ce point-là du mutisme le plus complet. Donc, ils ne connaissaient point la croix noire ! Mais remarquez surtout la dernière phrase de Columelle. D'ânes étalons, qui n'ont de taches ni aux yeux ni aux oreilles, on voit quelquefois provenir des mulets tachés. Or, pour expliquer un fait aussi paradoxal, il est obligé de recourir au grand-père, lequel n'ayant pu donner de taches à l'âne, son fils, en aurait cependant donné au mulet, son petit-fils ! Cette idée ne serait-elle pas incroyable de la part de Columelle, si les ânes de son temps avaient porté la croix noire ? Car cette double tache aurait rendu facilement raison de celles du mulet ; et, pouvant expliquer le phénomène par le père, il n'aurait certes pas recouru au grand-père, en disant qu'il ne conçoit pas d'autre explication.

Donc, les ânes ne portaient point la croix noire du temps de Columelle !!!

Je passe maintenant au témoignage de Pline, dont je vais citer le texte latin, parce qu'il est court, et surtout parce que, vu l'importance de mots, je ne voudrais pas qu'on suspectât la fidélité de ma traduction. Voici donc ce qu'on lit au 43^e chapitre du livre VIII de son *Histoire naturelle*, où il est aussi question de la production des mulets :

« Ad mularum maximè partus, aurium referre in his et palpebrarum pilos, aiunt. Quamvis enim *unicolor reliquo corpore*, tolidem tamen colores, quot ibi fuere, reddit. »

Il n'y a pas de sacristain qui, sur le vu de cette phrase, n'en comprenne la portée complète. On y reconnaît d'abord les idées de Columelle ; Pline les répète, au sujet de l'influence de la couleur des poils de l'oreille et des paupières, sans que les taches du dos soient chargés du moindre rôle ; mais ce qui est décisif assurément dans le témoignage de Pline, c'est l'*unicolor reliquo corpore*. Ainsi le naturaliste romain, qui devait connaître les ânes, nous les montre avec une seule couleur sur tout le reste du corps, moins dans quelques individus, aux paupières et aux oreilles. Or, s'il n'y a partout qu'une seule couleur, excepté là, il n'y a donc pas de croix sur l'échine ! Ceci est d'une clarté fulgurante, et il y aurait sottise à insister pour faire valoir ce témoignage. A coup sûr, celui-là est positif, et nous en concluons net :

Qu'au temps de Pline, les ânes de Rome ne portaient pas la croix noire sur le dos !!

Avançons d'un demi-siècle, et faisons causer Elien, l'historien philosophe des mœurs animales. Au chapitre des ânes, je ne trouve aucune lumière

sur la question ; mais au neuvième paragraphe du XVII^e livre, je lis ce qui va suivre. L'ouvrage est en grec, comme on sait : je donne ici la traduction latine de la phrase en faveur des sacristains.

Il s'agit d'un animal monstrueux, l'onocentaure, moitié homme et moitié âne qu'Elieen n'a pas vu... mais dont il donne la description, « d'après des témoignages dignes de foi. » Il dit donc que... « *Dorsum, latera, ventrem, posteriores pedes, asino persimiles esse* : et quem *admodum asinum, cinereo colore esse, sed in costis sub ventre, leviter exalbescere. Duplicem usum et præstare manus... etc.* » — Raisonnons sur ce texte.

Dans l'onocentaure, dit Elieen, le dos, les flancs, le ventre sont aussi semblables que possible, à ces parties dans l'âne... *persimiles...*, remarquez bien ce mot. Et ainsi que l'âne, continue notre auteur, la bête est grise, mais le gris va en se dégradant vers le ventre, où il prend une teinte blanche. Cela s'appelle, si je ne me trompe, mettre les points sur les *i*. Voilà donc Elieen, qui, pour être complètement exact, inscrit dans son signalement de l'onocentaure un fait de la plus belle insignifiance ; le gris général devient blanc sous le ventre ! Mais ce fait-là est assez commun parmi les animaux de toutes les classes ; mais il est d'un intérêt si médiocre, et d'ailleurs si particulier à l'âne, qu'on ne le signale jamais dans la description de l'espèce ; les trois auteurs français que j'ai cités plus haut, sont parfaitement muets sur ce point. Or, comment concevoir qu'Elieen, voulant montrer la parfaite similitude de l'âne et de l'onocentaure, quant au pelage, indiquât minutieusement jusqu'à cette teinte blanche qui n'a rien de spécial, rien de remarquable, et ne dit pas un mot de la croix noire, qui est un fait de premier ordre, quant à l'habillement de l'âne, auquel l'onocentaure est si semblable *par le dos* ! Cela serait impossible et absurde au premier chef... si cette croix noire eut existé sur le dos des ânes tels que les voyait Elieen. Absente ou présente sur le dos de l'onocentaure, elle eut fourni à cet auteur une remarque, bien plutôt que l'insignifiant caractère de la couleur du ventre. J'aurais honte d'insister sur cette opposition si éclatante, si décisive, et il n'est pas un de mes lecteurs qui ne dise, la main sur la conscience :

Evidemment..., sous le règne des Antonins, les ânes de Rome n'avaient pas la croix noire sur le dos !!

Or, ils l'ont aujourd'hui, cette croix noire ! Domestiques ou sauvages, civilisés ou mal-appris, tous en sont parés, et la portent plus ou moins

agréablement. Depuis quand l'ont-ils ? Depuis bien longtemps, sans doute ; car l'origine de cette décoration remonte bien au delà de mémoire d'homme. Si elle n'est pas primitive, si elle est adventice dans l'espèce, elle ne s'est pas produite tout-à-coup sur tous les individus de cette race ; car un phénomène de ce genre aurait frappé tous les yeux et tous les esprits ; le fait et sa date nous auraient été conservés par l'histoire, qui nous a gardé une foule de riens assurément moins merveilleux. Son invasion a donc été successive, et elle a eu un certain point, une certaine époque de départ. Quel est ce point, quelle est cette époque ? C'est ici que se place la légende, ou plutôt la tradition.

Supposons donc que pour honorer l'humble animal, le Sauveur ait voulu lui imprimer un cachet, et frapper, pour ainsi dire, une médaille en mémoire de l'événement. L'ânon de Bethphagé aura reçu la sainte empreinte, et l'aura naturellement transmise à ses héritiers immédiats. Ceux-ci en auront également gratifié leur descendance ; et suivant les lois connues des progressions par quotient, le signe honorifique se sera répandu de proche en proche. A l'origine des choses, les ânes *croisés* n'occupaient que des contrées peu étendues rayonnant autour de Jérusalem, et un temps assez long dut s'écouler avant que cette variété nouvelle n'envahit la Grèce et plus tard l'Italie. Et voilà pourquoi, du temps de Pline et à l'époque d'Élien même, c'est-à-dire un siècle après le fait originel, les ânes de Rome ne participaient pas encore à cette distinction ; ce qui explique de la manière la plus satisfaisante des textes inexplicables dans toute autre hypothèse. Or, le contact de la race unicolore avec la race croisée ayant pour effet nécessaire la reproduction et la propagation des raies noires chez les individus résultant du mélange, il est clair que la première a dû disparaître peu à peu, et l'on conçoit une époque où la seconde a fini par être entièrement maîtresse du terrain. Cette époque paraît atteinte aujourd'hui, et depuis longtemps sans doute. On nous objectera peut-être les ânes sauvages qui portent aussi la croix. Mais ne sait-on pas que la race sauvage provient ou peut provenir de la race domestique ? Nous citerons en preuve les chevaux et les ânes sauvages de l'Amérique du Sud. Avant l'invasion espagnole, le cheval était une espèce tout à fait inconnue aux aborigènes. Or, par le fait de l'introduction de quelques chevaux de l'Europe, les vastes pampas de l'Amérique pullulent de chevaux sauvages qu'on y chasse comme nous chassons ici le lapin.

Voilà, Mesdames, jusqu'où s'étendent les connaissances *onagériques* et

asinalitiques de Posidonius. Or, ce Posidonius est, comme la plupart de savans, un peu vaniteux de son savoir, amoureux des applaudissemens du public, et désireux, par dessus tout, de faire bénéficier le monde des pénibles travaux qu'il exécute pour l'éclairer. C'est probablement dans ce but, qu'un jour, il hasarda l'exposé de ses recherches sur les ânes dans un vaste salon de Paris, où les savants de notre brillante capitale donnent rendez-vous à leurs confrères en science, non seulement de la France et de l'Europe, mais encore de la Chine, du Japon et de l'univers entier. Cette dernière circonstance ne vous étonnera pas, Mesdames, lorsque vous saurez, qu'aujourd'hui, les bramins et les bonzes, les papas et les lamas, les dervis et les mustis, voyagent par le monde, en Solons et Pythagores, afin de s'enquérir des mœurs, des lois et des connaissances des divers peuples de la terre, et que Paris, le foyer d'où les lumières irradient sur toute la surface habitable de notre planète, est le but ordinaire de leurs pérégrinations savantes.

Ce fut le 15 Mars 1844, que Posidonius fut admis à développer sa belle théorie sur les ânes par devant l'illustrissime assemblée, de la composition de laquelle nous avons essayé, Mesdames, de vous donner une idée tant soit peu exacte. On l'écouta avec la plus grande attention et dans un profond recueillement. Et quand notre savant eut achevé de dérouler à tous les yeux le fin tissu de la dissertation qui précède, il tomba sur son fauteuil, affaissé sous la masse d'éloges et de félicitations dont chacun se plut à l'accabler à l'envi.

Un talapin cochinchinois qui, depuis quelques six mois, étudiait la religion, les mœurs et la vie politique des Français, poussa un *hum* perçant ; le concert laudatif en fut suspendu et l'attention générale se porta sur l'impassible talapoin. Aussitôt, relevant son *nhit-daou-droung* qui lui tombait sur les yeux, et tirant de dessous sa robe un bras long et grêle, le prêtre de Bouddha dirigea sa main effilée vers Posidonius, qu'il interpella en ces termes :

Le premier des quatre génies protecteurs des quatre régions du monde, n'aurait pas mieux parlé que toi ! mais, ô Français, tu as oublié quelque chose, une application immédiate de ton sage discours... tu n'as rien dit de ce *Nat*, ou esprit malfaisant, que vous appelez le *Constitutionnel*.

— Comment ! le *Constitutionnel* ? je ne comprends pas..... Je ne vois pas quel rapport peut exister entre ce *Nat* et la croix dorsale de l'âne.

— Il y en a plus d'un, je t'assure ; et la chose est assez claire.

— Ah ! j'y suis ; c'est que d'après les croyances des Hindous, les âmes des méchants passant à leur mort dans le corps des bêtes, le *Constitutionnel* pourrait être condamné à supporter, sous forme d'âne, cette croix qu'il abhorre tant ?

— Nullement ! je ne parlerai pas à des Français la langue de *Dhermegaria Gouron* ; je la réserve aux Hindous.

— Vous voulez donc faire allusion à la *croisade* du *Constitutionnel* et des autres libéraux de son espèce contre les gens trop raisonnables pour se laisser mener par eux ?

— Pas davantage ! je ne fais point d'allusion.

— Comment ! le *Constitutionnel* portera donc sur le dos une croix noire bien et dûment tracée ?...

— C'est cela même !!

— Je vous avoue que la proposition me paraît d'une taille tellement exorbitante, que ma vue ne saurait en embrasser les proportions.

— Ce sera là cependant une réalité dont chacun pourra s'assurer en la palpant de la main. Il y a assez longtemps que j'étudie votre religion, vos mœurs, votre vie politique, pour que je puisse vous parler votre propre langage, sans offenser le divin *Godama* ; car mon discours n'aura pour objet qu'un fait purement matériel.

Ici, le prêtre de Bouddha toucha son front et sa poitrine, ses yeux écarquillés et sa figure olivâtre prirent une animation extraordinaire ; et au milieu d'un profond silence, il déroula la synthèse suivante :

Vous savez que le *Constitutionnel* est mort... mort le 17 janvier dernier... jour où fut prononcée judiciairement la dissolution de ce *malheureux journal*, comme disait si drôlement la *Presse* ; et l'enterrement, sous forme de vente du vieux bois de ses bureaux, a été fixé à cejourd'hui même, 15 mars 1844. Or, vous savez que le *Constitutionnel* s'est toujours dit catholique, et même bon catholique ; tous les autres n'étant évidemment que des Jésuites. Le *malheureux journal* faisait une exception, deux exceptions même... que dis-je ?... deux et demie ! La première était en faveur d'une espèce d'avocat bavard, criard et papelard à sa façon, nommé maître Isambert. La seconde exception s'applique à un individu, qui se drape d'un air plus important ; c'est un rhéteur qui a nom M. Cousin. On assure *qu'il tire tous les jours son chapeau au catholicisme*, sacrifice héroïque ! car cela use le chapeau... ce qui tourmente particulièrement M. Cousin... le pauvre homme ! comme chacun sait. La demie exception tombe sur maître Dupin, grand

pourfendeur des Jésuites et des ultramontains de toute robe. Mais pourquoi maître Dupin va-t-il à la messe, porte-t-il le dé ?... cela gêne un peu l'affaire ; l'honorable magistrat ne sera donc que du trois-six.

Or, le *Constitutionnel* mourant catholique, devra être inhumé en terre sainte, avec les honneurs et les insignes religieux accoutumés. Donc, d'abord, on placera sur sa tombe une large pierre, taillée selon l'usage, en *dos d'âne* sur un des deux versants de cette pierre, organe de la douleur publique, on devra célébrer, d'un côté l'esprit, de l'autre les vertus du malheureux journal ; aussi paraît-il qu'en fait, ces deux pages conserveront leur entière blancheur. Puis à la tête, on placera, comme de coutume, une belle *croix noire*, semée de larmes, — les larmes des actionnaires, — et cette croix, projetant son ombre sur l'illustre tombe, formera — une croix noire sur un dos d'âne ! Vous voyez bien que le *Constitutionnel* sera marqué comme les autres !

A ces mots, toute l'assemblée inclina gravement la tête en signe d'adhésion. Mais, par malheur, Mesdames, le prêtre bouddhiste n'était pas prophète, il ne put lire dans l'avenir la résurrection du *Constitutionnel*, qui devait être opérée par la vertu du gourdin du *Juif-Errant*. Toutefois, après y avoir bien songé, je trouve que le talapoin a eu raison ; car, en ce bas monde, toute chose a sa fin dernière, et le jour viendra, où le *Constitutionnel*, subissant le sort commun, mourra de sa belle mort. Heureux ! si alors la couleur noire de sa croix ne prend pas une teinte rouge de sang !

Et vous laissant, Mesdames, savourer les douceurs de cette dernière réflexion, j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

J. D.

LES TÉMOINS

DE

N.-D. DE BUGLOSE

Le sanctuaire de Buglose occupe une trop grande place dans l'histoire religieuse du diocèse pour ne point mériter que quelques pages lui soient consacrées dans ce Bulletin.

Ce n'est pas son histoire que nous allons faire ; nous voulons seulement présenter au lecteur quelques-uns des témoins d'autrefois qui ont parlé du sanctuaire, en montrant la valeur historique et en étudiant les témoignages, particulièrement en ce qui concerne l'antiquité du pèlerinage, antiquité si chère aux Landais, et qu'on trouve affirmée non seulement par eux, mais encore par l'enseignement officiel de leurs Evêques.

Mauriol est le témoin le plus connu. Tout le monde sait qu'il fut le premier historien de N.-D. C'est donc de lui que nous allons parler tout d'abord.

I. — L'ABBÉ MAURIOL

Mauriol Raymond naquit à Gindon, diocèse de Cahors, le 18 novembre 1674 ; il entra au séminaire lazariste de Cahors, le 13 mars 1696, et y prononça ses vœux le 14 mars 1698. Il n'avait pas encore 24 ans (1).

(1) Arch. de St-Lazare.

Quelques années plus tard, il arrivait dans nos Landes, pour commencer à Buglose, sous la direction de son supérieur, Monsieur Dardenne, le grave ministère que Mgr Bernard d'Abbadie d'Arboucave venait de confier à la Congrégation de St-Lazare, par conventions passées entre ce prélat et François Watel, supérieur général, les 4 et 14 mars 1706 (1).

En vertu de ces conventions, sanctionnées par Louis XIV à Versailles, en juillet de la même année, les Prêtres de la Mission s'engageaient non-seulement à administrer la paroisse de Poy, qui avait alors pour titulaire Noble Salvat de Betbeder (2), mais encore, — aux termes de l'acte constitutif — « à exercer et former à toutes les fonctions de leur état les « vicaires et autres qui avaient nouvellement reçu la prêtrise ; à donner « des retraites spirituelles aux ecclésiastiques ou même aux personnes « laïques qui voudraient s'appliquer à ces saints exercices ; et surtout à « instruire, diriger et conduire dans les voies du salut les peuples qui « venaient de toutes parts à la chapelle de Notre-Dame de Buglose. » (3) Fonctions bien délicates, auxquelles Mauriol collabora d'abord comme simple lazariste et dont ses supérieurs ne tardèrent pas à lui donner la direction. Ce qui eut lieu en 1715 au plus tard.

Car c'est avec le titre de « Supérieur de la Maison de N.-D. de Buglose » que nous le voyons figurer, le 15 mars 1715, dans un contrat conclu par lui, au nom de sa Congrégation, au château d'Uza, avec « le « haut et puissant seigneur Messire Honoré de Lur Saluces, et haute et « puissante dame Françoise de St-Martial, comtesse d'Uza et marquise « de Brugeac, » qui lui remettent une somme de 2,000 livres, « afin que le revenu de la dite somme soit employé à faire des missions à perpétuité, de 3 ans en 3 ans, dans les « dépendances et mouvances dudit comté « d'Uza, et dans les paroisses de Lit et du Vignac. » (4).

Dans les années suivantes, Mauriol conclut des engagements analogues avec les paroisses de Heugas, Sabres, Meilhan et Ste-Croix ; Hastings, Bergoignan, Hinx, Orist, Garrey et Clermont, son *annexe* ; Léon en

(1) Acte de constitution de la Mission à Buglose.

(2) Acte de constitution. Betbeder continua l'administration paroissiale conjointement avec les lazaristes ; il ne donna sa démission « pure et simple » que le 12 Mars 1717.

(3) Accord intervenu entre l'abbé de Betbeder et les prêtres de la Mission. (Archives).

(4) Fondations de missions. (Archives).

Marensin ; Rion ; St-Cricq et le Vignau. Le dernier acte de ce genre, en faveur des paroisses de Campet, de Geloux, de Suzan et de St-Jean-d'Août « *annexe de l'église paroissiale d'Uchacq* » est daté du 30 avril 1742 ; ce qui faisait déjà pour Mauriol 26 ans de supériorat. (1)

Or, il continua à remplir ces importantes fonctions pendant cinq ans encore, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, qui arriva à Buglose le 5 Mai 1747. (Archives de St-Lazare).

Tel est l'homme à qui nous devons l'histoire de Notre-Dame de Buglose.

Ce livre renferme deux parties bien distinctes et d'étendue très inégale ; la première, qui embrasse presque tout le livre, est affectée au récit des miracles ; la seconde, contenue tout entière dans les chapitres II et III est l'histoire proprement dite de la Sainte-Chapelle, avant et après 1620.

Pour décrire les miracles, Mauriol avait à sa disposition les procès-verbaux rédigés par les lazaristes eux-mêmes, ou ceux qui avaient été dressés, avant leur arrivée à Buglose, par des commissaires spéciaux nommés par les Evêques de Dax. Ces derniers documents étaient gardés à la cure de Poy, dont la Ste Chapelle était l'annexe. Ainsi, nous lisons dans un procès-verbal de guérison daté du 7 août 1704 : « Nous, Jean-Pierre de Barry, conseiller du Roy, etc., avons dressé le présent procès-verbal et l'avons remis à M. le Curé de Buglose, scellé du sceau royal. » (2)

Cette partie du livre de Mauriol présente donc de sérieuses garanties de vérité. Nous ne craignons pas d'ajouter qu'il est juste de porter le même jugement sur la seconde partie.

Pour l'écrire, en effet, Mauriol avait à son service une double source d'informations : la tradition locale et les archives de la Sainte-Chapelle. Nul évidemment ne pouvait connaître mieux que lui les traditions du pays puisqu'il l'habitait depuis 17 ans au moment où il publia son histoire.

Quant aux mémoires dont il parle et qui étaient, nous dit-il, religieusement gardés à Buglose, quoique nous ne sachions pas au juste en quoi ils consistaient puisqu'il ne nous l'apprend pas et que le torrent révolutionnaire les a emportés comme tant d'autres, deux choses

(1) Il y avait eu une interruption d'un an en 1741.

(2) Mauriol, p. 126.

paraissent indubitables : la première, c'est qu'ils existaient réellement, puisque ce vénérable prêtre nous l'affirme (1) et qu'il n'aurait pu vouloir nous tromper sur ce point qu'en se rendant coupable d'un impudent mensonge ; la seconde, que Mauriol avait assez d'intelligence pour les comprendre, et assez de savoir et de sagesse pour les interpréter avec rectitude et sans exagération.

La haute situation où ses supérieurs avaient maintenu Mauriol pendant trente-deux ans ; le souvenir de vertu qu'il a laissé après lui ; le ton de simplicité et de modération qui règne dans son livre ; le souci qu'il y montre pour la vérité, passant rapidement sur ce qui est lointain et douteux ; la grande érudition dont il fait preuve, particulièrement dans les chapitres où il traite des pèlerinages en général ; de l'utilité et de l'antiquité des processions, de la nature des miracles et où les marges disparaissent pour ainsi dire sous une multitude de citations savantes, admirablement appropriées au sujet et tirées non seulement de l'écriture, mais d'une infinie variété d'auteurs, tant ecclésiastiques que profanes ; tout cela démontre surabondamment les qualités intellectuelles et morales qui distinguent Mauriol et qui sont sa garantie comme historien.

Non, nulle part, il ne nous apparaît dans son livre comme une sorte de fanatique ou d'enthousiaste, désireux, quand même, de donner du prestige à son pèlerinage. S'il parle des miracles postérieurs à 1620, c'est avec une placidité digne et avec l'austérité de style d'un magistrat enregistrant une sentence. Point de phrases pompeuses, point d'exclamations admiratives ; rien que des faits, énoncés avec simplicité, qu'il expose aux yeux du lecteur avec une sorte d'impassibilité, et en les appuyant toujours de témoignages authentiques et de procès-verbaux. On ne se douterait pas, en parcourant ces pages étincelantes de merveilles, que celui qui les rapporte était le Supérieur du Sanctuaire où elles se sont accomplies. Quant aux prodiges antérieurs à 1620 et se perdant dans la nuit du passé, au lieu d'en multiplier le nombre et de les accumuler les uns sur les autres, avec une complaisance d'autant plus grande que personne n'aurait pu se lever pour les contredire, c'est à peine si Mauriol en fait mention ; il se contente, au sujet de ce passé lointain, de cette phrase pleine de réserve : L'oratoire était alors, *dit-on*, fort fréquenté par les fidèles ; ils y venaient de toute la

(1) MAURIOL, p. 8 et 16.

Province ; et il s'y opérait *plusieurs* merveilles par l'intercession de la Très-Sainte Vierge. (1) Nous le demandons à tout lecteur impartial, est-ce là le ton, le procédé et le langage d'un homme de parti-pris, préoccupé d'entourer d'une auréole de fantaisie le front de N.-D. ?

Il est donc avéré que Mauriol, dans son histoire de Buglose, comme dans sa vie, fait preuve d'une sagesse, d'une intelligence et d'une maturité d'esprit qui le rendent digne de toute créance, et qu'il n'était ni téméraire ni trompeur quand il écrivait dans sa préface : « Nous espérons que le lecteur doutera d'autant moins de *tout ce* qu'il lira dans cette histoire que nous ne l'avons écrite que sur les *mémoires et procès-verbaux* authentiques qu'on nous a fournis et qu'on conserve religieusement dans les archives de la Chapelle de Buglose. » (2) Quand nous voyons chaque jour l'érudition contemporaine nous retracer avec certitude les événements les plus lointains, à l'aide des documents qu'elle découvre, qu'y a-t-il d'étonnant que Mauriol ait pu, à l'aide de *Mémoires* religieusement conservés jusqu'à lui, nous décrire avec assurance un petit nombre de faits peu éloignés de l'époque où il vivait ? Tout porte donc à accepter son témoignage.

Or, en ce qui concerne en particulier l'antiquité du sanctuaire, son témoignage est formel sur les points que voici : « Il y avait *anciennement* dans ce lieu de Buglose (avant 1620) une *espèce d'oratoire*. » (3)

« Dans cet oratoire était l'Image de Notre-Dame qu'on y voit encore et qu'on y révere encore aujourd'hui. » (4)

Ainsi, ancienneté du pèlerinage, ancienneté de sa statue, existence d'une petite chapelle primitive, tels sont les trois grands faits que l'historien affirme et que sa véracité ne permet point de révoquer en doute. Pour les infirmer, il faudrait produire à l'encontre un témoignage aussi exprès et aussi compétent que le sien ; or, il n'en existe pas. Au contraire, nous allons faire entendre un autre écrivain parlant de ces mêmes choses, un siècle avant Mauriol, dans des termes parfaitement concordants avec les siens ; ce nouveau témoin, d'une autorité incontestable, c'est le chanoine Grimaud dont nous allons rapporter et peser les paroles.

(1) Page 16.

(2) Page 6.

(3) Page 16.

(4) Ibid.

II. — LE CHANOINE GRIMAUD

Grimaud vivait dans la première moitié du XVII^e siècle. Il est l'auteur d'un livre, aujourd'hui assez rare, imprimé en 1630 et qui a pour titre : *Traité de la Dévotion et Miracles de N.-D. en l'église de St-André de Bordeaux*, in-18 de 529 pages. Le vénérable auteur y développe longuement cette thèse qu'il y a — ce sont ses expressions — antipathie entre la Vierge et l'hérésie, et que la Vierge se déplaît où l'hérésie est en honneur. » (1)

Or, parmi plusieurs faits historiques qu'il aurait pu citer pour sa démonstration, le seul sur lequel il insiste est précisément celui du sanctuaire de Buglose miraculeusement renouvelé « dès l'instant que la Religion fut rétablie » dans la contrée ; tant ce fait avait de certitude et d'éclat, à ses yeux et aux yeux du public auquel il s'adressait.

« Je pourrais, dit-il, amener plusieurs exemples, pour ce climat (pour cette région). Je me contenterai du seul récit de Buglosse, au diocèse d'Acqs, en la paroisse de Poï. » (2)

Et voilà comment Grimaud est devenu un témoin de N.-D. de Buglose.

« Or, nous écrivait récemment le docte archiviste de l'archevêché de Bordeaux, Grimaud était un homme grave et érudit. Il était chanoine et grand théologal. Comme il était en même temps Bordelais, il avait dû connaître personnellement Mgr Jean-Jacques Du Sault, qui était Bordelais, lui aussi, » et qui eut, on le sait, à s'occuper tout particulièrement de N.-de-Buglose et des origines de cette dévotion. C'est sous son épiscopat que s'accomplirent les grands événements qui donnèrent un si grand lustre au sanctuaire landais, en l'année 1620.

Si le Prélat et le Chanoine s'entretenaient ensemble de ces prodiges, — ce qui n'aurait rien d'étonnant pour des hommes de ce caractère — Grimaud dut écouter ces détails avec d'autant plus d'avidité qu'il

(1) GRIMAUD, p. 299.

(2) GRIMAUD, p. 294.

s'occupait lui-même d'écrire sur les sanctuaires de Marie *dans la région*, envisagés dans leurs rapports avec l'hérésie protestante. Il avait d'ailleurs, pour connaître le sanctuaire de Buglose, le surcroît de notoriété que les miracles venaient de lui conquérir et qui attiraient à lui des multitudes de pèlerins. Qui sait même si le chanoine Bordelais n'avait pas été l'un d'entre eux, puisque, non seulement d'après Mauriol, mais d'après plusieurs témoignages anciens, et notamment d'après Suzanne de Thémines de Montluc, « il se faisait journellement à ce sanctuaire de « grandes dévotions et visites de gens de divers lieux et loing « pays. »

Quoiqu'il en soit, ce que nous savons du caractère de Grimaud nous persuade qu'il n'a pu parler de Buglose qu'à bon escient.

Pour rendre plus manifeste la concordance de son témoignage avec celui de Mauriol, nous allons mettre en présence, dans un tableau comparatif, le texte des deux auteurs.

1° ANTIQUITÉ DU SANCTUAIRE

Texte de Mauriol, chap. II.

« Il y avait *anciennement*, dans ce lieu de Buglose, une *espèce d'oratoire*, dans lequel était l'*image* de Notre-Dame. »

Texte de Grimaud, p. 294.

« *De mémoire perdue*, il y avait toujours en ce lieu une dévotion envers une *petite chapelle*, ou, pour mieux parler, une *image* et autel de Notre-Dame. »

2° DESTRUCTION DE LA CHAPELLE PRIMITIVE

Texte de Mauriol, chap. II

« *On assure* que les Hérétiques étendirent leur fureur sur la Chaulosse et sur les pays voisins, et qu'ils renversèrent de fond en comble la Chapelle. »

Texte de Grimaud, p. 294.

« Il n'y avait aucun relief du *premier bastiment*. »

C'est assez dire que ce *premier bastiment* avait existé, mais qu'il avait été détruit.

3° ECLIPSE MOMENTANÉE DU SANCTUAIRE

Texte de Mauriol, chap. II.

« Dieu, voulant châtier les péchés de nos pères, permit que ce lieu saint fut profané et entièrement détruit. » Mauriol raconte ensuite comment la Sainte Image fut cachée dans le marais.

Texte de Grimaud, p. 299

Grimaud ne raconte pas la manière dont la statue fut cachée, parce que cela n'était pas nécessaire à son sujet, mais il marque l'éclipse du pèlerinage par ces mots significatifs :

« Cette source de grâces, dont le flux avait cessé de couler à Buglose, par l'ingratitude des habitants, commença à couler... » etc.

4° RÉSURRECTION DU SANCTUAIRE

Texte de Mauriol, chap. II.

« L'Image de Notre-Dame était ensevelie dans le marais... lorsqu'il plut à la bonté divine de la découvrir. Ce fut en 1620, dans l'année précisément que le Roy Louis XIII, de glorieuse mémoire, vint en personne dans le Béarn, pour y rétablir l'exercice de la religion catholique. »

Texte de Grimaud, p. 255 et suiv.

« Aujourd'hui ce trésor a été découvert. — Cette source de grâces, dont le flux avait cessé à Buglose, commença de couler à l'instant que la Religion fut rétablie dans le Béarn par cet heureux voyage que notre Roy, vraiment bény de Dieu, y fit à ce dessein. »

5° LES DEUX PRODIGES DE 1620.

Texte de Mauriol, chap. III

Dans ce chapitre, Mauriol raconte

Texte de Grimaud, p. 295, 296, 297

Grimaud retrace les mêmes évè-

en détail les deux miracles : la découverte de la statue et les bœufs qui s'arrêtent malgré eux, par l'intervention d'une force divine. Nous ne pouvons reproduire ce récit parce qu'il est trop long ; mais les lecteurs en connaissent la substance.

nements avec les mêmes traits essentiels : le bœuf qui lèche la statue ; l'admiration qu'elle excite ; l'Evêque qui envoie d'abord un commissaire et qui, ensuite, fait lui-même une enquête ; l'attelage ne pouvant plus avancer d'un pas, même à vive force, etc. C'est, en un mot, la photographie anticipée du récit de Mauriol, sauf quelques menus détails que Mauriol était plus à même de connaître, tels que la vraie distance où s'arrêtèrent les bœufs, et la véritable origine du nom de Buglose donné à la Statue.

6° CONSÉQUENCES DE LA DÉCOUVERTE MULTIPLICATION DES PRODIGES & AFFLUENCE DES PÈLERINS

Texte de Mauriol, ch. IV

« Lorsqu'on eût appris la merveilleuse découverte de l'Image, et qu'il s'y faisait *beaucoup de miracles*, on y vit accourir un *nombre prodigieux de pèlerins*. »

Texte de Grimaud, p. 298

« Aujourd'hui, l'esprit de dévotion s'est renouvelé en ce lieu ; les *miracles* s'y multiplient avec *un abord presque prodigieux*, attendu les incommodités de la contrée. »

On le voit par ces nombreuses citations, Grimaud n'est pour ainsi dire qu'un Mauriol abrégé. Et, pour être plus concis, il n'en est pas moins catégorique. Même l'étymologie de Buglose ne lui a point échappé.

« Il ne faut pas, dit-il, (1) absolument passer sous silence ce nom de

(1) P. 300.

« Buglosse ; car, soit que cette lande fut ainsi appelée de tout temps, « soit qu'elle ait pris ce nom au sujet du miracle — de la découverte —, « le rencontre est toujours digne d'être considéré ; car *Buglosse* signifie « *langue* de bœuf. »

Cette étymologie, qui se présentait si spontanément à l'esprit de Grimaud, est justement celle que Mauriol indiquera cent ans plus tard ; mais en ajoutant, ce que Grimaud ne savait pas, que Buglose était le nom *propre* de la Madone, destiné à être le mémorial du *grand miracle*, tandis que le nom de la lande était un peu différent de celui-là. Pour l'adapter au souvenir des prodiges de 1620, il n'y avait eu qu'à le modifier légèrement, ainsi que Dieu avait fait jadis en changeant le nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, et *Saraï* en *Sara*.

Quoiqu'il en soit, à l'appui de l'antiquité du pèlerinage et de son reverdissement prodigieux en 1620, nous avons désormais mieux qu'un historien du XVIII^e siècle, si grave et si sage qu'il soit ; beaucoup mieux qu'un Supérieur de la Ste-Chapelle qu'on pourrait soupçonner peut-être, quoique à tort, d'avoir voulu rehausser outre mesure les gloires de son sanctuaire. Etranger à Buglose, étranger au diocèse, Grimaud échappe à ces soupçons. D'autre part, écrivant à deux pas de notre pays, en relations personnelles avec l'Evêque de Dax, contemporain de la grande rénovation qui signala l'année 1620, et de l'enquête officielle qui se fit alors à l'aide de témoins qui avaient vécu au 16^e siècle et qui pouvaient parler *de visu* de l'état du sanctuaire à cette époque et de la statue qu'ils y avaient vénérée, ses affirmations sont entourées de toutes les garanties de compétence et d'impartialité que l'on peut demander d'un historien.

Voilà pourquoi nous nous croyons autorisé à recommander à l'attention du lecteur un détail très curieux de l'enquête épiscopale de 1620, que relate Grimaud et qu'il pouvait tenir de la bouche même de Mgr du Sault, car Mauriol n'en parle pas. Voici ce détail, d'après les propres paroles de Grimaud : « Feu Messire Jean Jacques du Sault, « évêque d'Acqs, d'heureuse mémoire, voyant que cette dévotion se « rallumait sur l'an 1620, fit assembler et ouïr *les plus anciens de ces* « *lieux* sur ce qu'ils pouvaient avoir appris de leurs ancêtres sur les com- « mencements de cette dévotion... Ces mesmes anciens rapportèrent avoir « ouy dire que ce bon religieux de St-François, qu'on nommait Frère « Thomas, et aussi par emphase le Saint-homme, duquel Monsieur de

« Rémond dit des choses si remarquables dans son histoire, avait repris « ceux qui étaient proche de Buglosse de ce qu'ils portaient au loin « leurs dévotions, et ne s'apercevaient pas *du trésor qu'ils avaient « chez eux, parlant de cette image et chapelle de Notre-Dame.* » (1)

Florimond de Rémond, dont il est question dans ce passage, vivait au 16^e siècle ; Conseiller au parlement de Bordeaux, où nous le voyons figurer en cette qualité dans notre pièce du Santou, le 4 août 1682, il est l'auteur *d'une Histoire*, intitulée : « Histoire de la Naissance, progrès et décadence de l'hérésie protestante. » C'est là, pages 16, 17, 18, qu'il dit en effet des choses remarquables du Frère Thomas Illyricus, fondateur du pèlerinage de N.-D. d'Arcachon. Il le montre parcourant notre Guyenne, et par conséquent nos Landes qui en faisaient partie, « de ville en ville et de village en village » monté sur un petit âne, et subjuguant les peuples par l'éclat de son éloquence, de sa sainteté, de ses miracles et de son don de prophétie ; en sorte qu'il ne faut pas s'étonner que le passage de ce Saint-homme au milieu de nos populations naïves et croyantes ait laissé une trace durable et que ses paroles, transmises par les pères, aient pu se conserver longtemps dans la mémoire des enfants. Ce que Grimaud rapporte au sujet des « anciens de Buglosse » n'a donc rien que de très vraisemblable.

Or, les objurgations du Frère Thomas concernant le « trésor de Buglosse » c'est-à-dire, concernant sa « chapelle et son image de Notre-Dame » eurent lieu certainement dans le premier quart du 16^e siècle, et l'an 1520 au *plus tard*. Car c'est en 1520, au dire de Florimond de Rémond, que le « Saint-homme » prêchant à Bordeaux, fit à la Guyenne « ce paradis du monde » ses éloquentes adieux. Donc, d'après ce récit, le trésor de Buglosse existait au moins à cette époque reculée. Ce qui montre, encore une fois, combien Mauriol était exact modéré en écrivant : *Anciennement*, il y avait dans ce lieu une espèce d'oratoire où était l'image de Notre-Dame.

Mentionnons enfin, comme dernier témoignage, le testament de 1472, découvert récemment par M. l'abbé Dubarat, aumônier de Pau, et par lequel le sieur Arnaud fait un legs à Notre-Dame de Dax et à Notre-Dame de Poy. « Il est certainement question ici, dit M. Dubarat, de Notre-Dame

(1) GRIMAUD, pages 295, 297, 298.

« de Buglose. Voilà donc, ajoute-t-il, un document qui affirme « l'existence de ce sanctuaire au XV^e siècle. » (1)

Nous croirions fatiguer le lecteur en insistant davantage sur ces témoignages directs. Passons à d'autres témoins qui, pour être indirects, n'en sont pas moins démonstratifs. Nous appelons ainsi ceux qui, en attestant les relations de Vincent-de-Paul, tout enfant, avec le sanctuaire de Buglose, attestent du même coup l'existence de ce sanctuaire au XVI^e siècle, puisque le séjour du grand saint landais à Pouy est compris entre les années 1576 et 1588, époque où il alla commencer ses études chez les Cordeliers de Dax.

III. — TÉMOINS INDIRECTS DE N.-D.

Le plus ancien auteur ayant parlé de cette influence de N.-D. de Buglose sur l'âme tendre de Vincent, est l'Evêque Abelly, dans son histoire du saint, imprimée en 1664. Voici ses paroles :

« Il y a, dit-il, près de la paroisse de Poy, une chapelle dédiée en « l'honneur de la très sainte Vierge, sous le titre de N.-D. de Buglose. (2) « Ce fut là un des motifs qui porta notre Vincent à concevoir *dès son* « *plus bas âge*, et à nourrir en son cœur, toute sa vie, une dévotion toute « particulière envers cette Reine du Ciel, se voyant né près d'un lieu qui « lui était dédié, et qui était sous sa protection spéciale. »

Pour comprendre toute la valeur de ce témoignage, il faut se souvenir de ce qu'est cette histoire d'Abelly et de quelle manière elle fut composée.

En réalité Abelly n'en est pas l'auteur, mais seulement le signataire, les règlements de la congrégation ne permettant pas à un prêtre de la Mission de publier un livre sous son nom propre.

Cette histoire eut pour unique auteur la Congrégation elle-même, et plus particulièrement l'intime secrétaire de Vincent de Paul, le frère Ducourneau, qui était en même temps *son compatriote*. Où pourrait-on trouver un témoin plus autorisé que celui-là ?

(1) Revue de Gascogne.

(2) On voit que, dès 1664, on connaissait le vrai titre de N.-D., celui qu'elle avait reçu en 1620, comme le dit Mauriol.

« Bernard Ducourneau, disent les Archives de St-Lazare, naquit à Amou en Chalosse, diocèse d'Acqs, en 1615, et fut reçu dans la Congrégation le 28 Juillet 1644. » Il fut, dès cette année, le secrétaire de Vincent, et il continua à remplir ces fonctions jusqu'à la mort de son illustre compatriote, c'est-à-dire pendant seize ans.

Il est impossible de dire la vénération et l'attachement qu'il professait pour lui. Ce sentiment le porta à recueillir de toute part, avec une sainte avidité, tout ce qui pouvait, de près ou de loin, se rapporter à son héros.

« Il ne perdait point d'occasion, disent les mêmes Archives, d'en découvrir quelque nouvelle connaissance. Témoin cette lettre qu'il écrivit en Août 1658, à M. de St-Martin, chanoine d'Acqs, et où il lui disait : « Je vous remercie très humblement des lettres que vous nous avez communiquées. Vous nous consolerez grandement si vous pouvez nous en envoyer encore d'autres, *quand bien même elles ne contiendraient rien de fort remarquable*. Et si vous savez *quelques autres particularités de sa jeunesse*, vous nous obligerez de nous en informer. Il ne nous parle jamais de lui-même que pour se confondre, *et jamais que pour manifester les grâces que Dieu lui a faites*. »

« Après la mort de M. Vincent, continuent les Archives, M. Alméras, qu'il avait nommé son vicaire-général, fit faire pendant plusieurs mois des conférences sur ses vertus. *Le frère Ducourneau* fut toujours de ceux qui y parlèrent le mieux, *et en fit des recueils* qui lui servirent beaucoup pour dresser les mémoires, *pour composer l'histoire* de la vie et des vertus de ce grand serviteur de Dieu. »

Mais il n'avait pas attendu la mort du saint pour s'occuper de cette histoire, comme nous le voyons par la lettre précédente à M. de St-Martin, « et comme on peut le reconnaître, disent les Archives, par un ample mémoire qu'il composa trois ans avant la mort de M. Vincent, qu'il a recueilli de *ses entretiens* à la Communauté, pour en faire deux ou trois gros volumes. En sorte que, — c'est la conclusion des Archives, — *M. Ducournau est quasi l'unique* qui ait été en mouvement de recueillir la vie, les actions et les discours de ce saint personnage. »

Rappelons en outre, d'après les mêmes documents, que « Bernard Ducourneau avait, à l'âge de 5 ou 6 ans, visité le sanctuaire de N.-D. de Buglose, (vers l'an 1522) et qu'il raconta lui-même, plus tard, qu'à peine entré dans la chapelle, il ressentit en soi une telle joie et un tel contentement, qu'il croyait être en Paradis, et que jamais depuis il n'avait ressenti un tel plaisir. »

Comment admettre qu'un homme qui avait conservé une telle impression du sanctuaire de Buglose et qui racontait avec tant d'enthousiasme la joie qu'il en avait ressentie, ne se soit jamais entretenu de la Madone des Landes avec celui dont il était le secrétaire et qui lui-même, au dire de Collet, avait une telle estime pour ce sanctuaire qu'en 1623, un an après le voyage de Ducourneau, il s'y était rendu en pèlerinage nu-pieds, depuis l'église de Pouy, en compagnie de ses parents et de presque tous les habitants de la paroisse ? Comment admettre que deux hommes, ayant ainsi vécu côte à côte pendant tant d'années, n'aient point parlé ensemble de leur pays lointain, de leur patrie commune, de la Madone qui en était la gloire ?

Et, dans ces colloques intimes, comment Bernard Ducourneau n'aurait-il pas interrogé le saint sur ses souvenirs d'enfance et sur les événements qui avaient pu influencer sur l'éclosion de ses vertus, lui si avide des moindres particularités de la vie de son bienheureux Père ?

C'est dans ces entretiens que Vincent, *qui ne parlait jamais de lui que « pour manifester les grâces que Dieu lui avait faites »* dut raconter à son ami cette grâce insigne de tendre dévotion à Marie dont il avait conçu les germes sous le rayonnement de N. D. de Buglose et qu'il nourrit ensuite dans son cœur, toute sa vie.

En tout cas, quelles que soient les circonstances dans lesquelles eût lieu cette communication, le fait de l'influence de Buglose sur l'enfance de Vincent ne saurait être contesté, puisque c'est Ducourneau qui l'affirme par la bouche d'Abelly.

L'invention même de ce fait prouverait du moins chez Ducourneau, et par conséquent chez les Landais ses contemporains, la croyance à l'antiquité du sanctuaire et l'existence d'une tradition qui l'attestait. Cette tradition, à elle seule, en serait une démonstration.

En vigueur parmi les hommes de 1620, cette tradition se perpétua parmi leurs descendants ; nous allons nous en convaincre par le témoignage suivant, le dernier que nous ayons à produire.

En 1706, Monseigneur Bernard d'Abbadie d'Arboucave, réalisant enfin les désirs de ses vénérés prédécesseurs, appelait à Buglose les prêtres de Saint-Lazare et voici dans quels termes il les y établissait. (1)

« Nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de choisir les susdits

(1) Acte de constitution de la Mission à Buglose (Archives de St. Lazare).

« prêtres de la Mission ; et pour fournir à leur subsistance, nous unissons à
« leur Etablissement la cure de Poy et la chapelle de *N.-D. de Buglose* (1)
« qui en dépend, et où le vénérable serviteur de Dieu, *Vincent de Paul*, a
« puisé dans son enfance, le grand fonds de piété et de dévotion envers
« la Ste-Vierge, qui a paru toute sa vie. »

Telle est l'attestation de ce prélat. Evêque de Dax depuis 1690, issu d'un diocèse voisin du nôtre, parfaitement en état de connaître les traditions locales concernant Buglose, il reprend pour son compte et sanctionne de son autorité les déclarations d'Abelly, qu'il reproduit presque textuellement, concernant l'influence de N.-D sur l'enfance de St-Vincent. Cette influence décisive est donc un fait certain, qui constitue, en faveur du vieux passé du sanctuaire, un de ses plus beaux titres de gloire. Aussi, l'on comprend que nos Evêques l'aient célébrée et que l'un d'eux se soit écrié, avec un légitime orgueil : « C'est vous, ô Notre-Dame, qui fîtes du petit pâtre de Ranquines un St Vincent-de-Paul. » Mais, « comment l'eût-elle fait, si Elle n'était pas née ? »

Tous les témoins connus, soit directs, soit indirects, proclament donc l'existence du sanctuaire landais avant le XVII^e siècle, et nous ne pourrions, sans témérité, la révoquer en doute, étant données la valeur et l'autorité de ceux qui nous l'affirment.

J. BEAUREDON.

Saubrigues, le 20 février 1895.

(1) Elle possédait au moins deux métairies, dites, l'une *du Père*, l'autre de *Miquieu*. (Accord fait entre l'abbé de Betbeder et les prêtres de la Mission. Archives).

UNE ANCIENNE CONFRÉRIE

DANS

l'Ancienne Eglise St-Pierre de Vic-lès-Dax

Par ce temps de syndicats, associations et confréries, il est bon de constater une fois de plus que sans vouloir diminuer en rien les hardies initiatives de nos générations actuelles, il faut pourtant convenir que nos aïeux pourraient encore en remonter sur bien des points.

Voici, par exemple, une Confrérie établie dans l'ancienne église de St-Pierre de Vic sous le vocable de « la Nativité de Notre-Dame », dont les Statuts, publiés ci-après, sont suggestifs et appellent quelques réflexions préliminaires.

Quel était le but de cette confrérie fondée longtemps avant 1553 et rajeunie à cette époque ? Il était multiple. Avant tout, assurer des prières aux confrères vivants et surtout aux défunts. Secondairement, obtenir des veilleurs de nuit pour les trépassés, de nombreux assistants à leurs obsèques, autant que possible encore l'enterrement gratuit pour les pauvres et les pestiférés. Ce n'est pas tout : en s'associant, ils voulaient de plus avoir aide pour bâtir leurs maisons ou ensevelir leur bétail. Un dernier but, sur lequel on insiste et qu'on règlemente avec minutie, c'est de festoyer en commun, le grand jour de Notre-Dame de Septembre, fête de la Confrérie.

Comment remplir ces divers buts, sinon avec les quêtes, les amendes et les invitations personnelles. Ainsi pour la messe haute mensuelle et les trois messes basses « pro defunctis » qu'ils avaient décidée le premier jour du mois, ils demandaient à chacun un denier et trois liards guiennois pour les prie-Dieu ; pour le banquet annuel, les futurs convives versaient deux deniers tournois par dimanche.

On admettait les excuses légitimes, mais on excluait impitoyablement les mauvaises volontés. Les absences à la messe du mois étaient taxées un liard d'amende; les absences à la garde du cadavre ou à l'assistance aux obsèques, six liards; autant, pour les blasphèmes pendant le repas, et pour les refus d'aider à bâtir ou à enterrer le bétail. On ne prévoyait pas d'absences au banquet annuel.

Dans cette petite république où les artisans et gens de labeur étaient rois — sur les 17 associés fondateurs nous avons en effet vainement cherché des noms de bourgeois : c'est bien le syndicat ouvrier par excellence — dans cette petite république, deux officiers principaux avaient leurs attributions parfaitement distinctes, parfaitement réglées : l'abbé et le coupier, tous deux élus pour un an, le lendemain de Notre-Dame. L'abbé « mande, » c'est-à-dire convoque : c'est sa fonction maîtresse ; en sous-œuvre il perçoit l'argent des prie-Dieu et l'amende des blasphèmes. Le coupier quête, perçoit les autres amendes, paie les messes, apprête le dîner et reçoit chez lui, aux dépens de la coupe bien entendu ; il rend compte à l'abbé et aux confrères assemblés.

Inutile d'ajouter que la Confrérie éminemment religieuse avait un luminaire à elle et voulait, le jour de Notre-Dame de Septembre et même le lendemain, non seulement trois messes basses, mais une messe haute « avec le respons et diacre et sous-diacre. »

Par ses côtés plus matériels elle est aussi remarquable. Il meurt, par exemple, un confrère pauvre ; on dit à l'abbé : Prenez à la coupe de quoi payer les funérailles jusqu'à concurrence de trente sols (1), à charge tôt ou tard d'être remboursé par les héritiers. On n'est pas plus prudent.

Une tête de bétail meurt fortuitement dans la cour : on lui doit aide pour l'ensevelissement. (2)

Avouons que ce genre de société de secours mutuel : veiller les défunts, aider les vivants à bâtir leurs maisons et ensevelir leurs morts, répond aux nécessités les plus usuelles, et qu'il y a dans ces statuts si démodés plus d'une idée pratique, plus d'un jalon précieux pour les vaillants des corporations et syndicats. En lisant ces règlements d'autres conclusions sans doute

(1) Ne pas oublier que les 30 sols d'alors vaudraient peut-être dix francs d'aujourd'hui.

(2) La peste venait de faire un épouvantable carnage de bêtes et de gens.

s'en dégageront, et voilà pourquoi ce document inédit arrive peut-être à son heure pour le bien général de nos concitoyens.

TEXTE DES STATUTS (1)

« Ci-devant certains habitans de St-Pierre-de-Vic et de St-Eutrope-lès-Dax fondèrent certaine frairie sur l'invocation de la Nativité de Nostre Dame... affin de prier Dieu et fere prier Dieu tant pour eulx mesmes que pour les trépassés et autres pour quy ilz estoient tenuz Dieu prier, et ce en l'esglise dudit St-Pierre-de-Vic... et que depuis se soyent faicts beaucoup de confreres de lad. frayrie, et ayant délibéré de croistre et augmenter lad. fundation et y adjouter plusieurs articles, le tout à la louange de Dieu et sa benoyte Vierge Marie et augmentement du culte divin... ils fondent de nouveau lad. frayrie en tant que de besoing. S'ensuit le nom et cognom desd. confraires : Premièrement Jehan Darinbadet, Estienne de Tollitz, Antoine de Laur, Jehan de Lemarche, Jehan Destrade, Francon de Castet, Sarranson de Legrange, Arnaud de Durancau, Vincent de Laulon, Jehanchicoy de Trémolet, Berthomieu de Lelane, Arnaud de Layras, Bernard de Nyort, Bernard de Lemarque, Estienne de Gossat, Catherine Darblade, Guilhem de Pometang (?) habitans dud. St-Pierre-de-Vic et de St-Eutroppe, et tous d'un comun accord ont accordé ce que s'ensuyt... qu'ils feront dire et célébrer chacun premier jour du mois une messe haulte et troys messes basses de deffunctis dans lad. esglise de St-Pierre-du-Vic, et seront tenuz y assister lesd. contraires en les mandant le jour par avant, et ung abbé qu'ils créent chacune année qni sera teneu les aller mander, et ceulx quy y fauldront seront tenuz paier ung liart de emmende, et les présens et

(1) Archives du presbytère de Dax. Registre du notaire Dumorar.

assistans seront tenus offrir chacun ung denier, laquelle somme sera mise en une coupe entre les mains d'ung coppier qu'ilz feront et esliront chacune année pour l'entretènement de la luminaire et prie Dieu ;

Item et seront tenuz touz et chacuns lesd. confraires aller veiller la nuict quant aulcun deulx décédéra ou de leur famille, mais que soient advertis et mandés au préalable, et led. abbé quy sera tenu ce faire, et semblablement de aller assister aux sépultures et divins offices desd. confraires le jour de l'enterrement, septeý, trentey, vould d'an, en les mandant par led. abbé à la peyne chacune foys de six ardis payable aud. coppier et applicable comme dessus, se n'est que eussent excuse légitime ;

Item et oultre sera tenu chescun desd. confraires quant aulcun deulx décédéra payer troys ardis guiennois pour prier Dieu pour le trépassé ; et sera mise lad. somme entre les mains dud. abbé pour faire prier Dieu pour led. trépassé ; et sera tenu led. abbé les distribuer à prier Dieu du vouloir et consentement de la femme ou du mary dud. décédé ou autre plus prochain au cas n'eussent mary ou femme ;

Item et au cas que aulcun confraire décédast pouvre et ses hérititiers n'eussent de quoy paier pour faire les funérailles, led. abbé sera tenu les fornir et à prester de l'argent de lad. coppe pour faire leurs funérailles jusques à la somme de trente soulds à la charge de les ranger après à lad. coupe par lesd. héritiers ;

Item et davantaige chacun des confraires sera tenu paier aud. coppier chascun dismenche deux deniers tournois, laquelle somme sera mise en lad. coppe pour icelle somme distribuer au bout de l'an à banqueter le jour de Nostre Dame de Septembre ensemble ;

Item et le quel jour de Nostre Dame de Septembre lesd. confraires seront tenuz eulx assembler en lad. esglise de St-Pierre du Vic et illec faire dire et célébrer une messe haulte avec le respons et diacre et sous-diacre et troys messes basses et lendemain le semblable aux despens de lad. coupe, et led. jour Nostre Dame après led. office divin finy se assembleront en la maison dud. coppier et disneront ensemble aux despens desd. deniers par eulx mis entre les mains dud. coppier lesd. dismanches ; et led. coppier sera tenu leur préparer led. disner, et

landemaing après rendre compte ausd. abbé et confraires, et ce faict esliront ung nng nouveau abbé et ung coppier pour l'autre année advenir quy seront tenuz faire comme les susd. ;

Item et lesd. confraires disneront comme dict est ensemble en toute honesteté et silence, et au cas aucun en ce faisant blasphemast le nom Dieu ou ses saintz et saintes encourrera l'emmende de six ardis distribués pour prier Dieu, et à ce faire seront constreinctz par led. abbé prumptement ;

Item et oultre seront tenuz lesd. confrères là et quant aucun d'eulx voudra bastir maison et la tenir, de l'aller secouryr à la force en leur faisant fere collation de pain et vin par celluy quy fera led. bastiment, et sera tenu led. abbé les mander à ce faire s'il en est requis, et celluy quy y contreviendra paiera six ardis d'emende applicables à lad. coppe pour prier Dieu ;

Item et aussi si aucun bestail gros se meurt dans la court ou heyriaux de aucuns desd. confraires par cas fortuit, led. abbé sera tenu, s'il en est requis, mander ausd. confraires ou une partie d'iceulx pour ayder à ensepvelir led. bestail mort, éviter à malaidies contaigieuses et infection, et lesd. mandés seront tenuz y aller et le secourir à poyne de six ardis applicables comme dessus ;

Item et au cas aucun desd. confrères ne youlist entretenir ce dessus ou y contrevenir en aucun endroit, sera loysible et permys aux autres confraires de chasser et expeller lad. compagnie celluy quy y contreviendra ;

Item et au temps que y eust peste en la présente ville ou environs d'icelle, ce que Dieu ne veuille, si aucun desd. confraires decédoyt par lad. maladie de peste seront ensepvelis aux despens de lad. confrairie et desd. confraires, et tout ce dessus lesd. confraires dessus déclairés tant pour eulx que autres absans confraires de lad. confrairie ont promis et promettent tenir et entretenir ce dessus de point en point en obligation et ypotecque de leurs biens et causes qu'ilz ont soubzmis et soubzmetent aux cours et juridictions de Messieurs les seneschal des Lannes, prévost, maire et official Dacqs, leurs lieux tenans et chacun d'eulx ; Et ainsi l'ont promys et juré tenir sur et aux saintz évangilles Dieu et ne y

contrevenir, et ont requis instrument de tout ce dessus à moy notaire soubzsigné. Faict et passé en ladicte ville Dacqs le vingtiesme jour d'Aoust l'an mil cinq cens cinquante troys, es présences de Maistre Jehan Gaian, notaire, et Pierre de Peguers, habitant de St Vincens de Xainctes, tesmoins à ce appelez et requiz.. David du MORAR, notaire.» (1)

L'ABBÉ FOIX,

Curé de Laurède.

(1) Comme on l'a vu, cette confrérie fut fondée en l'église St Pierre de Vic. On sait que le gouverneur de Dax, Bernard de Foix, assiégé par l'armée anglaise, en 1295, fit démolir la vieille église St-Pierre de Vic, placée à une portée d'arbalète des remparts et d'où l'ennemi aurait pu inquiéter les défenseurs des murailles. Ce point d'histoire a été mis en lumière par les savantes recherches de MM. Dompnier et Dufourcet. Il paraît non moins certain que cette église fut promptement rebâtie ; elle existait, dans tous les cas à l'époque de nos Statuts et longtemps avant. Si nous ne pouvons revendiquer que pour la première église le nom de « En Guiraut Diuarte, caperan de Sent Perre deu Vic » cité en 1290, (Cf l'abbé Départ : *Les Commanderies*, p. 16). en revanche c'est à la seconde que se rapporte la mention de M^r Jean Bergoing, curé de Morcenx et prébendier de St-Pé de Vic, lequel, en 1659, permute avec la prébende canoniale de feu M^r Charles de Martineau, conseiller du roi et chanoine Dax. (Arch. Dax GG. 33). Pour en finir sur St-Pierre du Vic, ajoutons qu'en 1632 il fut stipulé que les sonneurs de cloche de la cathédrale Dax avaient privativement au sacristain la dime de St-Pierre de Vic, Les Bordes, S-Eutrope et St-Vincent-lès-Dax. (Arch. du sénéchal Dax).

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois de Janvier 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Mardi 1	761.65	760.25	5	- 2.2	100	82	O. NO.	7	12
Mercr. 2	759.80	757	4.9	- 2.8	100	96	NO. SO.	8.5	
Jeudi 3	754	753.15	8.6	+ 3.8	94	80	NO. O.	8	
Vendr. 4	755.80	754.15	5.2	0.2	89	83	NO.	2	
Sam. 5	760.10	759.50	4.9	0	100	97	O.	10	
Dim. 6	759.80	757.50	6.2	- 0.2	100	93	NO.	2	
Lundi 7	753.50	753.15	1.1	- 3.2	100	»	N. NO.	10	
Mardi 8	756.15	754.65	1.8	- 5.6	100	»	NO.	6	
Mercr. 9	760.15	759.30	4.6	- 3.8	100	»	NO. O.	10	
Jeudi 10	758.80	758.15	4	- 0.2	100	89	NO.	10	
Vend. 11	758.10	757.65	4.5	- 3.2	100	85	O.	4	
Sam. 12	749.35	748.50	13.2	- 3.1	100	76	N. NO.	10	
Dim. 13	748.50	747.50	12.5	3.2	75	74	S. SO.	3	21.5
Lundi 14	741.15	740	11.9	5.5	92	74	O.	0	
Mardi 15	743.25	742.50	13.9	4.4	94	67	S. SO.	10	
Merc. 16	744.80	743.50	15.1	3.8	88	73	SO.	1.5	
Jeudi 17	754.35	753.90	13	5.4	89	69	O.	3	
Vend. 18	750.85	755.50	14.2	- 0.8	81	67	NO. SO.	0	
Sam. 19	759.85	758.75	16.6	3.6	77	66	S.	7	
Dim. 20	754.80	754	15	4.8	97	90	SO.	5	
Lundi 21	754.95	754.15	14.8	6.	97	85	SO.	8	
Mardi 22	761.15	760.90	14	4	92	65	SO. NO.	5	
Merc. 23	761.85	761.35	13.9	- 1.2	97	77	O. NO.	5	
Jeudi 24	763.50	762.55	12.2	1.4	97	92	SO. NO.	7	
Vend. 25	759.85	759.15	12.4	2.4	87	77	NO. O.	7	
Sam. 26	761.80	761.10	7.5	2.6	94	84	N. NO.	3	21.5
Dim. 27	756.15	755.40	5.3	0.2	100	81	NO. N.	10	
Lundi 28	765.50	764	5	- 0.5	100	96	NO.	10	
Mardi 29	770.75	770.15	4	- 1	100	93	SO.	3	
Merc. 30	765	764.50	2.1	- 0.2	100	85	N. NO.	5	
Jeudi 31	765.85	765.10	1.9	- 4.9	100	»	NO. O.	2	
Extremes	770.75	740	15.1	- 5.6	100	65	N. 9 NO. 20 S. 3 SO. 10 E. » NE. » O. 9 SE. »	10-0	33.5
Moyennes	757		4.445		88.145			5.8	1.07

Mois de Février 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Vend. 1	700.80	759.15	6.5	3.2	100	93	SO.	10.	Neige 22 c.
Sam. 2	754.50	751.75	4.9	0.2	95	86	NO. N.	2	
Dim. 3	752.40	751.30	13.8	4	97	88	NO.	2.5	
Lundi 4	755.85	755.40	13	6	97	83	NO.	6	
Mardi 5	748.15	747.50	6.2	3	100	74	NE. N.	7	31.8 11.5
Merc. 6	747.35	740	7.3	2	97	90	NO. N.	10	
Jeudi 7	747.80	746.80	7.5	1	96	93	NO.	10	
Vend. 8	748.85	747.95	8.5	4.5	96	77	NO.	8	
Sam. 9	761.90	761.20	14.5	2.5	86	81	NO. SSO.	3.3	
Dim. 10	759.95	759.50	11.8	4.3	94	72	SO.	10	
Lundi 11	759.55	758.60	12.2	3	95	77	SO.	10	
Mardi 12	756.85	756.15	11.9	2.5	98	75	NO.	10	
Merc. 13	765.80	765	9	0.8	96	93	NO. N.	10	
Jeudi 14	766.15	765.90	13	2.1	90	87	NO.	8	
Vend. 15	752.50	751.90	13.7	4.3	91	87	NO. O.	9	.8
Sam. 16	763.35	762.95	1.5	— 2.3	100	96	NO.	10	
Dim. 17	763.85	763.50	5.1	— 1.	100	93	N. NO.	7	
Lundi 18	764.85	764	5.8	— 2.9	100	96	NE.	2	
Mardi 19	760.50	760.10	8.5	2.	93	82	N.	2	
Merc. 20	760.15	759.85	10.8	3.	97	76	NO.	10	
Jeudi 21	761.50	761.25	16.2	5.2	90	64	NO.	5.5	
Vend. 22	761.50	760	14.1	3.7	100	93	NO. E.	9	
Sam. 23	764.60	760.15	12.	2.5	93	74	N. NO.	8	
Dim. 24	756.50	756	10.5	2.8	97	87	NO.	10	
Lundi 25	757.10	756.30	11	6.	100	88	NO	7	
Mardi 26	758.90	758.35	11.9	4.4	91	82	NO.	5	
Merc. 27	760.10	759.35	14.6	4.5	94	71	NO.	0	
Jeudi 28	760.80	760.50	10.5	— 0.5	96	61	NO.	0	
Extrêmes	766.15	746	16.2	— 3.2	100	61	N. 6 NO. 21 S. » SO. 4 E. 1 NE. 1 O. 1 SE. »	10-0	71.3
Moyennes	757.825		5.75		88.96			6.5	2.71

Mois de Mars 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en mill. m.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Vend 1	762.15	761	12.5	- 0.8	100	77	NO. N.	1	
Sam. 2	762.50	761.80	11.3	1.8	93	81	NO.	5	
Dim. 3	755.90	755.15	12.7	3	94	77	N. NO.	7	3.8
Lundi 4	758.15	757.80	7.4	- 1	88	80	N. NO.	6.5	Neige
Mardi 5	764.60	763.80	8.1	- 0.5	100	87	N. O.	9	Neige
Merc. 6	763.80	762.85	12.7	2.3	81	66	S.	8	
Jeudi 7	760.15	759.35	13.7	3.1	00	75	O.	9	12
Vend. 8	754.50	754.40	17.1	2.9	90	61	O.	9	
Sam. 9	752.90	752.10	10.2	4.8	83	67	O. SO.	9.7	
Dim. 10	750.55	749.75	12	3.1	97	83	SO.	9	
Lundi 11	756.80	755.15	13.2	2.9	91	70	NO.	8	
Mardi 12	752.90	752.10	12.1	5.4	92	86	O.	9.	
Merc. 13	750.55	749.75	13.1	8.	88	80	NO.	9.3	
Jeudi 14	749.10	747.40	14.2	4.8	95	80	NO.	2.3	
Vend. 15	761.15	758.75	13.1	- 1	93	71	O.	0	
Sam. 16	771.20	770.35	13.7	- 1.6	77	67	NO. SO.	1.7	
Dim. 17	770	769.15	17.8	- 1	80	72	N.	0.3	
Lundi 18	766.95	766.15	20	3.2	76	58	NO. N.	1.7	
Mardi 19	765.10	764.55	20.2	1.2	72	52	NO.	0	
Merc. 20	769.15	768.15	18.3	1	55	52	NO.	0	
Jeudi 21	768.15	766.50	18	6.8	86	50	O.	10	
Vend. 22	761.95	761.20	21.8	7.	76	70	NO. O	4.7	
Sam. 23	766.80	765.80	19.6	9	82	68	NO. O.	8	
Dim. 24	765.40	765	25	4.8	83	57	O. SO.	6	
Lundi 25	757.40	756.90	17.5	10	85	60	NO.	8.3	
Mardi 26	756.50	755.15	14.8	8	94	70	SO. NO.	9	7.9
Merc. 27	756.80	756.30	18.8	6.9	76	66	O.	8.3	8.4
Jeudi 28	757.30	756.95	17.7	9	82	72	O.	9	
Vend. 29	757.85	757.45	14.2	7	83	64	NO.	9	9.4
Sam. 30	758.30	757.15	13.3	5.2	89	82	NO. O.	8.3	18
Dim. 31	753.80	752.95	17.8	5	76	69	SO. SE.	1.7	
Extrêmes	771.	747.40	25	- 1.6	100	50	N. 6 NO. 47 S. 4 SO. 5 E. » NE. » O. 13 SE. 4	10-0	59.3
Moyennes	759.44		10.20		78.19			6.05	1.91

FAÏENCERIE DE SAMADET

(LANDES)

PAR LE D^r LÉON SORBETS

I

L'une des plus nobles occupations de l'homme qui consacre ses loisirs à faire connaître l'histoire complète d'une ancienne contrée de la France, est, à coup sûr, celle de collectionner, au point de vue artistique et historique, des objets d'art rares, antiques ou précieux, des armes et des médailles, des bois sculptés et des faïences. Choses inutiles, dira-t-on, mais qui n'en sont pas moins charmantes ! C'est l'amusement de quelques amateurs, un amusement noble et délicat, qui se rattache toujours, pour nous, et par quelque côté, à l'histoire artistique et provinciale du Sud-Ouest, et qui nous arrache pour quelques instants aux tristes préoccupations de la vie ordinaire.

Il nous serait facile de prouver par le simple titre de nos Mémoires, reproduits par plusieurs publications savantes, le but que nous poursuivons depuis une vingtaine d'années. Tous se rapportent au passé historique de l'Aquitaine, prouvé par l'étude des monuments retrouvés dans le sol :

— Pierres druidiques de l'ancienne Gaule, dolmen, menhir, ou pierres encore indéterminées, servant peut-être de limite, entre deux peuplades celtiques ;

— « Mosaïques Gallo-Romaines de Saint-Cricq (Landes), ou Mémoire sur les Restes d'une Villa Gallo-Romaine » ;

— « Description de la Crypte du Mas et du Tombeau de Ste Quitterie (IV^e siècle) » ;

— Une étude archéologique sur un moulin à bras gallo-romain, rencontré dans les fondations de l'hôtel-de-ville d'Aire, à deux mètres de

profondeur, au centre de notre cité. Ce monument termine la période de l'occupation romaine, et remonte aux premières invasions du VII^e siècle :

— Une Urne en terre renfermant un millier de pièces d'argent, de deux modules, et frappées à l'effigie d'un des Centulle, comte de Béarn, représente l'époque du moyen-âge. Ces pièces, d'après la légende, datent du XII^e siècle. (Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Landes).

L'Epigraphie vient au secours de la Numismatique, et, appliquée à notre région, elle nous fournit les indications les plus sûres et les données les plus positives sur l'art de nos contrées. La science des inscriptions démontre, en effet, de la manière la plus irréfragable que, pendant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, les écritures monumentales se rapportant à la gothique *arrondie*, *onciale* et *carrée*, étaient en honneur dans notre Province de Gascogne. (Revue de Gascogne et Bulletin des Lettres, Sciences et Arts des Landes).

Le XVI^e siècle, si tristement célèbre par les ruines qu'amenèrent les guerres de Religion, donna lieu à des épisodes militaires, dont Monluc fut, dans nos contrées, le sombre soldat et le farouche soudard. (Revue d'Aquitaine, Episode Militaire de la Guyenne).

Avec le retour du calme, les donjons des châteaux et les maisons des villes purent orner leur façade du blason du seigneur, ou de la cité. L'art héraldique vint nous révéler son langage symbolique : Le listel ondoyant portant le cri de guerre ralliait les combattants : et *blason de la cité d'Aire*, et *cri de guerre*, ont été de notre part l'objet de deux mémoires insérés dans une revue archéologique du Midi, études héraldiques qui trahissent ainsi les mœurs et les usages d'une époque chevaleresque.

Ainsi, depuis vingt ans, nous avons successivement, en autant de Mémoires, passé en revue les diverses questions qui se rapportent à l'archéologie, branches diverses d'un même arbre, et sans la connaissance desquelles toute histoire de l'Aquitaine est incomplète. Avant l'histoire des événements dont une contrée fut le théâtre, ne faut-il pas exposer la composition du sol sur lequel elle est assise, et sous ce rapport, la géologie historique n'est-elle pas le témoin le plus irrécusable du passé ? La numismatique ne dira-t-elle pas par ses monnaies, par ses médailles trouvées dans le pays, et ses triomphes et ses défaites ? Les débris antiques de chapiteaux mutilés, de marbres, de bronzes, de mosaïques, de pierres avec ou sans inscription, n'accusent-ils pas et l'époque, et les périodes et les styles architectoniques ?

La glyptique et la torentique fournissent aussi leur contingent à l'histoire d'une région.

Plus près de nous, dans nos temps modernes, l'art héraldique nous fixe sur l'époque symbolique du moyen-âge. Et dans un ordre plus élevé, mais qui ne doit pas laisser indifférent l'archéologue, car toutes ces sciences doivent lui être familières, la paléographie et la diplomatique font briller du plus vif éclat l'histoire d'une contrée, lorsque à leur lumière, et après un rude labeur et de patientes études, on leur demande la cause et la preuve des évènements.

La céramique, qui a brillé dans le Sud-Ouest de la France pendant le XVIII^e siècle, n'avait pas encore eu son historien. Il était, en effet, difficile, sans une marque de fabrique déterminée, de signaler les spécimens sortis des faïenceries du Midi de la France. Il fallait se livrer à des études diverses, à un travail long et opiniâtre, pour former une collection, composée des spécimens de la faïencerie de Samadet.

Nous venons de combler cette lacune, et par de nombreux voyages entrepris dans le but de visiter les vieux châteaux, comme la demeure isolée des habitants des campagnes, et par la composition de ce mémoire, qui est un chapitre à ajouter à ceux que nous venons de faire connaître, et que nous avons écrit pour le Congrès. (1)

Nous aurions pu réunir en un corps d'ouvrage tous les Mémoires déjà mentionnés, et présenter avec confiance ce laborieux bagage archéologique, à l'appréciation des membres du jury du Congrès.

Mais il nous suffira de les mentionner pour démontrer l'idée féconde, une quoique multiple, qui a présidé à notre travail. Nous nous contenterons donc d'adresser à la Commission la brochure sur les Mosaïques Gallo-Romaines de Saint-Cricq, contemporaines des arènes récemment découvertes à Paris, rue Monge, et le Mémoire sur la Faïencerie de Samadet, études inédites qui ne forment que deux chapitres détachés de notre grande histoire provinciale de la Gascogne.

Ainsi donc, la Faïencerie de Samadet (Landes), qui a éteint ses fours en 1832, a échappé jusqu'à ce jour à une description complète de ses spécimens, répandus dans les trois départements des Landes, du Gers et des Basses-Pyrénées. A l'attrait privé de la collection, vient s'ajouter un grand intérêt général, car les belles collections de torentique, les musées où sont déposés les produits de l'art céramique, des salles qui contiennent

(1) Ce mémoire avait été préparé par l'auteur pour le Congrès de la Société Française d'Archéologie de 1888.

des médailles ou des monnaies, tous ces établissements publics n'ont-ils pas été formés avec les collections provinciales, ou à l'aide de la munificence de riches amateurs. Aussi, cette occupation qui procure aux chercheurs les distractions les plus aimables, devient vite une véritable passion. Elle est très louable, lorsque, par exemple, une manufacture royale de faïences a cessé d'exister dans une contrée qui possède encore quelques produits céramiques, et qu'on cherche à arracher à l'oubli ou à la destruction ces monuments d'un autre âge.

Le Sud-Ouest de la France, à l'instar du Sud-Est, (Marseille et Moustiers), a eu, au XVIII^e siècle, une époque où brilla l'art céramique. L'une des plus importantes manufactures de poteries existait à Samadet, en Chalosse, petit village des Landes, à quelques kilomètres de la ville d'Aire. Des spécimens rares de faïences qui avaient été fabriqués dans ce petit bourg de la Chalosse, et dispersés, de nos jours, dans nos trois départements des Landes, du Gers et des Basses-Pyrénées, où on les retrouve encore, n'avaient pas été d'une manière spéciale, l'objet des recherches des amateurs. Car, pendant le XVIII^e et le commencement du XIX^e siècles, avant l'existence des chemins de fer qui, en supprimant les distances, facilitent les relations commerciales et l'apparition des produits aujourd'hui si nombreux sortis de l'usine Johnston, la faïencerie de Samadet fournissait seule aux besoins du service des départements du Sud-Ouest de la France.

De nos jours, où l'histoire de l'art français travaille à se compléter par l'étude générale de nos industries artistiques, il est très louable, dit M. Léonce Couture, rédacteur en chef de la *Revue de Gascogne*, de recueillir sur nos faïences des souvenirs précis, et surtout d'en retrouver des produits authentiques. Il a dû exister, dans notre région, d'autres établissements de ce genre. Nous serions heureux de contribuer pour notre part, après l'initiative de M. A. Tarbouriech, à en amener la révélation.

C'est précisément là la lacune que ce mémoire va faire cesser. Faire connaître les caractères de la faïencerie de Samadet, et signaler les manufactures où l'on fabriquait à cette époque, tel est notre but. Il ne sera question que des manufactures du Sud-Ouest ; car, très certainement, il a existé une faïencerie à *Giroulens*, et une autre à *Maslacq*, puisqu'une soupière polychrome porte, en guise de marque, le nom de ce dernier village.

Il y a vingt ans, je rencontrais souvent, dans mes courses médicales,

des objets de faïence, à émail stannifère que je savais avoir été fabriqués à Samadet. A tout travers, d'autres produits provenant des établissements de Sèvres, de Marseille, de Strasbourg, de Moustiers, et jusqu'à du Saxe, du Delft et du Japon, très reconnaissables à la marque qui les décorait, excitèrent ma curiosité.

Sans dédaigner ces derniers spécimens de l'art, nous formâmes la résolution de combler cette lacune, en collectionnant les objets sortis de la manufacture de ce petit bourg de la Chalosse, de rechercher les origines, de faire connaître les phases diverses, périodes de prospérité et de déclin de cette faïencerie, et enfin de la faire revivre en quelque sorte, afin qu'elle fût conservée à l'histoire de l'Art provincial.

Un document inattendu qui paraissait oublié et perdu dans la *Revue d'Aquitaine*, où M. Noulens l'avait inséré, fut pour nous le point de départ de nos recherches céramiques, et nous révéla l'importance de la faïencerie de Samadet.

II

Il existe en effet, sur cet ancien établissement aujourd'hui disparu, une lettre très importante, tirée des Archives Départementales du Gers. C'est une réponse de M. Antoine Mégret d'Etigny, intendant de la Généralité d'Auch, à une lettre de M. l'abbé de Roquépine, réponse écrite en 1752, et insérée dans la *Revue d'Aquitaine* par M. Noulens. Elle a pour but d'accorder le renouvellement du privilège d'exploitation de la faïencerie de Samadet, obtenu par l'abbé en 1732.

Cette réponse adressée à M. de Frudaine, reproduite encore dans les « Documents sur quelques Faïenceries du Sud-Ouest de la France, » par A. Tarbouriech, fut pour nous le trait de lumière, qui nous éclaira sur l'importance de cet établissement.

Notre intention étant de la faire connaître plus tard, disons par anticipation seulement, qu'elle nous édifie et sur l'excellence de l'administration de cette manufacture et sur la bonne qualité de la marchandise qui s'y fabriquait.

Dans le *Guide de l'Amateur des Faïences et Porcelaines* de M. Auguste Demmin, l'un des traités les plus complets sur la matière, on lit à l'article SAMADET :

« *Faïence à émail stannifère*. On m'a signalé des faïences fabriquées « durant le dix-huitième siècle dans une localité nommée Samadé ou « Samadet, dans les Landes, et dont le décor ressemblerait à celui de « Moustiers. »

M. Demmin ajoute :

« Je donne cette note sous toute réserve, ne connaissant par moi-même « ni l'endroit ni les produits. »

M. Tarbouriech a publié une courte brochure, (Documents sur quelques Faïenceries du Sud-Ouest de la France¹), dans laquelle il indique des Lettres provenant des Archives Départementales, (Fonds de l'Intendance de la Province de Gascogne). Cet auteur avoue qu'il a essayé de se livrer à des recherches nombreuses, afin de reconstituer une sorte de passé céramique de notre région. Mais il ajoute que malheureusement l'absence totale de *marques* et de signes distinctifs bien tranchés de fabrique, a rendu ses efforts inutiles.

Si les produits céramiques fabriqués à Samadet, pendant le XVIII^e siècle, portaient la marque de leur provenance, toujours la même ou variant d'après des époques déterminées et connues, il serait très facile de dresser le catalogue de cette faïence. Mais si nous sommes privés de ce moyen qui ne trompe jamais, à l'exception de la contrefaçon qui se glisse partout, et qui peut surprendre et tromper par son aspect menteur, il existe heureusement des caractères distinctifs tels, qu'après une étude attentive de cette poterie, et avec une certaine habitude, on reconnaît très facilement les spécimens sortis des fours de Samadet.

Ces caractères sont tirés de l'émail stannifère un peu terne, des couleurs propres à cette poterie, de la distance qui sépare les points dépourvus d'émail, empreinte existant au revers des assiettes, et provenant de leur pose au four sur les *pernettes*, et enfin de la composition des bouquets dont les éléments divers ont été empruntés à la flore du pays : rose, œillet, tulipe, renoncule ou bouton d'or, myosotis et beccabungo. Ainsi, peu ou point de difficultés en ce qui touche les produits polychromes.

L'embarras serait un peu plus grand pour les produits en camaïeu vert, jaune ou rouge. Mais à part les signes distinctifs signalés plus hauts, et qui se rapportent aussi bien aux spécimens polychromes comme aux objets en camaïeu, n'y a-t-il pas encore, qu'on me passe le mot, le diagnostic par voie d'exclusion ?

Notre collection qui ne devait être composée, et qui n'était destinée qu'à recevoir du Samadet, s'est enrichie, chemin faisant, de produits de vieux Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, de Toulouse, de Moustiers, de Marseille, de Nevers, de Strasbourg et de Rouen.

Les excès commis pendant la Révolution de 93 expliquent très bien, comment des tasses et des assiettes de Sèvres, de Saxe ou de Chine ont disparu de l'élégant boudoir, ou du riche dressoir qui ornait la vaste salle à manger du château du pays, pour aller obscurément se cacher dans la partie la plus inaccessible du misérable vaisselier du paysan.

Depuis cette époque, et grâce, il faut bien l'avouer, à l'inertie artistique de la province, tous ces objets délaissés pour le service ordinaire de la chaumière, et oubliés au plus haut rayon du buffet rustique, se recouvraient de poussière. Un jour, après avoir admiré nos grandes collections nationales, il s'est trouvé des chercheurs, et nous sommes de ce nombre, qui, poussés par l'amour de l'art et le désir de faire revivre le passé céramique de la Gascogne, ont recherché avec le plus grand soin et des peines inouïes, les spécimens dispersés de la faïencerie, qui brilla à Samadet pendant le XVII^e siècle.

III

Pendant cent ans, de 1732 à 1832, la faïencerie de Samadet a passé par les trois périodes ordinaires de tout établissement industriel :

- 1^o Ses origines ;
- 2^o Son état de prospérité ;
- 3^o Sa période de déclin ou de décadence.

Samadet, petit bourg situé dans l'ancien Tursan (Gascogne) dont Aire était la principale cité, et appartenant à cette Chalosse, la partie la plus fertile du département des Landes, a donc fourni à l'industrie de nos contrées, pendant le dix-huitième siècle, de nombreuses poteries commerciales, et à l'art céramique quelques spécimens rares et estimés de faïences à émail stannifère.

D'après un document local, la faïencerie fonctionnait depuis 1715, lorsqu'elle fut définitivement installée et établie par autorisation royale,

accordée en février 1732, pour vingt ans, à l'abbé de Roquépine, baron de Samadet.

Noulens, dans son ouvrage des *Maisons Historiques de la Gascogne*, va nous faire connaître la généalogie du fondateur de cette faïencerie, sise sur les terres dépendantes de la baronnie de ce village de la Chalosse.

Charles-Maurice du Bouzet de Roquépine, était abbé de Saint-Nicolas d'Angers et de la Haye-Montbazou. La mort prématurée de son frère François-Jules du Bouzet, marquis de Roquépine, maréchal de Camp et divers héritages avaient apanagé le cadet ecclésiastique d'un marquisat important et d'autres possessions. Dans l'une d'elles, à Samadet, dans les Landes, il avait fondé une fabrique de poterie qui fut fort en vogue alors. On venait de très loin acheter ses produits céramiques, fait attesté par une lettre de l'intendant d'Etigny, prouvant le renouvellement du privilège de fabrication.

La succession qu'il tenait de son frère, passa en grande partie au comte Louis d'Astorg qui, désireux de perpétuer la mémoire de son bienfaiteur et parent, concéda des terrains à la ville de Paris pour l'ouverture d'une rue, à la condition qu'elle prendrait le nom de Roquépine.

L'abbé Charles-Maurice du Bouzet de Roquépine était fils de Gilles du Bouzet, marquis de Roquépine, et de Claude-Antoinette de Cassagnet.

Cette dernière était fille de Gabriel de Cassagnet, gouverneur de Brisach, en 1652, et de Madeleine Le Tellier, laquelle avait pour père Michel Le Tellier chancelier de France, et pour frère François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, l'un des plus grands ministres du grand Roi. Claude-Antoinette de Cassagnet, mère de l'abbé, avait pour oncle Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, président de l'Assemblée du Clergé en 1700.

L'abbé de Roquépine descendait donc de la famille Le Tellier qui, outre un chancelier de France, compta dans sa lignée le Marquis de Louvois, ministre de Louis XIV.

Ainsi se trouvèrent expliquées les armes de la famille Le Tellier, peintes en camaïeu bleu, sur un magnifique plat qui fait partie de ma collection, et que j'avais découvert dans un vieux château. Je ne pouvais m'expliquer, dans notre pays, sans faire intervenir une alliance, la présence de ce blason, étranger aux familles de la Chalosse. Toute

difficulté disparut après la lecture de l'article inséré dans les *Maisons Historiques de la Gascogne*.

Voici la description de ce blason : d'argent au pin de sinople fruité de même, chargé d'un serpent d'or en pal.

L'écu est surmonté de la couronne de marquis et du mortier de chancelier, avec deux masses d'or en sautoir, chargées de la couronne et de l'écu de France.

L'artiste céramiste qui a peint ce blason en camaïeu, a fait un petit chef-d'œuvre héraldique. En effet, toutes les règles de l'art de blasonner y sont observées. Pour le sinople de l'arbre, les hâchures vont de dextre à sénestre, et de haut en bas. L'or du serpent est représenté par un pointillé, ainsi que les masses, attribut du chancelier. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'à l'œil nu, on voit distinctement les deux petits écus de France, chargeant les deux masses, et les hâchures et le pointillé caractérisant les couleurs et le métal.

L'art céramique et la science du blason ont fait là une œuvre remarquable qui donne la plus haute idée de la valeur des artistes de la Chalosse de la première moitié du XVIII^e siècle.

La faïencerie de Samadet avait allumé ses fours depuis quelques années, lorsqu'une autorisation royale accordée en février 1732 et pour vingt ans, permit à l'abbé de Roquépine de procéder, en toute confiance, à son installation définitive.

Vingt ans après, en 1752, l'abbé de Roquépine demanda et obtint un renouvellement de privilège, comme le prouve la lettre suivante de Megret d'Etigny, le célèbre intendant de la Généralité d'Auch, et pays des Lannes.

« Du 24 Juin 1752.

« M. de Trudaine.

« Monsieur,

« J'ay l'honneur de vous renvoyer la requête de M. l'abbé de
« Roquépine, qui était jointe à la lettre que vous m'avez fait celui de
« m'écrire le 11 du mois dernier, par laquelle il demande le renouvelle-
« ment du privilège qui luy a été accordé en 1732, pour l'exploitation
« d'une manufacture de fayence dans sa baronnie de Samadet, en
« Chalosse.

« Elle est, Monsieur, en très bon état, suivant ce que marque mon
« subdélégué sur lieux, qui en a été faire la vérification. L'administration
« en est bonne, ainsy que la marchandise qui s'y fabrique, et le débit
« s'en fait aisément ; il a même fallu, pour la commodité des acheteurs,
« établir des magasins dans beaucoup d'endroits ; en sorte que cette
« manufacture parait mériter protection.

« J'estime donc qu'il y a lieu d'accorder à M. l'abbé de Roquepine la
« grâce qu'il demande.

« Je suis, etc.

Cette lettre prouve qu'en 1752, la manufacture de Samadet était très florissante et jouissait d'un grand renom ; il avait fallu, pour la commodité des acheteurs, établir dans plusieurs localités des magasins où se vendait cette faïence : Bayonne, Dax et Aire d'après des documents de l'époque, relatifs à des prix de vente.

Giroulens et Maslacq, ce dernier village dans les environs d'Orthez, servaient-ils de simple entrepôt ? ou bien, existait-il une manufacture, surtout dans ce dernier village ?

Nous avons découvert, avons-nous dit, une soupière polychrome, de forme très élégante, posée sur trois griffes, à dessins délicats, tracés probablement par la main d'un artiste, et qui porte en lettres majuscules romaines, l'inscription : MASLACQ.

Des recherches seraient encore nécessaires pour établir l'existence de manufactures secondaires qui se seraient développées sous l'impulsion de la faïencerie de Samadet ; (Giroulens et Maslacq, par exemple) et si elles aboutissaient, on aurait en mains des données importantes, pour reconstituer le passé céramique du Sud-Ouest de la France.

IV

Quoi qu'il en soit, la plus belle période de cette faïencerie de la Chalosse est comprise entre les années 1752 et 1780.

Ces produits, dont la couverte est dite à émail stannifère, (stannate de plomb), ont le grain de la pâte très fin, comme on en peut juger par la cassure. C'est une faïence fine composée d'une argile plastique blanche

et de silex broyé. On faisait deux cuissons, l'une pour la pâte, et une seconde après l'application de la couverte.

C'est à cette époque qu'il faut naturellement rapporter les spécimens polychromes et les beaux produits en camaïeu que nous avons retrouvés dans les Landes, le Gers et les Basses-Pyrénées, et qui composent notre collection : corbeilles ajourées à treillage, ornées de fines fleurs à l'intersection des entrelacs ; assiettes à personnages grotesques et à ornementation décorative ; bouquets dont les principales fleurs sont la rose, l'œillet et la renoncule, ou bouton d'or ; des paysages divers où le papillon et la libellule se posent sur des fleurs, ou sur le brin d'herbe emporté par le courant de l'eau, pendant qu'un chasseur, armé d'un fusil à silex, poursuit le gibier sur les terres, et dans les bois avoisinant le Gabas. Plus loin, c'est un seigneur dans le costume du temps, style Louis XV, qui, les mains dans les poches, suit de l'œil le manant allant à l'ouvrage, avec la houe sur l'épaule. A côté du villageois, un autre seigneur grotesque de figure, de taille et de costume, porte un faucon au poing, le tout embelli par des eaux, des fleurs et des bois.

Avant l'établissement de la faïencerie de Samadet, le Sud-Ouest était approvisionné par les fabriques de Moustiers, Marseille, Toulouse et Bordeaux. Nous avons trouvé dans le pays des faïences provenant de ces manufactures, pendant que plus rarement, il se rencontrait du Sèvres, du Saxe, du Chantilly et du Rouen, objets de luxe ou de valeur, importés par les riches habitants de la contrée. Nous avons même trouvé un plat hispano-mauresque égaré dans le pays, et dont il serait difficile d'expliquer la provenance. Des cadets de famille qui revenaient de l'Inde ou du Japon rapportaient aussi des plats ou d'autres pièces de ces contrées, et dont nous possédons plusieurs précieux échantillons. Notre vaisselier montre encore des plats à personnages ou chargés d'animaux en camaïeu vert, que nous croyons sortis des fours de Moustiers, et qui sont du Varage (près Avignon) d'après un amateur de Paris, très compétent en céramique.

Quand Samadet commença à donner ses produits dans la première moitié du XVIII^e siècle, la forme décorative et l'ornementation de ces faïences durent se ressentir du style et du genre provençal, et comme le dit avec raison M. A. Tarbouriech, ce genre provençal était issu lui-même de la *fattura italiana*. Il fut bien difficile de préciser, d'une manière absolue, les caractères propres de la faïencerie de Samadet. Ce qui ajoutait encore à cette difficulté, c'était l'absence propre de marque indiquant sa provenance. Il était en outre établi que la manufacture de

la Chalosse, imitant les produits de Moustiers, reproduisait les scènes diverses, et les personnages, plus ou moins grotesques, qui en formaient le décor.

En effet, notre collection possède une douzaine d'assiettes, à émail stannifère, nn peu terne, sans marque, mais portant au revers l'empreinte des trois points privés d'émail, et dont le contact au four des *pernettes*, comme nous le dirons plus loin, est la cause.

Le décor formé par des bouquets empruntés à la flore de la Chalosse, et accusant des copies de dessin de Callot et de Bérenx, représente des personnages grotesques, produits de l'imagination des peintres céramistes qui, travaillant à Samadet, s'étaient inspirés de leurs collègues de Moustiers. Les collégiales de Pimbo et de St-Loubouer, voisines de la manufacture de la Chalosse, ne fournissaient-elles pas des types connus de religieux ? Le grand délasement des peintres, céramistes ou autres, n'est-il pas, dans tous les temps, de faire la *charge* de l'habitant du monastère ou du château, surtout quand, malgré une vie des plus régulières, et peut-être à cause d'une alimentation exclusivement végétale, le pauvre moine subissait les inconvénients de l'obésité. Sur une de nos assiettes, un moine est représenté avec une protubérance nasale si développée, qu'il est obligé d'en soutenir le poids avec une petite fourche. Un autre possède des oreilles tellement longues, que celles de Midas n'étaient rien à côté de celles de notre homme. Le seigneur du lieu avait aussi à se plaindre de la fantaisie des artistes, et si quelque chose pouvait justifier ces derniers, c'est qu'il faut bien l'avouer, ils étaient souvent en mesure de prouver que ces types existaient réellement sous leurs yeux, et qu'ils ne faisaient que peindre d'après nature.

Davillier (chap. ix), parle dans son traité de sujets burlesques, mêlés aux bordures et aux encadrements, fantaisies d'une incroyable folie, dus à l'imagination des peintres de Moustiers, et reproduits par nos artistes Chalossais.

Ils ont représenté des hommes à oreilles d'ânes jouant de la trompe avec leur nez, auquel ils ont donné la forme de cet instrument ; ou bien on voit un âne habillé qui joue des cymbales ou du violon, tandis qu'un autre âne, abrité sous un parasol que lui tient un page, gratte avec ses pieds les cordes d'une harpe ou d'une longue mandoline. Des singes, affublés de costumes ridicules, montrent des animaux impossibles : des chats jouent de la contre-basse, tandis que des guerriers bossus, le

casque en tête et le bouclier à la main, percent de leurs lances des oiseaux chimériques. Assez souvent, on voit des moines encapuchonnés ; ce qui n'est pas surprenant, car Moustiers avait un monastère depuis plusieurs siècles, et les peintres reproduisaient des types qu'ils avaient sous les yeux. »

Nous retrouvons ainsi, sur les spécimens fabriqués à cette époque, en Chalosse, par les artistes imitateurs de ceux de Moustiers, des guerriers ridicules, des oiseaux fantastiques, des moines encapuchonnés et des peintures, imitation de celles du Japon, représentant des Japonais ou des Chinois, tenant d'immenses parasols, ou fumant leur longue pipe.

Depuis l'année 1760, l'abbé de Roquépine donna une grande extension à sa manufacture royale, située dans sa baronnie de la Chalosse. Il laissa, à sa mort, arrivée avant 1774, tous ses biens, à Louis d'Astorg, comte de Barbazan, son neveu, qui lui succéda dans la gestion de son établissement. Voulant perpétuer la mémoire de son bienfaiteur, le comte d'Astorg céda à la ville de Paris des terrains, à la condition expresse qu'une des rues, sise sur ce point de la capitale, porterait le nom de rue de Roquépine. (Lettres patentes du 4 mars 1774 : Nobiliaire de la Gascogne).

V

Avant de continuer l'histoire de cette manufacture royale, et puisque nous sommes arrivés à la plus brillante époque de la faïencerie de Samadet, il est nécessaire par l'étude attentive de ces produits de donner, à défaut de marque, les caractères qui appartiennent aux spécimens de cette faïence. C'est en cette connaissance précisément que réside l'originalité de notre mémoire.

D'une manière générale, on distingue très facilement, malgré leurs caractères communs de décors, la fine d'avec la grossière faïence de Samadet.

La première a un émail d'une blancheur un peu terne, et à cause de la finesse du grain de la pâte, elle va difficilement au feu. Les bouquets qui forment ses dessins sont composés des fleurs du pays qui, le plus souvent,

se reproduisent sans cesse : la rose, l'œillet, la renoncule, le myosotis, la tulipe et le bleuet.

Comme ces décors se répètent, on peut affirmer que tous ces bouquets se faisaient au *poncis* ; d'autres disent au *poncif*. Les personnages seuls échappaient en général à cette loi ; ils devaient être peints de la main des artistes.

Si le décor du Moustiers est appelé *Moustiers au Drapeau*, on peut appeler le Samadet, à cause de l'œillet qui se reproduit très souvent, comme fleur d'ornementation de cette faïence, le *Samadet à l'œillet*.

En effet, de grands plats polychromes ronds ou ovales, des buires, des aiguières offrent sur leur fond, ou autour de leur panse, un bel œillet qui en est la seule fleur d'ornementation, ou qui décore les parois de cet ustensile, vulgairement appelé *pichet*, dans nos Landes. Nous possédons, en outre, une belle fontaine polychrome qui remonte à l'année 1762, à pans coupés, ornée de guirlandes de fleurs, courant le long des bordures et du couvercle ; mais le bouquet principal qui se voit sur la paroi antérieure, est composé de boutons de roses, de barbeaux, de myosotis et d'un superbe œillet, toutes fleurs avec leurs couleurs naturelles, dominant cette brillante décoration.

La même observation peut s'appliquer à une douzaine d'assiettes, sortie, à cette époque, des fours de cette manufacture de la Chalosse. Le fond est orné de bouquets faits avec des tulipes, des anémones, des roses, des renoncules, et par dessus toutes ces fleurs semblant lui faire escorte, et réunies, ce semble, pour lui, l'œillet, dont la corolle est montée sur une belle tige, légèrement inclinée.

Ces exemples suffisent à démontrer que la fleur que l'on rencontre le plus communément comme décor de la faïence de Samadet, fleur poncée ou peinte de la main d'un artiste est l'œillet, très commun dans les jardins de nos contrées. Après lui viendraient et la rose et la renoncule, ou bouton d'or.

A l'article ŒILLET, qui signifie *amour vif et pur*, dans le Langage des Fleurs, avec introduction par Pierre Zaccone, on lit ce quatrain de Béranger :

- « La Renoncule, un jour, dans un bouquet,
- « Avec l'œillet se trouva réunie :
- « Elle eut le lendemain le parfum de l'œillet :
- « On ne peut que gagner en bonne compagnie.

Si Béranger avait connu la faïence de Samadet, on aurait pu le soupçonner d'avoir composé ce charmant quatrain en l'honneur du décor de cette faïence, dont les bouquets sont surtout formés par la renoncule et l'œillet.

Après le premier caractère tiré de la présence surtout de cette fleur comme décor de la faïence de Samadet, il en est un second auquel nous attachons une grande importance, et que personne n'a encore signalé.

C'est l'existence de trois points linéaires, un peu allongés, dépourvus d'émail, laissant voir la pâte et que l'on remarque au revers des assiettes et des plats, dont la cuisson a été effectuée dans les fours de cette fabrique. La couverte a disparu sur ces points, placés aux trois angles d'un triangle isocèle. En effet, avant que les pièces ne passassent au feu, on les décorait de couleurs obtenues quelquefois par des mélanges de terres ferrugineuses, magnésiennes ou cobaltifères; puis, quand les pièces passaient au four, on les garantissait de l'action du feu par des étuis en terre blanche, appelés *cassettes*, ou *cassettes*. Ces étuis laissaient passer de petits prismes triangulaires, appelés *pernettes*, prismes sur lesquels reposaient les pièces de faïence. On conçoit que ce contact prolongé enlevait sur trois points l'émail, et ces trois points délimitaient un triangle. Nous avons comparé sur plusieurs pièces de faïence fabriquées à Samadet, la distance comprise entre ces points. Elle était toujours la même, que ces objets fussent découverts dans les Landes, aux environs de Bayonne, ou dans le Gers. Ce caractère trahissait la même provenance; on en distinguait quatre sur les grands plats.

Nous avons été assez heureux d'augmenter notre collection d'une douzaine d'assiettes polychromes, à émail stannifère, dont le décor est formé de groupes, composés de quatre personnages différents, avec reliefs émaillés aux couleurs vertes, jaunes et bleues. Ces assiettes sont à reflets métalliques comme les plats de Pesaro : elles peuvent lutter pour le décor, et comme finesse de pâte et d'émail, avec le Moustiers illustré par Clerissy, ou le Nevers signé par Conrade.

C'est probablement ce que l'art des peintres céramistes de la Chalosse a produit de plus délicat et de plus gracieux, avec les fines corbeilles à entrelacs et les porte-huiliers à bustes de femmes.

Ces personnages semblent jouir du bonheur et des plaisirs de la campagne. L'artiste a combiné de la manière la plus pittoresque, des corbeilles et des massifs aux couleurs vives et tranchées avec de riantes

pelouses, des bancs rustiques et des rideaux d'arbres ingénieusement disposés ; ou bien des perspectives gracieuses et profondes, avec des eaux qui se développent comme des lacs, réfléchissant les beautés du ciel et celles du paysage. L'œil y rencontre les fleurs que l'on aime à cultiver sur le sol natal, et si elles ornaient, à Paris, par exemple, le dressoir d'un amateur, l'habitant de l'Adour ou du Gabas retrouverait dans cette humble corolle, l'image de la patrie absente.

La faïencerie de Samadet qui, pendant plusieurs années, a fourni à nos contrées tous les produits dont on se sert en général dans les ménages, et pour le service de la table, fabriquait encore des porte-huiliers, des cassonnadiers, des légumiers, des soupières, des fontaines polychromes ou en camaïeu bleu ou jaune dont nous possédons des spécimens : des porte-bouquets à tuyaux ou à ouvertures multiples, et des corbeilles à fruits dont la finesse de la pâte et de l'émail ne le cède en rien à la délicatesse et à la pureté du dessin. Des mascarons, têtes d'enfants, ornent une belle fontaine en camaïeu bleu, à dessins variés, pendant que de petites écuelles à couvercle agrémenté d'oiseaux, de rameaux et d'arabesques, portaient une inscription ou une date, ou que de grands plats conservaient le blason de quelque noble famille. *Un plat à barbe* en camaïeu bleu porte l'épigraphe et l'orthographe qui suit :

Connaissant mon humeur,
Traitez-moi avec douceur.

Enfin, nous signalerons pour mémoire, où l'art va-t-il se produire ! des pots en camaïeu bleu, façon étrusque, élégants et de forme et de dessin, destinés à receler les extraits et les sirops des apothicaires du dix-huitième siècle.

Des pièces de faïence ayant appartenu à des services de Nevers, de Moustiers, de Marseille et de Strasbourg, et retrouvés dans le pays, expliquent leur présence en Gascogne de la manière suivante : Samadet, outre ses produits, expédiait et servait d'entrepôt, sur commande, aux objets appartenant à d'autres fabriques ; de telle sorte que dans ce bourg de la Chalosse, on pouvait acheter, non seulement les produits de Samadet, mais encore ceux des autres faïenceries en renom, Nevers et Moustiers.

Ainsi, trois caractères propres à la faïencerie de Samadet :

Samadet à l'œillet, bouquets formés de roses, de myosotis, de boutons d'or et d'œillets ;

Faïence à émail stannifère un peu terne ;

Enfin, au revers, les trois points dépourvus de couverte, à cause du contact prolongé au four, ou empreinte que les pernettes y ont laissée à la cuisson.

Un quatrième caractère, mais qui n'est pas constant, consiste dans des lignes parallèles coupées par des sécantes, et surmontées de points. Ce caractère appartient plutôt aux plats en camaïeu vert, à personnages, fabriqués à Varage.

Et si nous voulions classer cette faïence, émaillée, imperméable, dans l'une des huit grandes familles admises par un auteur compétent, Demmin, nous la ferions rentrer dans la cinquième famille, qui comprend les terres cuites opaques à glaçure stannifère.

VI

Sous la gestion du comte Louis d'Astorg, l'établissement commença à décliner, et sa réputation, autrefois méritée, de bonne fabrication, et octroyée par la Lettre de l'ancien intendant de la Généralité d'Auch, cessa à la Révolution Française.

Sans doute, le temps sombre de la Terreur porta un rude coup à la prospérité de toutes les industries en général, et des manufactures royales en particulier. Notre pays eut à gémir sur les atroces exécutions opérées par l'arbitraire autorité du comité révolutionnaire de St-Sever, et Samadet surtout, qui fut considéré comme le foyer d'une vaste conspiration. Mais il est d'autres causes qui hâtèrent la décadence de l'importante faïencerie de la Chalosse, et parmi elles, nous signalerons, d'après des vieillards du pays consultés, que ce fut surtout à cause de *l'épuisement de la bonne terre*.

La principale couche d'argile plastique blanche que l'on mélangeait avec le silex broyé, commençait à disparaître; et ce fut sans doute alors que prit naissance cette faïence, poterie grossière, dont on retrouve encore des spécimens en grande quantité dans le pays, que nous ne recherchons pas, tant elle est commune, et à laquelle nous refusons tous les jours l'honneur de figurer dans notre collection.

Au moment de la Révolution, ce domaine passa entre les mains, non pas à titre d'exploitation, comme on le dit par erreur, mais simplement

de propriété, de M. Dizès ou Dyzez, qui fit partie de la Convention, et fut promu sénateur par l'Empereur Napoléon I^{er}.

Ce fut son frère, le chevalier Dyzès, qui en devint le régisseur.

Le Chevalier, et non le Sénateur, eut deux filles et un fils, qui mourut jeune encore, ainsi que l'aînée de ses filles. Il ne lui resta plus que Mademoiselle Caroline, qui épousa le comte Léonard de Poudenx.

Au chevalier Dyzès, succéda comme régisseur de la faïencerie de Samadet, M. Duviella, père du vicaire général du diocèse d'Aire; puis successivement MM. José Darricau et Darbins.

Mais déjà la bonne terre disparaissait. A l'élégante faïence de la fin du dix-huitième siècle, si pure de forme et de décor, allait succéder l'ignoble poterie commune, barbouillée de couleurs jaunes, rouges ou vertes.

Alors, des fermiers, simples potiers sans goût, et comme le dit M. Tarbouriech, dénués de tout amour de l'art, font un vil commerce de cette faïence, dont on suspend heureusement la fabrication vers 1832.

Enfin, vers 1838, la manufacture fut achetée par la commune. Les bâtimens sont démolis, et une citerne occupe aujourd'hui la place de la faïencerie de Samadet.

Notre pays fut alors envahi par cette faïence de Montereau, petite ville de Seine-et-Marne, dans le Gâtinais, faïence qui, au dessert, réjouit notre enfance par ses chansons à boire et la facilité de ses rébus. Johnston, avec sa porcelaine, l'emporta encore sur Montereau, dont les spécimens tendent à disparaître tous les jours.

Cependant, parmi les objets qui se font remarquer par leur élégance et la beauté de leur émail, il faut citer surtout la soupière polychrome de Samadet.

Depuis quelques années, le vent est à la collection de la faïence. Chacun voulait et arrivait à avoir sa petite collection. J'excuse cette innocente récréation, car l'amour de la faïence n'a rien, après tout, de déshonorant, ni de ridicule. Quelques chercheurs, il est vrai, y ont apporté une véritable rage, et il faut bien l'avouer, nous avons tous été un peu touchés de cette manie à la mode que nous appellerons volontiers : *La Faïençomanie*.

Cependant, si nous avions besoin d'une excuse, nous la trouverions certainement dans le but que nous nous étions proposé, et que nous croyons avoir atteint.

Arracher à l'oubli les rares et beaux spécimens sortis des fours de Samadet, afin de faire l'historique de cette faïencerie et lui donner ainsi sa place dans les chroniques de l'art ; former une belle collection, conservée au pays, et enfin, faire revivre le passé céramique de nos provinces du Sud-Ouest, tel était le but que nous nous étions proposé.

Nous l'avons poursuivi d'abord par de longues et patientes recherches nécessitées par les besoins d'une collection, vrai monument de céramique locale.

Nous l'avons atteint, ensuite, en conservant à l'art céramique en général, le souvenir d'une des plus belles faïenceries des Landes, disparue aujourd'hui, mais qui revit dans de précieux spécimens colligés sur nos dressoirs ; et enfin, dans un esprit de patriotisme local, en réunissant en corps ces notes éparses, nous avons voulu répondre à l'appel bienveillant que le Congrès Scientifique de la Société Française d'Archéologie, tenu à Dax en Juin 1888, a fait à tous les travailleurs Landais.

D^r LÉON SORBETS.

SCULPTURES

DU

PORTAIL, A L'ÉGLISE DU MAS

On sait quelle place importante prit le portail des églises dans l'architecture du XIII^e et du XIV^e siècles : il devint une sorte de livre ouvert, où le fidèle, avant de pénétrer dans la maison de Dieu, était invité à lire l'exposé de quelqu'une des grandes vérités de la Foi. De nombreuses statues et statuettes, élégamment sculptées, disposées avec symétrie et accompagnées de gracieuses décorations, concouraient à exprimer et à rendre lumineuse une même pensée. Rien ne saurait être plus accessible et plus populaire que cet enseignement qui saisissait d'abord les yeux et l'imagination, et arrivait par là aisément à l'esprit et au cœur.

Sans être aussi riche que celui de plusieurs de nos principales cathédrales, le portail du Mas ne laisse pas que d'offrir un très grand intérêt. Il a malheureusement subi l'outrage des Vandales du XVI^e siècle, dont le marteau a causé là d'irréparables dommages. Presque toutes les statues sont mutilées ; les visages ont surtout attiré la fureur des hérétiques ; et, par suite, l'idée de l'artiste, dans plusieurs détails, a perdu de sa transparence et devient difficile à préciser.

L'aspect général du portail est conforme au type traditionnel. Une large arcade ogivale, percée sur la façade, sert d'ouverture à un porche extérieur, dont les parois et les voussures rentrantes vont encadrer, dans le fond, la porte proprement dite. Celle-ci, divisée par un trumeau, a deux baies jumelles, dominées par le linteau et un large tympan.

Au trumeau est adossée une colonne dont la base et le chapiteau s'harmonisent avec le style du portail, mais dont le fût demeure une

énigme (1) Au-dessus et sur la même ligne, saillant sur le linteau, un dais polygonal développe une série de pignons alternant avec des tourillons crénelés. L'espace qui se trouve entre ce dais et la colonne est vide. Autrefois la statue de St-Pierre, titulaire de l'église, occupait cette place. Isolée de tout le reste, elle n'avait pas d'autre fonction que d'indiquer à qui le sanctuaire était dédié.

Les autres statues, au contraire, forment ensemble et composent un vaste tableau, dont nous voudrions essayer de dégager la signification.

Elles se répartissent en trois groupes, distribués sur l'aire du tympan, les voussures et le linteau. Etudions successivement chacun de ces groupes et le rôle qui lui est assigné.

Premier Groupe : Aire du Tympan

Les personnages les plus élevés en dignité sont ceux du tympan ; leur taille, notablement plus développée que celle des autres personnages qui figurent ailleurs, attesterait, au besoin, cette supériorité. Aussi leur accorderons-nous l'honneur de la préséance. Il le faut, du reste, pour bien saisir la pensée de l'artiste.

Ils sont au nombre de cinq. Celui du milieu, qui est le principal, est assis ; tout au sommet de l'angle du tympan, deux anges tiennent suspendue sur sa tête, hélas ! disparue de même que les bras, la couronne royale ; c'est J.-Ch., Dieu-Homme, régnant sur le monde selon cette parole du psalmiste : *Dixit Dominus Domino meo : Sede donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (2).

Tel est le majestueux prologue du drame qui va dérouler sous nos yeux ses tragiques péripéties. A droite de Notre-Seigneur, on voit la

(1) Ce fût est en marbre ; il a la forme et le profil grecs. A quelle construction a-t-il précédemment appartenu ? Car il n'a pas été fait pour son emploi actuel, et il est cependant à cette place depuis le XIV^e siècle. Viendrait-il du temple païen de Mars, dont les autels votifs, récemment découverts, établissent l'existence sur le territoire de l'antique *Vicus-Julii* et qui a peut-être fourni quelques-uns de ses matériaux au pavé de la crypte de Ste-Quitterie ?

(2) Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Tenez-vous assis et réglez tandis que je réduirai vos ennemis à devenir l'escabeau de vos pieds.

Très Sainte Vierge ; à gauche St Jean ; ils sont tournés vers Lui et agenouillés ; le vêtement de la mère est plus ample et drapé avec plus de grâce que celui du disciple. Plus petits de taille et aussi agenouillés, deux anges se tiennent en arrière de Marie et de Jean ; ils ont dans les mains les instruments de la Passion. La fonction de ces quatre personnages est manifeste : ils sont là pour déclarer que la pureté seule a le droit d'approcher du trône du Christ-Roi, et que, du reste, par les mérites de la Rédemption et les supplications des saints, l'homme peut prétendre à cette pureté.

Deuxième Groupe : Voussures

Trois arcatures en ébrasement dessinent les contours de la partie la plus reculée de la voûte ; elles sont festonnées d'une belle guirlande de feuillages. Sur leur intrados évidé se déploient des chapelets de statuettes reliées par des culs-de-lampe qui servent de dais au personnage inférieur et de piédouche à celui qui est au-dessus. Ces personnages ainsi assemblés jouent le rôle de simples figurants ; ils composent la cour du Grand Roi. A quelles catégories d'êtres intelligents appartiennent-ils ? Dans les dix qui ornent la voussure la plus étroite, il est impossible de ne pas reconnaître des anges : ils sont nimbés et pourvus de grandes ailes. Les douze statuettes nimbées de la deuxième voussure, représentent-elles les apôtres, et les quatorze sans nimbe de la troisième les prophètes ? Quelques-uns l'ont pensé. Ils peuvent invoquer en faveur de leur sentiment à la fois la présence et l'absence du nimbe : c'était, en effet, un usage assez généralement suivi en Occident au XIV^e siècle, de nimber les Saints du Nouveau Testament et de refuser le nimbe à ceux de l'Ancien.

Cependant, avant de trancher absolument la question, il ne serait pas inutile de faire de chaque personnage, autant que le permettent les mutilations, une étude attentive. En même temps que le volumen roulé ou déplié, ils tiennent à la main presque tous un objet de nature certainement hiératique. C'est en déterminant ce que sont ces différents symboles que l'on réussira à connaître plus sûrement l'identité de ceux

qui les portent. Faute de compétence, nous sommes impuissant à faire ce travail ; mais nous serions heureux que d'autres l'entreprissent.

Troisième Groupe : Linteau

Nous voici arrivés enfin au vif de la composition : l'idée maîtresse que le sculpteur s'est proposé de mettre en relief prend corps, en effet, dans le linteau. Elle peut se résumer ainsi : Il faut haïr le mal.

Commençons par rendre hommage à la portée morale de ce grave enseignement. La manière dont il est exposé le rend extrêmement saisissant ; c'est un véritable drame en deux actes qui s'offre au spectateur dans cette partie de la porte où son regard se porte naturellement et qui, éclairée directement par la lumière extérieure, se dégage avec une très grande netteté. A cette lumière matérielle vient, du reste, s'en ajouter une autre : le rayonnement du Sauveur, au-dessous de qui la pièce va se jouer, jettera sur toutes ces scènes de mystérieux reflets.

Un filet saillant divise le linteau en deux bandes égales. Sur la bande supérieure se déroule le premier acte du drame, et sur la bande inférieure le second.

PREMIER ACTE

Le premier acte est tout entier composé de souvenirs empruntés au passage de nos premiers parents dans le paradis terrestre ; c'est assez invariablement ce fond qu'ont exploité ceux qui ont entrepris de décorer les portails de nos grandes églises gothiques. Cet événement primordial avait l'avantage d'être connu de tous et de fournir des enseignements fort instructifs. Néanmoins, comme la Genèse, où il est raconté, donne des détails assez abondants, il restait encore de la marge au caprice de l'artiste pour le choix des sujets.

L'idée principale que nous avons énoncée plus haut devait être commentée, au Mas, à peu près dans ce sens : Le mal a donné sa mesure en ruinant la félicité de nos premiers parents. Néanmoins, après que Dieu

nous a sauvés et a relevé nos espérances, il est devenu encore plus répugnant.

Dès le premier acte, ce commentaire se dégage sans effort des cinq scènes qui occupent les cinq claveaux de l'assise supérieure du linteau. Ces scènes répondent à ces circonstances principales du séjour d'Adam et d'Eve au Paradis : 1° Nos premiers parents après la création ; 2° Promesses divines s'ils sont fidèles ; 3° Tentation et chute ; 4° Secours de Dieu et promesse de relèvement ; 5° Expulsion.

1° *Nos premiers parents après la Création.* — C'est la scène centrale ; elle occupe la place d'honneur au-dessous de Jésus-Christ Roi ; et cette place lui convient ; car c'est de la plénitude du Fils de Dieu fait homme et comme par un écoulement naturel qu'Adam et Eve furent enrichis de si beaux privilèges pendant leur courte et idéale existence au paradis terrestre. Le défaut d'espace a empêché le sculpteur de rappeler au moins par quelques traits les magnificences de cette nature aujourd'hui disparue. Un arbre à cime arrondie sépare Adam et Eve. Quel est cet arbre ? L'artiste n'a pas voulu que l'on pût se méprendre : il lui a donné une ressemblance frappante avec celui de la *Science du bien et du mal* que nous rencontrerons dans la scène de la Tentation : c'est le même feuillage, ce sont les mêmes nodosités et la même disposition des fruits. L'attitude d'Adam et d'Eve est celle de gens qui s'éloignent ; elle trahit leurs premiers sentiments, tandis qu'ils étaient encore innocents ; leurs mains devaient être jointes ; et ils paraissent ravis dans la prière : tableau magistral du jour sans lendemain, où le genre humain, représenté par un seul couple, ignorait le péché et entretenait avec le ciel d'ineffables communications !

2° *Promesses divines.* — Le premier sujet traité du côté gauche élargit et complète la scène centrale. Celle-ci se rapportait au présent ; il va maintenant être question de l'avenir : avenir bien pur et bien radieux si nos parents savent être fidèles ! En face d'Adam et d'Eve toujours debout, mais rapprochés et se donnant peut-être la main (1), un troisième

(1) On croit deviner cela dans la pose des personnages ; ce qui l'insinue encore, c'est la rage qu'ont mise les iconoclastes à briser les bras d'Adam et d'Eve : on sait que l'hérésie a la tendance d'exagérer, par un faux zèle, le sentiment de la pudeur.

personnage étend le bras avec l'expression d'un homme qui intime ses volontés. Le nimbe qui environne sa tête nous le fait reconnaître : c'est Dieu. De la main gauche il touche un arbre, tout à fait différent de celui qui nous a apparu dans la première scène : son tronc est plus vigoureux ; son feuillage plus développé, sa cime plus élégante. N'est-ce pas l'arbre par excellence, l'arbre de vie dont le fruit devait renouveler sans cesse la jeunesse de nos Premiers Parents ? L'artiste a fait revivre ici les versets 27, 28 et 30 du chapitre I de la Genèse, où le Créateur, au terme du sixième jour, trace si magnifiquement le programme des destinées préparées à Adam et Eve, pourvu qu'ils répondent à l'attente divine. C'est à la fois le *Croissez et multipliez-vous*, le *Soyez les rois de tout ce qui existe*, et enfin *Les fruits de tous les arbres* (et plus particulièrement celui de l'Arbre de Vie, qui assurera votre immortalité) *seront votre nourriture*. Jusque là, on le voit, l'intrigue du drame est fortement nouée et palpitante d'intérêt. De nouveaux et mémorables événements vont ajouter au spectacle les émotions de la tragédie.

3° *Tentation et chute*. — C'est à l'extrémité de la bande, toujours du côté gauche et dans une sorte de demi-obscurité, que s'accomplit l'acte criminel qui va mettre nos Premiers Parents en insurrection contre Dieu. Au milieu, l'arbre fatal ; des deux côtés, Adam et Eve. Le tentateur est représenté sous la forme d'un serpent à la tête d'homme ; (1) les anneaux du reptile disparaissent dans le branchage touffu ; seule, la queue se laisse apercevoir, appliquée sur la partie supérieure du tronc de l'arbre maudit. Quant à la tête, elle émerge, grosse et répugnante, au sommet ; elle est tournée du côté d'Eve, qui, trop docile aux suggestions qu'elle vient de recevoir, cueille déjà le fruit défendu. Contrairement à ce qui se voit ailleurs, Adam ne porte pas la main sur l'Arbre de la Science du bien et du mal ; et en cela le sculpteur du Mas demeure fidèle au récit de la Bible. Mais Adam n'en est pas moins présent ; il assiste sans protester à l'acte coupable de sa compagne ; il est déjà complice et ne tardera pas à devenir formellement prévaricateur à son tour.

4° *Secours de Dieu et promesses de relèvement*. — Les deux scènes qui

(1) Ailleurs, sur l'un des portails de la cathédrale d'Amiens, par exemple, le serpent représenté dans les mêmes conditions, porte une tête de femme.

occupent le côté gauche de la bande supérieure nous disent bien haut que le péché d'Adam et d'Eve fut un acte de véritable folie : il était difficile, en effet, de sacrifier le présent et de ruiner l'avenir plus inconsiderément. Les scènes du côté droit vont nous apprendre qu'en péchant de nouveau, l'homme ajoute à la folie une noire ingratitude.

Avant d'aborder ces sujets, une remarque est nécessaire. Pendant le moyen-âge, l'art a donné très souvent à l'emploi du vêtement une portée morale. Avec notre susceptibilité actuelle, on scandaliserait, si l'on étalait sans vergogne le nu partout, jusque dans les parties de l'église les plus sacrées. Nos Pères, plus fermes dans la Foi, n'étaient pas aussi délicats. Le chevet roman de l'église du Mas, si heureusement restauré par Mgr Delannoy, nous dit assez comment les choses étaient entendues au XII^e siècle.

La pratique sur ce point n'a guère changé au XIV^e siècle : témoin le portail que nous décrivons. Les règles d'esthétique qui présidaient à cette pratique étaient, du reste, absolument orthodoxes ; et l'inspiration qui l'avait amenée mérite des éloges. Maintenant, on ne recourt au nu que par amour du réalisme et pour mettre en relief les connaissances anatomiques. Ainsi matérialisé, l'art s'abaisse et devient aisément un écueil pour la vertu. Autrefois, le nu avait une signification et un but ; l'esprit ne s'y arrêtait que pour concevoir une plus grande horreur du mal : être vêtu était honorable ; ne l'être pas devenait une flétrissure.

On s'explique ainsi pourquoi, par un apparent oubli des souvenirs primitifs, nos Premiers Parents nous sont présentés avec des vêtements depuis la Création jusqu'à la chute. Par contre, dans les deux tableaux que nous allons étudier, ils nous seront offerts nus, n'ayant pour voiler leur humiliation que la feuille de figuier traditionnelle.

La première scène de droite est à la fois originale et très significative. Elle forme une sorte de pendant à la première de gauche. Dieu y paraît comme dans celle-ci : il est nimbé, les bras étendus, tenant à chaque main une robe qu'il présente d'une part à Adam, de l'autre à Eve. Cette apparition divine a été sculptée sur d'autres monuments, mais avec une variante digne d'être mentionnée. Ailleurs, Dieu offre ou bien une gerbe de blé et une brebis, ou bien une bêche et une quenouille. Cette bienveillance après la chute indique le dessein de Dieu de se réconcilier avec sa créature rebelle ; et, dans ces dons de sa munificence, il y a une allusion évidente aux merveilles surnaturelles qui accompagneront notre réhabilitation. J'aime mieux néanmoins les deux robes ou tuniques semblables apportées

par Dieu, comme on les voit sur le portail du Mas. Le texte de la Genèse est mieux rappelé : *Fecit Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas et induit eos*. De plus, elles ont l'avantage de symboliser la robe baptismale, dont l'Eglise revêtira ceux qui recevront le bienfait de la régénération ; par son attitude, celui qui les apporte rappelle avec raison le crucifiement, aux mérites duquel nous devons des prérogatives supérieures à celles que le péché d'origine nous avait ravies.

5° *Expulsion*. — Notre Rédemption est résolue : les effets qu'elle doit produire ont été figurés. Toutefois, dans le nouveau dessein de Dieu, l'homme ne sera affranchi de la tyrannie du péché que progressivement et grâce à des combats soutenus : c'est ce qui appert clairement de la dernière scène placée à l'extrémité de la bande du côté droit. Ici, comme dans une représentation similaire de Michel Ange, la Chute et l'Expulsion se répondent ; ces deux faits sont d'ailleurs inséparables. Dans des tableaux plus anciens, Dieu lui-même chasse nos Parents du paradis terrestre. Au Mas, c'est un ange de belles formes et de grandes proportions qui exécute la sentence déjà portée, Adam et Eve sont nus. Avant de revêtir les tuniques, symboles de la restauration de leurs droits, il faudra qu'ils connaissent les épreuves de la vie et passent par le feu purifiant de la pénitence et de l'expiation.

DEUXIÈME ACTE

La seconde bande du linteau achève l'idée énoncée en partie dans la première. Deux sujets la remplissent. Le sens du premier paraît être celui-ci : *Nouveau péché de l'homme*, et le sens du second : *Châtiment de ce péché*. Le milieu de la bande est occupé, comme il a été dit, par le dais qui dominait la statue de St-Pierre. Au-dessus planent deux anges, tournés l'un vers la droite, l'autre vers la gauche ; ils ont un bras étendu comme pour commander. Il semble qu'ils soient là pour représenter la Justice divine et marquer l'accomplissement inévitable de ses arrêts.

1° *Nouveau péché de l'homme*. — Après avoir été miséricordieusement racheté par Dieu et relevé, l'homme sera-t-il fidèle ? La scène de droite

répond négativement. A son légitime souverain, dont il a éprouvé d'une manière si touchante la bonté et la libéralité, il préfère un despote hideux et méchant, le démon ; c'est à lui qu'il se livre dans la plénitude de sa liberté. Ce second épisode de l'histoire humaine est exposé ici dans une conception énergique et expressive. Tout au fond, dans le coin, on voit une énorme tête de dragon, la gueule largement ouverte : c'est sous l'image du dragon, que Satan est représenté dans plusieurs passages de l'Ecriture (1). (Psaumes LXXIII, 14. Isaïe LVII, 9. Apoc. XII, 3 et 4). Dans l'espace vide jusqu'au dais, se déploie une procession d'hommes qui s'acheminent vers le dragon. Ce cortège pittoresque comprend huit personnages : deux sont déjà dans la gueule du monstre, à moitié engloutis ; un autre, debout et nu, est sur le point d'y entrer ; les cinq derniers le suivent et lui sont reliés par une corde passée autour du cou de chacun d'eux ; ils sont vêtus. Ne sommes-nous pas en présence du groupe classique des Sept péchés capitaux ? Une fâcheuse solidarité, figurée par la corde, les rapproche et les attache. Ceux qui se laissent dominer par ces malheureuses inclinations peuvent se préserver quelque temps de la faute mortelle ; c'est ce que nous apprennent les personnages encore vêtus ; mais l'issue est inévitable, ceux qui sont déjà dans la gueule du monstre et celui qui va y descendre le montrent assez.

Ces statuettes ne sont pas tellement maltraitées que des iconographes expérimentés ne réussissent peut-être à reconnaître quel est le vice que chacune d'elles personnifie. Les deux infortunés qui partagent le même sort et que Satan broie cruellement ne représentent-ils pas la volupté ? Celui qui va les suivre pourrait bien symboliser l'avarice ; ce qu'il serre fortement dans ses mains serait sans doute une bourse, bagage très inutile pour la vie future. Une même observation convient à ces différents types : leur attitude et, pour ceux dont le visage a été conservé, leur physionomie révèlent l'insouciance et même la joie. C'est la nature prise sur le fait, car il n'est que trop vrai que le pécheur s'enivre de plaisir et que, aveuglé par ses illusions, il semble ne pas soupçonner le voisinage de l'abîme dans lequel il ne tardera pas à se précipiter.

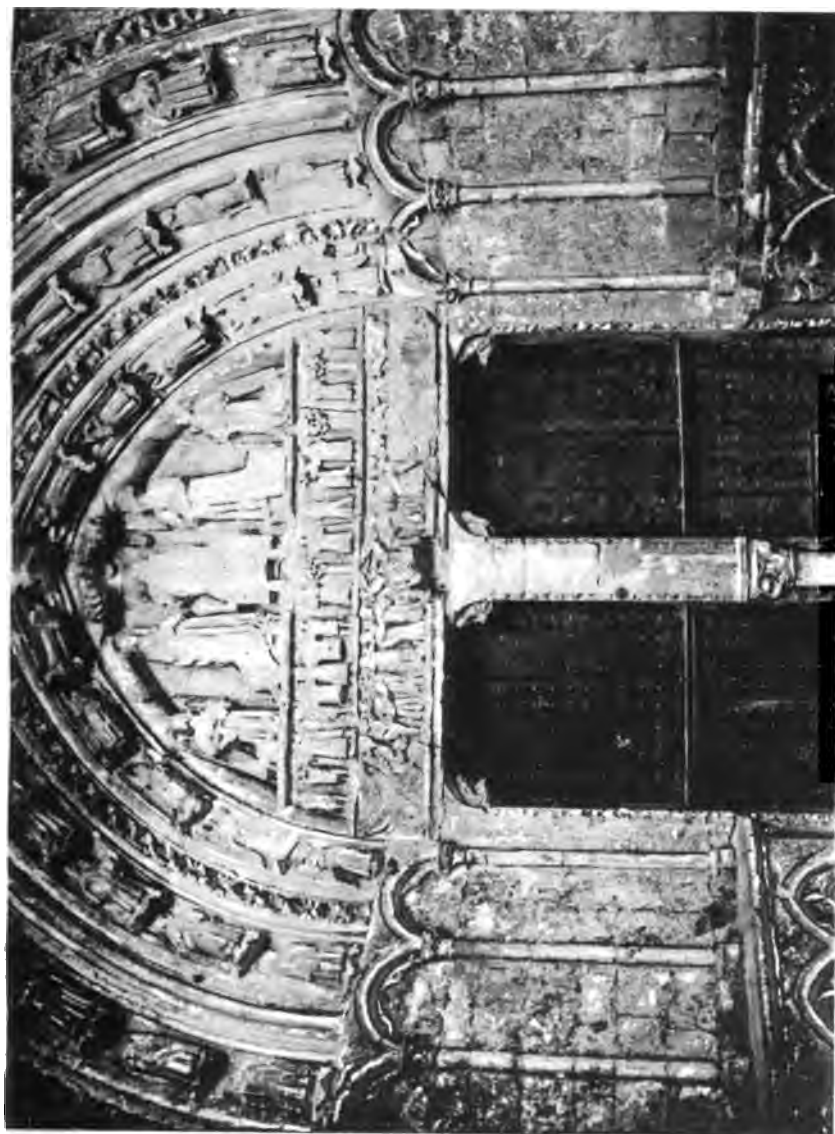
(1) La gueule béante du dragon n'a pas toujours la même signification. Parfois, elle symbolise l'enfer ; (V. Didron, *Annales*, t. XV, p. 413), mais alors elle vomit des flammes. Peinte ou sculptée au pied d'une tour, elle figure le Purgatoire.

2° *Châtiment du péché.* — Deux vastes chaudières juxtaposées fournissent la donnée principale de ce tableau ; elles plongent dans les flammes d'un double brasier, dont l'ardeur est excitée par des diabolins armés d'énormes soufflets. C'est dans ces chaudières que les victimes de la colère divine sont condamnées à expier éternellement leur révolte impie. Un grand diable à forme humaine, comme les précédents, semble présider au supplice et maintenir chacun à sa place. Ici, nous n'avons pas besoin de le dire, tout est nu.

Pourquoi deux chaudières ? Elles communiquent ensemble et servent conséquemment au même châtiment. L'artiste aurait-il voulu faire allusion à la division qui s'offre à nous dans l'histoire de l'humanité ? Faut-il voir dans la chaudière la plus reculée les damnés qui ont vécu avant Jésus-Christ ? on s'expliquerait ainsi pourquoi ils sont si nombreux et surentassés ; la seconde chaudière est moins pleine : elle serait réservée aux damnés du Nouveau Testament. Regrettons les mutilations qui ont été faites sur ce point avec une particulière brutalité. Le peu qui a survécu nous persuade que le ciseau du sculpteur avait su exprimer avec puissance les horreurs de l'Enfer et le désespoir des suppliciés.

Entre les chaudières et le dais se trouve un étroit espace où deux personnages très énigmatiques se tiennent debout. Ils sont vêtus, et l'un d'eux l'est avec une certaine recherche ; il tient d'une main un bâton, tandis qu'il porte l'autre sur son cœur ; l'ange justicier qui domine le dais a le bras étendu au-dessus de sa tête qu'il semble toucher. Le second personnage, de moindre condition sans doute, — car son costume est plus commun — a ses deux mains disposées d'une façon étrange. Que font là ces deux personnages ? Ils ont certainement un rôle à remplir. Quel est ce rôle ?...

Nous dirons, en terminant, avec M. Viollet-le-Duc : « Il est évident que pendant le moyen-âge il existait, entre l'artiste et le public, un lien étroit. Le langage (des sculpteurs) était plus ou moins pur, mais la pensée ne faisait jamais défaut, et elle était comprise de tous. » Aussi l'archéologue ne doit-il pas se borner à la recherche attentive et critique de toutes les formes que l'art a su revêtir dans les siècles passés : il a pour mission d'interroger la pierre et de ressaisir pour la vulgariser de nouveau, la pensée dont elle est souvent dépositaire. Et peut-être cette partie de sa tâche n'est-elle pas la moins importante. Outre l'attrait que doit naturellement présenter ce genre de travail, l'histoire y gagnera de



Portail de l'Eglise du Mas-d'Aire

précieuses indications sur les préoccupations, les habitudes, la foi et les mœurs d'une époque depuis longtemps disparue et que les documents écrits ne nous font connaître qu'imparfaitement.

Ces considérations disent assez ce qui nous a déterminé à faire cet essai d'interprétation.

Nous émettrons, en terminant cette communication, un vœu. Le portail, au Mas, n'est qu'un détail. En pénétrant dans l'église même, on trouve beaucoup d'autres choses très dignes d'intérêt. On remarque surtout les restes considérables légués par le XII^e siècle, que la sollicitude éclairée d'un évêque, ami des arts, vient d'arracher à l'abandon, de regratter et de rétablir dans son archaïque sincérité. Ce travail de restauration n'est pas terminé, tant s'en faut. L'édifice entier appelle un remaniement complet qui établisse entre ses parties une certaine harmonie. Ne pourrait-on pas obtenir les ressources nécessaires pour que l'œuvre commencée se poursuive et soit menée à terme ?

L'ABBÉ DUDON,

Chanoine.



ERREURS

ET PRÉJUGÉS POPULAIRES

CONCERNANT LA MÉDECINE (1)

« On dit que le duc de Ferrare, Alphonse d'Este, mit quelquefois en
« propos familiers de quel métier il y avait plus de gens ; l'un disait :
« de cordonniers ; un autre, de mariniers ; qui, de laboureurs ; qui, de
« chicaneurs. Gonelle, fameux bouffon, dit qu'il y avait plus de médecins
« que de toutes autres sortes de gens, et gage, contre le duc, son
« maître (qui rejetait cela bien loin), qu'il le prouverait dedans vingt-
« quatre heures.

« Le lendemain matin, Gonelle sort de son logis avec un grand bonnet
« de nuit et un couvre-chef qui lui bandait le menton, puis un chapeau
« par dessus ; son manteau haussé sur ses épaules. En cet équipage, il
« prend la route du palais de son Excellence, par la rue des Angés. —
« Le premier qu'il rencontre lui demande qu'est-ce qu'il a ; il répond :
« Une douleur enragée de dents. — Ah ! mon ami, dit l'autre, je sais la
« meilleure recette du monde contre ce mal-là, et la lui dit. Gonelle
« écrit son nom en ses tablettes, faisant semblant d'écrire la recette. A
« un pas de là, il rencontre deux ou trois ensemble, qui font semblable
« interrogation, et chacun lui donne un remède ; il écrit leurs noms,
« comme au premier ; et ainsi poursuivant son chemin tout bellement du
« long de cette rue, il ne rencontre personne qui ne lui enseignât quel-
« ques recettes différentes l'une de l'autre, chacun lui disant que la
« sienne était bien éprouvée, certaine et infaillible ; il écrit le nom de
« tous. Parvenu qu'il fut à la basse-cour du palais, le voilà environné de
« gens (comme il était connu de tous) qui, après avoir entendu son mal,
« lui donnèrent force recettes, que chacun disait être des meilleures. Il
« les remercia et écrivit leur nom aussi. Quand il entra en la Chambre

(1) Ce même sujet avait été traité par M. le docteur Lavielle, dans les Bulletins de la Société de 1880 et 1881, mais d'une façon beaucoup moins complète. Aussi la rédaction a-t-elle pensé être agréable aux lecteurs, en considérant le travail de son zélé collaborateur comme une communication nouvelle et en lui donnant une publicité plus grande que celle qu'elle avait eu il y a 15 ans. (N. de la R.)

« du duc, son Excellence lui crie de loin : — Eh ! qu'as-tu, Gonelle ? il
« répond tout piteusement et marmiteux : — Le mal de dents, le plus
« cruel qui fut jamais. — Adonc son Excellence lui dit : — Eh ! Gonelle,
« je sais une chose qui te fera passer incontinent la douleur, encore que
« la dent fût gâtée. Brassavolo, mon médecin, n'en pratiqua jamais une
« meilleure. Fais ceci et cela, et incontinent tu seras guéri. Soudain,
« Gonelle jetant bas sa coiffure et son attirail s'écria :

« Et vous aussi, Monseigneur, êtes médecin ? Voyez-ci, combien j'en
« ai trouvé, depuis mon logis jusqu'au vôtre ; il y en a plus de deux
« cents, et je n'ai passé que par une rue ; je gage d'en trouver plus de
« dix mille, si je veux aller partout : trouvez-moi autant de personnes
« d'un autre métier ! » (1).

Depuis l'époque où Joubert a raconté cette anecdote, les choses n'ont pas changé, et aujourd'hui comme alors, tout le monde se mêle de faire de la médecine, prescrit et critique à tort et à travers.

Ici, c'est une commère volant au secours de sa voisine et la forçant à prendre un vomitif dans un cas de choléra sporadique parce qu'on le lui avait ordonné avec succès dans une indigestion. Là, nous trouverons le sorcier, le rhabilleur, des dames de charité qui administrent des drogues qu'elles ne connaissent pas, à des corps qu'elles connaissent encore moins ; et nous rencontrons même de braves curés qui confient la santé de leurs ouailles à un Manuel de *Raspail* dont ils font leur précieux *vade mecum*.

Afin de procéder par ordre, nous allons tout d'abord passer en revue les *Parasites de la Médecine*. Nous nous occuperons ensuite des *remèdes secrets* et des *recettes populaires* et *merveilleuses*.

Les Parasites de la Médecine

A tout seigneur, tout honneur ! Je vais d'abord vous présenter le *Rebouteur*, *Renoueur* ou *Rhabilleur*.

A. *Rebouteurs*. — Ils forment deux écoles. Les uns, prenant pour devise ces mots « *rien ne nous résiste* » emploient le massage et des moyens

(1) Laurent Joubert. — Erreurs populaires du fait de la médecine et du régime de santé.

auxquels rien ne résiste en effet. Nous leur donnerons le nom de *bourreaux*.

Les autres, adoptant ce consolant aphorisme : « *N'opères pas, guérisses* » rejettent bien loin ces moyens et n'usent même pas de la compresse imbibée de blanc d'œuf ou de térébenthine. Quelques passes leur suffisent pour réduire une luxation, quelques formules cabalistiques pour réduire une fracture. Ce sont les rebouteurs *mystiques*. Les uns et les autres sont devenus médecins par *inspiration d'en haut*, à moins que le secret de leur art ne leur ait été transmis par l'héritage d'un père ou d'un oncle.

Voilà pourquoi, dit Munaret, le plus grand médecin, selon la croyance des campagnards, ne peut pas être rhabilleur ; il n'a pas le *don...* de les torturer, de les estropier, de les ensorceler, enfin !!!

Après avoir examiné le membre pour lequel on fait appel à sa science, le *rebouteur-bourreau* le prend entre ses mains, le malaxe, le torture et le tire en divers sens, avec toute la puissance musculaire de ses larges mains.

Le patient pousse généralement un cri d'angoisse et fait une horrible grimace. Mais l'os *a craqué* et il est *revenu à sa place*, le malade est guéri !!! Le membre est entouré d'un bandage quelconque maintenant en place une compresse imbibée de vin, d'huile et de sucre, ou de blancs d'œufs avec essence de térébenthine.

Cette composition est encore un secret qui se transmet de mâle en mâle. Comme le bandage appliqué est généralement très serré et que le *rebouteur* a recommandé au patient de ne pas y toucher avant huit ou dix jours, les complications et les accidents ne sont pas rares. C'est ainsi que très souvent, lorsque l'appareil est enlevé, on constate que le membre est frappé de gangrène, sphacélé.

En voici un exemple qui date de 1885, et que nous empruntons au *Journal de Médecine de Paris* :

« Une rebouteuse exerçait depuis longtemps déjà son illicite métier dans la bonne ville de Châtellerault, lorsque le fait suivant l'amena devant la police correctionnelle : Un garçon boucher, monté sur le cheval de son patron, s'en allait grand train, lorsqu'à l'angle d'une rue, tout s'abattit sur le sol, monture et cavalier. Le cavalier put se relever seul et parcourir à pied plusieurs mètres ; mais, étourdi par la chute, il fut obligé de s'asseoir sur un perron, et de là fut bientôt conduit chez la

rebouteuse en renom. Celle-ci lui trouva naturellement forte cassure des deux os de la jambe, démanchure des orteils, nerfs foulés, nerfs démis, etc. Après les passes, les tractions et les attouchements d'usage, la rebouteuse mit autour du pied et de la jambe une bande tellement serrée que, dès le cinquième jour, le blessé, souffrant toujours horriblement, envoya chercher celle qui l'avait si bien opéré. La coloration noire et bleuâtre des orteils et les vives douleurs éprouvées par le patient annonçaient déjà un commencement de gangrène.

« Loin d'enlever la bande comme le simple bon sens l'indiquait, la rebouteuse la maintint, disant que les choses se passaient toujours ainsi. Enfin, un médecin est appelé, constate une gangrène des orteils et de la moitié interne du pied et conseille le transport du blessé à l'hôpital où il est confié aux soins du D^r Mascarel. Ce ne fut qu'après huit mois de soins, de pansements et d'accidents de toute sorte que les parties mortes purent être séparées des parties vivantes, et aujourd'hui le malheureux jeune homme, qui n'a que 19 ans, est infirme pour toujours et marche avec la plus grande difficulté.

« Traduite en police correctionnelle pour ce fait et pour beaucoup d'autres analogues, sur le rapport des médecins, et spécialement celui du D^r Mascarel, ladite rebouteuse s'est vue condamner : 1^o à 60 francs d'amende ; 2^o à 15 jours de prison ; 3^o à tous les frais du procès dont la somme dépasse 600 fr. ; 4^o et enfin à 2,300 fr. (arrangement amiable) de dommages et intérêts envers le malheureux garçon boucher. »

M. le D^r Mascarel, qui communique cette note, annonce en même temps que la rebouteuse a été graciée de sa prison par le président de la République.

Le rebouteur *mystique* opère d'une façon toute différente. Il examine des yeux seulement le membre malade, et après avoir, en son for intérieur mûrement réfléchi, il le prend entre ses mains, mais avec ménagements et délicatesse. S'il juge qu'il s'agit d'une simple entorse, il fait exécuter par le membre malade trois signes de croix sur le membre opposé et bredouille quelques paroles pendant l'opération. S'il y a luxation, trois signes de croix ne suffisent plus ; il faut en faire six, et à chacun d'eux l'opérateur prononce un des mots de la formule : *Super, Ante, Super*.

Enfin, s'il y a fracture, le guérisseur, après avoir prononcé l'*ante, super*, fait les signes de croix, et applique sur le membre une pièce de monnaie enchantée par lui.

Quelques-uns fendent à demi un osier, et pendant que les deux bouts se rejoignent, et que l'empirique marmotte quelques paroles, les os du patient se remboîtent et reviennent dans leur situation nouvelle.

D'autres se servent d'une baguette de coudrier. Il faut l'avoir coupée d'un seul coup, lorsque le soleil entre dans le signe du « Bélier », et en sceller ensuite les deux bouts avec de la cire d'Espagne, de peur que la vertu ne s'échappe. Il suffit ensuite de promener cette baguette sur un bras cassé pour le remettre.

« Un certain prieur de Saint-Quentin, rapporte naïvement Thomas « Sonnet, sous ombre de charité, se mêlait de remettre les fractures, les « luxations, dislocations des os, etc., etc., ce qu'il pratiquait d'une façon « qui ne sentait rien moins que charme et magie, car en tenant seulement « dans sa main la ceinture, jarrettière ou chemise du patient, encore qu'il « se fut éloigné de lui d'un bout de salle à l'autre, et prononçant certains « mots en élevant la voix, avec un grand cri, tout soudain les os se « remettaient à leur place, et le malade se trouvait guéri. »

Les rebouteurs mystiques sont préférables à ceux auxquels rien ne résiste. Et si les premiers n'en veulent qu'à la bourse des imbéciles, tandis que les seconds s'adressent à la fois à leur bourse et à leur santé, il faut reconnaître avec Munaret que l'un et l'autre sont les bêtes les plus redoutables qui rôdent dans nos campagnes ; car s'ils ne dévorent pas les habitants, ils les estropient — ce qui est plus malheureux pour celui qui ne peut gagner son pain qu'à l'aide de tous ses membres.

Bien longue et bien triste serait la liste des méfaits de ces rebouteurs, méfaits commis impunément et chaque jour.

Ici, c'est une luxation imaginaire du genou pour la réduction de laquelle le rhabilleur a mis en jeu les mœuvres les plus violentes, et a ainsi déterminé une arthrite suraiguë. Là c'est une coxalgie qu'il complique par des mouvements et des tiraillements exagérés, d'une luxation de la tête du fémur, etc., etc. Aussi, que d'estropiés, que d'amputés, que de morts à inscrire chaque année au tableau des exploits de ces bourreaux ! Mais que leur importe, ils échappent presque toujours aux tribunaux. Bien plus, ils comptent quelquefois, au nombre de leurs clients, les magistrats eux-mêmes.

Je me rappelle, à ce propos, une anecdote intéressante que j'ai lue autrefois dans un journal de médecine.

Les témoins sont tour à tour interrogés ; et tout en avouant que l'accusé les avait soignés pour diverses maladies, ils témoignent tous, avec une unanimité des plus touchantes, qu'ils n'ont eu qu'à se louer des soins donnés par cet homme aussi habile que désintéressé.

Certains même, ceux-là qui étaient le plus estropiés du chef de notre rhabilleur, se montrèrent encore plus reconnaissants pour celui *qui avait fait tout ce qu'il avait su pour les guérir*.

Le tribunal ne pût s'empêcher de condamner notre homme à quelques francs d'amende. Mais le plus joli de l'histoire, c'est qu'après l'audience, l'intelligent président de ce tribunal, émerveillé sans doute par les éloges qu'il avait entendus, fit appeler le rebouteur *pour le prier d'examiner son fils atteint d'une entorse* !

Il ne faut pas croire que la clientèle du rhabilleur se recrute exclusivement parmi les habitants de la campagne ; le bourgeois, l'aristocrate même ont foi dans l'empirique et ne dédaignent pas, le cas échéant, de provoquer son avis. Mais tandis qu'ils y mettent généralement une certaine fausse honte, et que dans la crainte de se voir tourner en ridicule, ils vont le consulter clandestinement et nuitamment, l'homme du peuple, lui, affiche bien haut sa confiance dans le médocastre.

Un jour, le docteur Janson, ancien chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vit entrer son fermier tout effaré :

— Ah ! Monsieur, venez, s'il vous plaît, à notre aide ; mon fils vient de se casser le bras !

— Allons, mon ami, s'écrie le chirurgien, allons vite panser le pauvre garçon.

— Oh ! je vous remercie bien, monsieur, reprend le paysan, mais ce n'est pas ce que je voulais. J'étais seulement venu vous prier de me prêter votre voiture pour le mener chez le rhabilleur !

Les rebouteurs pullulent aujourd'hui, et malgré qu'on nous annonce de toute part que l'instruction fait des progrès considérables dans le pays, il est assez bizarre de constater que le développement de ces cryptogames d'un nouveau genre subit une progression non moins considérable.

De combien d'ignorants se compose un public, demandait-on un jour à un médecin ? D'autant de sots qui croient aux empiriques.

Abernethy, savant médecin, vit sur le pont de Londres, son ancien domestique établi marchand de remèdes et lui reprocha sa chute. Combien d'intelligences passent sur ce pont ? demanda le valet... L'on

convînt de cinq sur cent individus en faisant la part belle aux gens sensés ; les cinq sont vos clients, mon maître, et les 95 sont les miens, dit le valet.

Abernethy s'en alla, réfléchissant à cette vérité.

Terminons ce qui a trait aux rebouteurs par une histoire qui démontrera combien est vivace la confiance du paysan dans le talent du rhabilleur, lors même que celui-ci l'a estropié pour la vie.

Un jour, arrive chez notre ami et distingué confrère, le docteur L. Sentex, (de St-Sever), un habitant d'une commune voisine.

Cet homme avait eu, quelques mois auparavant, à la suite d'une chute malheureuse, une luxation du coude droit en arrière, compliquée de fracture. Le rebouteur qu'il alla trouver, après lui avoir fait endurer les plus dures souffrances, lui emprisonna le coude dans un bandage fortement serré, en lui laissant l'avant-bras dans l'extension la plus complète et la plus forcée. Vous voyez d'ici l'état de ce malheureux trois mois après cet intelligent et méthodique traitement ; son membre supérieur droit lui était absolument inutile. Comme il était le seul soutien de sa famille, il était désespéré et demandait à grands cris que l'on vînt à son secours. Je promis d'aviser, dit M. Sentex, et je profitai de l'occasion pour savoir s'il ne conservait pas contre son rebouteur une haine assez vigoureuse pour lui demander, en justice, compte du mal qu'il lui avait fait. Je vis le moment où la colère de mon client de seconde main allait se tourner, non pas contre celui qui l'avait estropié, mais bien contre celui qui voulait le guérir. Il me déclara qu'il ne consentirait jamais à faire *arriver malheur* (sic) *à un homme qui avait réussi bien souvent* (sic), *bien plus souvent que les médecins* (sic), qui avait pu, sans que pour cela on dût lui en faire un reproche, se tromper une fois, mais qu'il irait certainement retrouver si un accident du même genre lui arrivait.

Il me quitta brusquement, après m'avoir fait cette incroyable profession de foi, et ne reparut plus, craignant sans doute m'entendre dire encore du mal de son habile rebouteur.

B. Toucheurs. -- De tout temps, on a flatté les grands jusqu'à leur faire croire qu'ils avaient le pouvoir d'opérer des miracles.

Pline dit que Pyrrhus guérissait les douleurs de rate en touchant les malades du gros orteil de son pied droit, et l'empereur Adrien, en

touchant les hydropiques du bout de son index, faisait disparaître le liquide ascitique.

Les anciens rois d'Angleterre avaient le pouvoir de guérir les écrouelles, pouvoir accordé par le ciel aux mérites de St Edouard.

Quand le roi Jacques II fût conduit de Rochester à Wite-Hall, on proposa de lui laisser faire quelque acte de royauté, comme de toucher les écrouelles. Il ne se présenta personne ; il alla alors exercer sa prérogative en France, à St-Germain, où il toucha quelques Irlandais. Sa fille Marie, le roi Guillaume, la reine Anne, les rois de la maison de Brunswick ne guérirent personne. On a aussi attribué aux rois de France le don d'enlever les écrouelles par l'imposition des mains, et Lascarille raconte que François I^{er}, prisonnier en Espagne, guérissait les Espagnols affligés de cette maladie. Saint Thomas d'Aquin fait remonter cette prérogative jusqu'à Clovis, et l'attribue à l'huile sainte qu'une colombe apporte du ciel pour son sacre.

C'est de cette prérogative que vient sans doute le nom de *mal du roi*, *mal de St-Louis*, que le peuple donne souvent à ces manifestations de la scrofule.

Aujourd'hui ce privilège s'est démocratisé, et s'il n'appartient plus comme autrefois aux têtes couronnées, il est dévolu à *tout enfant mâle et légitime, né le septième et après la mort de son père.* (1)

Le mortel ainsi privilégié par le hasard de la naissance, possède le don de guérir la scrofule, l'engorgement de la rate consécutif aux fièvres paludéennes et le carreau par de simples attouchements.

Cette opération qu'on est obligé de renouveler plusieurs fois dans les cas rebelles, a beaucoup plus de chances de réussite quand elle est faite pour la première fois *avant le lever du soleil* ou le *lendemain d'une des grandes fêtes de l'Eglise.*

Voici la manière ordinaire de procéder :

L'enfant atteint d'une hypertrophie de la rate, est couché sur les genoux de sa mère ou de la personne qui la remplace, mais sans l'assistance d'un aucun autre témoin.

Le toucheur se découvre, se met à genoux, et pratique, pendant quelques minutes, des frictions sur l'abdomen du malade, tout en marmottant

(1) Comme ces conditions spéciales sont assez rares, on s'adresse, paraît-il, avec le même succès au septième enfant, garçon ou fille, qui n'a pas connu son père.

dès prières pendant la durée de l'opération. (Le *Credo* est l'oraison la plus généralement récitée).

Quand il s'agit de tumeurs ou de plaies scrofuleuses, le toucheur remplace les frictions par des croix faites avec le pouce imbibé de salive.

Ces manœuvres, comme on le voit, ont au moins sur celles du rebouteur l'avantage d'être absolument inoffensives.

C. *Somnambules*. — « Il y a, dit Charles-Félix Durand (1), plusieurs « classes de somnambules : les uns sont dits *sensitifs* ; ce sont ceux qui « assurent ressentir les douleurs qu'éprouve le malade avec lequel ils « sont mis en rapport, et partant, en indiquer le siège exactement — et « cela sans plessimètre, sans stéthoscope.

« D'autres sont appelés *intuitifs* : ceux-ci ne se ressentent point de « cette communication sympathique, mais il leur suffit de la lucidité « dont ils sont doués pour porter sur la maladie du consultant, et à « première vue de son facies, un diagnostic certain, et d'indiquer le « remède qui convient à cette maladie.

« Le nombre des somnambules ou magnétiseurs est incalculable : à « Paris seulement on en compte plus de *six cents* et tous plus lucides « les uns que les autres, si l'on en juge par les promesses de leurs « prospectus.

« Voici deux échantillons de ces boniments :

« SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE, SIBYLLE MODERNE, *guérit les maladies « rebelles. Renseignements sur procès, avenir, songes, héritages, « mariages, etc., etc.*

« *Consultations verbales et par lettres.* »

Deuxième échantillon :

« M^{me} F., SOMNAMBULE HUMANITAIRE, LUCIDE, UNIVERSELLE, *élève et « sujet de M. F..., le magnétiseur spiritualiste et humanitaire.*

« *Jésus-Christ était un grand magnétiseur, qui se magnétisait lui-même par la puissance de son esprit d'amour, de vérité et d'harmonie. « Saint Jean et Fourier voyaient l'avenir dans leurs extases somnambu- « liques. L'œil de la somnambule est partout comme l'œil de Dieu : il est*

(1) Les Guérisseurs. Paris, 1884

« partout, il voit tout, entend, sent et comprend tout ce qui regarde le
« consultant, selon sa sympathie, sa justice dans le bien, et son amour pour
« la vérité.

« Et maintenant, ajoute le docteur Durand, voyons à l'œuvre nos
« miraculeux guérisseurs.

« Nous sommes tout au haut d'un boulevard futur, près des anciennes
« barrières. La nouvelle voie du Paris nouveau n'est pas encore achevée.
« A droite, à gauche, on entend retentir les marteaux de nos édiles. On
« démolit, démolit, démolit.

« Au milieu de décombres de tous genres, vieilles portes, vieux pan-
« neaux, vieilles ferrures ; au milieu de plâtras, un grand espace est
« resté libre.

« C'est là — suivant leur coutume de planter leur tente sur les lieux où
« la circulation des voitures est momentanément interdite — dans un
« épais nuage de poussière blanche, que se sont agglomérés ces
« bohèmes qui ont pour métier de distraire les désœuvrés.

« Rien n'est plus pittoresque que cette place : on y voit des danseuses
« de cordes, pauvres hères dont le maillot pailleté d'or ne peut cacher la
« maigreur de coucou, et des hercules aux bras nerveux et à bestiale
« figure ; on y voit des géants et des nains, des escamoteurs et des
« sauvages de banlieue, des veaux à cinq pattes et des phoques qui
« disent *papa et maman*.

« Ici, c'est une méchante baraque construite avec quelques planches
« mal jointes qui sert de lieu d'exhibition — disons : sanctuaire, s'il
« s'agit d'une somnambule ; — là, c'est le véhicule même du saltimbanque,
« qui a été converti en théâtre, un de ces longs et larges véhicules, dans
« lesquels, durant les voyages, sont pressés, comme des passereaux en
« leur nid, petits et grands, hommes et femmes, toute la troupe
« comédienne...

« Nous voici maintenant devant un tableau représentant une jeune
« femme dont les yeux sont cachés par un bandeau. Au-dessous on lit :

Somnambule extra-lucide

« Devant l'enseigne engageante, à l'entrée de la misérable baraque,
« un homme, un petit vieillard tout décrépité, courbé, une longue badine
« à la main, expose aux passants — qui l'écoutent peu — les prodiges du
« magnétisme et les engage à se convaincre de ces prodiges en consul-

« tant l'extraordinaire, la miraculeuse somnambule... *de passage seulement en la ville de Paris* et que représente le tableau.

« Et ce disant, le pauvre pître frappe à plusieurs reprises de sa baguette la toile enluminée.

« Puis, après une pause, il ajoute :

« L'oracle ne fait point du métier, mais de la philanthropie ; il est humanitaire. Aussi, le prix de ses révélations est-il à la portée de toutes les bourses : quinze centimes, trois sous, trois sous seulement. — Un sou pour les militaires et les bonnes d'enfants.

« Entrez, entrez, messieurs !

« Trois sous, en vérité c'est pour rien ; entrons...

.

« Sur l'estrade est assise dans un fauteuil, qui n'a plus d'âge, la somnambule extra-lucide.

« C'est une femme jeune, toute jeune encore, et attirante avec ses grands yeux noirs, et en dépit, à cause peut-être de la pâleur malade, de la morbidité, de ce que je ne sais quoi de triste et de souffrant, ordinairement empreint sur le visage de cette classe des irrégulières de la vie.

« Pauvre jeune fille ! Pauvre enfant !... Qui est-elle ? D'où vient-elle ? Le petit vieux — il m'avait suivi — lui banda les yeux, fit sur elle quelques passes, et puis la déclara en état de parfaite lucidité.

« Et la voyante alors me récita la leçon qu'elle récite à tous, mêlant à des expressions techniques et redondantes des mots qui n'ont de signification dans aucune langue ; elle déclara reconnaître en « mon état morbide » des symptômes plus ou moins extra-pathologiques et finalement me conseilla de *boire tous les jours une infusion de lierre terrestre, additionnée d'une pincée de sel de nitre.* »

A côté de cette somnambule bohémienne, qui hante les champs de foire, on rencontre celle qui tient un cabinet de consultation dans les « quartiers les plus populeux des villes, celle qui s'affiche à la 4^e page des journaux, et celle enfin qui est associée avec un docteur en médecine !...

La mise en scène sera différente selon que l'on aura affaire à telle ou telle de ces variétés ; mais généralement le résultat est le même ; c'est-à-dire qu'en laissant entre les mains de la somnambule une somme plus ou moins forte, le client naïf en retirera toujours une consultation anodine

consistant en un purgatif quelconque ou quelque tisane plus ou moins dépurative.

D. *Sorciers*. — De tout temps, dans notre pays de Gascogne, on a cru qu'il y avait des gens qui s'adonnaient au commerce du diable, et cette croyance est encore bien vivace parmi les gens de nos campagnes.

Du temps de Charles IX, Paris comptait trente mille sorciers qu'on chassa de la ville. On en comptait plus de cent mille en France sous Henri III, et en 1609, sous Henri IV, le Sud-Ouest de la France en possédait un si grand nombre que le roi chargea Pierre de l'Ancre (1), conseiller du parlement de Bordeaux, de se rendre dans le pays afin de faire une enquête et de sévir. Instruits de l'arrivée de ce commissaire, les sorciers s'enfuirent en Espagne, mais de l'Ancre en fit toutefois brûler un grand nombre. Il raconte à ce propos que les femmes devenaient sorcières pendant l'absence de leurs maris, et qu'il y avait même des prêtres qui disaient la messe en l'honneur du diable.

Malgré que nous vivions dans le siècle par excellence et qu'à en croire certains écrivains il n'existerait plus trace de ces superstitions, nous devons reconnaître que dans certains pays, les Landes, la Gironde et la Bretagne, par exemple, beaucoup de gens ne doutent pas qu'il y ait des sorciers et que le diable n'assemble le sabbat dans tel endroit qu'ils désignent généralement comme d'une stérilité absolue. Nous les avons quelquefois entendu nommer les personnes qui ont assisté à ces assemblées diaboliques, et rapporter qu'ils avaient rencontré au milieu d'un bois, d'une lande, des sorciers qui se rendaient au sabbat ou qui en revenaient, tantôt à pied, tantôt transportés dans les airs (le sorcier porte alors le nom de *tabardot*. (?) D'après ces naïfs croyants, on reconnaîtrait ceux qu'on accuse de sorcellerie et de lycanthropie à leur air triste, taciturne et mélancolique !

Quand un sorcier se trouve dans une église et qu'après la messe le prêtre a oublié de fermer le missel, on peut être assuré que *le sorcier ne quittera le temple que lorsque le livre aura été fermé*.

Si dans nos pays le sorcier inspire la crainte et même la terreur, cela tient à la croyance, que, grâce à un pacte conclu avec le diable, il a le *pouvoir de donner des maladies et de jeter des sorts* — il a également le

(1) Pierre de l'Ancre, auteur du 4^e : « Tableau de l'inconstance des mauvais esprits, » etc. (Bibliothèque Municipale de Bordeaux).

privilege de les enlever. L'homme, doué de ce don, est ordinairement un paysan déclassé ; plus lettré que les gens de sa condition, il n'a jamais eu le goût du travail agricole. Il s'est procuré quelques vieux livres de médecine ou de magie, le *Grand Albert*, par exemple, et c'est dans ces ouvrages qu'il a appris la thérapeutique.

Bientôt, il ne tarde pas à acquérir une grande notoriété et à recevoir de nombreux clients.

Après avoir gravement et silencieusement écouté les détails fournis par le consultant, le sorcier se recueille religieusement — quelquefois même il demande à rester seul pendant quelques instants pour causer avec Belzébuth. Puis, ayant prononcé devant son client des paroles magiques, il ordonnera quelques remèdes. S'agit-il d'une fièvre grave, il conseillera l'application d'un *cataplasme de cervelle du jeune chat* sur la partie interne des poignets, ou bien il recommandera de suspendre au cou du malade, en guise d'amulette, *une noix vide dans laquelle on aura renfermé une araignée vivante*.

Vient-on le consulter pour un bœuf épileptique ? Une *goutte de lait de femme placée à minuit sur la langue de l'animal* guérira sûrement l'animal.

Est-il question d'une maladie chronique ? Il enjoint aux parents du malade de brûler le coussin de plume et la couette qui font partie du lit du malade. Cet auto-da-fé doit se faire à *minuit, à l'entrecroisement de quatre chemins*.

C'est surtout pour les fièvres intermittentes que l'on a recours aux lumières du sorcier. Le paysan s' imagine en effet que ces fièvres lui ont *été données*, et, à ce titre, il a grande confiance dans le pouvoir du médicastre.

Ce dernier conseillera, par exemple, de faire usage pendant neuf jours de la tisane de verveine. Le jour de l'expiration de cette neuvaine, le malade prendra une poignée de sel de la main gauche et ira la jeter dans le bénitier de l'Eglise, en ayant toutefois bien soin de ne pas regarder derrière lui et de ne pas toucher l'eau bénite.

Voici un autre traitement prescrit à un brave paysan du pays. Ce dernier habitait, dans la commune de Saint-Paul, une maison située dans un quartier marécageux. Les préparations de quinine et de quinquina le guérissaient bien pendant quelque temps, mais les accès revenaient après quinze ou vingt jours d'apyrexie.

Démoralisé, fatigué de prendre des remèdes coûteux, et cédant aux inspirations d'une commère du voisinage, notre paysan alla consulter un sorcier renommé du pays, et voici la singulière ordonnance qu'il en reçut : je cite textuellement. « Vous prendrez chaque « matin, pendant neuf jours, un morceau de pain et une gousse « d'ail, et vous irez les déposer devant un pied de verveine ; cela fait, « vous aurez bien soin d'uriner sur le tout. » Le paysan se conforma scrupuleusement au conseil de l'empirique ; mais sa foi ne fut point récompensée, car il conserva la fièvre jusqu'à ce qu'il eût quitté le quartier et qu'il se fût ainsi soustrait aux émanations paludéennes.

La verveine, disons-le en passant, est une des plantes le plus souvent conseillée par les sorciers. Elle était, du reste, très en honneur chez les Aquitains et figurait avec le gui dans les cérémonies religieuses des Celtes. Les Romains s'en servaient pour les aspersions d'eau lustrale et pour purifier les autels avant les sacrifices.

S'il est des sorciers qui se contentent le plus souvent de donner des prescriptions dans le genre de celles que nous venons de citer, il en est d'autres qui ont des prétentions à une thérapeutique plus savante.

Voici quelques échantillons de formules délivrées par un médicastre de la contrée. Nous conserverons religieusement leur orthographe :

« Je conseille à la malade de faire le traitement ci-après :

« Ayez des Tripes de Bœuf et des fleurs de camomille Trois poignées faites bouillir le tout dans trois litres d'eau commune pour Lavements que la malade usera soir et matin.

« Usage en même temps de la Tisane de fleurs de camomille et de citron ; infuser ensemble Pour Tisane à prendre avant le repas.

« Huile d'amandes douces 100 grames. La malade aura le soin de frictionner le bas ventre avec cette huile ci-dessus pendant neuf jours. »

« Ayez 100 grames sirop de violettes et de Bourrache parties égales, mêlez ensemble. Ajoutez 24 grains sulfate de quinine. En poudre pour un sirop fébrifuge à prendre deux cueillerées le matin à jeun à une heure de distance l'un de l'autre. »

Beaume Tranquille 30 grames

Essance de terreentine . . 15 grames

Melez frotez la douleur le soir bien luté. Propre à frotter un membre angourdi.

Ayez 8 grames de feuilles de séné faites infuser dans un verre d'eau chaude ; coulez et ajouter 40 grains de poudre cornachine prénez le matin à jeun en une doze.

De l'eau sucré par dessus.

Mercure crut 40 gram.

Huile d'amandes douces . . . 10 gram.

Prénez le mercure et le fermez dans un petit sacq de linge, et le faite infuser dans un litre d'eau commune, et même bouillir.

Prenez de cette eau trois ou quatre fois par jour, contre les vers

Il faudrait purge la malade avec huile de rissun.

Froter le bas ventre avec Beaume Tranquile soir et matin.

Vert de gris 15 gram.

Sulfate de zinc 15 gram.

Mélez et infuser dans trois littres d'eau Bouillante pour laver une demangeson le soir à l'heure du sommeil.

Séné en feuilles 8 gram.

Catholicon double. 15 gram.

Infusé dans un vère d'eau. Dans cette infusion, délayé 36 grains de poudre de cornachine.

Ayez

Fondant de Rotrou 30 gram.

Diabotanium. 30 gram.

Mélé ensemble.

Si, comme on a pu s'en convaincre, le sorcier Landais est peu ami de l'orthographe, le sorcier girondin n'est guère plus brillant en la matière. Qu'on lise plutôt les ordonnances ci-après que nous détachons de la *Gazette Médicale de Bordeaux* (1875) :

Emplâtre destré de ciu.

La « ciu », voilà une plante que vous ne trouverez peut-être pas dans votre flore ou dans votre herbier, mais après quelques recherches, et avec beaucoup de bonne volonté, vous reconnaîtrez qu'il s'agit de la cigue !

Demi boutiel de sirau de veneriane
prandre matin et soir
tisane de garuaux une onse huil
de vierge vous le maillerez a vec
une cuiaire dau vous le begnere
dans l'au de mauvre.

Sirau de venerianne (*Venus veneris* !) huile de vierge ! Bien sûr c'est la formule d'un philtre d'amour et de Jouvence ! Docteur Faust, où es-tu ?

Enfin, le bouquet... comme au feu d'artifice :

12 paquets de sel d'Obus

Brr... Voilà une médication active ou jamais, non ! La maladie, ainsi bombardée, ne saurait résister. La seule lecture de l'ordonnance nous a fait éclater... de rire. Mille gargousses ! La matrone qui fulmine de semblables recettes ne peut être que l'ex-cantinière du 151^e de ligne !

Sorcières. — On croit aux maléfices et au *mal-donné*, non seulement chez les paysans, mais chez les ouvriers et même chez les bourgeois les plus lettrés. Cette croyance, un peu délaissée au commencement du siècle, redevient aujourd'hui plus à la mode que jamais.

Jadis c'étaient surtout les bergers qui avaient la réputation de sortilège, depuis quelque temps on est persuadé que se sont des femmes, des sorcières, qui donnent le mal, et que les sorciers seuls ont le pouvoir de le guérir, en neutralisant le sort.

L'homme doué de cette puissance, n'était autrefois qu'un paysan madré, qui soignait bêtes et gens avec des remèdes dont il trouvait les formules dans le *Grand* et le *Petit Albert*. Aujourd'hui le sorcier a suivi les progrès de la science. C'est un spirite pour lequel les pratiques de l'hypnotisme n'ont plus de secrets. Il continue cependant à ordonner des remèdes de l'*ancien temps* : Pour la fièvre grave, il fait mettre un cataplasme de *cervelle de jeune chat* sur la partie interne des poignets, ou bien, il recommande de suspendre au cou du patient *une noix préalablement vidée dans laquelle on enfermera une araignée vivante* ; s'il s'agit de fièvres intermittentes, il conseillera la *sainte verveine* des Gaulois, ou il serrera, bien fort avec du fil, les deux petits doigts des mains du malade après les avoir enveloppés dans la peau d'un œuf de poule, etc., etc.

Il y a de nombreux moyens de se préserver des sortilèges. Un des plus en usage consiste à faire brûler des sarments, le jour de la Saint-Jean, ancienne fête des solstices d'été, et mettre la cendre sous la paillasse.

Le genêt qu'on fait bénir, le jour des rameaux, en même temps que le jaurier, a le pouvoir de chasser les sorcières.

De jeunes époux doivent bien se garder de passer par des chemins de traverse avec le cortège Nuptial, ils y trouveraient infailliblement des sorcières.

Quand on entend chanter une chouette, qui n'est qu'une sorcière de mauvais augure, il faut pour éviter le malheur qu'elle annonce, jeter du sel dans le feu de la cuisine en disant en gascon : « Salique salèque prou « cu (*sic*) de le cayèque. »

Il y a un moyen certain de connaître quels sont les sorciers et les sorcières : si l'officiant, à la fin de la messe, oublie de fermer le livre des évangiles, tous les sorciers, hommes et femmes, sortent précipitamment de l'église en marchant à reculons.

Pratiques et Erreurs populaires concernant la Médecine

Je vais aborder maintenant l'étude des pratiques, erreurs et préjugés qui ont cours dans les campagnes, au sujet des diverses maladies.

Commençons par la grossesse.

Veut-on, pendant la grossesse, savoir à quel sexe appartient le fœtus ? Le moyen est bien simple et peu coûteux :

Que la femme enceinte jette derrière elle une pièce d'argent.

Si c'est pile qui tourne, c'est une fille ; si c'est face, c'est un garçon.

N'oublions pas de dire que si une fille ou femme mange un œuf à deux jaunes, elle aura des couches multiples (au moins deux enfants).

A peine une femme est-elle enceinte, qu'elle est initiée aux périls imaginaires de son état.

Une des premières et principales recommandations qu'on lui adresse, *est de ne point dévider*, parce que le mouvement de rotation exécuté par la main, se transmet à l'enfant qui, tournant sur lui-même, enroule le cordon ombilical autour de son cou.

Bien des gens croient encore que le fœtus est plus viable à sept mois qu'à huit ; ce préjugé populaire nous vient des médecins astrologues, et Jacques Forli, médecin du quinzième siècle, en donne les raisons suivantes :

Dans les premiers temps de la grossesse, dit-il, règne *Jupiter* ; c'est

lui qui donne la vie. Au septième mois règne la *Lune*, qui donne la vie à raison de son humidité et de la lumière qu'elle reçoit du soleil. Mais au huitième règne *Saturne*, l'ennemi de la vie, le mangeur d'enfants : un enfant ne saurait vivre s'il vient au monde à cette époque. Le neuvième mois voit reparaître *Jupiter* : alors l'enfant est apte à vivre. (1)

(A suivre).

D^r CH. LAVIELLE.

(1) Sprengel. -- Histoire de la Médecine. — Tome II, page 472.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois d'Avril 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Lundi 1	754.80	754.05	11.2	6.2	97	75	O.	8.33	
Mardi 2	756.80	756.25	14.1	4.5	82	75	O.	8	
Mercr. 3	757.15	756.50	13.9	3	86	66	NO. SO.	10	
Jeudi 4	765.80	764.50	19	6	70	62	NO.	3	
Vendr. 5	767.90	764.15	18.5	3.2	64	52	NO. S.	5.9	
Sam. 6	762.60	761.15	20.5	5.1	60	54	S. O.	0	
Dim. 7	760.15	759.10	18.2	9.2	83	74	O.	8.33	
Lundi 8	760.85	763.50	20.3	9.8	72	66	O.	6.33	
Mardi 9	764.75	764.15	23	4	76	60	NE. NO.	0	
Merc. 10	765.80	764.95	25.2	8	70	57	NO	4.33	
Jeudi 11	768.80	767.15	21.3	12	77	65	O.	8.7	
Vend. 12	766.20	765	18.9	11.5	89	74	SO.	6.66	
Sam. 13	757.70	756.80	21.8	10.9	68	64	NO. N.	4	
Dim. 14	754.80	753.75	25.5	10	79	58	N. NO	2.66	
Lundi 15	754.50	754	23.5	5	97	59	NO.	2.33	
Mardi 16	751.85	751.20	23.8	9.8	77	70	NO. E.	5	
Merc. 17	755.50	755.10	22.5	11.9	72	68	O.	5	
Jeudi 18	753.90	753.15	22.2	8	57	48	O.	8.33	
Vend. 19	762.85	762.10	17	10.8	83	78	NO. O.	9	
Sam. 20	765.90	765.15	23	3.8	74	66	NO.	8.33	
Dim. 21	765.95	765.40	23.8	8.8	70	67	O.	5	
Lundi 22	764.10	763.50	26	12	77	62	O.	7.33	
Mardi 23	762.50	760.15	25	13.9	86	60	NO.	3.7	5.4
Merc. 24	758.50	758	27.8	14	73	60	O. SO.	9	
Jeudi 25	758.50	757.95	24.5	12	79	59	O.	5.33	
Vend. 26	760.15	759.10	17.8	11	80	66	O.	0	12.5
Sam. 27	763.15	762.95	17	9.2	73	70	O.	5	
Dim. 28	763.50	763	19.5	12.5	78	63	NO.	8.33	15.6
Lundi 29	764.15	762.85	21.2	11.8	78	63	NO.	8.33	
Mardi 30	769.50	768.90	22.9	5	70	59	O. N.	5.33	
Extrêmes	769.50	751.20	27.8	3	97	48	V. 3 NO. 14 S. 3 SO. 4 E. 1 NE. 1 O. 4 S. 2	10-0	33.5
Moyennes	760.955		74.84		73.666			5.71	1.1166

Mois de Mai 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en mill. m.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Merc. 1	769.80	769.15	25.1	7.	72	55	O. NO.	5	
Jeudi 2	771.35	770.15	18.2	11.2	89	71	O.	9	
Vend. 3	770.15	769.05	21.8	12.2	85	66	O.	8.33	
Sam. 4	766.20	765.50	16.1	5	86	74	N. NO.	5.66	
Dim. 5	766.50	765.85	21.	7.5	80	70	O. OSO	5.66	
Lundi 6	765.35	764.85	19.5	7.8	71	65	O.	4	
Mardi 7	762.15	761.50	20.8	8.	50	58	O. N.	2.33	
Merc. 8	763.85	763.10	21.	10.9	76	56	O.	6	
Jeudi 9	766.85	766.30	23.8	11.5	77	68	O. NO.	2.33	
Vend. 10	763.80	763.50	27	10.6	62	53	NO.	3.33	
Sam. 11	766.55	766.15	27.5	10.2	67	62	NO.	0	
Dim. 12	769.10	767.50	29.8	12.2	87	69	O.	0	
Lundi 13	768.95	768.00	27.6	14.	88	74	NO.	5.66	
Mardi 14	768.80	768.35	26.5	15.1	70	69	O.	0	
Merc. 15	768.15	766.80	24.	14.8	76	63	O.	5.66	Orage 9 mm.
Jeudi 16	762.15	761.25	16.5	13.	88	80	NO.	10	
Vend. 17	759.15	758.35	18.	10.8	81	63	NO.	7.33	
Sam. 18	758.10	757.15	18	9.	79	62	O.	0	
Dim. 19	756.80	755.80	24.	6.8	68	65	NO.	5.66	
Lundi 20	753.85	753.15	23.9	10.5	76	67	NO.	5.33	
Mardi 21	759.35	756.15	16.2	11.7	100	75	SO. O.	8.33	
Merc. 22	763.15	762	23.1	13.5	89	77	NO. SO.	7.66	
Jeudi 23	758.95	758.15	23.8	11.	98	63	O.	8.33	
Vend. 24	759.80	758.55	17.5	11.5	100	81	NO.	10	
Sam. 25	763.50	761.90	10.2	12	85	80	NO.	10	
Dim. 26	771.85	771	21.	11.9	81	75	O.	7.66	
Lundi 27	770.75	769.85	22.3	11.9	86	74	NO.	3.33	
Mardi 28	765.80	764.85	26.9	12.6	88	70	O.	0	
Merc. 29	762.50	761.80	31.5	12.	85	59	NO.	0	
Jeudi 30	761.85	760.10	30.	15.5	79	51	NO.	2.66	
Vend. 31	762.50	761.50	24.5	16.7	85	61	NO. O.	8.33	
Extrêmes	771.85	755.50	31.5	5.	100	51	V. 2 NO. 17 S. SO. 3 E. NE. O. 16 SK.	9-0	9.
Moyennes	763.93		17.		74.35			4.5	

Mois de Juin 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Sam. 1	753.80	763.25	18.4	13.2	93	77	O.	5.33	
Dim. 2	765.10	764.50	22	12.4	81	71	O.	8	
Lundi 3	764.90	763.15	18.2	11	97	81	SO.	9	
Mardi 4	765.90	765.10	20.5	12.4	88	69	O.	7.65	
Merc. 5	763.90	763.15	21.5	14.5	96	81	O.	8	
Jeudi 6	762	761.50	18	14	98	89	SO.	7.66	
Vend. 7	762.30	761.95	24.3	13.1	81	73	NO.	8	
Sam. 8	761.75	761.15	22	13	98	75	NO. O.	7	
Dim. 9	765.80	765	24	14	81	69	O.	8.66	
Lundi 10	760.15	759.50	24.1	15.3	72	69	O.	6.33	
Mardi 11	763.50	760.15	20.2	16	81	74	O.	10	
Merc. 12	768.95	768.15	22	12.8	96	66	O. NO.	9	
Jeudi 13	769.80	769.10	21.9	12.5	83	80	O.	10	
Vend. 14	769.75	768.75	23.5	11	83	68	O.	6	
Sam. 15	768.80	765.80	25.9	8.8	74	65	NO.	5.66	
Dim. 16	761.50	761.10	28.4	13	69	63	O.	0	
Lundi 17	760.15	758.15	28	16.2	83	75	O.	0	
Mardi 18	757.50	756.80	29.4	18	87	67	S. SO.	5.66	
Merc. 19	756.50	755.90	23.2	15	87	80	O.	8.33	
Jeudi 20	769.15	760.50	24.9	14.5	81	78	O.	6.66	
Vend. 21	773.15	770.95	27	13.2	80	67	O.	5	
Sam. 22	773.50	773.15	28.8	13	77	54	NO. N.	0	
Dim. 23	772.50	771.95	31	14.8	75	48	N. NO.	0	
Lundi 24	770.80	770.15	32.6	14.5	78	43	O.	0	
Mardi 25	769.10	767.15	32.2	16.8	80	72	N.	0	
Merc. 26	765	764.20	31.5	12.4	85	66	N.	0	
Jeudi 27	765.80	765.30	27.8	15.3	83	63	NO. N.	3	
Vend. 28	764.15	762.50	30.8	12	85	79	N.	0	
Sam. 29	760.15	759.40	29.9	11.9	85	77	NO.	7.66	
Dim. 30	759.65	758.50	31	14.2	78	71	O.	1.66	
Extrêmes	773.50	755.90	32.6	8.8	98	43	N.6 NO. 8 S.1 SO. 3 E. NE. 0.18 SE.	10-0	
Moyennes	760		19.5		77.2			5.14	

ERREURS

ET PRÉJUGÉS POPULAIRES

CONCERNANT LA MÉDECINE

(Suite)

Envies, Signes, Seings, Marques, Nœvus

Les femmes enceintes sont souvent sujettes à des perversions bizarres du goût : les auteurs en citent qui, pendant leur grossesse, se sont nourries d'aliments dégoûtants, tels que de la viande à demi putréfiée, des araignées, etc. ; d'autres, mangeaient de la cendre, du charbon, de la chaux, etc., etc. Le vulgaire croit que si ces *envies* déréglées ne sont pas satisfaites, le trouble ressenti par cette privation se communique au fœtus et peut altérer son organisation. C'est ainsi qu'il explique les taches ou *envies* qu'on compare à la lie de vin, certaines excroissances auxquelles on croit trouver de la ressemblance avec la cerise, la fraise, la framboise, la groseille, la mûre, etc., etc.

Pour empêcher la production de ces *envies* sur le visage et sur les parties voisines, on donne à la femme grosse qui ne pourra satisfaire un désir, le conseil de se gratter la région du corps, qui est à l'antipode du visage, afin que l'enfant porte la marque de cette envie non satisfaite, sur des parties ordinairement cachées aux yeux indiscrets du public.

Cette idée de l'influence de l'imagination maternelle sur le fœtus remonte jusqu'aux temps les plus reculés, et on en trouve des traces dans les écrits d'Hippocrate, de Polybe, de Galien et d'Héliodore. Cette erreur a traversé les siècles, et plusieurs savants parmi lesquels le célèbre philosophe Mallebranche, ont contribué à l'accréditer en soutenant que l'imagination de la mère était la seule cause de ces aberrations.

Il n'est pas d'*envies* qui, pour les ignorants, n'ait son explication, et je pourrais citer à ce sujet les anecdotes les plus extraordinaires.

Ambroise Paré, dans l'*Histoire de ses Monstres*, nous apprend déjà beaucoup, et Jacob lui-même nous donne le secret d'obtenir des variétés de couleurs chez les brutes, en exposant, à leur vue, pendant la gestation, des objets d'un aspect nouveau et remarquable : *igitur quando primo tempore ascendebantur oves, ponebat Jacob virgas, in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, ut in earum contemplatione conciperent.* (Gen. cap. 30, V. LI).

Accouchement

Autrefois, pour faciliter l'accouchement, on reliait la ceinture de la parturiente à la cloche de l'église et on sonnait trois coups. Mais en raison de sa difficulté pratique, ce moyen a dû être abandonné et faire place à des systèmes plus simples.

Dans certaines localités, et dès les premières douleurs ressenties, la femme *s'empresse de passer les culottes de son mari* : celles-ci ont, paraît-il, la faculté d'accélérer le travail de l'accouchement.

Ailleurs, et si surtout le travail se prolonge au-delà du temps ordinaire, les assistants font venir près de la patiente une jeune fille : on pense généralement que la présence d'une *vierge* devra soulager la malade et hâter l'accouchement, tout en le rendant plus facile.

Une coutume assez suivie est de réclamer l'assistance de certaines personnes avec qui la parturiente a pu avoir antérieurement quelque mécontentement, quelques motifs de haine, des altercations, etc., etc.; une réconciliation, en cette circonstance, est jugée utile pour dénouer heureusement et rapidement les fils de la scène.

Dans les communes éloignées d'un médecin ou d'une sage-femme, le plus grand nombre des accouchements est abandonné aux soins de la nature : je me trompe, car la patiente est toujours assistée d'une matrone.

Celle-ci est ordinairement une femme sur le retour de l'âge, fière des nombreux enfants qu'elle a mis au monde dans des circonstances plus ou moins dramatiques qu'elle raconte, en les commentant, afin d'inspirer confiance et courage à la malade.

Si c'est pendant l'hiver, celle-ci est installée sur un matelas en face du feu. Aux premières douleurs, on s'empresse de lui administrer une bonne *soupe à l'oignon*. Pendant le travail, on la gorgera de vin chaud et de café dont la matrone s'attribuera, du reste, la plus large part.

Si, ce qui est presque habituel, l'accouchement se fait naturellement, la commère fait lever la patiente quand les douleurs expulsives viennent à se produire, et elle reçoit le fœtus dans un crible, pour prévenir sa chute sur le sol.

Contrairement aux préceptes de Guillemeau et de Fournier qui recommandaient « *pour faire plaisir aux vieilles femmes de faire bonne mesure aux garçons et de le couper court aux filles* », la matrone sectionne généralement le cordon à vingt centimètres de l'ombilic, parce que sa longueur a une influence marquée sur le larynx, et que plus on le laisse long, plus l'enfant a chance d'avoir une belle voix.

L'enfant est ensuite plongé dans un bain tiède, et la matrone veille surtout à ce que l'eau n'en soit pas trop chaude, parce qu'une température élevée risquerait de rendre la peau brune !

Vous pensez peut-être qu'au sortir du bain, le bambin va être chaudement emmailloté et mis dans son berceau ? Il n'en sera rien, et on va procéder à de nouvelles opérations : on va le tripoter d'importance.

« On lui ingurgitera une dose de vin pur, quelquefois même de liqueur « pour lui donner de robustes poumons ; on lui administrera quelques cuillerées d'huile nauséabonde pour chasser les glaires et les vers ; « enfin, après avoir fortement étrillé ce petit corps tout nu, on pétrira « avec conviction cette tête déformée par le travail de l'accouchement « et bleuie par quelques bosses sanguines. Ce moulage prématuré, qui « est souvent une cause prédisposante des maladies cérébrales chez « l'enfant, a pour but de faire du bambin un bel Adonis de village ! » (1)

Le nez de l'enfant étant plus ou moins épaté, les savantes du lieu, lui pinceront fortement les narines pour que plus tard le nez soit bien conforme et bien effilé.

Si le baby est du sexe féminin, on lui arrangerait le bout des seins, en appliquant la bouche sur ses petites mamelles, et en pratiquant des suctions assez énergiques. Cette manœuvre doit le préserver, dans l'avenir, des conséquences fâcheuses d'une lactation pénible et douloureuse.

Mais revenons à la mère.

Si le placenta n'a pas été expulsé naturellement, la matrone tire

(1) Erreurs et préjugés populaires à propos des maladies de l'enfance, par le Dr Peyreigne. (*Revue Médicale de Toulouse*, n° 17. 1885.)

légèrement sur le cordon, et dans le cas où ces tractions n'amènent point la sortie de l'arrière faix, elle place sur la tête de la patiente le *béret renversé* de son mari, et l'engage à souffler de toutes ses forces dans une bouteille vide. Vous voyez d'ici le tableau ! Cet exercice tend évidemment à mettre en jeu les efforts musculaires du diaphragme, des parois abdominales et de l'utérus pour expulser le délivre... mais, je ne m'explique pas le rôle du *béret renversé*.

Si ce moyen ne réussit pas, on met une *serpe* sous chacun des pieds de la patiente, et on tient au-dessous de ses parties génitales une poêle remplie d'eau chaude.

Quand, sous l'influence de tels procédés, la délivrance ne se fait pas, on va quérir le médecin, et, en attendant son arrivée, la matrone attache solidement le cordon ombilical autour de la cuisse de la femme pour empêcher le *placenta de remonter* !

Quand le délivre est expulsé, quelques bonnes femmes en frictionnent les seins de la mère, sous le prétexte que ces frictions sont un excellent préservatif contre les gerçures des mamelles. Enfin, pour prévenir les hémorrhagies, on fait revêtir à la femme une *chemise sale* de son mari.

Le placenta expulsé est l'objet d'une attention spéciale ; on le met à l'abri de la convoitise du chat et du chien de la maison, et on tâche de ne pas l'exposer à la curiosité des enfants. Le plus ordinairement, on l'enterre dans un coin du jardin où le sol ne devra pas être remué de longtemps.

Fontaines de Lait

On trouve dans les Landes plusieurs fontaines auxquelles les femmes qui n'ont pas de lait se rendent en dévotion pour en avoir.

A *Arengosse*, on trouve une fontaine qui donne du lait.

A *Argelouse*, près de la route de Sore, la fontaine de Ste-Marguerite, vierge et martyre, est visitée par les femmes qui désirent conserver leur lait.

A *Belhade*, la fontaine de Ste-Anne, peu éloignée de l'église, possède les mêmes propriétés. La fontaine a été restaurée en 1889.

A *Sore*, existe une fontaine réputée miraculeuse pour les nourrices privées de lait. Elle est située près du lieu, où se trouvait la Chapelle St-Remi, qui dépendait de l'hôpital.

Aujourd'hui cette fontaine, est très peu connue.

Certaines grottes à stalactites, auraient les mêmes vertus galactogènes.

Dans la paroisse de *Bostens*, canton de Mont-de-Marsan, au lieu dit *Corbelut*, se trouve la grotte de *las mames* (les mamelles). Après une prière, les femmes sucent les stalactites qui ressemblent à ses mamelles. L'offrande est portée à l'église.

Cette croyance est encore très enracinée parmi le peuple, comme il m'a été donné de m'en assurer sur les lieux.

A *Sos*, (Lot-et-Garonne), non loin du bourg, on voit la grotte de *las poupettes* (1), les femmes vont implorer la Ste-Vierge auprès de la source, afin qu'elle leur obtienne la grâce de pouvoir allaiter leurs enfants. Elles déposent leur offrande après avoir récité la prière d'usage et rempli une bouteille de cette eau merveilleuse.

Lait répandu

Il n'est point d'humeur à laquelle les anciens médecins aient fait jouer un aussi grand rôle que le lait. La bile et le lait étaient pour les humoristes les deux causes principales de la plupart de nos maladies. Cette théorie était en effet très commode pour les médecins qui n'étaient jamais embarrassés pour répondre aux questions perpétuelles des patients sur les causes de leurs maladies. Ce jargon avait aussi un grand avantage pour les malades qui accueillaient d'autant plus volontiers les idées humorales qu'elles conduisaient nécessairement à l'usage des évacuants, des sudorifiques et surtout des purgatifs, moyens dans lesquels la plupart des hommes qui n'ont aucune connaissance médicale ont toujours une très grande confiance.

Maladies des Enfants

Pour préserver les enfants nouveaux-nés de tout accident, on leur fait porter au cou un petit sachet contenant des débris du cierge pascal ou de préférence du *lumen-christi* (tréfeux) qui sont bénis le samedi saint,

(1) Mot patois qui signifie mamelle.

ainsi que des morceaux d'encens, mais spécialement de celui qui a servi à former les cinq grains du cierge pascal.

Une superstition assez commune est celle de placer encore dans ce sachet des os de petit chien pour un garçon et de chienne pour une fille.

Après le repas que l'on donne à l'occasion du baptême, il est d'usage avant de se retirer, d'exécuter quelques rondeaux autour de l'enfant, parce que, dit-on, sans cet exercice chorégraphique, l'enfant *courrait le risque d'avoir les yeux malades toute sa vie*.

Si, au bout d'un an, l'enfant ne marche pas, on lui fait parcourir neuf fois le premier degré du marche-pied de l'autel de la Vierge.

Si ce moyen ne réussit pas, on porte l'enfant à la pierre de Grimann, pierre druidique qui se trouve sur la route de Sabres à Solférino. Les offrandes qui sont déposées sur la pierre sont pour l'église de Sabres.

Cette pierre passe pour être miraculeuse.

On dit que, malgré tous les efforts, on n'a jamais pu parvenir à la faire remuer.

Si l'enfant a une tendance à bégayer, on lui fait boire de l'eau bénite dans la clochette de la messe.

Si l'enfant est atteint de mal *colubre*, (diarrhée verte), on le porte à Mimizan pour le laver à la fontaine de Notre-Dame.

Les enfants qui ont le mal *brian* sont portés à Aureilhan à la fontaine St-Mommolin, eau verte.

Les enfants maladifs sont portés à la fontaine St-Jean, à Arjuzanx.

Les enfants estropiés sont portés à Trensacq. On leur fait faire neuf fois le tour de l'autel de St-Eutrope, et on leur fait réciter les évangiles.

On les porte aussi à la fontaine St-Eutrope de Ste-Eulalie, (canton de Parentis).

Les enfants qui tremblent sont portés à la fontaine de St-Orens, archevêque d'Auch, qui se trouve dans la paroisse de Moliets, (canton de Soustons).

A Suzan, canton d'Arjuzanx, existe une fontaine, dite de St-Jean, où l'on va laver les enfants malades.

Ygos, possède une fontaine qui se trouve près de la Chapelle St-Clair, à deux kilomètres du bourg, et qui possède les mêmes propriétés curatives.

Enfin, à Aureilhan, la fontaine Ste-Rafine, jouit des mêmes vertus, pour la guérison des enfants malades.

Les Vers

Les vers jouent un grand rôle dans la pathologie de la première enfance, et c'est à leur présence que les mères attribuent la plupart des maladies de leurs enfants. Il n'est pas d'affections cérébrales, gastriques ou nerveuses qui ne soient imputées à la présence des vers ; de là, dans beaucoup de familles la traditionnelle habitude de distribuer chaque mois de la *drogue aux vers* à tous les enfants malades ou bien portants : de là, nombre incalculable de recettes pour chasser ou détruire ces parasites : *Colliers d'ail, jus de citron mélangé à l'huile, essence de térébenthine, tisane d'absinthe, lavements de lait*, etc., etc. Ce système est tout à la fois commode et économique, s'il n'est pas plus raisonnable que ses aînés, car dix centimes de semen-contra ou de mousse de Corse dispensent d'aller chez le médecin, qui souvent n'est appelé que pour constater les progrès irrémédiables d'une maladie aiguë.

La foi dans les parasites qui vivent à nos dépens est très vive même parmi les gens du monde ; cependant il importe de savoir que dans l'immense majorité des cas, l'existence des lombrics dans le tube intestinal et même celle du ver solitaire ne produisent absolument aucun effet morbide.

Les autopsies prouvent tous les jours que des gens qui jouissaient de la meilleure santé portaient avec eux de ces parasites dont rien n'annonçait la présence ; mais il est vrai aussi de dire que, sans doute par une indisposition particulière, par une sorte d'idiosyncrasie, ces mêmes vers qui sont innocents chez le plus grand nombre, déterminent chez quelques-uns des accidents graves et variés qui disparaissent après leur expulsion.

Le peuple est convaincu que les vers intestinaux sont très friands du lait, et cette croyance populaire explique le nombre considérable de recettes vermifuges dont celui-ci est la base. Tantôt on y fait refroidir un fer rougi à blanc ; tantôt on le fait bouillir avec des gousses d'ail, et ces préparations sont administrées aux enfants. On emploie aussi des lavements de décoction de figues ou de lait sucré dans le but d'attirer les parasites dans la partie inférieure du tube digestif et de favoriser ainsi leur expulsion. Il est même des femmes assez naïves pour tenir le siège des enfants au-dessus d'un vase de lait chaud et sucré, dans l'espérance que les ascarides alléchés par le fumet du laitage, vont émigrer et venir prendre part au repas préparé pour eux.

Inutile d'ajouter qu'aucun ver intestinal ne s'est jamais laissé prendre à ce piège, et que les lavements de lait comptent peu ou point de succès. Quand les remèdes internes et externes n'ont pas réussi à chasser les vers intestinaux, on a recours au grand moyen de la *conjuración*, c'est-à-dire qu'on exorcise et qu'on conjure ces parasites, comme au moyen-âge on évoquait et chassait les mauvais esprits. Cette conjuration comporte plusieurs procédés. Voici le plus fréquemment employé : on écrit quelques phrases dans une assiette de faïence ; quand l'encre est sèche, on y verse du vin blanc avec lequel on efface l'écriture, et on fait avaler le mélange à l'enfant.

Le deuxième procédé, peu connu, est exploité par certains individus qui se gardent de le divulguer pour en conserver le monopole.

Le conjurateur prend un cuiller en plomb ou en étain, et avec la pointe d'un couteau, il trace sur le dos de cette cuiller une petite croix, il récite ensuite les trois versets suivants tirés d'un livre de Job :

— *Putredini dixi : Pater meus es, mater mea et soror mea, vermibus.*

— *Quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis.*

— *Et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operient eos.*

Puis il râpe l'endroit de la cuiller occupé par la croix et en fait tomber les débris dans un verre de vin blanc. Avec l'index de la main droite, et pendant qu'il récite pour la deuxième fois les mêmes versets, il fait au-dessus du verre trois croix, et administre le vin à petites doses au jeune malade.

Voici une autre recette, aussi simple qu'économique : Le conjurateur fait trois croix sur le ventre de l'enfant en disant : « *Quid retribuam domino ? Inimici mei, ipsi mei, infirmati sunt, et ceciderunt. Fiat. Fiat. Fiat.* »

AUTRES REMÈDES. — Faire boire aux enfants soupçonnés d'avoir des vers du *lait de jument*.

Leur faire avaler un mélange d'huile d'olive avec du citron et du sel ;

Fiel de porc délayé dans du vinaigre ; une dose de poudre de chasse délayée dans de l'eau-de-vie ;

Bouffées de tabac vigoureusement poussées dans la bouche de l'enfant ;

Suie bouillie dans du lait doux.

Entéro-colite infantile. — Enduire d'huile d'amandes douces des feuilles de bardane et les appliquer sur l'abdomen du malade.

Contre la colique, les commères emploient volontiers le remède suivant : Elles frottent le ventre de l'enfant avec de l'huile tiède et y placent en croix deux feuilles de poireau.

Muguet. — Voler avant l'aurore un chou dans le jardin de son voisin et le suspendre dans l'intérieur de la cheminée, à l'extrémité de la crémaillère.

Quand le chou sera desséché, le muguet aura disparu..... (et le malade aussi ?)

Fièvres intermittentes. — La fièvre intermittente est peut-être l'affection dont le traitement a engendré le plus de préjugés populaires. Ignorant ou ne pouvant comprendre que la fièvre est produite par des émanations paludéennes ou telluriques, le paysan en cherche la cause ailleurs, et s'ingénie à trouver des moyens économiques pour se débarrasser d'un mal qui atteint souvent plusieurs membres de sa famille : de là, cette richesse de recettes plus ou moins excentriques et dont je me bornerai à citer quelques-unes :

— 1° On prendra 100 grammes de vinaigre (le plus fort que l'on pourra se procurer) dans lequel on jettera une poignée de deuxième écorce de frêne, et on fera bouillir jusqu'à réduction de moitié.

Le malade avalera tout le mélange en une fois. Nous connaissons un paludéen qui, après avoir fait usage de ce remède, a eu une hématurie intense.

— 2° Appliquer sur la région splénique une rate de veau, et la laisser trois jours en place.

— 3° Chercher dans un bois voisin une ronce plantée en terre par ses deux extrémités. Y passer neuf fois dessus en avançant et neuf fois en reculant.

Cette méthode vise spécialement la fièvre quarte.

— 4° Prendre du grœcum album, avec un verre de vin blanc que l'on aura laissé exposé pendant la nuit au serein.

— 5° Appliquer une rainette sur le poulx radial et la maintenir en place jusqu'à ce qu'elle meure.

— 6° Se mettre le cou sur une auge de porc en disant : Au nom du père, du fils et du St-Esprit.

— 7° Entourer le petit doigt de la main gauche avec la membrane qui enveloppe le blanc d'un œuf de poule, et serrer fortement avec un fil de soie.

— 8° Tailler les ongles des vingt doigts du malade, recueillir les débris, les incorporer à de la viande, de façon à en faire une boulette que l'on donne à un chien. Celui-ci avale la pilule, et avec elle la fièvre du malade qui est complètement guéri.

9° Prendre neuf perles d'ail et un peu d'oseille, hacher menu, et jeter dessus un petit verre d'eau-de-vie ; faire macérer au serein pendant une nuit, et avaler le tout le matin à jeun. Ce remède doit être pris pendant neuf jours consécutifs.

On a pu remarquer que le nombre *neuf* apparaît fréquemment dans les recettes populaires, car le vulgaire a une préférence marquée, pour les nombres impairs, notamment pour 3 et 9. Ainsi, quand le paysan prend une tisane, des bains, des douches, ou un remède quelconque, c'est toujours en nombre impair. Ce culte pour certains nombres remonte probablement à Pythagore qui trouvait, dit-on, dans l'arrangement des chiffres, quelque chose de divin. Il est aussi des *heures néfastes*, surtout pour les naissances ; et s'il faut en croire beaucoup de bonnes femmes, l'enfant qui vient au monde à midi ou à minuit est fatalement voué à un avenir malheureux.

— 10° Il faut, le matin avant le jour, aller couper neuf morceaux de peaux d'arbres dont huit de ces arbres doivent être fruitiers, mais aucun de la même espèce ; le neuvième doit être un osier ; puis, à la maison où se trouve la personne qui a les fièvres, un bon feu doit être allumé à votre arrivée ; vous tournez le dos à ce feu, et, les mains derrière le dos, vous jetez un morceau de peau dans le foyer sans savoir quel est le morceau que vous jetez, et, les mains toujours derrière le dos, vous nouez les huit morceaux de peau qui vous restent dans un morceau de chiffon et vous allez mettre en suspens au cou du malade ce joli médaillon qu'il doit porter jusqu'à que les fièvres sont disparues.

— 11° Vous allez ramasser un nombre de *feuilles de ver* ? égal à celui des fièvres que vous avez eues et vous en ramassez une de plus pour la fièvre qui doit arriver ; vous allez jeter ces feuilles à un passage qui est fermé avec une claie ; le premier qui passe a les fièvres, et vous, vous ne les avez plus.

Lumbago. — Certaines personnes ont la prétention de se préserver des douleurs lombaires en portant autour du corps une ficelle en chanvre. D'autres emploient un moyen plus énergique : ils se couchent à plat ventre et une femme monte trois fois sur leur dos et leur piétine trois fois le bas des reins ; seulement, il faut que la femme ait mis au monde deux jumeaux. Un autre excellent moyen consiste à placer sous le lit du malade une belle fourmilière et à la laisser en ce lieu jusqu'à ce que le malade soit guéri.

Variole hémorrhagique ou Variole noire. — Placer sous le lit du malade un pot de graisse contenant plusieurs crapauds.

Maladies des yeux. — Un moyen très employé pour traiter les orgeolets et les blépharites chroniques, consiste à toucher neuf fois les paupières malades avec un anneau de jeune mariée, en faisant chaque fois une croix sur la partie malade.

Une des conditions du succès de l'opération, est que l'anneau employé doit appartenir à une femme dont la conduite a été et est encore irréprochable.

Quand un œil est atteint d'opacité de la cornée, on dit qu'il a la *maille*, et qu'il est urgent d'enlever cette maille.

Pour cela, il faut laver l'œil malade avec un collyre composé de la façon suivante : — Prenez un demi-litre de vin blanc, mélangez-le avec un verre de miel, et faites macérer avec une poignée de chélidoine, de cerfeuil et d'anagallis (mouron). Passez et filtrez.

Gerçures du sein. — Faire griller des fèves de marais, les piler et les passer. Frotter ensuite le sein avec de la graisse d'anguille et le saupoudrer avec les fèves pilées.

Coqueluche. — Voici l'ordonnance d'un médocastre de la région :

« Prendre une vessie fraîche de porc et avoir soin de ne pas la laver.
« Y mettre 200 grammes de sucre candi. Laisser cette vessie exposée à
« l'air pendant une nuit dans un puits, après y avoir attaché un corps
« lourd, afin qu'elle puisse tremper dans l'eau. La retirer le lendemain

« matin et laisser égoutter le sirop, après avoir pratiqué quelques ouvertures à la partie supérieure de la vessie pour donner de l'air.

« Faire prendre par cuillerées à café, après chaque quinte. Dose : 6 à 7 cuillerées par jour et autant par nuit. »

Maladies de la peau. — Le traitement de ces affections donne lieu aux pratiques les plus ridicules. Sans parler de l'eau salée et du suc de l'*asphodèle*, qui sont employés d'une manière banale contre les formes squameuses à forme légère (en patois : lazons), il est d'autres remèdes dont un des plus curieux est le suivant : Frotter la partie malade avec la face interne de l'oreille d'un âne, si le malade est du sexe masculin, et avec l'oreille d'une ânesse si le malade est du sexe féminin.

Zona. — Le peuple, dans nos contrées, est convaincu que le zona est une affection dangereuse et maligne, et qu'elle est rapidement mortelle si l'éruption vient à former une ceinture complète autour du corps. Pour le traitement de cette maladie, on a généralement recours à l'ingénieux procédé que voici :

Le patient doit *se faire porter sur le dos d'un individu qui a déjà eu le zona*, et qui, par ce fait, a le don de le guérir. Si le malade est du sexe masculin, le porteur devra être du même sexe ; si c'est une femme, elle sera portée par une femme. Le patient se hisse sur le dos de son pseudo-médecin, et celui-ci fait religieusement neuf pas en avant et neuf pas en arrière. Cette opération est accomplie plusieurs fois à deux jours d'intervalle, suivant la ténacité du mal, et elle a beaucoup plus de chances de réussir quand elle est pratiquée le soir, après le coucher du soleil, à l'intersection de quatre chemins et en l'absence de tout témoin.

Prurigo. — Les gens de la campagne donnent le nom de *broc* (épine) au prurigo, et par extension, à plusieurs affections cutanées qui sont accompagnées d'une très vive démangeaison. Au lieu de recourir à des topiques, le paysan use du moyen suivant : il fait recueillir un paquet d'*ononis spinosa*, vulgairement nommé *bugrane* ou *arrête-bœuf*, par un individu du sexe et autant que possible de l'âge du malade, et il suspend la plante sous le manteau de la cheminée. Le prurigo disparaît, paraît-il, en même temps que la brugane se dessèche.

Hydrocéphalie. — 1^o Introduire, à trois reprises différentes, la tête du malade dans une souche creuse.

2° Faire dire une messe avec des aumônes recueillies sou par sou, sans indiquer l'objet de ces aumônes et sans donner le nom de la personne en faveur de laquelle se fait la collecte.

Ce serait là un remède infailible !!!

Ivrognerie. — Pour guérir de l'ivrognerie, il faut boire pendant plusieurs mois du sang d'anguille.

Hydropisie. — Prenez une grenouille des buissons, coupez-la en morceaux et appliquez-la sur la région lombaire du malade. Celui-ci va uriner si abondamment que son hydropisie va disparaître comme par enchantement !

Epistaxis. — Mettre un fil de soie à l'annulaire de la main gauche et faire neuf nœuds.

Il faut que cette opération soit pratiquée par une personne de la même condition et du même sexe que l'individu atteint d'hémorrhagie.

Crampes. — Porter dans sa poche un morceau de ficelle de fouet.

Verrues. — 1° Coupez une pomme sur son arbre et fendez-la vers son milieu. Frottez les verrues avec cette pomme en faisant neuf croix ; puis vous refermerez la pomme ; vous la nouerez fortement de façon à ce qu'elle se gâte sans s'ouvrir et vous la mettrez sur le toit de la maison. Au fur et à mesure que le pommier pourrira, les verrues disparaîtront ;

2° Prenez un morceau de lard ; frottez-en les verrues et cela fait, déposez-le sous un fumier. Au fur et à mesure qu'il se gâtera, vos verrues disparaîtront ;

3° Il faut aller à une messe chantée, et pendant que le prêtre chantera *sursum corda* vous ferez des signes de croix sur les verrues, pendant neuf fois, en répétant chaque fois : « *Verrues, sortez de là.* »

4° On se sert beaucoup, comme topique, du jus de la chélidoine, mais afin que cette petite opération soit couronnée de succès, on y joint un peu de merveilleux. C'est ainsi qu'après avoir touché la verrue, on place la tige de la plante dans la crevasse d'une muraille où elle se desséchera à l'abri de la lumière en même temps que les verrues s'atrophieront et tomberont ;

5° Envelopper dans un linge autant de pois qu'on a de verrues et le

jeter sur un chemin fréquenté. Celui qui ramassera le petit paquet prendra les verrues, tandis que celui qui les avait en sera débarrassé ;

6° Prendre une anguille vivante ; lui couper la tête et frotter les verrues avec le sang qui découlera de la plaie. Cela fait, on enterre la tête du poisson, et quand celle-ci sera putrifiée, les verrues auront disparu ;

7° Prendre un jeune crapaud, l'enfermer dans un sachet de toile et le placer dans une des poches de l'individu qui a les verrues. Quand le crapaud sera complètement desséché, les verrues auront disparu. On peut se contenter, simplement paraît-il, de frictionner les verrues avec leur crapaud ;

8° Frictionner les verrues avec une couenne de lard et cacher soigneusement celle-ci, afin que personne ne puisse la découvrir. Pratiquer ces frictions pendant neuf jours au bout desquels on enfouira le lard dans la terre ;

9° Détremper de la fiente de brebis avec du vinaigre, et appliquer ce cataplasme sur les verrues.

Epilepsie. — 1° Pour faire avorter la crise, faire sur le membre supérieur, qui est le siège de l'aura, une bonne incision transversale à la phalange de l'auriculaire ;

2° Prendre une jeune taupe, la saigner à l'oreille gauche le premier vendredi de la lune. Mélanger le sang à de la tisane, et avaler le tout.

3° Prendre un anneau en pur argent et dans son châton vous enchâsserez un morceau de corne de pied d'élan ; puis vous choisirez un lundi de printemps auquel la lune sera en aspect bénin ou en conjonction avec Jupiter ou Vénus, et à l'heure favorable de la constellation, vous graverez en dedans de l'anneau ces mots : Dabi, Habi, Haber, Habi.

En portant continuellement cet anneau au doigt, vous n'aurez plus de crise.

Phlegmon (Marèye). — Le sel est un des remèdes les plus usités de la médecine populaire. S'agit-il d'une plaie, on la lave avec de l'eau salée ; un individu a-t-il fait une chute, a-t-il reçu des contusions, vite on lui fait avaler un verre d'eau salée. Un paysan va-t-il se faire arracher une grosse dent, il a soin de se munir d'une pincée de sel et il en jette quelques grains dans l'eau avec laquelle il se rince la bouche après l'opération. Cette médication purement prophylactique a pour but de

prévenir des accidents inflammatoires et notamment l'apparition de la *maréye*.

Le paysan attribue généralement la production des fluxions dentaires et des phlegmons de la face et des extrémités des membres à l'imprudence d'avoir traversé un cours d'eau sans porter sur soi un peu de sel. Quand ces inflammations du tissu cellulaire sont accompagnées, ainsi que cela arrive souvent, de douleurs profondes et sourdes, le peuple trouvant dans le caractère de ces souffrances quelque analogie avec le grondement de la mer ? dit que la *maréye* a envahi la tumeur et qu'il est urgent de la faire disparaître.

Le moyen suivant est généralement employé :

On met dans un pot plein d'eau *du foin et neuf cailloux* ; quelques personnes y ajoutaient *un peigne, un dé et une paire de ciseaux* (sans doute pour donner plus d'efficacité au remède). On fait bouillir l'eau ; quand elle bout, on renverse le pot dans un vase avec tout son contenu, et on expose la partie malade à la vapeur du liquide. Certains affirment qu'à mesure que *la vapeur monte, le mal descend*, et les *neuf cailloux remontent dans le pot renversé !!!*

Je crois fort que cette burlesque médication, même avec l'addition du peigne, du dé et des ciseaux, n'a jamais guéri aucun phlegmon ; mais ce que j'affirme, c'est que les neuf cailloux sont toujours restés fidèles aux lois de pesanteur, et ne se sont jamais avisés de quitter le fond du vase pour remonter spontanément à la surface de l'eau.

Hémorrhôides (traitement prophylactique). — Porter continuellement dans la poche un *marron d'Inde* et un *bâton de cire rouge à cacheter*.

Hémoptysies. — Fricasser de la fiente de porc avec les crachats sanguinolents du malade. Y ajouter du beurre frais et faire avaler le tout au patient.

Conjonctivite. — Appliquer sur l'œil malade une tranche de veau bien mince.

Iritis. — Voici le traitement qu'une brave commère de Nousse, très consultée pour les affections de l'œil, a employé chez une malade atteinte d'iritis rhumatismale.

Tout d'abord, la cliente est obligée d'aller acheter dix centimes de vin

blanc chez un aubergiste. Elle le porte ensuite à la sorcière qui, après avoir fait quelques signes de croix sur le liquide, se met en prières dans un profond recueillement.

Après quoi, avec neuf feuilles de trèfle sauvage (*trèblette, en patois*), elle fait neuf croix sur l'œil malade.

Puis, elle prend un vieux chandelier de cuivre dont la partie qui repose sur la table doit être évasée et creuse ; elle le place la tête en bas dans une cafetière, et dans la partie creuse de la base du dit chandelier elle dépose cinq pièces de cinq centimes.

Elle jette ensuite le vin sur les pièces de cuivre de façon à ce que celles-ci soient totalement recouvertes. Puis, avec un linge trempé dans le liquide, elle fait couler quelques gouttes sur l'œil.

Cette opération doit être renouvelée tous les jours.

Goutte. — 1° Il faut que le malade tue de sa main un ou deux chats, selon qu'il souffrira, à un seul ou aux deux pieds. Il faut qu'il l'écorche lui-même et qu'il fourre son ou ses pieds dans la peau fumante de de l'animal.

2° Qu'on plume, qu'on brûle et qu'on réduise en poudre la tête d'un milan ; qu'on en avale dans de l'eau autant qu'on peut en prendre avec trois doigts, on guérira sûrement de la goutte.

Gravelle. — Macération de grains d'aubépine dans du vin blanc.

Abcès. — Pour hâter la maturation des abcès, appliquer sur la région enflammée un cataplasme de matières fécales... personnelles, ou bien encore un cataplasme de fiente de chèvre.

Hémostatique. — Fiente d'oie, laissée en place jusqu'à guérison.

Foulures articulaires. — Faire passer neuf fois de suite sur l'articulation malade une femme qui aura eu deux jumeaux.

Douleurs rhumatismales. — Prendre du son de blé, le mêler à de l'urine fraîche. Faire réduire par la chaleur et appliquer ce cataplasme sur la région douloureuse.

Panaris. — Au début du mal, fourrer son doigt dans de l'eau ou de la graisse bouillante.

Rage. — On dit qu'il existe encore, dans les campagnes, des gens qui prétendent guérir de la rage, comme descendants de St-Hubert.

Tout le monde pourra avoir ce même privilège en suivant une des recettes suivantes :

1^o Manger une pomme ou un morceau de pain dans lequel on enfermera ces mots : *Zioni, Kirioni, Eazeza, Kuder, Fèze, Hax, Pax, Max, Deus Adinas.*

2^o Brûler les poils d'un chien euragé et en boire la cendre dans du vin blanc.

Incontinence nocturne d'urine chez les enfants. — Faire détremper dans du vin clair et une cervelle de lièvre et la faire avaler à l'enfant. Il y en a qui lui font simplement manger un rat.

Oreillons. — Cataplasmes de fiente de chèvre mêlée avec du beurre frais et de la lie d'huile de noix.

On remarquera que les fientes d'animaux jouent un grand rôle dans les topiques ordonnés par les sorciers-médicastroles. Cette pratique est fort vieille, et de tout temps on a attribué aux cataplasmes à bases d'excréments des propriétés merveilleuses.

Dioscoride et Galien en font grand cas et assurent qu'avec les matières fécales de l'homme ils guérissent les maux de gosier ou esquinancies. Voici la manière de les préparer :

On donnera à manger à un jeune homme de bon tempérament des lapins pendant trois jours et du pain bien cuit où il y aura du levain et du sel ; on lui fera boire du vin clair et on gardera les excréments qu'il rendra après trois jours de ce régime. On les mêlera avec autant de miel et on les fera boire et avaler comme de l'opiat ou bien on les appliquera comme un cataplasme. Ce serait là, paraît-il, un remède infailible.

La fiente de bœuf ou de vache, récente, enveloppée dans des feuilles de vigne ou de choux et chauffée dans les cendres, guérit les inflammations causées par les plaies.

La même fiente apaise la sciatique.

Si on la mêle avec du vinaigre, elle a la propriété de faire suppurer les glandes scrofuleuses et écrouelles. Elle constitue encore un très bon spécifique pour les maladies des testicules.

Galien dit qu'un médecin de Misie guérissait toute sorte d'hydropisies

en mettant sur l'enflure de la fiente chaude de vache. Cette fiente, appliquée aussitôt sur les piqûres d'abeilles, frelons, etc., enlève immédiatement la douleur.

La fiente de porc guérit les crachements de sang. On doit la fricasser avec les crachats du malade, y ajouter du beurre frais et faire avaler la mixture au patient.

Cette même fiente, en applications topiques, est un hémostatique des plus héroïques.

Quant à la fiente de vache, elle a la vertu de faire suppurer toute sorte de tumeurs. Galien guérissait, lui aussi, paraît-il, les tumeurs et les arthrites par l'application de cataplasmes composés avec de la farine d'orge et de l'oxirate.

Les propriétés de cette fiente doivent être très appréciées des Indiens, car ils s'en appliquent tous les matins sur le front, la poitrine et entre les deux épaules. Elle aurait paraît-il, dans ce cas, la propriété de purifier l'âme ! C'est probablement dans ce même but que leurs moines, les Brahmines, la mêlent, pendant leur noviciat, à tous leurs aliments.

Il n'est pas, enfin, jusqu'à la fiente de brebis qui n'ait la vertu de guérir les verrues, furoncles, clous, anthrax, si on l'applique en cataplasmes, après avoir eu le soin de le détremper avec du vinaigre.

Encore une Sorcière

Une bien bonne histoire que nous lisons dans le *Courrier de Bayonne* :

Le vendredi 15 juin 1891, de très bonne heure, — 5 heures et demie du matin environ, — une femme étrangère, accompagnée d'une jeune fille d'environ 14 ans, se présenta chez la dame Anchorena, 53 ans, ménagère à Anglet, et lui proposa de lui tirer les cartes. M^{me} Anchorena, qui a souvent des malades chez elle, accepta. — « Le mauvais esprit est dans votre maison, lui dit alors la cartomancienne. Pour l'en chasser, faites ce que je vais vous dire. Enveloppez un œuf avec une somme de 13 fr. dans un châle de soie et placez le tout sous l'oreiller de votre lit. Je viendrai chez vous demain matin à 5 heures. Je vous ferai casser l'œuf et vous y trouverez des aiguilles à coudre. »

M^{me} Anchorena suivit ces prescriptions à la lettre. La cartomancienne revint le lendemain comme elle l'avait dit. L'œuf cassé, 5 aiguilles en sortirent. Aucun doute n'était possible sur la véracité et le pouvoir occulte de la sorcière. Aussi, quand elle demanda à M^{me} Anchorena de

lui confier le châle et la somme de 13 fr. dont elle avait besoin pour combattre le mauvais esprit, disait-elle, M^{me} Anchorena y consentit volontiers, d'autant que la tireuse de cartes lui promettait qu'elle reviendrait dans neuf jours et que, pendant ce temps, la personne qui avait causé du mal à sa famille viendrait lui demander pardon à genoux.

Inutile de dire qu'on n'a revu ni la cartomancienne, ni les 13 fr., ni le châle. La naïve M^{me} Anchorena, désabusée, a confié son déplaisir à la gendarmerie qui cherche encore inutilement la sorcière.

Dr CH. LAVIELLE.



LA
VILLE DE DAX
LA SOCIÉTÉ DE BORDA
ET LES
PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX & SALINS
A LA
XIII^e Exposition de Bordeaux⁽¹⁾

Nous avons eu l'honneur d'être délégué pour organiser à Bordeaux une exposition collective où prennent part la Ville de Dax, la Société de Borda et les principaux Etablissements Thermaux et Salins.

Le profond dévouement que nous avons pour notre vieille cité Dacquoise, l'intérêt que nous portons à la prospérité de sa station balnéaire, la confiance, enfin, qui nous a été témoignée, nous imposaient le devoir d'accepter cette délicate mission.

Un temps relativement court nous séparant de l'époque de l'ouverture de l'Exposition, qui devait avoir lieu le 1^{er} Mai, nous nous sommes d'autant plus hâté pour dresser un plan d'ensemble et de détail que nous

(1) Nous apprenons au moment de mettre sous presse que l'Exposition organisée par M. Georges Camiade a obtenu un diplôme d'honneur, la plus haute récompense attribuée à la section d'hydrologie.

(Note de la Rédaction)

avons à recueillir et à classer les nombreux objets qui pouvaient être exposés. Malgré toute l'activité que nous avons déployée, l'installation n'a pu être complètement terminée que dans les premiers jours de Juin, certaines parties ayant été retardées par diverses causes et force majeure, qu'il importe peu de mentionner.

Nous venons aujourd'hui vous donner en quelques mots le compte-rendu de nos opérations et la description sommaire de l'Exposition telle que nous l'avons installée.

Notre premier soin a été, en écartant en principe la disposition vulgaire et banale de vitrines et de bocalx rangés en bataille, d'adopter un plan sortant un peu de l'ordinaire et en quelque sorte pittoresque, seul moyen, dans une exposition comme la nôtre, d'attirer l'attention des visiteurs.

La plus grande partie de l'installation a donc été établie sur certaines roches qui généralement accompagnent les eaux thermales, telles que sel gemme, gypse, ophite, en simulant le soulèvement de cette dernière roche pour rappeler *grosso modo* la Géologie de notre contrée. Pouillon nous a fourni 2500 kilogrammes de gypse, l'ophite extrait des carrières de St-Pandelon nous a été gracieusement offert par MM. Menot et Lescastreyres et 2000 kilogrammes de sel gemme nous ont été livrés par la Compagnie des Salines, l'une de nos Sociétés exposantes.

Le gypse a été disposé à droite, l'ophite au milieu et en-dessous. A gauche le sel gemme se montre sous l'aspect d'un rocher de 2^m20 de hauteur dont nous avons confié l'exécution à M. Carrère, l'artiste rocailleur qui a construit les cascades des Baignots. Avec son concours nous avons réussi, après quelques tâtonnements il est vrai, à surmonter les difficultés que présente le sel gemme de ne se souder avec aucun corps, surtout par un temps humide et pluvieux comme celui que nous avons rencontré.

Enchâssée dans le gypse s'élève une colonne supportant vingt-quatre bocalx étagés sur 3 plateaux ronds, superposés, et d'inégale grandeur. Cinq grands bocalx garnissent le plateau inférieur, 15 petits sont rangés sur celui du milieu et 4 bocalx de grandeur moyenne occupent la plateforme supérieure. La colonne se termine par une flèche et une boule garnie de 12 petits drapeaux tant français qu'étrangers.

Les bocalx renferment : 1^o Des eaux thermales, des boues végéto-

minérales, des amas d'*anabaïna thermalis* provenant soit des gisements du Roth et du trou des pauvres, propriétés des Thermes, soit du Grand bassin de culture des Baignots, soit de la fontaine de la Nèhe ; 2° des eaux-mères après cristallisation du chlorure de sodium, des sels d'eaux-mères, et des eaux salées à 25° Beaumé, de l'établissement de Dax-Salin-Thermal et 3° une collection complète de cristaux de sel gemme et de sels blancs et colorés fabriqués par la Compagnie des Salines de Dax, tant pour la consommation que pour l'agriculture et diverses industries.

Les armes de la Ville peintes en aquarelle décorent les bocalx et des étiquettes gravées avec inscriptions et filets bleus, noirs et or, indiquent le nom et la provenance du contenu de chaque bocal.

Au milieu des roches repose une seule vitrine indispensable à 4 faces où figurent des minéraux et des fossiles du bassin de l'Adour. Ce sont des ophites, des gypses cristallisés, des pyrites de fer, des géodes et minerais de fer, des argiles, du koalin, des asphaltes de Gaujacq des aragonites prismatiques de Couquet (Pouillon), Bastennes et du Tuc d'Eauze (Dax), des lignites et de l'ambre de St-Lon, des roches nummulitiques de divers points de la contrée etc.; etc.

Les fossiles sont étagés et groupés par provenance :

Le crétacé, notamment, est représenté par de beaux oursins et des ammonites de Tercis et d'Angoumé, le miocène par les fossiles des faluns si riches de Cabannes, Mandillot, Ozourt, Gaàs. Saubrigues, St-Jean-de-Marsacq, Soustons, et le pliocène par des dents de squales, des oursins, pectens et autres bivalves provenant de Narrosse, St-Geours, Montfort, Sort, etc. Le tout forme une importante et intéressante collection.

Au-dessus de la vitrine, deux petites volutes en fer doré supportent un cadre à deux faces. D'un côté les photographies des grands établissements des Thermes, des Baignots et des Bains salés sont réunies sous un même verre et se détachent sur un fond de peluche. Un faisceau de petites cannes et de béquilles les couronnent.

La face opposée est exactement couverte par la réunion de 4 petits cadres représentant :

1° Les remparts gallo-romains de Dax (IV^e siècle) (*sépie d'après une photographie ancienne*).

2° La statue de Borda (*dessin à la plume*).

3° Une vue cavalière de Dax en 1707, *lithographie d'après une estampe conservée à la bibliothèque nationale.*

4° Une vue cavalière de Dax en 1612, reproduite à la plume d'après un dessin, également à la plume, découvert récemment à la Bibliothèque nationale.

Ce dernier dessin est particulièrement intéressant en ce que, de tous les documents connus, il donne seul une vue de l'ancien pont fortifié qui fut emporté par une inondation, le 6 avril 1770.

Nous avons fait ces 4 reproductions pour illustrer le bulletin de la Société de Borda. Aujourd'hui nous les avons groupées à l'Exposition pour rappeler quelques vieux souvenirs de notre antique cité.

Sur le sommet de la vitrine les regards rencontrent deux petites poteries. Ce sont des fac-simile en miniature du (*piquié* ou *piché*) du pays qui a conservé intacte sa forme gallo-romaine, et du *péga* qui dérive de l'amphore de la même époque dont l'une des anses a été remplacée par le conduit d'écoulement.

A côté de la vitrine et sur une surface plane que présente le rocher de sel gemme, nous avons fait enchâsser une reproduction fidèle et réduite de la fontaine chaude ou de la Nèhe. Elle avait déjà figuré à l'Exposition de Paris en 1889 avec la couleur naturelle du bois qui servit à la construire. Nous avons eu la pensée de la faire peindre pierre par pierre avec ses placards et ses affiches, détails qui lui donnent une plus grande vérité en même temps qu'un certain aspect artistique.

Le fonds qui était en bois a été remplacé par un bassin en fer blanc destiné à recevoir la contenance de 10 litres d'eau. Nous nous proposons de le chauffer et de l'entretenir par un jet de vapeur à la température normale de 64° centigrades. Nous avons dû y renoncer, la Société Philomathique nous ayant informé que le bâtiment destiné à la Section d'hydrologie étant trop éloigné de la galerie des machines, elle ne pouvait nous donner une prise de vapeur.

Pour celui qui connaît l'histoire de la fontaine chaude, les lances en fer doré que nous avons placées au-dessus pour soutenir une plaque de maillechort gravée, rappellent le souvenir d'un certain dacquois nommé Bernard Dantes qui s'était offert volontairement pour remplacer un des 4 otages qu'Edouard I^{er} roi d'Angleterre devait fournir au roi d'Aragon au sujet d'un incident survenu entre eux.

Pour lui témoigner sa reconnaissance, Edouard I^{er}, par acte du 1^{er} Juillet 1289, lui concéda la place de la Nèhe, avec la faculté d'y construire une ou plusieurs maisons et le droit d'établir un moulin sur le ruisseau d'eau chaude entre la source et les remparts

De son côté, chaque année, à la Noël, Dantes devait payer cinquante sous Bordelais et porter au château une lance en fer doré.

Du côté opposé à la Fontaine-Chaude et reposant sur les aspérités du sel gemme, figure la collection complète des Bulletins de la Société de Borda. Elle comprend les publications de 19 années, de 1876 à 1894.

A la suite de cette première partie d'exposition, le plan en relief de la Ville de Dax est adossé au rocher de sel gemme. Il repose horizontalement sur un meuble noir de 85 centimètres de hauteur, dont les panneaux sont garnis de photographies. Il fut exposé à Paris en 1889, mais inachevé faute de temps. En vue de l'Exposition de Bordeaux, son auteur, M. Lartigau, ancien ingénieur-voyer, a bien voulu le terminer et le mettre complètement à jour. Ce genre de plan, nous l'avons constaté, est un attrait pour le visiteur dont l'œil peut suivre avec intérêt les rues, les voies publiques et les accidents de terrain de notre ville et de ses faubourgs.

Aux quatre coins du plan s'élèvent des colonnes d'un mètre de hauteur. Elles supportent une sorte de baldaquin dont les 4 panneaux sont garnis par les plans originaux des établissements des Thermes, des Baignots, des Bains Salés et du Casino.

A droite et à gauche du plan des Thermes, deux cadres renferment 8 phototypies extraites de l'Album de cet Etablissement et complètent sa décoration.

Les plans des Baignots, des Bains Salés et du Casino sont accompagnés de 24 photographies, 13 x 18, extraites de notre collection. Elles sont superposées 4 par 4 sur chaque côté des plans. En flattant l'œil, elles garnissent les vides des panneaux. Elles représentent des vues de Dax ; des types de paysans de Chalosse et de résiniers du Marensin ; des chars et attelages de mules et de bœufs ; des courses de taureaux, etc., etc.

Intérieurement, les panneaux ont été ornés par le plan par terre des Baignots, une vue du Sanatorium des Thermes, la reproduction d'un plan de Dax trouvé au Vieux-Château ; 24 phototypies et nombreux .

dessins à la plume que nous avons déjà fait paraître dans les Bulletins de la Société de Borda et qui intéressent la contrée ; enfin six photographies de diverses vues de Dax et de ses marchés.

Pour donner plus d'élégance au baldaquin, nous avons surmonté la corniche de 3 trophées de drapeaux sur lesquels tranchent trois écussons avec diverses inscriptions. Un quatrième écusson de 80 centimètres de hauteur sortant des ateliers de MM. Betton et C^{ie} représente les Armes de notre ville et porte les deux inscriptions suivantes : « Ville de Dax » et « Station hydro-thermale et minérale. »

Enfin, un certain nombre d'étiquettes artistiques à lettres repoussées or ou argent sont disséminées çà et là.

Nous terminons ce compte rendu succinct de l'installation de la Ville de Dax à la XIII^e Exposition de Bordeaux, en rappelant que dans sa séance du 4 Juillet, la Société de Borda nous confiait encore le mandat de la représenter officiellement au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. En cette qualité, nous avons assisté à la réception qui a été faite le 6 Août aux Congressistes au Dôme central de l'Exposition par la Société Philomatique. Nous avons saisi cette occasion pour attirer sur Dax l'attention de plusieurs membres du Congrès, et Monsieur Fallot, professeur à la Faculté des Sciences et Président de la Section de Géologie, a bien voulu, sur le désir que nous lui avons exprimé, visiter notre installation et faire ressortir aux Congressistes présents, les richesses minérales de notre contrée qu'il a parcourue en touriste et étudiée comme savant.

Nous sommes heureux, dans ces diverses circonstances, d'avoir pu prêter à notre ville un concours modeste mais dévoué, et d'avoir contribué à affirmer, au monde moderne, l'antique réputation des Eaux Tarbelliennes. Aujourd'hui, un traitement balnéaire nouveau par les eaux salées et les eaux-mères est venu se joindre au traitement hydro-thermal. Ils font de Dax une station unique qui prend son essor. L'avenir lui appartient.

G. CAMIADE.



SONNET

*Sur le Mois de Juin, imposé et couronné au Félibrige
de Paris-Sceaux, le 15 Mai 1895.*

Lous Dalhadous

—
La hargue auprès, lous dalhadous,
Lou coup pénen à la cintrure,
Qu'es seguèchen d'un pas tout dous
A plasé, dalhan en mesure.

Lous tralhs dous souns pas dous l'arrous
Hen dus sillouns ; dens la nature
Tout que pérech, lou heyn plà rous
Que toumbe mourt sus la bourdure !

Las fanuses de l'aüte part,
Coum poules deban l'arrenart,
Cridan, henneyen, arrestèren ;

Mès quan lou brum qu'es arribat,
Au sé quan fénit lou coumbat,
Darré las cluques qué l'espèren.

ARTH. POYDENOT.

Faucheurs & Faneuses

—
La hargue à l'ombre, les faucheurs
Dont le *coup* pend à la ceinture,
S'échelonnent, prudents marcheurs,
Balançant leurs faux en mesure ;

Leurs pieds nus goûtant les *tralheurs*
Font des sillons dans la verdure ;
Le foin roux sous d'aciers bacheurs
Vacille et meurt sur la bordure !

Les faneuses, d'une autre part,
Poules en face du renard,
Rangent, râtissent et dégoisent ;

Mais quand la brume tombe au soir,
Aux meules elles vont s'asseoir,
Et bien vite aussi s'apprivoisent !

ARTH. POYDENOT.

L'HOPITAL DE MUGRON (LANDES)

I. — L'HOPITAL AVANT LA RÉVOLUTION

Origine et première Destination

L'hôpital de Mugron en Chalosse semble avoir existé depuis le moyen-âge. Bâti sur le grand chemin de St-Sever, il servait encore, en 1648, de halte aux pèlerins de St Jacques de Compostelle, car le 15 Avril 1648 « Jean de Lapiem, pelerin valon de nation, aagé de 50 ans, mourut « allant à St-Jacques pour la seconde fois, dans l'hospital de Mugron. » (1) Il y avait donc à Mugron un hôpital pour les pèlerins.

On a publié plusieurs itinéraires des « Sèn-Jacques » dans les Landes, mais, dans aucun, Mugron ne se trouve indiqué. Ce nouveau trajet inconnu jusqu'ici, reliait Mont-de-Marsan à Sorde et à Sauveterre, par Campagne, Souprosse, Mugron, Larbey, Baigts, Castelnau-Chalosse, Estibeaux, Habas et Bellocq. Entre Mont-de-Marsan et Bellocq, ajoute M. Dufourcet qui, le premier, a fixé définitivement le tracé complet de cette voie, toutes les stations étaient desservies par les chevaliers de St-Jacques de l'Épée-Rouge. Il est de fait que l'ancien hôpital de Mugron était dédié à St-Jacques, et bien que relié à ceux de Mont-de-Marsan et Bellocq, il envoyait toutefois son trop plein aux hôpitaux de Dax et St-Sever, comme nous l'apprend un exposé de 1776 : « Quand « quelque pauvre étranger tomboit malade en passant dans le présent lieu « de Mugron, y est-il dit, les directeurs s'empressoient de le recevoir « dans ledit hôpital où ils lui procuroient les secours nécessaires, et « quand ils étoient en état de supporter le transport, on étoit dans « l'usage de les faire porter dans les hôpitaux royaux de Dax et de « St-Sever où ils étoient autrefois reçus. » (2)

Les pèlerins saluèrent en passant l'hôpital de Mugron jusqu'en 1680 seulement, époque où sa translation dans l'intérieur de la ville en fit un hôpital privé.

(1) Registres mortuaires de Mugron, année 1648.

(2) Arch. de l'hôpital, à la mairie de Mugron.

Translation de l'Hôpital

En 1680, le vieil hôpital était si délabré, si ruiné, d'ailleurs « basti sur « le bord d'un précipice... composé d'une sy petite maison... et sy « éloigné du bourg » que le syndic d'alors, Jean de Labeirie, sieur du Casalieu, acheta la maison de M^e Thomas de Lavigne, procureur du roi d'Auribat, et y transféra l'hôpital.

Sa nouvelle Destination

Cette maison, meublée et dotée par la charité des fidèles, était située dans l'enceinte de la ville, près de la porte du couchant. Ouverte encore aux passants étrangers, elle accueillait de préférence les infirmes et même les pauvres de Mugron qui trouvaient dans ses revenus le soulagement de leurs maux. De pèlerins il n'en est plus question — sans doute qu'ils avaient abandonné le vieil itinéraire avec l'hôpital — mais là venaient finir leur courte et pénible carrière les Limousins scieurs de long, les colporteurs du Périgord, les chaudronniers d'Auvergne et jusqu'aux Portugais faits prisonniers à la bataille de l'Almanza (1707).

Histoire du nouvel Hôpital

Toutefois, dans cet hôpital il n'y avait que cinq lits. Frappé de son dénûment, Mathieu de Lospès, curé de Nerbis et Mugron, lui lègue sa batterie de cuisine et ses ustensiles de ménage, entre autres « six « assiettes... une paire de chandeliers de leton, un bénitier de fayance... « un bassin de lit d'estaing avec sa garniture, une seringue aussi « d'estaing... un bassinoir de lit, une table, six chaises avec les lits et « mauvaises tapisseries, » des serviettes en quantité, etc., etc. Le restant du linge et meubles fut vendu à l'encan, au profit de l'hôpital, par les Dames de Charité. (1)

L'hôpital de Mugron avait de nombreux débiteurs, nobles et bourgeois auxquels il prêtait au denier vingt. Mgr de Gaujacq, évêque d'Aire, qui le visita le 12 février 1744 nota 5263 livres 7 sols 6 deniers de capitaux dûs, plus 2861 livres 3 sols 1 denier, d'intérêts à percevoir. Il recommanda l'ordre et la propreté dans son ordonnance épiscopale et força un

(1) Archives de l'hôpital, mairie de Mugron.

créancier besoigneux à compenser en barriques de vin les cent livres qu'il avait empruntées.

Reconstruction de l'Hôpital

En 1769 Mgr Playcant de Raigecourt visite l'hôpital qui menace de crouler de vétusté, ce qui décide enfin le sieur Jacques de Brun à le reconstruire à ses frais pour exécuter d'ailleurs les recommandations de feu son frère aîné (1777). (1)

Son organisation

Cet hôpital que la Révolution trouva debout, a une histoire assez mouvementée ; avant de l'esquisser, voyons quelle était : 1^o son administration ; 2^o son personnel ; 3^o sa situation matérielle :

I. -- « L'hôpital, dit un papier de l'époque, est administré par un syndic, « un sous-directeur, des officiers municipaux et notables de la commune « qui en sont les administrateurs nés. » Il y avait aussi des administrateurs ou directeurs élus, entre autres Arnaud-Clément Dartigoeyte le père du fougueux conventionnel. Le Bureau s'assemblait le 1^{er} lundi de chaque mois à une heure de relevée.

II. -- « Il y a une hospitalière et une servante pour le soin et le service « des malades, l'hospitalière aux gages de 18 livres par an. Elle doit « soigner les pauvres et les meubles dudit hôpital... tenir les chambres « nettes, les balayer et arroser deux fois chaque semaine. »

Le chirurgien de l'hôpital avait douze livres par an.

« Il y a ordinairement de 8 à 12 malades.. C'est un hôpital particulier, « on n'y reçoit que les malades de la paroisse. »

III. — « Il conciste en un seul bâtiment de 16 pieds de profondeur sur « 46 pieds de longueur ; il est composé d'une cuisine, de deux autres « petits appartements au-dessus, de deux salles bas et haut, d'un grenier « au dessus et d'une cave en bas. Dans la première salle, il y a six lits « pour les malades mâles ; dans la deuxième, il y a aussi six lits pour les « malades femmes. » (2)

La dépense en nourriture pour l'hospitalière et sa servante s'élevait en moyenne à 500 livres.

(1) Arch. de la mairie de Mugron.

(2) Notice sur l'hôpital, du 31 Mars 1792, Arch. municipales.

L'argent placé sur des particuliers à rente constituée produisait 800 à 1000 livres largement dépensées par le pain, vin, bouillon, médicaments, linge, provision de bois, de lumière et salaisons, gages de l'hospitalière et paiement du chirurgien.

II. — L'HOPITAL PENDANT LA RÉVOLUTION

Le corps municipal, dès sa formation, s'étant trouvé chargé de l'administration de l'hôpital, M. Monferran, alors curé de Mugron, et les anciens administrateurs nés, s'éloignèrent immédiatement des assemblées pour n'y plus revenir. Moins avisé, le curé constitutionnel Vincent Labeyrie, vicaire-général de Saurine, voulut entrer en maître dans les nouvelles délibérations ; mais la froideur du premier accueil fut telle qu'il s'en plaignit amèrement au district de St-Sever.

Rebuté par ses coréligionnaires, Vincent Labeyrie fut moins heureux encore avec Stéphanie Lafosse, admirable hospitalière qui conservait au sein de l'indifférence et de l'impiété la foi des anciens jours « Lorsque je « me rends à l'hôpital, écrivait Labeyrie à Dartigoeyte, elle me refuse « les choses les plus nécessaires pour administrer les sacrements aux « malades, et porte le délire au point de déclarer qu'elle ne veut point « présenter au baptême les enfants qui naîtront à l'hôpital. D'ailleurs, « elle propage parmi le peuple des erreurs contre la constitution civile « du clergé. . elle insulte les prêtres constitutionnels dans la rue, soit par « des gestes, soit par des paroles. » (17 Avril 1792). (1)

Dartigoeyte répondit : « Qu'on place à l'hôpital une femme dont les « principes de civisme soient analogues à ses fonctions. » Et comme on hésitait à sacrifier Stéphanie Lafosse aux fureurs des partisans, l'implacable procureur-sindic oubliant que l'hospitalière était la sœur de son ami le plus intime, écrit de nouveau : « J'apprends que l'hospitalière « est encore en fonctions... Je vous conjure de procéder sur le champ au « remplacement, car nous ne devons pas mollir, le peuple a besoin de « bons exemples ; il faut lui apprendre qu'on doit respecter la loi et que

(1) Arch. Municipales de la Révolution.

« les citoyens non patriotes ne seront jamais tollérés dans leurs écarts. »
(28 Avril 1792).

Sommée de comparaître, l'intrépide hospitalière affirma sa foi et fut révoquée. Mais quand il fallut la remplacer, grand fut l'embarras. Il se présentait, il est vrai, une hospitalière « dans les bons principes », Catherine Cassaigne, épouse du sieur Remazeilles, sergent ; mais les uns la trouvaient trop âgée, les autres incapable, dépensière, négligente, et les plus scrupuleux n'étaient pas moins scandalisés d'admettre à l'entretien de l'hôpital une femme mariée.

Mis au courant, Dartigoeyte envoya cette décision typique :

St-Sever, le 12 Mai 1792, l'an 4^e de la liberté.

« Une femme patriote ne doit pas être écartée d'une place parce qu'elle se trouve mariée. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le mari couche avec sa femme, mais il faut veiller qu'on ne dilapide pas. Le syndic s'en appercevrait bien vite. Mais du reste un peu de viande, ou quelque autre chose d'aussi mince valeur ne doivent pas empêcher de recevoir une personne très propre pour la direction des malades.

Le Procureur-sindic du District de St-Sever,

DARTIGOEYTE.

On accepta donc la Cassaigne, mais conditionnellement, et de fait, quelques mois après on la renvoyait purement et simplement.

L'hôpital était riche, le gouvernement pauvre. Les 21854 livres de capitaux s'engouffrèrent dans les caisses de l'Etat, la nation s'étant emparée de l'actif et du passif des hôpitaux. En échange, sur les plaintes réitérées du syndic, Dartigoeyte, représentant du peuple, alors de passage à Mugron, arrêta le 3 Frimaire de l'an 2 :

« Attendu les besoins urgents de l'hôpital de Mugron, renvoie au Conseil général du département des Landes pour prendre dans une des caisses des receveurs de districts, une somme de 3000 livres et la faire verser en mains du syndic trésorier de l'hôpital de Mugron, et ce par emprunt à la charge de remboursement que le département ordonnera par une taxe sur les gens riches cy devant nobles, parents d'émigrés de la commune de Mugron. » (1)

(1) Archives municipales de Mugron.

De fait la taxe eut lieu et les 3000 livres furent remboursées aux dépens des riches. Nos bons Mugronnais peu au courant des ressources locales voulaient transformer l'hôpital en Hôtel-de-Ville et le rebâtir sur l'emplacement actuel du cimetière. Dartigoeyte fit mieux ; il vida le presbytère en obtenant de gré ou de force la démission du curé constitutionnel Poymiro, et y installa tous les malades ; l'ancien hôpital servit de maison commune, l'église de salle pour la Société populaire, maison d'arrêt, temple de la vertu, etc., et tout fut arrangé pour le mieux.

Les Mugronnais jaloux du publier urbi et orbi le récit de tant d'exploits envoyèrent à la Convention cette adresse enflammée :

« Mugron, le 3^e jour de l'an 2^e de la République Française,
une et indivisible.

La Société populaire et la commune de Mugron à la Convention Nationale.

Citoyens représentants,

« Vous avez ouvert le livre de la morale universelle. Vous avez allumé le flambeau de la philosophie ; vous nous avez éclairés. Nous ne voulons, citoyens représentants, d'autre culte que celui de la liberté. Notre église s'appellera le Temple de la Vertu. Il ne nous faut plus de curé, l'argenterie de l'église va être envoyée à Bayonne, et les cloches à l'Administration. Vive la République. Vive la Montagne. » (1).

Tout le monde était content, sauf les malades. « Les fonds sont épuisés, s'écrie Pierre Caubin, administrateur de l'hospice d'humanité ; les nourrices menacent d'abandonner les enfants » (2) — car n'oublions pas que la Révolution mit à la charge des hôpitaux les enfants trouvés et illégitimes. Bientôt il fallut user d'expédients et prendre sur la caisse municipale par virements de fonds. Caubin n'y tenant plus prétexte son âge et démissionne (19 Thermidor au 3). On lui fait observer « que depuis son installation il n'a vieilli que de trois mois », néanmoins on

(1) Registres de la municipalité de Mugron.

(2) Archives de l'hospice, mairie de Mugron.

le remplace par Jean Mora qui démissionne immédiatement après, suivi par M. d'Antin père qui refuse purement et simplement (20 Germinal an 4).

Le 15 Pluviose an VI, on s'avisa d'abandonner à l'hôpital une vingtaine d'anciennes créances nationales à recouvrer sur des nobles ou émigrés. Ces créances fantastiques dont le chiffre atteignait sur le papier 20703 livres ne furent pas naturellement prises au sérieux. (1)

C'est ainsi que l'hôpital, assez riche avant la Révolution, était sans ressources au lendemain de la Terreur et végéta misérablement dans les temps qui suivirent.

III. — L'HOPITAL APRÈS LA RÉVOLUTION

Dès le 23 Frimaire an XII, le conseil municipal de Mugron s'occupa de restituer le presbytère à ses maîtres légitimes, et de transférer l'hôpital dans son ancien emplacement.

Aujourd'hui l'hospice occupe l'ancienne maison Lafaurie, en face du presbytère ; il est desservi par deux Sœurs de la Conception. Deux métairies qui donnent un millier de francs, quelque argent placé, forment tout son revenu qui est largement compensé et équilibré par les dépenses et le soin des malades de la paroisse.

IV. — SINDICS DE L'HOPITAL

Voici quelques noms recueillis dans les vieux papiers :

Pierre de Poyusan, 1631. Guillaume de Poyusan, 1659-1680. Jean de Labéirie, sieur du Casalieu, 1680-1689. Bernard Dauney, juge de Sengresse, 1689-1698. Bertrand de Lanefranque, sieur du Muy, 1698-1709.

(1) Archives de la mairie de Mugron.

Thomas de Lavigne, procureur du Roi d'Auribat, 1709-1717. Jean Dupeyron, bourgeois, 1717-1720. Jean de Laporte du Lamoua, 1720-1728. Jean de Jusanx, bourgeois, 1728-1731. Bernard de Poyusan, 1731-1733. Jean de Lancfranque-Larrey, 1733-1740. Etienne de Brun, 1740-1743. Jean Domenger, 1743-1746. Pierre Bastiat, bourgeois, 1746-1747. Guillaume Darbat, 1747-1755. Jean Dupérrier-Bernadon, 1755-1758. Raymond Domenger, cadet, 1758-1762. Pierre Brugière, syndic, 1762-1768. Jean Dupérrier-Bernadon, trésorier, 1762-1765. Pierre Marimpoy, trésorier, 1765-1768. Bertrand Angoumau, syndic-trésorier, 1768-1775. Pierre Caubin, 1775-1783. Pierre Hosseleyre, 1783-1789. Vincent Puyo, 1790-1792. Jean Clavier, 1793. Pierre Caubin, an 3. Jean Mora, an 3.

L'ABBÉ V. FOIX,

Curé de Laurède.

LOU FOR

Constumes, Priviledjes & Libertats

DE LA VIELLE DE GRANADE

Gaston per la graci de Dieu
Compte de Foix, Seigneur de Béarn
Et Compte de Bigorre, Viscomte
de Castelbon de Marsan Et Gabar-
dan, Seigr Et Viscomte de Nar-
bonne de Nebozan de Villemur Et
par de France à Touts et Sengles
quy las présentes Beyran notifiem
et fem saber que par part dous
Jurats Besins Et Universitat deu
loc de Grenade En noste Viscomtat
de Marsan nous es estat expousat
que temps a passat per lou boun
regimen Et Gouvernement dou dit
loc son donats concedats Et autre-
jats au medix loc de Grenade et
habitants daquet per un Fortans
de Lescun Caver Seneschal de
Bearn Et de Marsan En nom de
Madonne Jeanne Darthes, Comp-
tesse de Foix et Vicomtesse dud.
Marsan noste predecessore Et per
la Religion Baron de Fray Johan
Chassault Commandant de Lespi-
tau de St Anthony de Goulany
Conseignor pou dit loc de Grenade
certans fors franquesses priviletges
et libertats contenguts en certein

LES FORS

Contumes, Privilèges & Libertés

DE LA VILLE DE GRENADE

Gaston par la grâce de Dieu,
Comte de Foix, Seigneur de Béarn
et Comte de Bigorre, Vicomte de
Castelbon, de Marsan et Gabardan,
Seigneur et Vicomte de Narbonne
de Nebouzan, de Villeneuve, et
pair de France, à tous ceux qui les
présentes verront, notifions et
faisons savoir que de la part des
jurats, voisins et communauté du
dit lieu de Grenade, en notre
Vicomtè de Marsan, il nous a été
exposé, qu'anciennement pour le
bon régime et gouvernement du
dit lieu, furent donnés, concédés et
octroyés au même lieu de Grenade
et à ses habitants par un *Fortan*
de Lescun, cavier, Seneschal de
Béarn et de Marsan, au nom de
Madame Jeanne D'Arthois, Comtes-
se de Foix et Vicomtesse du dit Mar-
san, notre prédécesseur et par le
religieux Baron, frère Johan Chas-
sault, Commandeur de l'hôpital de
St Antoine de Gaulony, coseigneur
du dit lieu de Grenade, certains
fors, franchises, privilèges et liber-
tés, contenus en un acte public,

peublic instrument sagitat en pendent dous sagets de la Madonne Jeanne et dud. commandant.

La tenor deu qual senseq de mot à mot en aqueste manière.

scellé du sceau de Madame Jeanne et de celui du dit Commandeur.

La teneur de cet acte suit, mot à mot, en cette forme.

I.

In Dei nomine Amen. Conegude cause sye à tous los presens et advidors que un Fortan de Lescun Caver Seneschal de Bearn et de Marsan, per la mas noble dame Madonne Jeanne Darthes, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Béarn et de Marsan en nom et en loc sy cum dits de lad. Donne et per tous sous heretés et per tout son ordre Viscomtat de Marsan et per lod et religios Baron en fray Jouan Chas-sault, Commendadour de Lespitau Sent Anthony de Goulany en Labescat Doyre per sy et per tous sous successors en donnat et autroyat a tous lous besins et habitants quy are son et de sy en auant seran de la nauere Bastide de Grenade de Marsan au suberdit aueseat et de las appartenences Et de tout autant cum la perche de lad. Bastide sesten et dassy en auant sestera las libertats et franquesses dessus escrieutes so ez a saver que per los viscoms de Marsan ny per lou dit Commandador ny per lors successors ne sera fait a lad. Vielle Taille ny queste ny aubergade ny non receuran ny demande-don sinon que lous habitants de la

Au nom de Dieu, Amen. Sachent tous présents et futurs qu'un Fortan de Lescun, Cavier et Seneschal de Béarn et de Marsan, agissant pour la très noble dame, Jeanne d'Arthois, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Béarn et de Marsan, au nom et au lieu de la dite dame, pour ses héritiers et ses successeurs dans le Vicomté de Marsan. Et pour le dit Religieux, Baron, noble frère Jean de Chas-sault, Commandeur de l'hôpital de St Antoine de Gaulony, au diocèse d'Aire, tant pour lui que pour ses successeurs, ont été données et octroyées à tous les voisins et habitants présents et à venir de la nouvelle Bastide de Grenade de Marsan, au susdit diocèse, ses appartenances et dépendances, quoiqu'elle contienne et puisse dorénavant contenir, les libertés et franchises cy dessus écrites. C'est à savoir, ni que lesdits Vicomtes de Marsan, ni ledit Commandeur, ni leurs successeurs ne pourront prétendre dans ladite Ville ni taille, ni quête ni subside, ils ne pourront recevoir ni exiger aucun don, s'il ne leur est volontairement offert

mediche bastide de leur bon grat et boulesse en dinas ou que gratuitement en lou Viscom de Marsan donassent au Seignor.

par lesdits habitants de la même bastide ou que la Vicomté de Marsan n'en fasse don gratuit au Seigneur.

2

ITEM. Que tous lous besins et habitants de lad. Bastide de Grenade et de sas appartenances et distric com are son et de ares en auant seran pusquin dar bene et alienar lors lous bens et causes nobles et non nobles (1) à qui lors plaira exceptat que lous bens et causes non nauables non pusquin estar benuts ny alienats ny donnats ny transportats ny empygnats à Gleize ni a persounes religieuses ny à Caver ny à souviranne.

ITEM. Que tous les voisins et habitants de lad. Bastide de Grenade, ses appartenances, et distric tel qu'il est maintenant et dorénavant sera, aient la liberté de donner, vendre et aliéner tous leurs biens, *meubles et immeubles* en faveur de qui bon leur plaira, tandis que les immeubles ne pourront être vendus, aliénés, donnés, transférés ni cédés en gage soit à l'Eglise, soit à des personnes religieuses, soit à des caviens ou à des souveraines. (Personnes d'un rang élevé).

3.

ITEM. Que los habitants de lad. Vielle et de las appartenances pusquin lous fils et filhes franquement a qui en lous playra mothe ba... et Maridar et a ordy de Gleise promauer.

ITEM. Que les habitants de ladite ville, et de ses appartenances aient la liberté de marier leurs fils et leurs filles librement à qui bon leur semblera, et de les faire promouvoir aux ordres sacrés.

4.

ITEM. Que lod. Viscomte et Commandador ny lor Bayle non prenerane digun habitant de lad. Vielle

ITEM. Que ledit Vicomte, le Commandeur ou leur Bayle ne puissent arrêter nul habitant de

[1] Nous croyons que le copiste a mal lu, il faut, d'après toutes les chartes de la même époque, *mobles* et non *mobles*.

et appartenances ny per force ne faran ny sasiran souns bens sy per fermas de estar a dret sy nou per meurty ou per homicide ou per plague meurtal auts crim et per aus cas per que son cos ou son ben et causes de gressen ausd. Seignors ou a quaouquedun de los essen encourut ou perforfait comme es coudre losd. Seignors ou las gens.

ladite ville et de ses appartenances par force, ils ne saisiront point ses biens s'il peut donner caution d'ester *à son droit*. A moins, que ce ne soit pour meurtre, homicide, plaie mortelle, pour autre crime ou tout autre cas qui donnât lieu à la confiscation de son corps, de ses biens et de ses effets envers lesdits Seigneurs, ou pour quelque forfait contre lesdits Seigneurs ou contre leurs gens.

5.

ITEM. Nul habitador de la Bastide et appartenances à la clamor et gestion deus autres non sie mandat ny citat per lad. gens deusd. Seignor fors de la tenor de lad. Vielle de queres causes que feytes serane en la tenor et distric de lad. Vielle sinon per feis propre deus Seignors de lad. Vielle.

ITEM. Que nul habitant de ladite Bastide et de ses dépendances ne puisse être appelé à la clameur et plainte d'autrui, ni cité par les gens desdits Seigneurs hors de l'enceinte de ladite ville pour ce qu'il aura fait en elle ou en son distric, a moins que ce ne soit par le fait propre des Seigneurs de ladite ville.

6.

ITEM. Nul habitador de lad. Vielle nou pagui clamor ny coutumacy fors de lad. Vielle si nou a la part mas sols si la clamor nou pagui en aquet cas sie gardat et observat l'usadge dous autes locs et bastides del Viscomps de Marsan.

ITEM que nul habitant de ladite ville ne paie clameur ni contumace hors de ladite ville, que pour sa part ; s'il ne paie pas, l'usage des autres lieux et bastille de la Vicomté de Marsan sera gardée et observée.

7.

ITEM. Sy aucun home ou femme de dies entrera en orts et vigne ou

ITEM. Si quelque homme ou femme entre, de jour, dans quelque

prats d'autrui sens mandement et boulentat de quet de qu'y sera despuis que de mandement deus-dits Seignor cade au sera defendut pagui XII dines morlas aux conseillers de lad. Vielle sy pagar lous pot et sy pagar nou lous pot à l'arbitre deu bayle deusd. Seignors et deusd. conseillers sy punits et de besty grosse que sie trubade deux dines morlas ne sie pagat aux conseillers deusd. et per porc une médaille morlane et per troje une médaille morlane et per aouille, motou, crabe, bouc et per caucune aute besti pagui lou Seignor de lad. besty per caucune une médaille Bordelaise.

jardin, vigne ou pré d'autrui, sans l'ordre et la volonté du propriétaire, après que la défense dudit Seigneur en aura été portée annuellement, qu'ils paient XII deniers morlas aux conseillers de ladite ville, s'ils ont de quoi, et s'ils n'en ont pas qu'ils soient punis selon la décision du Bayle desdits Seigneurs et desdits conseillers, qu'il doit payer aux dits conseillers pour chaque tête de gros bétail qu'on y trouvera deux deniers morlas, par porc, truie, une médaille morlanne, par brebis, mouton, chèvre, bouc; et pour chacune autre bête, que le propriétaire paie une médaille Bordelaise.

8.

ITEM. Si auque ou autre auset semblant y entrera cascune pagin médaille Bordelese et outre desso lous dits de qu'y la besty ou auset sera ammandy lou dommatge ou tal a daquet qu'y l'aura souffert et los dines qui per les amendes subendites, los conseillers auran pres et recebut en la utilitat et profit de lad. Vielle sien mis et dispensal en reparation de pons, de camins et de vies, empero home estrangé viennat que lad. deffense non aura audido ny la saura non sie condemnat en las peines deusd. mas sie punit à la coneixence dou Bayle ou dous conseillers deusd. Et qui de noueit y entrera sens

ITEM. S'il y entre des oies ou autre volatile semblable, il sera payé pour chacun une médaille Bordelaise, et en outre le propriétaire amendera le dommage et les torts à celui qui l'aura souffert. Et les deniers que lesdits conseillers auront pris et reçus pour les dites amendes, seront employés au profit et utilité de ladite ville, pour la réparation des ponts, des chemins et des voies. C'est pourquoi tout homme étranger qui arrivera ignorant ladite défense ne sera point tenu de payer les dites peines, mais il sera puni selon la décision du Bayle y desd. Conseillers. Celui qui y entrera de nuit

man et volontat de quet de quy sera ou ab panier ou sac ou capayron empleits ou fruts ne treyra aux Seignors sie encourut VIII sols morlans après que cade au mandement deusd. Seignors sy estat deffendut et sy secretamen en las mans na treygut en deux sos de morlans aud. Seignors sy encourut en lo dommatge et male faite que esmendy a daquet qui suffert l'aura.

sans le gré et la volonté du propriétaire, avec panier, sac ou chaperon, pour y prendre des fruits, encourra une amende de VIII sous morlans envers lesdits Seigneurs, après qu'il en aura été, annuellement, publié défense de leur part ; et s'il en a seulement pris dans ses mains, il encourra une amende de deux sous morlans applicable comme dessus : il sera en outre tenu à payer le tort et le dommage à celui qui l'aura souffert.

9.

ITEM. Lous Conseillers de lad. Bastide estalblesquen suffisens monseignes hommis de bonnèfé qui en la présency dou bayle et dous Conseillers susd. jurin usar bien et suffisamment et quant aux médix Seignors et Conseillers appartient acquit quy falle ou damnatge faran venebran et que degun non y celeran per pregaris ny per amor, per logres ny per tremor ny en autre maneyre.

Les Conseillers de ladite Bastide établiront des gens capables et de bonne foi, qui seront tenus de jurer en présence du Bayle et des Conseillers de bien et suffisamment faire le dû de leurs charges, et de découvrir tous ceux qui feront quelque tort ou dommage envers les sieurs Conseillers et Seigneurs et qu'ils n'épargneront personne par prière, amitié, crainte, ni autrement, de quelque manière que ce soit.

10.

ITEM. Los Conseillers de lad. Bastide ensemble ab las gens et officiers et compagnos deusd. Seignors de lad. Bastide pusquen custodir lad. Vielle ab arme de dies et de noeits, et for prener et arestar tous malfestors quy faran

ITEM. Les Conseillers de ladite Bastide avec les gens et officiers et compagnons desdits Seigneurs de ladite Bastide pourront garder ladite Ville, en armes de jour et de nuit, faire prendre et arrêter les malfaiteurs qui commettront des

les malefins et mettre et pausar en la carse et presoun deusd. Seignors de lad. Bastide per punir lous excès segon lous mérites.

délits, les arrêter et les mettre dans les prisons et geôles Seigneuriales de ladite Bastide, afin de les punir de leurs excès, comme ils le mériteront.

II.

ITEM. Quy en lad. Vielle tierra faux pès et fausses mesures, fausse cane et fausse aune, sie encourut et punit en 60 s. morlans aux Seigneurs de lad. Bastide.

ITEM. Quiconque dans ladite Ville tiendra faux poids, fausses mesures, fausse cane et fausse aune, encourra la peine de 60 sous morlans pour les Seigneurs de lad. Bastide.

12.

ITEM. Los carnifers quy carn beneran en lad. bastide bonnes carns et sanes benen, et sy bonnes et sanes non essen, fossent dades aux praoubes per lou bayle et conseil susd. et adaquet quy croupat en aura lou prêts lous sie restituat.

ITEM. Les bouchers qui venderont des viandes en la dite bastide, les débiteront bonnes et saines, si elles ne sont ni bonnes ni saines elles seront distribués aux pauvres par le Bayle et les conseillers susdits, et le prix en sera restitué aux acheteurs.

13.

ITEM. Lous carnifers et prestués benin las carns et lo pan resonablement et sy per adventure outre de resoun que lou bayle et losd. conseillers y puisquen ordonnar et punir segon lous mérites.

ITEM. Les bouchers et les boulangers vendront la viande et le pain à un prix raisonnable, et si par aventure ils les vendaient outre que de raison, le Bayle et les Conseillers pourront en connaître et les punir comme ils le mériteront.

14.

ITEM. Toutes causes mingedères depuis que sien en lad. Vielle apportades a vene non sien venudes aux revendors outre que au marcat de lad. Vielle sin apportades empero que asso sie estat deffendut et

ITEM. Toutes choses comestibles apportées en la dite Ville pour être vendues, ne seront vendues aux revendeurs, quoiqu'elles aient été portées sur le marché de la dite ville, pourvu que la défense n'en

cridat de part lous seignors de lad. Bastide et aux autres quey non son revendors pusquin vene sens tote peine, et quy contre desso fara ne vente en IIII dines morl. sie con-damnat aux seignors suberdits, lebe et Conits sin benuts adasquets prêts que en lou marcat que depart deux seignors susd. sera cridat.

ait été faite par les dits seigneurs. Tous ceux qui ne sont pas revendeurs pourront les acheter, sans que les revendeurs soient tenus à aucune peine. Les contrevenants à cela seront condamnés à quatre deniers morlans envers lesdits seigneurs. Les lièvres et les lapins seront vendus selon le prix que les dits seigneurs auront fait publier dans le marché.

15.

ITEM. Quy causes mingedères apportera à lad. Vielle asi cum son ausets, besty saubatge, pomes, peres et atal semblable altres causes non deu leudes.

ITEM. Quiconque apportera dans la dite ville des choses comestibles comme : oiseaux, bêtes sauvages, pommes, poires et autres choses semblables sera exempt de tout droit de Leudes.

16.

ITEM. Neul vesins habitant de lad. bastide et appartenences non deu peage de sas propres causes de ren que beny ou crompy en lad. vielle et appartenences ny tant quant lou distentat de Marsan dure ny sestén.

ITEM. Nul voisin habitant de la dite bastide et de ses dépendances ne doit péage des choses qui lui appartiennent, soit qu'il les vende ou achète en la dite ville, dans ses dépendances et dans toute l'étendue de la Vicomté de Marsan.

17.

ITEM. Tout homy estrang ou privat quy ab sa mercanderie viera en lad. bastide au die de marcat ou de feyre sie quitte de peatge en toute lad. bastide et peatgiens dou Viscomptat de Marsan desplegan empero et tresen sas mercanderies a vende et tien les a quy per temps et hore raisonnable.

ITEM. Tout étranger ou habitant qui apportera sa marchandise au marché ou à la foire de la dite Bastide sera exempt de péage, tant de la dite ville que de la Vicomté de Marsan, quoiqu'il déploie et expose en vente ses marchandises pendant un temps et une heure raisonnable.

18.

ITEM. Los Cossols de lad. Bastide jureran bien et fidèlement deffencer et adjudar et gardar lous corps et cade personne et tout lous membres et toutes las dreytrures deus seignors suberditz et que l'officy de lor consalat atant quant acquet office auran ben et fiderement seguiran useran et nul don et recebin pour raison de los office preneran de degune personne per lor ny per aut sinon acquet quy de dret son autrejats à cascun estat en son auficy.

ITEM. Les Consuls de la dite Bastide jureront de bien et fidèlement défendre, secourir et garder les corps, les personnes, les membres et tous les droits des susdits seigneurs, et de bien et fidèlement faire le dû de leur office pendant la durée de leur Consulat, de n'exiger ni don ni service de personne ni pour eux ni pour autrui à raison de leur office, à l'exception de ceux qui y sont attachés de droit à chaque état dans son office.

19.

ITEM. La Communautat de lad. Vielle en presency dous Cossols jure aux seignors de lad. Vielle ou a leur man donna leu et fidèlement conseilh tant que pusquin quam ne sien requerits soub lou dret en toutes causes de Viscompte de Marsan.

ITEM. La Communauté de la dite Bastide jurera en présence des Consuls aux seigneurs de la dite Ville où à leur mandement de donner bons et fidèles conseils, de leur mieux, lorsqu'ils en seront reçus, sauf, sur toutes choses, le droits du Vicomte de Marsan.

20.

ITEM. Lous instruments fusadors per los notaris peublicqs de lad. donne Comtesse et Vicomtesse et de sous authors et successors et de sous seneschals creats ayent aquere mediche fermetat à laquan ou le deben aues peublicqs instruments.

ITEM. Les actes passés par les notaires publics de ladite dame Comtesse et Vicomtesse de ses auteurs et successeurs et de ses sénéchaux créés, auront la même valeur qu'ont ou doivent avoir les actes publics.

21.

ITEM. Los testaments faits per lous habitadors de lad. Vielle en presency de temoins dignes de fé agin valor passie asso que no fossen faits segon lo solemnitat de leys aisi empero que los enfants deu testayre de los légitime non sien decebuts ny enganats ny fraudats.

ITEM. Les testaments faits par les habitants de ladite Ville, en présence de témoins dignes de foi auront force de loi, alors même qu'ils ne seront pas faits selon les formalités légales, pourvu toutefois que les enfants des testateurs ne soient déçus, lésés ou fraudés dans *leur légitime.*

22.

ITEM. Si aucun ou aucune de la dit. Vielle ou appartenences mors sens heres de louyau mariage ou non aye fait testament lous jurats de lad. Vielle per mandement deusd. Seignors et de leur man prengen et tenguen en lor garde tous lous bens et causes deud. mort per un an et un die servits empero tout permerement en presenci deus cossots tous lous bens et causes deud. defunt per lou Bayle deusd. Seignors et sy dens lan et die ny ere bienqut heretes quy heretin losd. bens et causes ausd. Seignors sin rendits a far lor volontat.

ITEM. Si quelqu'un ou quelqu'une de la dite Ville ou de ses dépendances meurt sans héritiers de loyal mariage et sans avoir fait testament, les jurats de ladite Ville du mandement desdits Seigneurs et par leur ordre prendront et tiendront en garde tous les biens et affaires dudit décédé pendant un an et un jour, description préalablement sera faite du tout par le bayle desdits Seigneurs en présence desdits consuls. Et si dans le délais d'un an et un jour, il ne se présente pas d'héritier habile à prendre l'héritage, les dits biens et effets seront remis aux dits Seigneurs pour en disposer à leur volonté.

23.

ITEM. Tout deute connegut sy clamor nes feyte sy dens XIV dies no es pagat lou debitor pagui aux dits Seignors XII d. morlans per la clamor et sy lou deute après la clamor es deneguat lou quy tengut

ITEM. Si après clameur d'une dette reconnue, le débiteur ne paie pas dans 14 jours, qu'il soit condamné à 12 deniers morlans pour la clameur et en cas de deni de la dite dette, celui qui en sera tenu

sera pagui XII d. morlans aux dits Seignors et pagui las despenses à la partide a egard dou bayle dous Seignors et deux Consels de lad. Vielle.

(convaincu) paiera 12 deniers morlans aux dits Seigneurs, et les dépenses à la partie, au jugement du bayle des Seigneurs et des Consuls de la dite Ville.

24.

ITEM. Si aucun et aucune paraulles males et iniurioses et desordonnades disera sy clamor nes feyte auxdit. seignors tres sols de Morlan paguera et que fau bon en couart dequero que dit laura. Et autre dequero per las injuris sy punit a esgard dou Bayle et dous Consols delad. Vielle.

ITEM. Si quelqu'un ou quelqu'une profère des paroles méchantes, injurieuses et désordonnées, et que clameur en soit faite auxdits seigneurs, ils seront condamnés à trois sous morlans envers celui contre qui ces paroles auront été dites. En outre, ils seront encore punis de ces injures selon le jugement du Bayle et des Consuls de la dite ville.

25.

ITEM. Si aucun prenera aucune per mouilhe et qu'en prengui II s. morlans de dot, aquet medic donne à sa mouilhe per donation proprenuptias v s. B et asso segon mes ou mens sy non que autrement combenagar intestor et sy lou marit subervive a la mouilhe et que enfants de la mouilhe non agens en tout sa vitte lou marit tengui tout lad. dot et après la fin dou marit lous parens et lous heretes de lad. morthe truberan tout acquet dot et donation suberditte propter nuptias, laquau morthe, lous enfants que deud. marit aura la donation suberditte propter nuptias truberan et auran

ITEM. Si quelqu'un vient à prendre femme et qu'il reçoive deux sous morlans de dot, il sera tenu de donner à sa femme cinq sous Bordelais par donation, à cause des noces, et ainsi des autres sommes à proportion, à moins de convention contraire entre les contractants. Et si le mari survit à la femme morte sans avoir eu des enfants sa vie durant, le mari jouira de toute la dot, et à son décès les parents et les héritiers de la femme reprendront toute sa dot et donation susdite faite à cause des noces. Et après la mort de la femme, s'il y a eu des enfants dudit

en aquet loqual lodit mari aura
ordonnat en son testament.

mariage, la dite donation à cause
de nocces leur appartiendra, tout
comme tout ce que le mari aura
réglé dans son testament.

26.

ITEM. Sy aucun treyra coutet
contre aucun sans que non ferie en
xx s. de morlans sie auxd. Sei-
gnors condemnat et sy non fet
ainsi que sang chisque en xxx
S. B. de morlans sie condemnat
aux dits Seignors et faite amende
au plagat et sy aus de membre y
abé eu cent s. de morlans auxd.
Seignors sie encourut et condemnat
et de tout en tout sie satisfait au
plagat ou alibat a esgard deusd.
Seignors Consels suberdits et sy
lou feris es besin et plagat nere
mort et aquet quy mort laure noero
besin mort prengue et la meytat de
touts sons bens et causes que aura
en lad. Vielle mobles ou non
mobles et en las appartenences
dequero et de las mobles quy de
lad. Vielle en force gerevernera et
fera gereverna a las mans deusd.
Seignors sien pres et encouruts et
si aucun o aucune fau mort en lad.
Vielle de personne non besine que
prengue tal pene cosporal ou pagi
tale pecuniaie cum fare une per-
sonne deu loc ou lou mort sera sy
en lor loc avec mort une autre
personne de lad. Vielle de Grenade
et de las appartenences.

ITEM. Si quelqu'un tire son
couteau contre quelqu'autre sans le
frapper, il sera condamné à payer
aux dits Seigneurs 30 sous morlans ;
s'il le frappe à faire sortir du sang,
l'amende vis-à-vis desdits Sei-
gneurs, sera de 30 sous morlans, il
amendera aussi le blessé. S'il y
avait mutilation de quelque mem-
bre, il paiera cent sous d'amende
aux dits Seigneurs et dédommagera
le mutilé d'après le jugement
desdits Seigneurs et desdits Con-
suls, et si le meurtri est un voisin
et s'il meurt de sa blessure et que
le meurtrier ne soit pas voisin,
qu'il soit mis à mort, et la moitié
de tous ses biens et effets, meubles
et immeubles qu'il aura dans la
dite Ville ou dans sa juridiction
confisqués au profit desdits Sei-
gneurs, aussi bien que la moitié
des meubles qu'il aura ailleurs, et
si quelqu'un cornmet quelque homi-
cide dans la dite Ville sur une
personne qui n'en soit pas voisine,
qu'il subisse telle peine corporelle
ou pécuniaire qu'on infligerait au
lieu de l'habitation de l'homicide à
la personne de la Ville de Grenade
ou de ses dépendances qui y aurait
commis quelque meurtre.

27.

ITEM. Sy los bens et causes d'aucun habitador de lad. Vielle endebeben en commis sie satisfait aux credidors segon que dret ac reguer et lou remeressen sie aux Seignors de lad. Vielle applicat.

ITEM. Si les biens et effets de quelque habitant de la Ville étaient en commise, les créanciers seront satisfaits par droit et raison, et le surplus sera appliqué aux Seigneurs de la dite Ville.

28.

ITEM. Lous murtres et layrouns à la counchense deu bayle et deux Cossos sien punits.

ITEM. Les meurtriers et les voleurs seront punis, selon la sentence du Bayle et des Consuls.

29.

ITEM. Lou quy sera pres en adultery courry le Vielle axi coum en las autres Vielles de lad. Viscomptat de Marsan es accoustumat, et paguy aux Seignors en lor man cinquante sols de morlans. Et si la *leyte* de quet quy en ladulteri sera pres et trouvat axi empero que sie pres nudab nude ou bestit en bragues bachades ab la bestide per lou bayle de lad. Vielle ou aucun deus messadgès deusd. Seignors presens des Cossots et autre homy de lad. Vielle ou autres deux ou plus ou que sien dignes de fé.

Quiconque sera surpris en adultère sera promené dans la Ville ainsi que cela se pratique dans les autres villes de la Vicomté de Marsan, il paiera aux dits Seigneurs u à leur ordre cinquante sous morlans. Sera sujet à la même amende celui qui sera surpris en adultère, soit qu'il ait été trouvé en adultère avec quelqu'une *nue* et nu lui même, ou, ses brègues baissées, avec une personne habillée, par le bayle ou par quelque officier desd. Seigneurs, en présence des Consuls ou autre homme de lad. Ville, deux personnes ou plus jugées dignes de foi.

30.

ITEM. Sy aucun per aut fara fidau sy lou principal devetor non pal payar aquet medix quy aura feyte la fidance satisfassy si bens a enta paga.

ITEM. Si quelqu'un se porte caution pour un autre et que le principal débiteur ne soit pas solvable, la caution sera tenue à payer, si elle a de quoi.

31.

ITEM. Item qui en lad. Vielle vienera habitar sie franc axi coum tous lous autes habitadors sy sens prejudice deusd. seignors se pot far d'autre part cascune place de maison en lad. Vielle aye de long LX arrases cabats et de lat. XIII arrases et cascun casau de lad. Vielle aye nau perches de tout crayron Et los seignors de lad. Vielle ou deux dinés morlanx en cascun sol et place et tres medailles morlanes en cascun casau de fieu Et asso segon mes ou mens, los-quouaux fieuf suberdits cade an de sa place et de son casau sie pagat auxd. seignors ou a leur man en lad. Vielle en la feste de Tous Saints apperade Martero.

ITEM. Qui viendra habiter en ladite Ville, jouira des franchises données aux autres habitants, pourvu que cela ne porte préjudice aux dits seigneurs. S'il peut se faire quelque part une place pour une maison, que cette maison en la dite ville ait soixante *coudées* de long et quatorze de large. Chaque jardin de la dite Ville aura neuf perches au carré. Il sera dû aux seigneurs de la Ville deux deniers morlans pour chaque sol et place, et trois médailles morlannes pour chaque jardin donné en fief, et ce plus ou moins *selon la contenance*. Les dits fiefs de chaque place et de chaque jardin seront payés aux dits seigneurs ou à leur mandement dans ladite Ville, à la fête de tous les Saints, appelée *Martérou*.

32.

ITEM. Tous lous besins habitadors de lad. Vielle et de las appartenences pousquin far et tenir fours a coser lou pan dau truy a qui en los playra franquement.

ITEM. Tous les voisins, habitants de la dite ville et de sa juridiction pourront faire et tenir des fours et y cuire le pain d'autrui, selon leur bon plaisir, et sans charge aucune.

33.

ITEM. Marquat aye en lad. vielle lou die de diluns de XV en XV dies.

ITEM. Il y aura dans la dite Ville un marché, tous les lundis par quinzaine.

34.

ITEM. Feyre aye en lad. Vielle en la feste de St-Pé et de St Paul, apostes dou mes de juin Cade an

ITEM. Il y aura, en la dite Ville, une foire annuelle, en la fête des apôtres St Pierre et St Paul, du

laquau feyre edure de l'octavy die devuant lad. feste entre al octavy die après et que tous hommis ey pusquy venir saub et guisat et que non pusquy esser embergat en lad feyre son cos ny sas causes per degun sino per mort ou per plague ou autre cas criminau y aya feyt.

mois de juin. Cette foire commencera huit jours avant l'octave et durera huit jours après l'octave de la dite fête. Chacun pourra y venir sauf et conduit sans qu'on puisse attenter à sa personne ou à ses effets et s'en saisir, à moins de mort de plaie ou de quelque autre *cas criminel* commis en icelle.

35.

ITEM. Si aucun a dautes frira de punts ou de paume ou de pe ou de bastou ou de fust ou de peyre et sy es plague ere aleb per cadeun paguy 6 sols de morlans ausd. Seignors et esmendy la injury au feres a esgard deus Seignors. Et deus Consols de lad. Vielle et sy feres pagares et amandes non poudre com dit et que sie punit a esgard deus Seignors et deus Consols suberdits et quy fara trahisou sie punit et condemnat a mort et tous sous bens et causes sieu encouruts auxd. Seignors. Et qui mettera foc en blat..... de die ou de noeyt ab sou grat maliciosement sie comdamnat et punit à mort et la meytat de tous sous bens et causes encouruts auxd. Seignors et de l'aute meytat sie los dommatge esmendats a daquet quy l'aura souffert a esgards dous Viscoms de Marsan et de sou loctenent en lad. Bastide ou dous Cossots de la mediche Bastide et Vielle et sy maliciosement et ob grat nou fassi sie punit a esgard

ITEM. Si quelqu'un frappe du poing, de la main, du pied, avec un baton ou une barre ou une pierre, et qu'il s'ensuive une plaie, ou une mutilation il paiera 6 sous morlans d'amende pour chacun aux dits Seigneurs. En outre il amendera l'injurié ou le battu à la discrétion des Seigneurs et des Consuls de la dite Ville. Et s'il n'était en état de payer et d'amender comme il est dit, il sera puni à l'arbitrage des Seigneurs et des Consuls susdits. Tout traître sera puni et condamné à mort, tous ses biens et choses confisquées en faveurs desdits Seigneurs. Celui qui mettera le feu au blé de jour ou de nuit par méchanceté sera condamné et puni de mort, tous ses biens et choses seront confisquées, la moitié pour le Seigneur, l'autre moitié en faveur de celui qui aura souffert le dommage, à la discrétion du Vicomte de Marsan et de son lieutenant en ladite Ville, et de ses Consuls, s'il ne l'avait pas fait méchamment et de son plein gré, il

dou Viscoms de sou bayle et dous
Cossots de lad. Vielle.

sera puni selon le jugement du
Vicomte, de son bayle et des Con-
suls de la dite Ville.

36.

ITEM. Quy tale de mort de
boueu ou de baque ou de quau-
quaute besty grosse ou de arbre ou
fruits ab sou grat pagi dets sols
morlans ausd. Seignors et esmendy
la tolle a daquet quy souffert laura
a esgard dousd. Seignors deus
Cossots suberdits et si pagar et
emmendar nou poden cum dit est
que fasse et estesse exilat de lad.
Vielle et de las appartenences et
sy laudit estar ero attent deus long
temps suberudit que perdi lou
pungs et qui tale de porq ou de
troje ou d'autre besty menade fera
esmendy la tolle a daquet qui
souffert laura a esgard dous Sei-
gnors et deux Consuls.

ITEM. Celui qui blessera mortel-
lement un beuf, une vache, ou
quelqu'autre grosse tête de bétail,
qui coupera un arbre à fruit volon-
tairement, paiera dix sous morlans
aux dits Seigneurs et dédommagera
celui qui aura souffert le dommage
selon la sentence des dits Seigneurs
et des Consuls susdits. S'il n'est
point en état de payer et d'amender
comme il est dit, il sera exilé
de la dite Ville et de sa juridiction.
Et si étant exilé il est surpris dans
le dit lieu, pendant la durée de
l'exil, il aura le poing coupé ; si la
dite plaie est faite à un cauchon,
à une truie ou à un autre menu
bétail il paiera le dommage à celui
qui l'aura souffert, conformément à
la sentence des Seigneurs et des
Consuls.

37.

ITEM. Qui aucunement arraubera
en camin des dinés ou dautes cau-
ses en tout lou Bayliadje delad.
Vielle prenguin justici de mort.

ITEM. Celui qui, dans le balliage
de la dite Ville, sur les chemins,
volera de l'argent ou autres effets
sera puni de mort.

38.

ITEM. Quy de noeyt panera sie
punit, et si pane de die de 12 mor-
lans en sus die segnerat no es que
sie metut a lepillory et sere segne-
rat que foues prens et sy panave
de dix s. de M^s en sus entre a 12

ITEM. Celui qui volera de nuit
sera puni, et s'il vole de jour il
sera condamné à 12 sous morlans,
et en outre il sera justitié (marqué)
à moins qu'il n'ait déjà été mis au
pilor. S'il a été déjà marqué, qu'il

d. morlans balen sy non ere segnerat, que sie echaureillat et si segnerat ere que fos penut. Et si de dix sols de morlans balen en sus franc et qui fosse segnerat ou non segnerat que fosse penut pero sy ero enfant et que non fous de estat de 12 ans que fosse punit a esgard deus seignors et des jurats de lad. Vielle.

soit pris. S'il vole au delà de dix sous morlans, il paiera en outre 12 deniers morlans valant, supposant qu'il n'ait pas été déjà justicié (marqué). Si au contraire il avait eu les oreilles coupées et qu'il eut déjà été justicié, il sera pendu. Si cependant il était âgé de moins de 12 ans, il sera seulement puni selon la sentence des seigneurs et des jurats de la dite ville.

39.

ITEM. Quy en los marcat ad autes feriera, à l'arbitre deu Bayle ou dous cossots sie condemnat.

ITEM. Quiconque en frappera un autre en plein marché, sera condamné à l'arbitre du Bayle ou des Consuls.

40.

ITEM. Si lou Bayle deus seignors suberdits prenebe aucun après 15 jours al devitor assignats de pagar, aquet dequy sera lou deute, per autes 15 dies gouardy las pesses, losquaous 15 dies passats beny sy bou los peinhes, et sy lou prêts de lad. bente et plus quil deute so que plus ne pourra aver outre deu deute rendy et satisfassy al deutor et sy non aban-dabe que sie saub son dret quant au reviemment de la pein que sie metut a lenquant.

ITEM. Si le Bayle des seigneurs susdits saisissait quelqu'un après les 15 jours assignés au débiteur pour payer le créancier, il sera tenu de suspendre quinze autres jours la vente des *objets saisis*, lequel terme expiré, il pourra faire vendre les dits objets, et si le prix excède sa créance, l'excédent sera rendu au débiteur, en cas d'insufisance, son droit conservé eu égard au produit des objets mis à l'encan.

41.

ITEM. Lou bayle de la vielle suberditte jugera en presenci dous consols suberdits que hen et fidèlement fera et usera de son *aufice* non prenera donny service per rai-

ITEM. Le Bayle de la dite Ville prêtera le serment en présence des Consuls susdits, de bien et fidèlement faire son devoir, de ne prendre ni présents, ni services à raison

sou de son aufice et à cascun dret et raisou faira et rendra et lous bouns usages et coustumes de lad. Vielle scrioutes et approubades saub lou dret des seignors gouardera et deffendra.

ITEM. En la Vielle suberditte deben estar creats cade an quatre Consols lendouman de la feste de nadau et sy lendouman creats ny instituats no eren durin et esten lous poudes dous Consols qui ades ne seran estats a tant entro et autres IIII Cossols per losd. Cossols precedents sien creats ou per lous dits Seignors ou per lou bayle instituats.

ITEM. Los Cossots de lad. Vielle quy sont et per temps seran ab boulentat et autrey dou Conseil de la mediche Vielle ou de la majoure partie agen poder autoritat et licency de far aucun establissement et ordonnances annuellement per los profits et utilitat commun, nou les fassen contre lous drets et juridictions dous Seignors et per far tenir et observar lous establissements mete pausar prener et leys applicar aux Seignors et à lad. Vielle et eits medich ayen poder de reparar las vies et los camins et maux pas et ab lou bayle deusd. Seignors ayen poder de mustrar et de far tous camins quy à la Vielle et a las dominationns et a las terres superdittes appartiennent et

de son office, de rendre à chacun droit et justice, de maintenir les usages et coutumes écrites et approuvées de la ditte Ville, de garder et de défendre les droits des seigneurs.

42.

ITEM. Dans la dite Ville, il sera créé annuellement 4 Consuls, le lendemain de la Noël, sinon, les anciens Consuls continueront leur exercice, jusqu'à ce que les Consuls précédents en aient créé 4 autres nouveaux, et qu'ils aient été institués par les dits Seigneurs ou par leur Bayle.

43.

ITEM. Les Consuls présents de la dite Ville et leurs successeurs à l'avenir, auront du consentement et octroi du Conseil d'icelle ou de la moyenne partie d'icelui, pouvoir, autorité et licence de faire annuellement les statuts et ordonnances convenables pour le bien public sans cependant porter atteinte aux droits et à la juridiction des dits Seigneurs ; et pour l'exécution desdits règlements, ils pourront mettre, imposer, prendre et appliquer des amendes aux Seigneurs et à la dite Ville. Comme aussi il leur sera permis de réparer les voies, les chemins et les mauvais pas ; ils pourront même avec le bayle desdits Seigneurs désigner et ordonner les chemins dépendants de

y son nécessaires.

ladite Ville et des susdites terres
qui leur paraîtront nécessaires.

44.

ITEM. Sy aucun ny aucunes
causes pudentes et nouentes jettera
per la Vielle, per lou Bayle et per
lous Cossols ne sie punit.

ITEM. Ceux ou celles qui jette-
ront dans la ville des choses
puantes ou nuisibles seront punis
par le Bayle et les Consuls.

45.

ITEM. Les voisins de lad. Vielle
et appartenences donin et paguin
cade an en la feste de St-Andrieu
aposte ou dens huit jours après lous
fieus de las terres qui tenen deusd.
Seignors so es a saver seiz dines
morlans per cascun journau au
medix Seignors ou a leurs man et
que de cinq ans en sa après que
aqueste carte foufeite et autrejade
cascun besin de lad. Vielle posquin
vedar et tenir vedat sengles jour-
naus de terre bosc tant cum leurs
plaira.

ITEM. Tous les voisins de la dite
Ville et de ses dépendances donne-
ront et paieront chaque année, en
la fête de l'apôtre St-André ou
dans les huit jours qui suivront les
fiefs des terres qu'ils tiennent des
dits Seigneurs, à savoir seize de-
niers morlaas pour chaque journal
aux mêmes Seigneurs ou à leur
mandement, et que cinq ans après
la confection de la concession de la
présente charte chaque habitant de
ladite Ville puisse mettre en dé-
fense et laisser fermé tant qu'il
leur plaira un journal de terre, en
bois de haute futaie.

46.

ITEM. Aura et deut aber lou
Viscompte de Marsan en lad. Vielle
ost et cavalgade aci cum en sas
autes vielles et locs de Marsan.

ITEM. — Le Vicomte de Marsan
aura et devra avoir dans la dite
ville droit d'ost et de cavalcade
tout comme dans les autres villes
et localités du Marsan.

47.

ITEM. Nul homme qu'y en carces
deus seignors de lad. Vielle sera
prés et arestat et per sentenci sera
absot, non sie tengut de dar pre-
sounadge et sy devant longtemps

ITEM. Tout homme qui, ayant
été arrêté et mis dans la dite ville,
dans la prison du seigneur, viendra
à être absous par sentence, ne
paiera point de droit d'emprisonne-

de la sentenci sera deliurat o mallevat, doni fermances sin a, et si non a doni fermances jutori de pagar lou presounatge sy per sentenci sera condannat et sy aucun en aquet cas sera tengut de paga presounatge et sy ere noble 12 diners morlans et sy ere homy daute condition pagassi 6 diners morlans de presounatge.

ment, s'il est mis en liberté avant le jugement, il donnera une caution s'il en trouve. Si non il en sera cru en sa caution juratoire de payer l'emprisonnement, se trouvant en ce cas, il paiera 12 deniers morlans s'il est noble, et six s'il est d'une autre condition.

48.

ITEM. Touts lous besins et habitants de lad. Vielle posquin crompar et vener sau aisi cum en las autes Vielles et Bastides des Viscomtes deu Marsan et accoustumat.

ITEM Tous les voisins et habitants de la dite Ville pourront acheter et vendre du sel, ainsi qu'il est accoutumé dans les autres villes des vicomtes de Marsan.

49.

ITEM. Touts besins, habitants et poblans dens lad. Vielle et dens lou Bayliage et appartenences dequere ayin padouens et expleit franc saubs et quittes a lor medixet a touts lors bestiaux per tout temps et per tout lou bailiadje et appartenences de lad. Vielle et Gouvernement per tout lou Vicomptat de Marsan.

ITEM. — Les voisins, habitants et peublants de la dite ville, de son bailliage et de ses dépendances auront le droit d'avoir des pasdevants et de les exploiter, francs, quittes et exempts pour eux et pour leurs bestiaux, pour toujours et ce dans toute l'étendue du bailliage et appartenances de la dite ville et de son gouvernement, dans tout le vicomté de Marsan.

50.

ITEM. Touts lous besins, habitants et poblans dens lad. Vielle et appartenences dequere poden cassar et pesquar et prene bestis saubadges et ausets et peix et far pesqués, clapers, colomies et moulins en lors terres dommations afeubats et pren-

ITEM. Tous les voisins, habitants et peublants de la dite ville et de ses dépendances pourront chasser, pêcher, prendre les bêtes sauvages, les oiseaux et les poissons, faire des étangs, des clapiers, des pigeonniers et des moulins en toutes leurs

ne aygues per far et constitutir aquestes per tout autant que lou bayliadge dure et senten sens hasen prejudici et dommatge aux besins circonstants deud. loc franquement et quitament chens digun impèdiment pagar empero saver de porc et de cervis et de ors.

terres et biens emphytéotiques, et prendre des eaux pour leurs constructions par toute l'étendue du bailliage, sans causer des dommages et des préjudices aux voisins environnants, et cela francs et quittes de payer quoique *ce soit, quand il s'agirait même des sangliers, des ours et des cerfs.*

51.

ITEM. Nul homy non pagin troncatge ny forestadge de sou affibat mais que pusqui far docte et codres per far sas propres volontats et beni son troncadge ou fouristadge a qui ou lous plaira.

ITEM. Nul ne paiera ni tronchage ni forêtage des fonds qu'il tient en emphytéose. Mais il pourra y faire du merrain et des cercles à sa volonté, il pourra aussi vendre le tronchage et le forêtage à qui il lui plaira.

52.

ITEM. A nuls homys nou sie carnalat sou bestiar per encressar lous arbres en sou affubat ny de sou besin sy no que aquet de quy los arbres sin ne fors quilettat.

ITEM. Défense est faite à qui que ce soit de blesser le bétail d'autrui qui aurait écorcé les arbres dans les terres qu'il tient à titre de fiefs, ou dans celles de son voisin, à moins que le propriétaire des arbres ne s'en soit plaint.

53.

ITEM. En lous tres pourtaus de lad. Vielle age cade deus journaux de terre abe de padouen a la medice vielle.

ITEM. Qu'il y ait aux trois grosses portes de la ville deux journaux de terres vacantes (pasdoens).

54.

ITEM. Nul mesadge quy esten à caucun vesin ou besine de lad. vielle non posqui jogar lous pengts tant cum estera ab seignor et sy ad

ITEM. Que nul domestique de voisins ou voisines de la dite ville, ne puisse jouer ses *hardes* (son lit) tant qu'il sera au service du maître.

fasse acquet quy prestat lauré sur lous pens lou sie tengut de ac vendre au Seignor ab qui estera ni filhs qui sie estant dab lou pay, si non que estar per sus pens sy medix fore de son pay, et si acquet que prestat y aura non veule vendre quil Seignor les y deu far rendre quitte.

En cas de contravention, celui qui lui aura prêté sur gage des dites hardes, sera tenu de les rendre au maître, il en est de même du fils de famille qui est dans la maison paternelle, à moins qu'il n'en soit séparé sur ses coffres. Et si le prêteur ne veut point rendre ledit gage, il sera contraint par le seigneur à le rendre quitte.

55.

ITEM. Que la perche sie de la Vielle per tout tems asy que lous jurats y agen percheder aquel qu'il sie fest favorable et profiteble à lad. Vielle empero que lo percheder nou poudessi *livrar* ny perchar las terres deux Seignors sy non en la presenci dou bayle ou de soun mesadge.

ITEM. L'arpartage de la dite Ville sera fait pour toujours par tel arpenteur qui sera choisi par les jurats pour le profit et avantage de lad. Vielle. Néanmoins le dit arpenteur ne pourra point mesurer les biens des Seigneurs qu'en présence du bayle ou de celui qu'il aura commis à sa place.

56.

ITEM. Quand lou bayle et los Seignors boieran *arepechar* las terres que en plane sie en poblat ne sie mes perqui jettar escay de tero et sy lou tiers de la terre ere tout plane escay de terre que aquet de quy sera, si mas ne tient, pagui leurs fieux per tant cum aura failhit de so que mas tieni et que sa perche sestenera quand... *peschera pagui ont commeresar aura en la terre de quet aquy la repercheren.*

ITEM. Lorsque le bayle et les Seigneurs voudront réarpenter leurs terres, ils ne le pourront y jeter la perche, que lorsque ces terres seront en plan ou *en peuplé*. Et si le tiers de la terre se trouvait en plan ou peuplé, le propriétaire, s'il en possède au delà, paiera, comme fief l'excédant de ce qu'il tiendra en plus de l'arpentage, à celui à qui la terre aura été reprise...

57.

ITEM. Neuls hommis nou prestin

ITEM. Nul mari ne pourra enga-

arré suber la peng mantet de femme. Et que si ac fasse lou Seigneur lou far rende quitte.

ger les hardes et manteaux de sa femme. En cas de contravention, le Seigneur les fera rendre quittes.

58.

ITEM. Neule persoune estrangere sy no que sie vesin ou habitant ou poblant deu loc de Grenade ou appartenances daquet no pusqui far gra de blat ny reserbar vin ny tie nule mescarderie en hostau ny olsvedes deud. loc sy no que à la place communal quen ad portera per bendre per volontat et licency deux jurats deud. loc et sy negun faco lo contrary que aquero que se troubera de persoune estrange fots recours la meytat au Seigneur lautre meytat à la Vielle empero que blat que demoresa en commun estan en saq ou aucun trossat de mascanderie plegat nou fos en cores.

ITEM. Nul étranger, à part les voisins, les habitants ou peuplants du dit lieu de Grenade ou de ses dépendances ne pourra faire amas de grain, de vin, ni d'autre marchandise en la maison ou couvert du dit lieu, hors la place publique, quand il le portera à vendre du gré et consentement des jurats. En cas de contravention, ce qui se trouvera appartenir aux étrangers, sera confisqué; la moitié au profit du Seigneur, l'autre moitié à celui de la Ville, quoique le bled exposé sur la place publique en sac, ou tout autre paquet de marchandise ne soit sujet à confiscation.

59.

ITEM. Que persoune estrangere ny privaude nou posqui meter vin estrangere en lo dit loc de Grenade sy no que fos badut en la bayliadge dou medix loc Et que lou vin que fos de hommy ou femme bezin ou besine tan entro que age fait segrement en las mans dou Bayle deusd. seignors presens lous jurats deud. loc deus de lor que deud. vin qua per-tat auran ne beneran ab mesure petite ny ab grosse tant quant lou vin deud. loc durera et sy ac fasen que lou vin si encourut la meytat aux seignors et l'aute meytat à la

ITEM. Nul étranger ni habitant ne pourra introduire dans le dit lieu de Grenade, du vin étranger, à moins qu'il ne soit du crû du bail-liage du même lieu et qu'il n'appar-tienne à homme ou femme voisin ou voisine, jusqu'à ce qu'on ait fait serment entre les mains du bayle desdits seigneurs, les jurats au nombre de deux étant présents, de ne point vendre ou débiter ledit vin en gros ou en détail, tant qu'il y en aura du crû dans la localité; en cas de contravention, le vin sera confis-qué, moitié en faveur des Seigneurs

Vielle empero que vin que viene en botta, cujes ou en barieu que aucuns besins fassen apporter per beure en los hostau ou per aueillar per reparatiou de lor vin ab tant que deu barrieu, bots ou cujes en forts nou benoussent que aquet atau vin nou fos encos.

moitié en faveur de la ville, à moins que le dit vin n'ait été apporté dans des peaux, des courges ou des barrils et que les voisins l'aient fait venir pour le boire en leur maison ou pour ouiller leur vin et qu'il ne soit vendu dans les dits vaisseaux, dans ce cas il n'y aurait point confiscation.

60.

Et s'aber asso promesso et autre-ja lod. seneschal en nom et en loc que dessus que lod. Viscoms ny son successors que la proprietat de lad. seigneurie que de la ny de sy en auant aura en lad. Vielle et appartenence non benera ny bener ny alienar no posquy ny mettre en autre man ny seignor negun presque lad. Vielle podesso fermesse de la haute ny de loustau de la Viscom de Béarn ny de Marsan.

Est à savoir que le dit sénéchal promet et octroya au nom et à la place que dessus que le Vicomte ni ses successeurs ne vendront ni ne pourront vendre ni aliéner ni transporter à nul autre Seigneur la propriété qu'ils ont ou pourront avoir dans l'avenir dans la dite ville, de sorte qu'elle ne puisse point passer à une autre domination que celle des vicomtes de Béarn ou du Marsan.

61.

ITEM que touts lous vesins et habitants de lad. Vielle sin quittes au Mont-de-Marsan de pontadge per tout tems.

ITEM. Tous les voisins et habitants de la dite ville, ne paieront en aucun temps de pontage au Mont-de-Marsan.

62.

ITEM. Toutes et sengles las causes suberdites quy restassent escurres et non declarades, lasquau combien a declarar et interpretar, sien declarades et interpretades per esgard deus seignors suberdits et sy bien en doute que sien prouvades per esgard deu seignor et deus Cosots suberdits.

ITEM. Toutes les dispositions ci-dessus, en cas d'obscurité ou faute de déclarations expresses, seront expliquées et interprétées par les dits seigneurs. En cas de doute, il en sera fait preuve tant par ledit Seigneur que par lesdits Consuls.

63.

Et a major fermesse de toutes et sengles las causes susd. lou suber-dit seneschal en nom et loc que dessus et lou predit commandant tie perpetuelement et obserbar et non contrebeyra juran aux Sts evangelis de Dieu de lors mans dextre toucats corporaument et bolen que de so sien feits tres publics instruments d'une medixo tenor lousquaus prometent sagera de lors propres sagets.

Et pour plus grande assurance de tout ce que dessus, le susdit seneschal au nom sien et place que dessus, avec les susdit commandeur ont promis tenir et observer perpétuellement le tout, moyennant serment par eux fait sur les Saints Evangiles de Dieu, les touchant corporéllement de leur main droite, voulant encore que ceci soit rédigé sur trois actes publics d'une même teneur, qu'ils ont promis de sceller de leur propre sceau.

64.

Et prometten et autroya lodit senescal que toutes et sengles las avaudites causes fara autroyar et ratifiar et lausar a la suberditte donne Comptesse et Viscomptesse et a sou car fils Mosseu en Gaston Compte et Viscompte des suber-dits loqs la a donc que sie en estat de mete et pausar lous sagets de la medixe donne en pendent en la presente carte et per medixou maneyre, prometen et autroya lou predix commendador que al hanorable pay en Christ Mosseu Labat de St Antony de Vianne fara autreyar laudar et ratiffiar ab carte publique segrade de son propii saget en pendent toutes et sengles las causes suberdittes et mette et pauseren la presente carte et pendent lou

A promis et octroyé le dit seneschal de faire octroyer, ratifier et allouer tout ce que dessus par la susdite dame Comtesse et Vicomtesse et par son cher fils Monseigneur Gaston Comte et Vicomte des dits lieux, dès qu'il sera en état de faire appliquer en suspend le sceau de la dite dame sur le présent papier, et de la même manière aussi a promis le dit Commandeur de faire octroyer, allouer et ratifier en instrument public scellé en pendant par l'honorable Père en Jésus-Christ Monseigneur l'abbé de Saint Antoine de Vianne, tout ce que dessus, et de mettre et apposer aux présentes le *vrai* sceau pendant du dit seigneur abbé, en sorte que, les dits sceaux se trouvant avoir été

medix saget deud. seignor Abat
lousquaus sagets pausats ou non
pausats retreïss ou poudats volen
et autreyan que la presente carte
aye plene valor et perpetuan fer-
messe.

apposés ou non, rompus ou retirés,
ils veulent et consentent que la
présente charte ait pleine et entière
vigueur et force à perpétuité.

65.

Actum fuit hoc in prædicto loco
Bastidæ de Granada, secunda die
introitus mensis maji anno domini
millesimo trecentésimo vigesimo
secundo, regnante Edouardo rege
Anglice duce Aquitanie dominante
Gastone Comite Fixi Vicomite
Bearn et Marsani, B. Episcopo
aduremi testes sunt hujus rei
Arnaldus de Guillermy dominus
dartassen. Domicellus Joannes de
Cabannes Capellanus Ecclesie St-
Joannis d'Artassens. Arnoldus Guil-
lermy de Bressens, Ramondus de
Cadilhon, Ramondus Bernardi de
Cadilhon, Oddo de Loberia, Rabe-
lus de Bascon, Arnaldus Guillermy
de Castandet, Bernardus d'Artas-
sens, Laurentius du Martin, Barbi-
tonsor Montis Marsani, Arnaldus
de Lacrabe. I't ego Mateus Duvig-
nau communis et peublicus nota-
rius Montis Marsani qui de produc-
tis tria peublica instrumenta unius
ejusdem tenoris confisi (confeci)
escriptsic (scripsi) et in peublicam
formam redegi signoque meo asueto
signavi in testimonium præmisso-
rum de quibus instrumentis predictis
dictus senescalus voluit haberi

Cet acte fut passé dans le susdit
lieu de la Bastide de Granade, le
second jour du commencement du
mois de mai en l'année 1322, sous
le règne d'Edouard roi d'Angle-
terre, duc d'Aquitaine, la domina-
tion de Gaston, Comte de Foix et
Vicomte du Bearn et du Marsan,
B. étant Evêque d'Aire. Les
témoins de cet acte furent Arnaud
de Guillermy, Seigneur d'Artas-
sens, Domicellen Jean de Cabannes,
Chapelain de l'Eglise de St-Jean
d'Artassens, Arnaud Guillermy de
Brassens, Raymond de Cadilhon,
Raymond de Bernard de Cadilhon,
Oddon de Louberie, Babel de Bas-
cons, Arnauld Guillermy de Cas-
tandet, Bernard d'Artassens, Lau-
rent du Martin, *barbier* de Mont-
de-Marsan, Arnaud de Lacrabe, et
moi Mateus Duvignau, notaire pu-
blic et ordinaire de Mont-de-
Marsan, qui ai fait et écrit en
une même teneur ces trois actes
publics, sur les choses susdites, et
les ai rédigé en la forme publique,
je les ai signé de mon sceau. Le
susdit Senechal a voulu, comme
preuve de tout ce que dessus, avoir

unum, predictus preceptor alium et juraty et Consules dicte bastide de Granada voluerunt habere relicum.

un exemplaire de cet acte, le susdit precepteur en a eu un second et les jurats et les Consuls de la dite bastide de Granada ont tenu à posséder le troisième.

66.

Lou qual instrument per sa antiquitat et vieillesse es aucunement goastat et consummat que a grand peñe se pot bonnement legir et sy gouaires demourabe aixi sens esser renoubelat sere de tout en tout perdue et guastat a cause que en pouyré enseguir divisions en lou dit loc de Granada sus lousd. fors, franchises, privileges et libertats et lou boun regiment et poulice daquet que se poyre perde.

Lequel acte s'est trouvé tout à fait gâté et consommé à raison de son antiquité et vétusté, tellement qu'on peut à peine le lire, s'il restait longtemps sans être renouvelé il serait en tout point perdu et gâté, et par cela même il pourrait survenir des divisions au dit lieu de Granada sur les dits fors, franchises, privilèges et libertés, ce qui pourrait occasionner la ruine du bon gouvernement et de la police de la Ville.

67.

Et nous supplicam humblement que nous plagera far revilar ratiffiar et confirmer per nous et nostes successors et en tens que besoin sere de nouvel autrojar auxd. jurats besins et universitat deud. loc de Grenade lousd fors, franchises, privileges et libertats.

Nous avons été humblement suppliés qu'il nous plaise de faire renouveler, ratifier et confirmer par nous et nos successors, et en tant que besoin sera, de faire octroyer de nouveau, aux dits jurats, voisins et Communauté du dit lieu de Grenade, les dits fors, franchises, privilèges et libertés.

68.

Per so es que nous vist loul. instrument qui aixi qui dis es grandement consutat es tout et sengles lous fors franchise privileges et libertats en acquet contentenguts et volens entreteni lod. loc

Pour ce est qu'après avoir vu ledit acte qui, ainsi qu'il est dit, est grandement abimé en tout et tous et chaque fors, franchises, privilège et libertés qui y sont contenus, et voulant maintenir le

et habitants dequet en bonne police en tant que a nous toqui et appartient cum a Conseignors deud. loc de Grenade de noste bou grat certane science et spontane voluntat per nous et nostes successors perpetuamtem auem ratifiat et confirmat et per tenor de las presentes ratifiam et confirmam et en tant que de besoin et de nouvel autrejam losd. fors franquesses privileges et libertats contenguts en lod. instrument et au dessus inscrites aux jurats besins et universitat deud. loc de Granade per lor et per los heritiers et successors quy demoreran et habiteran et de nouvel pobleran en lod. loc et sas appartenences lousquaux volen que ayen et obtengen fermesse et valor et d'aquet posquin usar valer et gauder per tout temps mes perpetuelement.

Mandam per las presentes a nostre Regidor et juge et tresauré et percurayre deud. Marsan qui acisin et per tems seran a. de lors et a tous et senqles nortede soumis existens en lod. Marsan que fors franquesses libertats fassen, lechen et permetten usar valer et gauder loud. jurats besins et universitat de Grenade et lors successors per are et per jamais mes deis en aban sens lous y far ny permette esser fait degun impediment a augun cas, aixi nous plats

dit lieu et ses habitants en bonne police, nous avons eu ce qui nous touche et comme Coseigneur du dit lieu de Grenade, de notre bon gré, certaine science et libre volonté, pour nous et nos successeurs à l'avenir ratifié et confirmé, et par ces présents ratifions et confirmons, et en tant que de besoin nous octroyous de nouveau les dits fors, franchises privilèges et libertés, contenus dans le dit acte, et cy dessus inscrits, aux dits jurats, voisins et Communauté de Grenade, pour eux, leurs héritiers et leurs successeurs qui demeureront habiteront et peupleront le même lieu et ses dépendances; voulant qu'ils aient force et vigueur, et qu'ils en puissent user, les faire valoir et en jouir en tout temps et à tout jamais.

Mandons par ces présentes à notre gouverneur juge, trésorier et procureur dudit Marsan qui sont et qui *seront à l'avenir, à leurs lieutenants, à chacun d'eux et à tous et autres sujets* et soumis qui sont dans ledit Marsan, qu'ils fassent, laissent et permettent que lesdits jurats, voisins et communauté du dit lieu de Grenade et leurs successeurs à perpétuité usent, fassent valoir et jouissent desdits fors, franchises, privilèges et libertés, sans leur faire ni permettre qu'il leur soit fait aucun empêchement. Car tel est notre bon plaisir et

et voulem esser fait et aux dits jurats besins et universitat et auem autreyat per las Considérations susd. cum de graci especiau et en testimony desso auem autreyat las presentes sagerades de noste saget en pendent dade au Mont-de-Marsan lou houitat journ dou mes de may lan de Nostre Seigneur Dieu MIII C. L. X. *Cinq successoras* datum ut supra ?

volonté. Ce que nous avons octroyé aux dits jurats, voisins et communauté tant par la dite considération ci-dessus que de notre grâce spéciale. En foi de quoi nous avons fait apposer aux présentes notre sceau pendant.

Données au Mont-de-Marsan, le huitième jour du mois de Mai, l'an de Notre Seigneur Dieu, 1465.

69.

De Madement de Mond. Seignr lo Compte, présents los mes nobles barons Mosseignes. Jouan de Bearn Cavaler Sr de Fontans, Mosseigne Dinadau de Marsan, Sr de Mongailhard, Mossen Auger de Berquis doctor en drets et bachelier en leys, Chauler de Foix et judge de Marsan, Seignor de Lussagnet et Jean de Bresquis, Seignor de Ste Crouts, regidor deud. Marsan, Bertrand de Montagut, maître d'estal, conseiller de Mond. Seignr Et plusieurs autres signés à l'original. B. de CAMPAGNE notari et scellat de deux sceaux de cire rouge.

Du Mandement da Mon dit Seigneur le Comte. Présents les très nobles barons : Monseigneur Jean de Béarn, Chevalier, Seigneur de Hontanx, Monseigneur Dinadau de Marsan, Seigneur de Mongailhard. Mons. Augier de Bresquis, docteur en droit et bachelier es lois, Chancelier de Foix et juge de Marsan, seigneur de Lussagnet. Et Jean de Bresquis, Seigneur de Ste Croix, gouverneur dudit Marsan, Bertrand de Montagut, maître d'hôtel, conseiller de mon dit Seigneur, et plusieurs autres signés à l'original. B. de CAMPAGNE, notaire royal, et scellé de deux sceaux de cire rouge.

Collationne par moy Notairè et Greffier des domaines du roy de Marsan à son original au Mont de Marsan le 28 juin 1513. Signé : de SERRE, Notaire royal et Greffier du domaine du roy de Marsan.

Collationne à l'original qui nous a été représenté par le s. Lannelongue

jurat en exercice de la ville de Grenade et quil a devers luy retiré et a
signé avec nous au *Momdemarsan* le 3^e 9bre 1747.

DUNOGUE,

Subd.

L. LANNELONGUE,

Jurat.

Cazères, le 31 juillet 1895.

Pour copie conforme :

L.-B. MEYRANX,

Curé.



ORIGINE DES AQUITAINS

Une des questions les plus importantes que puisse soulever la science moderne, question sans cesse agitée par les corps savants et qui est loin de recevoir encore sa solution, est relative à l'existence de l'homme à l'époque géologique, désignée sous le nom d'*époque tertiaire*.

Les études de paléontologie humaine ne permettent pas, dans l'ethnographie de la France moderne, de faire remonter l'existence de l'homme jusqu'à cette époque.

Il n'en est plus ainsi de l'époque, dite *quaternaire*, pendant laquelle il fait son apparition après la création des grands animaux.

Mais quels ont été les premiers habitants de l'Europe, et surtout du pays appelé, plus tard, la Gaule, devenue la France ?

De nombreux travaux ont essayé d'éclairer les origines de nos populations françaises, et l'une des plus intéressantes questions qui sollicitait les recherches des savants, se rapportait aux races qui avaient d'abord occupé notre pays.

Sans doute, les auteurs les plus anciens avaient indiqué les pays d'où venaient les Ibères, les Ligures, les Celtes, les Gaulois. Mais ils ne

disaient pas quels étaient les premiers arrivés, ni quels étaient les premiers habitants de la Gaule Occidentale.

Grâce à l'anthropologie, on peut établir la succession des races, leurs migrations, les différents types ethniques, et, enfin, à l'aide de la Linguistique, reconstituer la filiation des populations d'un même groupe, et déterminer la part que chacune d'elles peut avoir dans la formation du peuple Français.

Tous les historiens sont d'accord sur le fait suivant :

Sans pouvoir connaître les premiers habitants de l'Europe, à cette époque lointaine et antéhistorique qui ne pouvait encore avoir reçu de nom, les indigènes, surtout ceux de l'Europe occidentale, objet de notre étude spéciale, présentaient des types ethniques différents divisés en :

Dolicocephales et Brachycephales

Si nous remontons à une époque aussi reculée, c'est pour signaler successivement, depuis ces temps lointains, les migrations des peuples, et leur arrivée simultanée dans notre région.

Les *Dolicocephales* sont les hommes chez lesquels le diamètre antéro-postérieur maximum et le transverse maximum de la tête, ont entre eux relativement une grande différence.

Les *Brachycephales*, au contraire, sont ceux chez lesquels la forme crânienne présente, entre les deux diamètres antéro-postérieur maximum et le transverse maximum, une différence assez faible.

Les savantes recherches des anthropologistes et des historiens ont déclaré que les *Dolichocephales* étaient venus les premiers.

A. — Ce n'est pas ici le moment d'entreprendre l'intéressante étude des peuples *Dolichocephales* dont on admet deux variétés ou deux races :

La race de Cronstadt ou de Néanderthall, et la race de Cro-Magnon.

1° La race de Cronstadt (village près de Stuttgart) (Wurtemberg), ou de Néanderthall (village entre Dusseldorf et Elberfed), (Allemagne), crânes fuyants, prognâthes.

2° La race de Cro-Magnon (commune de Tayac), (Dordogne), ainsi nommée par Broca, race autochtone, crânes hauts, têtes de Grenelle, de Sordes, tribus Berbères de l'Afrique.

B. — Les *Brachycephales* ou constructeurs des Dolmens, arrivèrent dans la Gaule, à l'époque du renne. Race de Furfooz, de la Trachère, deux types : Ligures, Celtes et Ibères.

Les Ibères sont regardés comme les peuples les plus anciens de l'Europe Occidentale.

Les Aquitains, Ibères, Basques, Auvergnats et Bas-Bretons sont Brachycéphales.

D'après Bladé, l'érudit correspondant de l'Institut (*Les institutions de l'Aquitaine avant la conquête romaine*), le nom d'*Ibères* désigne les plus anciennes populations de l'Espagne. Elles occupaient l'Espagne avant les Gaulois, les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois et les Romains.

La race ibérienne s'étendit en Espagne et dans le Sud-Ouest de la Gaule, occupant les versants de la chaîne des Pyrénées et les contrées de la Méditerranée à l'Océan Atlantique. Mais les Ibères s'arrêtèrent à la Garonne.

II

Avant de déterminer dans l'histoire la place que devaient occuper les Aquitains auxquels nous appartenons, et qui seuls doivent nous intéresser, nous devrions parler de la grande question des migrations préhistoriques d'abord, à une époque lointaine de la vie de l'humanité, et puis de celle des migrations historiques. Les premières ne sont révélées que par la découverte des sépultures anciennes, rencontrées rarement, et par les produits de l'industrie primitive de ces races. Il nous sera plus tard plus facile de suivre les secondes.

Comme ce sujet ne rentre qu'indirectement dans notre cadre, nous allons seulement tracer les grandes lignes des premières migrations, à une époque indéterminée, des hauts plateaux de l'Asie, des peuples connus sous les noms de : Aryas, Scythes, Hellènes, Latins, Celtes, Gaulois, Slaves, Germains, se réunissant près du golfe Persique.

Puis, les uns suivent la grande vallée des Ourals, atteignant la Scandinavie, tandis que les autres remontent le Danube, et traversant le Rhin, passent les Alpes, les Pyrénées, la Manche, occupent la Germanie, la Gaule, l'Espagne et les îles Britanniques.

Ces groupes sont connus sous le nom d'Aryas, d'Indo-Germaniques et d'Indo-Européens.

L'étude comparée de leurs idiômes prouve leur parenté originelle. La langue Aryenne vit dans le latin et le grec, comme les langues romanes vivent dans le latin, si ce dernier venait à disparaître, car la langue Aryenne a donné deux rameaux : L'un oriental, le Zend et le Sanscrit. L'autre occidental, le Grec et le Latin.

Les vallées des grands fleuves ont été la route des invasions, et c'est par cette vallée du Danube et du Rhin que les peuples de l'Orient sont arrivés en Occident. Les obstacles étaient les montagnes : de là la lutte à soutenir, à partir du XV^e siècle ; on voit la race blanche se répandre dans tous les points du globe.

Laissons de côté la grande question des Polygénistes et des Monogénistes qui divise encore le monde savant. L'unité de la race humaine se prouve pour les naturalistes par le grand caractère de l'espèce, commun à toutes les races humaines qui, unies entre elles, par le rapprochement des sexes, sont fécondes. (Buffon, Cuvier, Hedmann, Quatrefages, Blumenbach, etc.)

Formulons sur les Celtes, les Gaulois et les Ibères, une opinion émise par certains historiens.

Les anciens confondaient sous le nom de *Celtes* et de *Gaulois* des couches distinctes de populations, immigrées en Gaule à des époques diverses, d'autres attribuaient le nom de Galates aux Celtes et aux Gaulois.

L'anthropologie les distingue aujourd'hui. Les *Gaulois*, hommes grands et blonds, ont occupé, à une date historique, le pays compris entre l'Escaut, la Meuse et la Loire. Les *Celtes* étaient plus petits, bruns, à tête ronde, peuplant encore la plus grande partie de l'Auvergne et de la Bretagne.

Lors de l'invasion romaine, on faisait la distinction des Gaulois du Nord et des Celtes du Centre : mais n'anticipons pas.

Au point de vue anthropologique, Broca a prouvé que les Gaulois étaient Dolichocéphales, tandis que les Celtes étaient Brachycéphales.

Une autre race très brachycéphale, les Ibères partant de l'Est, refoulèrent vers le Sud les Dolichocéphales indigènes, et ce fut le mélange de ces deux nations qui définitivement constitua cette race.

Les brachycéphales subirent à leur tour les dolichocéphales qui les refoulèrent complètement au delà de la Seine, et les dominèrent de la Seine à la Garonne. On croit que les Celtes proviennent de ces deux races dolichocéphales, en partie brachycéphale. Mais c'est un point à discuter, malgré l'acceptation générale de cette thèse.

Et cependant les Celtes sont brachycéphales, à menton large, visage arrondi, épaules larges, cou court, teint frais, d'où mélange des races.

Citons encore Chaudruc de Crazannes, qui a publié quelques récits des

écrivains de l'antiquité, relatifs à l'histoire des Aquitains, antérieurement à l'époque gallo-romaine.

Les écrivains de l'antiquité les nomment *Dorienses*. Au rapport de St-Jérôme, les Aquitains se prétendirent Doriens, ou Grecs d'origine.

Une opinion mieux établie les fait venir de Phénicie. Ammien Marcelin cite Timogène faisant venir ce peuple, sous la conduite de l'ancien Hercule, le Phénicien, dans les Gaules ; cette colonie partit de Dor ou Dora, située dans les environs de Tyr, 15 siècles avant J.-C.

Une autre opinion se rapporte aux mots *Dorienses*, *Dorii*, de *Doriiber*, signifiant des Ibères, des hommes venus par mer de contrées éloignées. Ce peuple a laissé chez les Aquitains des traces de sa langue et quelques appellations.

Enfin, pour exposer toute la question, nous ajouterons que cette colonie des *Doriiber*, d'après Timagène, avait pour chef un *Melcar* ou Roi, dont les Egyptiens firent un *maceris*, et les Celtes un *Macusan* qui figure dans la nombreuse liste des Hercules, sous le nom d'Hercule-Macusan, comme l'attestent plusieurs médailles de l'Empereur Posthume, et l'inscription trouvée dans l'île de Walchéren : *Herculi Macusano*. V. S. L. M.

L'île de Walchéren, dont le chef-lieu est Middelbourg, appartient à la Hollande, elle est située à l'embouchure de l'Escaut.

III

Une tradition antique enseignait que les Phéniciens ou Pélasges avaient formé des établissements sur toutes les côtes maritimes des Gaules et de l'Espagne. D'après Pline l'ancien, ils prirent le nom d'Aquitains, du nom *aqua*, à cause de l'abondance des eaux minérales et thermales de la région. L'Aquitaine avait antérieurement porté le nom d'*Armorique*, qui signifie maritime, abandonné pour celui d'Aquitaine. Seule, la Bretagne a conservé le nom d'*Armorique*, importé par les Celtes. Ces idées ont été adoptées par Monlezun, le laborieux historien de la Gascogne.

César dit que lorsque les Aquitains entrèrent en contact avec les Romains, ils différaient essentiellement des Gaulois, des Celtes et des Belges par la langue, les mœurs et les lois.

Monlezun cite dom Martin qui, dans son histoire des Gaules, fait descendre les Aquitains des Phéniciens, et Strabon des Ibériens. Ces

derniers seraient les descendants de Thubal ou Thabel, cinquième fils de Japhet.

Il ajoute qu'il existe deux peuples connus sous le nom d'Ibériens : les uns viendraient de l'Arménie, aux environs du Caucase, et les autres seraient établis en Espagne.

Mais il est probable que ceux de l'Espagne viennent des Ibériens de l'Arménie. Plus tard, après s'être vainement disputé le sol, les Gals ou Celtes et les Ibériens firent la paix et se confondirent : ce furent les *Celtibériens*. Or, des Celtibériens sont descendus les Aquitains. C'est, en effet, l'idée la plus rationnelle, car la Garonne séparait les Celtiques d'avec les Ibériens. La faiblesse du rempart de la Garonne favorisa leur mélange.

Dans notre pays, on trouve des noms qui appartiennent à l'une et à l'autre nation :

Si Illiberis (Eauze) illi (ville) Iberis (nouvelle), si Bigorra (Bigorre) bis (deux) gorra (hauteur), si Bassoa (Bassoues) bassoa, broussailles, sont Ibériens ; Bardunum (Berdoues), Atura (Aire), sont Celtiques.

L'histoire des Aquitains ne remonte qu'au III^e siècle avant l'ère chrétienne.

Lorsque du fond des Espagnes, Annibal s'élança vers l'Italie, il s'ouvrit un passage à travers la chaîne des Pyrénées et des Alpes.

. « Pyrenceum
« transilit : opposuit natura Alpemque Nivemque.

« Jam tenet Italiam..... » a dit Juvénal dans de beaux vers. Il longea les côtes de l'Aquitaine, les Auscitains se joignirent à Annibal, ils franchirent avec lui les Alpes, et Silius Italicus dit que l'Aquitain combattait en dédaignant de se couvrir du casque. « Cantaber et galeo contempto tegmine Vasco », à la bataille de Trasimène et de Cannes.

Les opinions relatives à l'origine des Aquitains sont donc nombreuses, la plus rationnelle est celle qui se rapporte à la descendance des Celtibériens. Henri Martin glorifie d'une manière générale celle des Français qu'il expose dans un style élevé. (Introd. de la *Revue d'Aquitaine*, p. 3).

Fils des Gaulois par la naissance et le caractère, fils des Romains par l'éducation, ravivés violemment par le mélange des Barbares germains, unis par de vieilles croyances à l'Ibérie et à la Grèce, le sang qui coule dans nos veines est le sang de toutes les grandes races de l'antiquité. Le

sol Gaulois était le théâtre préparé par la Providence pour une nation destinée à être le lien du faisceau Européen, et l'initiatrice de la civilisation moderne, etc. Les Aquitains issus, d'après Monlezun, des Celtibériens, rentrèrent donc dans la race Française, quand toutes les divisions territoriales furent, pour ainsi dire, supprimées. Mais les Aquitains, devenus Gascons, conservèrent les caractères de la noble race des Basques, leurs pères, qui occupèrent les versants Nord et Sud de l'Ibérie.

IV

A l'époque de l'invasion romaine, les Ibères ne comprenaient plus qu'une partie du triangle placé entre les Pyrénées, la Garonne et la côte du Golfe de Gascogne : ce qui constitua l'Aquitaine ou Novempopulanie.

A la race ibérienne, il faut rattacher les Basques ou Vascons ; ajoutons, par anticipation, qu'au VI^e siècle, chassés de l'Espagne par les Wisigoths, ils franchirent les Pyrénées, et occupèrent le bassin de l'Adour.

Les Ligures, voisins des Ibères, occupèrent le Sud-Est de la Gaule et le Nord-Ouest de l'Italie, jusqu'en Toscane. Petits, maigres, robustes, belliqueux, tels étaient les Ligures d'après Diodore de Sicile, Tite-Live et Plutarque.

Avant d'aller plus loin, donnons la véritable origine de la nation Française dont les Franks sont les ancêtres en faisant connaître, en quelques mots, les Celtes et les Germains.

Les opinions les plus diverses ont été émises sur les Celtes qui comprenaient deux types, d'après Delisle, répartis depuis la Garonne, dans les vallées de la Loire et de la Seine. Ils arrivèrent en Espagne, où ils fusionnèrent avec les Ibères, d'où le nom de *Celtibériens*, dont nous avons déjà parlé.

Les *Celtes* étaient de taille moyenne, cheveux noirs, yeux foncés, teint brun, crâne brachycéphale.

Le second type ethnique avait conquis sur les Celtes le territoire de la Seine et de la Marne : ce sont les *Germains*, haute stature, crâne dolichocéphale, yeux clairs, cheveux blonds, carnation molle et blanche.

A cette souche se rattachent toutes les populations qui envahissent, à différentes époques, la Gaule, par la vallée du Rhin : Galates, Belges, Cimbres, Germains, Suèves, Franks, Burgondiens, Saxons, Northmans.

Sous le nom de Franks, on a groupé toute une série de tribus

Germaniques, Sicambres, Saliens, Chamaves, Bructères, etc. Vers le milieu du v^e siècle, ils envahirent la Gaule qu'ils dominèrent après leurs victoires sur les Romains et les Wisigoths.

Nous avons vu Annibal franchissant les Pyrénées, longeant l'Aquitaine et portant la guerre en Italie. A leur tour, les romains après avoir soumis la Gaule, voulurent s'emparer de l'Aquitaine. Mais Valerius Préconinus et Manilius furent défaits par les Aquitains. César parut enfin pour la soumettre. Il envoya Crassus qui emporta ce dernier rempart de la conquête gauloise.

La Gaule, pays des *Gals*, comprenait la Belgique au nord, la Celtique au centre, l'Aquitaine au midi.

L'Aquitaine fut d'abord appelée : *Armorique* (ar, vers, mor, mer) ; les Romains l'appelèrent *Aquitaine*, à cause de l'abondance de ses eaux : (aqua, eau, tania, région, pays).

D'autres la font dériver de : equi, chevaux, tania, pays. Ce dernier nom s'est transformé en *Guyenne*.

L'aquitaine se divise en première, seconde et troisième.

La première avait Bourges, la seconde avait Bordeaux, et la troisième qui fut la Novempopulanie, avait Eauze pour capitale. Cette dernière, soumise par les gascons, s'appellera *Gascogne*.

Quarante peuplades se partagèrent l'Aquitaine et la Novempopulanie : Aturres, Auscii, Basabocates, Benearnenses, Bigersyones, Bituriges, Vivisci, Boii, Convenes, Elusates, Onobusates, Sibutzates, Sotiates, Tarusates, Tarbelli, Vaccei, Vasates, etc.

Dans un article sur les origines de la Novempopulanie, à l'occasion de recherches numismatiques, M. Taillebois fait venir les Ibères d'Afrique (Société de Borda, Bulletin page 228, année 1884), et parle de leur fusion avec les Celtes pour former le peuple Celtibérien. L'honorable membre discute ensuite l'opinion de Desjardins, membre de l'Institut, (*Géographie de la Gaule romaine*), à propos de la *Quinquopulana*, qui, plus tard, devint la *Novempopulana*, par l'adjonction de quatre peuples nouveaux : les Tarbelli, les Elusates, les Bigerri et les Consorani.

Cette nouvelle opinion de Desjardins heurte toutes les données historiques. Nous n'en parlerons pas, pas plus que des trois cités ajoutées plus tard aux neuf premières formant les douze cités de la Novempopulanie. Nous n'avons ni l'autorité, ni les documents suffisants, pour élucider une question qui est encore un sujet de controverse entre tous les savants.

Cependant César est massacré en plein Sénat par Brutus et ses conjurés.

Le jeune Octave (Auguste) neveu et héritier de César, envoya contre les Aquitains révoltés, Agrippa, son meilleur général : puis le Consul Messala Corvinus qui défit les Aquitains et les Cantabres. Le poète Tibulle qui fit cette expédition partagea la gloire de Messala, son général et son ami. (Tibulle liv. II élégie I).

Gentis aquitance celeber : Messala triumphis
et livre VI, élégie I :

Te, Messala, canam.....

La véritable Aquitaine avait pour limites :

L'Océan, les Pyrénées et la Garonne.

Les Aquitains se distinguaient des Gaulois et ressemblaient plus aux Ibères qu'aux Gaulois, puisque l'opinion la plus vraisemblable les fait descendre des Celtibériens.

Nous avons dit que la population de l'Aquitaine se divisait en un certain nombre de tribus. César en comptait douze ; d'autres un plus grand nombre.

Les Aquitains ne firent pas cause commune avec les Gaulois, ils ne se réunirent pas non plus à Vercingétorix pour la lutte suprême. Ils protestèrent contre leur assimilation à des peuples étrangers.

V

Parlons donc du seul monument Aquitain qui consacre la formation de la Novempopulanie. L'inscription de Hasparren rappelle la consécration de ce fait.

Un magistrat Aquitain, Verus, obtint de l'Empereur un traitement spécial pour ses compatriotes, et la séparation d'avec les Gaulois. Voici cette inscription en vers latins :

Flamen, item Duumvir, Quæstor, pagique Magister,

Verus ad Augustum legato munere functus,

Pro novem obtinuit populis sejungere Gallos.

Urbe redux, genio pagi hunc dedicat Aram.

(Voir dans l'épigraphie antique de la Gascogne, de Bladé, page 74, l'inscription de Hasparren et la lettre de Mommsen).

Flumine, Duumvir, questeur, maître de ce pagus, Verus s'étant acquitté de la charge de délégué auprès de l'Empereur Auguste, obtint

que les neuf peuples seraient séparés des Gaulois. A son retour de Rome, il a élevé cet autel au génie du pagus.

Voici les noms de ces neuf peuples :

Les Tarbelli, Tarusates, Elusates, Lactorates, Ausci, Bearnenses, Illuronenses, Bigerriones, Convenœ (Comminges).

Les Aquitains, en effet, différaient des Gaulois par les mœurs, la langue et les lois. Affiliés aux Basques, ils étaient de même race.

Strabon nous apprend qu'Auguste, dans son organisation des Gaules, en l'an 27, avait formé une province des pays compris entre le Rhône, les Cévennes, la Loire et les Pyrénées, formée de deux groupes de race différente : les Ibéro-Aquitains et les Celtes. Il les avait soumis au même régime. Ces deux nationalités si tranchées se trouvaient confondues sous le niveau de la conquête Romaine.

C'est contre cette confusion qu'ont protesté les Aquitains. Ils ont donc délégué à Auguste un personnage, Verus, qui obtint de l'Empereur que ces neuf peuples formant la Novempopulanie seraient considérés comme un groupe à part, et surtout distinct des Gaulois.

Si les épigraphistes sont d'accord sur l'authenticité de l'inscription de Hasparren, ils sont divisés sur l'époque où elle a été faite.

MM. Léon Renier et Ernest Desjardins la croient du temps d'Auguste ; Otto Hirschfeld pense que, par sa forme, elle est du II^e au III^e siècle ; Allmer la date du III^e siècle, et enfin, Mommsen, du III^e au IV^e siècle.

Ce fut Adrien qui régna de 116 à 138, qui remania la division territoriale de la Gaule et la divisa en 14 provinces parmi lesquelles sont la première, la seconde et la troisième Aquitaine ou Novempopulanie. Les limites de la troisième Aquitaine sont celles de la Novempopulanie.

VI

En résumé, le pays qui fut originairement l'Aquitaine, était limité par les Pyrénées l'Océan et la Garonne. Il comprenait plusieurs peuplades.

L'Aquitaine forma, en dehors des Gaulois, la Novempopulanie (inscription de Hasparren), et depuis Valens, Eauze fut sa métropole. A la mort de Clovis qui avait pris cette région aux Wisigoths, elle fut enclavée dans le royaume de Neustrie, au VI^e siècle.

Les Vascons, auxiliaires des Novempopulaniens, secondèrent l'élan de ces derniers contre les Francs. La province fut appelée *Vasconie*.

Charlemagne, au VIII^e siècle, érigea la Gascogne en duché. Eléonore

transmit le duché à Henri d'Anjou, duc de Normandie, fils de Geoffroi Plantagenet.

Au XIII^e siècle, le nom d'Aquitaine se changea en celui de Guyenne, distinguée en *Guyenne propre* ou septentrionale et en *Gascogne*. Les Anglais qui occupaient la Guyenne en furent chassés au XV^e siècle.

Son territoire, qui fit retour à la couronne de France et comprit plus tard plusieurs provinces, Gascogne, Béarn, etc., forme aujourd'hui quatre départements : Hautes et Basses-Pyrénées, Gers et Landes. Le reste a été englobé dans l'Ariège, la Haute-Garonne, le Lot-et-Garonne et la Gironde.

Notre tâche est terminée. Nous avons pris, dans un résumé rapide, l'Europe et la Gaule aux temps antéhistoriques pour en connaître les premiers habitants : nous avons déterminé, par l'anthropologie, les peuples autochtones, les premiers habitants de notre pays, jusqu'au jour où le flambeau de l'histoire a éclairé toutes ces obscurités relatives à l'origine des peuples.

La difficulté était grande à cause des peuples nombreux venus de l'Orient, et des opinions diverses des historiens, surtout relativement aux Aquitains, nos pères qui, probablement, et comme le pense Monlezun, sont issus des Celtibériens, déjà en possession du centre de la Gaule et de l'Espagne.

Ils ont, tour à tour, porté le nom d'*Armoricains*, à cause de leur voisinage de la mer, et d'*Aquitains*, à cause de l'abondance des eaux des contrées qu'ils habitaient. Fiers, courageux, et voulant rester indépendants, ils avaient, après une première campagne, déjà repoussé les romains : Mais César, après avoir soumis la Gaule, fit envahir par Crassus, l'Aquitaine qui résistait encore. Et quand cette Province succomba, après une vive résistance aux légions romaines, elle eut l'insigne honneur d'être le dernier rempart de l'indépendance gauloise.

Dr SORBETS.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois de Juillet 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Lundi 1	761.15	760.10	30.9	16.4	76	68	O.	2	
Mardi 2	768.85	767.35	27	16.2	92	69	O.	5	
Mercr. 3	769.80	769.10	28.8	13.8	81	64	O.	7	
Jeudi 4	767.80	767.15	27	15.4	78	62	O.	8	
Vendr. 5	768.15	767.30	26.8	15.9	79	66	O.	4	
Sam. 6	767.85	767.40	27.5	15	83	58	O.	2	
Dim. 7	766.95	766.15	31	10.2	83	55	O.	0	
Lundi 8	764.85	764.15	34	14.2	72	45	O.	0	
Mardi 9	767.50	767	30	15.3	79	52	O.	0	
Merc. 10	765.80	765.15	31.8	17.5	85	42	O.	0	
Jeudi 11	765.40	765.35	27.8	15	67	55	O.	9	4 ^m 8
Vend. 12	765.90	765.50	23.9	14.1	94	72	O.	8	
Sam. 13	765.35	764.85	25.5	12.8	78	66	NO.	7	
Dim. 14	765.15	764.50	24.9	15.8	71	85	NO.	7	
Lundi 15	765.80	765.15	26.5	15.8	80	66	O.	7	
Mardi 16	764.15	763.25	29.5	15	79	61	O.	0	
Merc. 17	761.85	761.10	28.4	17.3	77	62	O.	5	
Jeudi 18	760.85	759.10	32.5	15.8	67	51	O.	2	
Vend. 19	765.85	765.15	27.5	17.8	80	60	O.	0	
Sam. 20	764.50	763.85	34.1	10.1	60	56	O.	0	
Dim. 21	765.80	765.15	31.5	14.8	74	49	O.	0	
Lundi 22	765.85	765.35	24	16	83	69	O.	5	
Mardi 23	768.75	768.50	29.8	15.8	81	72	O.	5	
Merc. 24	767.15	766.50	31.4	12	70	58	O.	0	
Jeudi 25	764.50	764.10	34.5	14.8	78	55	O.	3	0r. 100
Vend. 26	763.50	763	29.2	19.5	83	58	O.	5	
Sam. 27	761.85	761.15	33.8	18.1	76	60	O.	2	
Dim. 28	761.10	760.50	27.8	16.5	74	60	SO.	10	
Lundi 29	766.10	765.15	31.	14.8	78	72	NO.	7	
Mardi 30	760.85	760.15	32.2	12.8	88	67	NO.	5	
Merc. 31	763.40	762.10	26.1	15.8	73	62	O.	2	
Extremes	769.80	759.10	34.5	10.1	94	42	N. NO. 4 S. SO. 1 E. NE. O. 26 SE.	11-8	4.8
Moyennes	765		20.6		68.45			3.8	

Mois d'Août 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Jeudi 1	767.80	767.	26.5	12.	81	67	O.	8	
Vend. 2	763.10	762.	26.8	10.9	87	63	O.	7	
Sam. 3	762.80	762.15	24.	12	75	55	O.	5	
Dim. 4	760.15	759.80	23.	11.5	91	73	NO.	8	
Lundi 5	764.55	764.	23.2	14.5	83	64	O.	5	
Mardi 6	764.80	763.50	26	14	91	64	O. NO.	3	
Merc. 7	763.15	762.50	26.8	15.8	91	69	NO.	8	
Jeudi 8	764.10	763.45	29	13.8	82	76	NO. O.	7	
Vend. 9	764.	762.10	32	14.5	72	68	O.	1	
Sam. 10	759.10	758.	33.5	18.4	87	62	O.	2	
Dim. 11	761.10	759.15	30.	15.3	71	63	O.	5	
Lundi 12	766.80	766.15	27.8	15.8	67	83	O.	8	
Mardi 13	766.50	765.85	29.	12.	60	75	O.	2	
Merc. 14	768.95	766.50	29.	12.8	79	71	O.	5	
Jeudi 15	768.90	768.15	30.	13	75	59	O.	1	
Vend. 16	765.40	764.80	32.1	13.5	78	67	O.	0	
Sam. 17	763.90	763.55	31.2	12.5	83	71	NO.	0	
Dim. 18	765.80	765.15	30.8	11.2	90	47	NO.	0	
Lundi 19	768.10	767.50	30.8	11.7	90	66	NO.	7	
Mardi 20	766.40	766.15	25.	15.	88	63	SO.	3	
Merc. 21	763.80	763.	37	15.3	82	58	SO. O.	0	
Jeudi 22	763.10	762.80	35.9	19	85	56	NO.	0	
Vend. 23	764.80	764.15	31.9	12.5	72	52	NO.	0	
Sam. 24	769.45	765.50	24.8	17.	88	72	NO.	10	14
Dim. 25	771.60	770.85	26.4	13.8	75	60	O.	5	
Lundi 26	769.10	768.50	27.1	10.2	85	60	NO.	0	
Mardi 27	767.55	767.15	29.	10.	78	67	NO.	0	
Merc. 28	771.85	770.35	29.8	14	77	66	NO.	7	
Jeudi 29	770.50	768.75	35.2	13.2	75	66	O.	0	
Vend. 30	768.15	767.35	33	14.8	81	65	O.	0	
Sam. 31	767.85	767.15	34.2	15.6	80	67	O.	0	
Extrêmes	771.85	758.	37.	10.	91	47	N. NO. 13 S. SO. 2 E. NE. O. 18 SE.	0-10	14
Moyennes	765.45		21.6		72.8			3.5	

Mois de Septembre 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Dim. 1	762.50	762.15	36.6	11	77	68	O.	0	
Lundi 2	764.65	764	34.8	20.5	72	61	O.	0	
Mardi 3	765.50	764.80	32	17	76	53	O.	1	
Merc. 4	767.80	766.15	31	18	92	66	O.	0	
Jeudi 5	766.75	765.35	35	18.2	63	53	NO.	1	
Vend. 6	765.20	764.80	33.8	21	65	55	O.	0	
Sam. 7	764.50	764.10	32.7	18.4	80	72	O.	0	
Dim. 8	765.90	765.55	37.2	19	75	53	NO.	0	
Lundi 9	765.50	765	33	18.8	74	61	O.	0	
Mardi 10	766.05	765.50	29.8	18.9	88	60	O.	3	
Merc. 11	768.80	768.15	24.5	17	76	64	NO.	8	
Jeudi 12	769.80	769	26.2	16	51	66	O.	6	
Vend. 13	769.50	767.85	27.9	10.1	73	66	O.	0	
Sam. 14	765.60	765	29.8	8.8	77	66	O.	2	
Dim. 15	765.40	765.10	30	7	71	56	O.	0	
Lundi 16	765.90	765.55	30	6.8	75	57	O.	4	
Mardi 17	766.60	766.10	34	7.8	74	60	O.	4	
Merc. 18	766.35	765.55	35.8	10.2	76	45	O.	0	
Jeudi 19	765.40	765.10	33.1	13.2	74	62	O. NO.	2	
Vend. 20	765	764.75	29.2	19	76	65	NO.	6	
Sam. 21	766.85	766.50	30.8	18.2	76	56	O.	8	
Dim. 22	767.80	767.15	34.2	14.2	72	52	N.	0	
Lundi 23	769.55	768.85	32	18	83	57	NO.	7	
Mardi 24	769	768.50	33	17.9	81	62	NO.	7	
Merc. 25	768.25	767.85	32.2	18	63	61	NO.	0	
Jeudi 26	767.90	767.15	32	15.3	62	51	O.	0	
Vend. 27	766.85	766.30	32.5	13.8	79	47	NO.	2	
Sam. 28	765.80	765.10	32.2	14	82	60	NO.	0	
Dim. 29	764.50	763.85	24.5	14.6	79	64	SO. S.	5	
Lundi 30	761.50	760.55	30	14.2	77	72	NO.	3	15.5
Extremes	769.80	760.55	37.2	6.8	92	45	N. 4 NO. 11 S. 4 SO. 1 E. NE. O. 18 SE.	0-8	15.5
Moyennes	766.02		23.4		67.65			2.3	

LES
HOPITAUX-PRIEURÉS
DE
POYMARTÉT ET FOSSE-GUIBAUD

CHAPITRE PREMIER

L'HOPITAL DE POYMARTÉT

I. — PREMIERS RENSEIGNEMENTS

« Une petite chapelle, aujourd'hui détruite, où les pèlerins s'arrêtaient, « se trouvait sur une hauteur entre Gourbera et Dax », (1) voilà tout ce qu'on savait avant que M. de Behr, l'intelligent et dévoué chercheur, n'eût découvert, dans ses archives, avec le nom de Poymartét, le détail qu'on se plaignait déjà au XVII^e siècle d'avoir perdu le titre de fondation de cet ancien hôpital; il y était aussi fait allusion à un Arrêt des Grands-Jours de 1541. (2)

A défaut du titre original de fondation probablement à jamais perdu, c'est l'Arrêt des Grands-Jours retrouvé dans les Archives de l'ancienne prévôté d'Acqs que nous voudrions résumer; il nous semble intéressant à divers titres.

(1) CIROT DE LA VILLE : Hist. de l'Abbaye de la G^de Sauve, cité par AD. LAVERGNE : Les Chemins de St-Jacques, p. 46.

(2) Comptes-Rendus des Séances de la Société de Borda, Août 1895.

II. — L'ARRÊT DES GRANDS-JOURS

Ces Grands-Jours se tinrent « en la ville et cité d'Agen ès mois de « Septembre, Octobre et Novembre 1540 avec clauze expresse de pour- « voir au fait des hopitaux scitués ez sénéchaussées d'Agénois, Bazadois « Périgord et Lannes ». (1) Notre Arrêt spécial à Poymartet n'est donc qu'un simple épisode de ces importantes assises qui s'occupèrent à tour de rôle des autres hôpitaux de la région.

III. — FORMALITÉS PRÉLIMINAIRES

Toujours est-il que M^e Jean de Brana « prieur de Poymartet avec son « annexe de Gourbera, et à cause dudit prieuré ayant la charge, gouver- « nement et administration de l'hospital dudit Poymartet » dût com- « mencer par jurer sur les Saints Evangiles n'avoir « ny par dol ny par fraude celé » le titre primordial de fondation. (2) Puis il exhiba sa nomination de prieur et fit déclarer par son oncle, M^e Jean de Casenave, chanoine, vicaire et official Dax, les cens, rentes et revenus de l'hôpital et du prieuré. Après quoi, il y eut enquête de M^e Jean Barrière, lieutenant-général du sénéchal des Lannes au siège Dax, et rapports des experts sur les réparations à faire.

IV. — TERMES PRINCIPAUX DE L'ARRÊT

Toutes ces formalités remplies, Jean de Calvimon, chevalier, conseiller du Roi, second président au parlement de Bordeaux, et Bertrand de Mancamp, conseiller dudit seigneur en ladite cour, commissaire en cette partie délégué, décidèrent « que la moitié des cens, rentes et autre « revenu d'icelluy prieuré avec son annexe de Gourbera, sera convertie « et employée à la norriture des pauvres quy logeront audit hospital, « réparation et entretenement d'icelluy, et que en icelluy seront receus « tous pauvres mandians impotans à gagner leur vie. hormis les ladres « et pestiférés, et au préalable les pèlerins qui iront et reviendront à « St-Jacques en Galice. »

(1) Archives du Tribunal de Dax.

(2) On voit que ce titre de fondation était perdu dès le XVI^e siècle.

Donc, avant tout les pèlerins, puis les pauvres : mais il est aisé de voir que le mouvement des pèlerinages allait en décroissant. Un siècle après les « impotans » absorberont les trois quarts et plus du revenu annuel.

V. — DÉTAILS D'ORGANISATION PRATIQUE

Et d'abord le vivre. « Auxquels pèlerins et pauvres seront baillés et administrés alimens de pain, vin, pomade, chair, poisson, œuf, fruitage, chauffage et autres choses nécessaires à vivre. »

Puis le coucher. « Et pour le gîte desdits pauvres seront mis et entretenus... trois lits pour les pauvres et un pour l'hospitalière qui servira, garny de plume, linsuls, chalits et autres choses requizes. »

Après le corps, l'âme. « Et auxdits pauvres malades estant audi hospital seront aussy administrés les sacremens de l'Eglise, et enterrés quand ils mourront, et s'ils ont or et argent, habillemens, lettre d'échange ou autre chose de valeur, seront employés à faire prier Dieu pour eux, et le surplus rendu à ses héritiers ou proche parens, s'ils le viennent requérir, autrement converty au profit desdits pauvres et hospital. » Nos ancêtres étaient donc gens à précaution et consciencieux.

VI. — DÉTAILS D'ADMINISTRATION TEMPORELLE

On se préoccupa surtout des fonds et des aumônes. A qui fallait-il en confier le maniement ? Le prieur semblait tout désigné. On le désigne en effet, mais on lui adjoint un laïque nommé, le dimanche de la Passion, devant la grand'porte de l'église, par les paroissiens de Gourbera réunis en communauté « Et en leurs consciences et sur le péril de leur âme, nommeront et présenteront audit prieur quelque notable personnage de ladite paroisse, bien renommé, charitable et pénable, qu'il veuille, sache et puisse faire, et duquel ne soit présomption, vérisimilitude aucune qu'il voulut employer en tout ou partie le revenu d'icelle moitié des fructs... en autre uzage. »

Sitôt nommé, ce « commis fera serment solennel de bien et loyalement exercer sa charge et de rendre bon compte et porter le reliqua, l'année d'icelle charge finie ; aussy fera préalablement bon et loyal inventaire des meubles estant en icelluy hospital, appelés deux notables parrois-

« siens... et ne pourra icelluy commis estre constitué en ladite charge
« que un autre an au plus. »

Si le prieur faisait difficulté pour accepter le commis ou voulait en renvoyer l'acceptation aux calendes grecques, on passait outre, les formalités s'accomplissant alors devant les paroissiens.

Le compte de fin d'année devait être rendu devant Mgr l'Evêque ou son vicaire, « appelés ledit prieur et ledit procureur du Roy en la séné-
« chaussée des Lannes et siège Dax, et deux paroissiens quy à ce par
« les paroissiens dudit Gourbera seront nommés. »

Et si l'on demande à quel taux fut fixée l'indemnité de déplacement et de vacation pour cette occasion exceptionnelle, écoutez la réponse : « Et
« ne prendront iceux commis et députés, évêque Dax ou son vicaire,
« procureur du Roy ou lesdits paroissiens, aucune chose pour ce que
« dessus, soit pour salaire, dépens ou autrement, à peyne d'en rendre
« le triple et d'admande arbitraire, fors ledit commis et paroissiens la
« dépence pour aller séjourner et retourner audit Dax pour la reddition
« dudit compte. »

Aujourd'hui les Caisses rurales ressuscitent au sein de nos populations blasées ces féconds exemples de charité chrétienne : la gratuité des fonctions n'est plus un vain mot.

Une autre question fut réglementée à la satisfaction commune : comment entretenir et surtout augmenter les revenus ? Par des quêtes et des legs pies. L'époque des moissons et des vendanges fut considérée comme la plus favorable aux quêtes, en y ajoutant, bien entendu, les dimanches et fêtes annuelles. On exhortait en outre au prône les paroissiens de Gourbera et lieux circonvoisins, à « laisser et bailler audit
« hospital, par leurs testamens, codicilles et autres dispositions,
« quelques dons, légats et aumones des lits, linges et autres choses. »

Enfin on s'occupa de la maison du métayer, attenante à l'hôpital, et il fut réglé qu'on hausserait le mur de 12 toises, et qu'on y ferait deux cheminées et deux portes avec toute la charpente nécessaire.

Le procureur du Roi fut chargé de visiter ou faire visiter chaque mois l'hôpital à peine d'être dénoncé au procureur général en parlement. Le prieur surtout devait multiplier ses visites et s'enquérir des aliénations ou usurpations. On lui réclama la note de tout ce qu'il avait fourni depuis dix ans pour la nourriture des pauvres et l'entretien de l'hôpital, et l'on

déposa copie double de cet arrêt aux archives de l'hôpital et de l'évêché. (1)

VII. — ARRÊT DES GRANDS-JOURS SPÉCIAL A L'HOPITAL ST-EUTROPE-LÈS-DAX. DIFFÉRENCES AVEC LE NOTRE

On remarquera que les Grands-Jours se tinrent à Agen à la fin de l'année 1540, mais que notre arrêt spécial à Poymartet ne fut rendu que plus tard, à Bordeaux, le dernier de Juin 1541. Nous avons également retrouvé, de la même date, un arrêt spécial à l'hôpital de St-Eutrope, signifié le même jour (30 Juin 1541) à M^e Jean d'Ayrose « prieur et hospitalier de St-Eutrope-lès-Dax avec les annexes de Candresse et Narrosse. » C'est au fond le même et quasi dans les mêmes termes. Notons pourtant quelques différences. « Seront entretenus six lits... « aussy y aura une hospitalière... avec une chambrière.. Le maire et « jurats... nommeront quelque bon bourgeois de la ville bien famé et « renommé, charitable et solvable pour faire ladite distribution.. Jour-
« nellement sera fait quête par la ville de pain, vin, chair, par quelque
« personnage député, avec une clochette, pour les pauvres dudit
« hôpital... et les dimanches par un des jurats de la ville, chacun à son
« tour dans l'église Dax avec un bassin ou coupe... Le prieur... tenu
« visiter deux ou trois fois la semaine pour savoir s'ils sont bien traités,
« chanter... chaque semaine deux fois la messe en la chapelle dudit
« hopital le dimanche et vendredi. »

VIII. — L'HOPITAL DE POYMARTET A LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Il avait encore une certaine importance, mais il n'était plus guère qu'un refugium pour les pauvres, les vieillards et les infirmes. Les pèlerins et passants n'entraient en ligne de compte, pour les dépenses, que pour une moyenne de dix à vingt livres sur un budget annuel de plus de 300.

Prenons l'année 1685 comme année-type, et demandons à Noel de Lalanne et Berthomieu Darrouzet, « marguilliers des pauvres de l'hospita-

(1) La copie du Tribunal n'est qu'un vidimé du 28 septembre 1714, extrait d'un collationné fait à Dax, le 22 mars 1642, par Merlat et Duclos, notaires apostoliques. Ce collationné fut découvert, en 1714, chez les Barnabites, directeurs de l'Hôpital du St-Esprit, à Dax.

tal de Poymartet », à Jean de Labarthe, dit Miquelon, hospitalier, et surtout à M^e Jean de Sescousse, prieur, ce qu'ils percevaient et comment ils le dépensaient.

Notre revenu, auraient-ils dit, consistait en la moitié de la dime de Gourbera, et la moitié du moulin, métairie et bois de Poymartet, que nous avions affermés 303 livres l'an.

Cet argent nous le consacrons à : 1^o payer les décimes, soit une trentaine de livres ; 2^o acquitter un petit fief à Mgr l'Evêque ; 3^o favoriser le mariage des filles pauvres ; nous en eûmes cinq et leur donnâmes de 4 à 8 livres à chacune ; 4^o aider les orphelins de quelque aumône ; 6^o assister les malades ; nous en eûmes trois, dont l'un resta alité 22 jours, à raison de 5 sols par jour ; 6^o faire surtout la charité aux pauvres et aux veuves. Trente-six indigents nous occupèrent. A la plupart nous donnions 25 sols par mois les hommes, 20 les femmes : c'est ce que nous appelions « mettre à l'ordinaire. » A d'autres, suivant les cas, nous donnions de 2 à 5 livres. Un métayer perdait une paire de bœufs, il avait 9 livres ; on trouvait un enfant exposé : il nous coûtait 4 livres le mois pour le faire nourrir.

Le moulin de l'hôpital nous coûtait toujours quelques deniers pour des réparations ; la chapelle de St-Jacques demandait aussi quelques dépenses (1), et nous donnions trois livres à M. le curé de Pontonx ou à quelque prêtre voisin pour le panégyrique annuel du Patron.

Tel est le bilan, dans son ensemble. Ajoutons que l'autre moitié des revenus appartenait exclusivement au prieur qui avait, en sus, « un demy pourceau gras » par an, que lui devait le fermier du moulin. Ce moulin, appelé de Poymartet ou Garey, était à deux meules ; il donnait cinq charrettes de grain, mesurage Dax, la moitié en seigle, la moitié en millet et panis. La métairie était affermée pour « un charret » de même grain. Le prieur et le métayer, au moins du temps de M. Sescousse, avaient aussi par moitié 60 têtes de brebis, à moitié perte et moitié profit (2).

(1) Le 30 Mai 1683, on paie à M^e Adrien Dumathieu, peintre Dacquois, 28 escus 20 sols pour un tableau et autres peintures faites à la chapelle. Le vitrage coûta 12 livres en 1691, et en 1694 les ornements de la façon du sieur Bouly 50^{ss} 3 sols.

(2) Archives de la Fabrique de Gourbera. Nous tenons à remercier ici M. l'abbé Dubâa, curé de Gourbera, et surtout M. l'abbé Quillacq, professeur au Petit Séminaire d'Aire, pour leur bienveillance à mettre à notre disposition de précieux documents qui ont permis de compléter l'histoire d'un vieil hôpital bien oublié.

IX. — L'HOPITAL DE POYMARTÉT A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Il était alors réuni aux hôpitaux de Dax, réunion qui dût être prononcée vers 1730. Quoiqu'il en soit, Pierre Lanusse, vicaire d'Herm, prit à ferme, le 8 avril 1768, à Christophe de Lalanne, prieur, les revenus de l'hôpital et du prieuré pour 200 livres par an. Il s'obligeait à payer : 1^o au prieur 300 livres pour sa portion congrue ; 2^o aux hôpitaux de Dax 200 livres ; 3^o les décimes ; 4^o les réparations du moulin. En 1771 il perçut 200 mesures et demie de seigle, vendu chez lui à 3 livres la mesure, 34 mesures de « millocq » à 50 sols la mesure, 95 mesures de panis à 38 sols. De la régie du moulin pour trois quartiers il toucha 268 livres 15 sols. Finalement il accuse une Recette de 1333^{fr} 13 sols et une Dépense de 1238^{fr} 16 sols (1). En 1784, l'hôpital n'était plus qu'une ruine, puisque M. Célières, Lazariste, en tirait de la pierre pour plus de 30 livres.

X. — L'HOPITAL DE POYMARTÉT AU XIX^e SIÈCLE

Il n'existe plus, ni le prieuré. Etablis le long de l'ancienne route de poste, de Lesperon à Dax, ils sont aujourd'hui situés dans la commune de St-Paul, sur les confins de Gourbera.

CHAPITRE SECOND

LE PRIEURÉ DE POYMARTÉT

I. — ETYMOLOGIE

L'étymologie du nom de Poymartét réveille, suivant les divers points de vue où l'on se place, le souvenir de Charles-Martel ou celui des

(1) Arch. de la Prévôté de Dax.

martyrs « Podium martyrum ». Sans insister autrement sur la première partie du mot « Pouy » qui accuse à coup sûr un point élevé, il est néanmoins plus vraisemblable d'accepter l'opinion qui voit dans Poy-Martet une frappante analogie avec la croix « vulgairement appelée du Martel de St-Antoine ». Il est bon de savoir, en effet, que les religieux hospitaliers de St-Antoine portaient sur leurs vêtements une croix en forme de T ou martel à double tête. (1)

II. — ORIGINE ET FONDATION

Si l'on admet la dernière interprétation, il faut conclure que les religieux hospitaliers de St Antoine fondèrent et l'hôpital et le prieuré. Ce n'est pas invraisemblable, puisque les Antonins possédaient sur la même voie l'hôpital de St Antoine des Traverses. D'autre part un texte relatif à l'hôpital de Fosse-Guibault fait supposer que St-Louis fonda le nôtre. « Il y a un hôpital dans la Vicomté de Tartas, appelé de Fosse-Guibaud, « fondé par la piété de St Louis qui en avait établi plusieurs autres sur « la grande route des Landes pour servir de retraite aux pèlerins qui « allaient à St-Jacques de Compostelle. » (2)

III. — VRAI NOM DU PRIEURÉ

Quoiqu'il en soit, Poymartét était le vrai nom du prieuré, pas Gourbera (3) qui n'était primitivement qu'une paroisse annexe. Les textes sont formels là dessus jusqu'à la fin du XVII^e siècle. « M^e Jean de Brana, « prieur de Poymartét avec son annexe de Gourbera, 1541 ; M^e Jacques « Gaxie, prieur de Poymartét et Gourbera, 1624, etc. »

Ce n'est que vers la fin du XVII^e ou le commencement du XVIII^e que les prieurs substituèrent le nom de Gourbera à celui de Poymartet et s'intitulèrent prieurs ou curés-prieurs de Gourbera. La même remarque s'applique au prieuré de Fosse-Guibault dont Taller n'était que l'annexe

(1) L'Abbé DÉPART : Les Commanderies, p. 35.

(2) Petite Revue d'Aire, 1872, p. 25.

(3) L'étymologie de Gourbera — anciennement Corberar — pas plus que celle de Gourbie ou Corvie — n'a rien à faire avec les Arabes, mais plutôt avec les corbeaux. Corberar = séjour favori des corbeaux. C'est d'ailleurs proverbial :

A Gourbera
Qu'y a corbes à pela.

Paloumes de Gourbera
A tres ou pa.

en principe, au prieuré de St-Jean de Salles, devenu, plus tard, par abus, prieuré de Poyanne, etc., etc.

IV. — LISTE DES PRIEURS

Il serait bien aimable celui qui compléterait la liste suivante, assurément bien maigre pour qui sait qu'au moyen-âge un prieuré suppose un monastère et plusieurs moines avec un prieur pour chef.

I. — M^e Jean de Brana, 1531-1541.

II. — M^e Guiraut de Labarthe, prêtre, habitant Gourbera, 1551-1554 (1).
Etait-il prieur ?

III. — M^e Jacques Gaxie, fils de M^e Jehan de Gaxie, trésorier-receveur du domaine royal aux Lannes, seigneur de Montpribat et Basin, et de Catherine Lasserre, d^{elle}, (2) fut curé de St-Geours-d'Auribat, 1621 (3), prieur d'Orist jusqu'en 1624, prieur de Poymartét et Gourbera, 1624-1633, prieuré dont il se démit moyennant une pension de 300 livres. (4)

IV. — M^e Jehan Duclos, Dacquois, fils de M^e Gabriel Duclos, greffier des insinuations ecclésiastiques, et de Bertrande de Grateloup, d^{elle}, fut prieur de Gourbera et testa le 4 Août 1641.

V. — M^e Vincent de Comarrieu, curé de Misson et prébendier du Serer en Castel-Sarrazin, permute, le 24 octobre 1677, sa prébende pour le prieuré de Poymartét, que M^e Jean de Sescousse résigne en sa faveur. Comarrieu mourut peu après, vers 1680, à Gourbera (5). Il eut pour successeur son prédécesseur, c'est le cas de le dire. Par testament il avait fondé un obit de deux messes à 30 sols dans l'église de Misson. (6)

VI. M^e Jean de Sescousse, prieur une première fois avant 1677, prébendier du Serer, 1677-1680, de nouveau prieur de 1680 à 1706. Il occupa son prieuré pendant trente ans, d'après ses contemporains. Il fonda un obit d'une messe qui donnait ordinairement 3 livres 10 sols.

VII. — M^e Mathieu de Lanefranque, Mugronnais, fils de M^e Pierre de

(1) Arch. du Presbyt. de Dax.

(2) Arch. Du Boucher, de Dax.

(3) Armor. des Land. 1-129.

(4) Arch. du Tribun. de Dax.

(5) Id.

(6) Arch. du Presbyt. de Dax.

Lanefranque, notaire et greffier et de Judith de Moras, d^{lle}, naquit le 3 octobre 1665, étudia la théologie à Pau, 1690, et fut pourvu successivement du vicariat de Nerbis (1692-1700) et du prieuré de Gourbera (1707-1714, au moins). Un procès qu'il eut en 1714 contre Joseph de Bonnefont, fermier de l'hôpital, à propos du « demy-pourceau » qu'on lui contestait, nous a valu la recherche et la conservation de l'Arrêt des Grands-Jours dont il a été amplement parlé. (1)

VIII. — Ducasse, prieur, de 1742 à 1745, au moins. (2)

IX. — Lompré, prieur, 1750.

X. — M^e Christophe Lalanne « prieur de l'église paroissiale de Saint-André de Gourbera », depuis avril 1750, résigna son bénéfice, le 14 décembre 1772, moyennant une pension annuelle de 300 ₣ qu'il modéra plus tard à 260, parce que la somme primitive excédait le tiers des fruits de la cure. (11 juin 1774). A cette époque il habitait Dax, en 1778 il est à Labastide-Clairence, et en 1783 à Mouguerre, toujours en peine de son traitement. En 1770 les fruits décimaux de la cure et du prieuré furent affermés 953 livres par Jean Nougaro, marchand de St-Paul. (3)

XI. — M^e Pierre Lanusse, prêtre du diocèse d'Auch, vicaire d'Herm et prêtre « loco pastoris » de Gourbera en 1772, prieur depuis 1772 par résignation de M. Lalanne, résigna lui-même à M. Menou, 1783 (4), et devint curé de Commensacq, 1783-1789 (5). Il avait donné la maison presbytérale.

XII. — M^e François-Janvier Menou, licencié en droit canon, prêtre desservant la cure de Pouy en 1782, prieur de Gourbera en 1783 (6), curé de Messanges et Vieux-Boucau, 1784-1792, émigra et mourut en Espagne. (7)

XIII. — M^e Jean de Sescousse, originaire de Castets, curé d'Escalus, 1774, de Vielle, 1780-1784 (8), prieur de Gourbera, 1784-1791, mort à

(1) Arch. du Tribun. de Dax.

(2) Arch. de Gourbera : liste de M. l'abbé Quillacq.

(3) Arch. de la Prévôté de Dax.

(4) Arch. de Gourbera.

(5) Arch. de l'évêché : Monographie de Commensacq.

(6) Arch. de Gourbera.

(7) LÈGÈ : Révol. 2-340.

(8) LÈGÈ : Manuscrit du Presbyt. de Linxe, pp. 7-10.

l'hôpital de Dax, le 27 novembre 1791, à 64 ans, enseveli le lendemain à Gourbera.

xiv. — M^e Jacques de Salle, curé d'Herm, fut chargé de Gourbera depuis le 3 juin 1792 (1). Ce fut notre dernier prieur. Depuis 1803 se succédèrent à la desservance de Gourbera : Volusien Lafont, lazariste, 1803-1806, Jean Lacassaigne, prémontré, 1807. Annexe d'Herm jusqu'en 1834, Gourbera fut alors érigée en desservance avec Buglose pour annexe. Depuis on vit tour à tour comme curés : Jean Dufau, ancien directeur du Séminaire de Dax, 1834 ; Pierre Danos, 1835-1844 ; Arnaud Laporte, 1844-1848 ; Jean Baylac, 1848-1853 ; Boudon ; Ducos ; Taulade ; Basile Dubaa, depuis 1892.

V. — GOURBERA AU POINT DE VUE RELIGIEUX

La Fabrique avait un budget de recettes de 192 livres en 1776 : la cire des abeilles, l'affirme de la Maison de l'Eglise, la résine des pins, les rentes de la maison de *Soucetets* et du champ du Courné, quelques aumônes et sépultures dans l'église, constituaient ses revenus. (2) L'église autrefois payait, à Pâques, 4 sols de fief au chapitre, pour acheter les poissons des chanoines. (3) Dans l'église on faisait aussi courir un plat pour les Captifs, au nom des Pères de la Merci. (4).

Au point de vue seigneurial, Gourbera eut les mêmes seigneurs que Pouy, c'est-à-dire, à partir du XVI^e siècle, les de Caupenne, de Monluc, de Thémines, de Ventadour, et en dernier lieu les Lazaristes. M. de Quillacq, grand propriétaire du Nord, est originaire de Gourbera.

(1) Arch. de Gourbera.

(2) id.

(3) DOMPNIER : Chroniques. 1-202.

(4) Arch. de la Prévôté de Dax.

CHAPITRE TROISIÈME

L'HOPITAL-PRIEURÉ DE LA FOSSE-GUIBAULT

En Taller

I. — SON ORIGINE.

Nous l'avons déjà dit ; au XVIII^e siècle il était d'opinion courante d'attribuer la fondation de cet hôpital à la piété de St-Louis. L'important serait de savoir de quel ordre hospitalier de moines dépendait son ancien prieuré qui s'appelait primitivement le prieuré de la Fosse-Guibault et non le prieuré de Taller. Quant à voir dans la Fosse-Guibault un hôpital du X^e siècle destiné par Gombaudo à perpétuer le souvenir de sa victoire sur les mécréants, (1) c'est bien possible, mais un texte précis ferait bien mieux notre affaire. Et ce texte nous l'aurions dans le titre de fondation malheureusement perdu, comme on l'a vu plus haut. Notons, en passant, que cet hôpital donnait sept conques de froment aux chanoines pour la grange de Bost. (2) Qui trouvera le joint pour expliquer cette relation ?

II. — SA RÉUNION AUX HOPITAUX DE DAX

En 1723 « entièrement abandonné, sans aucune hospitalité, si bien que « les habitants des lieux, de concert avec le curé, en convertissent le « revenu à leurs propres usages », l'hôpital est également convoité par ceux de Tartas et de Dax. Malgré les démarches de M. de Chambre, Dax l'emporta, et les 565 livres de revenus annuels de la Fosse-Guibault s'engouffrèrent dans le budget de St-Eutrope, au moins à partir de 1728. (3) Il conserva longtemps encore des sympathies jusqu'à Laurède même, où le 9 Février 1738, Vincence de Lestage, demoiselle, mariée à St Pierre Naury, marchand, lègue, par testament, 40 livres à l'hôpital de Taller. (4) L'union aux hôpitaux de Dax lui fut aussi désastreuse qu'à

(1) C. LÉGÈ : *Petite Rev.* 1872, pp. 24-27.

(2) DOMPNIER : *Chroniq.* 1-202.

(3) *Petite Rev.* 1872, p. 27.

(4) *Etude de Mugron, Labéirie*, not.

Poymartet. Privé de sa vie propre, abandonné sur le grand chemin aux morsures du temps et aux entreprises des voisins, il tomba pièces par pièces, et aujourd'hui : etiam periere ruinæ.

III. — LISTE DES PRIEURS

I. — Girons de Léon, prieur, 1626.

II. — Etienne de Lageste, prieur, 1638. (1)

III. — Pomiers, prieur, 1656, probablement le même que M^e François de Pomiers, curé de Garrosse, en 1652, (2) curé de Lesgor, en 1672. (3)

IV. — Etienne Dufau, prêtre, habitant Dax en 1650, prieur de Taller en 1652, habite Dax en 1664, ancien curé de Laluque. (4)

V. — M^e Bertrand Duboscq, « prieur et curé de Taller », 1689-1710 (5), fit enregistrer ses armoiries en 1696 : « D'azur, à trois croix potencées d'or ». (6)

VI. M^e Jean Chalosse, docteur en théologie, curé de Vicq et Cassen, 1718-1719 (7), « prieur de la paroisse de Taller » 1719-1728 (8), prébendier à Capbreton, nommé le 22 septembre 1722. (9)

VII. — M^e Dominique de Gardera, vicaire de Rion, 1727 (10), prieur, 1731-1749, fut assigné, en 1731, pour dénombrer, devant le duc de Bouillon, les fiefs qu'il tenait en Taller ; il fut enterré dans l'église, le 9 janvier 1749. (11)

VIII. — M^e Pierre Lanevère, docteur en théologie, fils de M^e Jean-Baptiste Lanevère, vice-sénéchal des Lannes, et de Dame Blaise de

(1) LÉGÉ : Manuscrit du Presbyt. de Linxe, p. 14.

(2) Arch. de Vicq.

(3) Arch. de M. du Boucher, à Dax.

(4) LÉGÉ : Manuscrit du Presbyt. de Linxe, p. 14.

(5) id.

(6) Armor. des Land. 2-441.

(7) Arch. de Vicq.

(8) Arch. du Boucher de Dax.

(9) Etude de St-Vincent-de-Tyrosse, Lacroix, not.

(10) Arch. de Rion.

(11) LÉGÉ : Manuscrit cité, p. 21.

Cès-Horsarrieu (1), curé de Ste-Marie-de-Gosse, 1723, prieur de Taller, 1749-1755, (2) curé de Nousse, 1758, de Mimbaste, 1765. (3)

IX. — M^e Jean Benzin, vicaire d'Orthevielle, 1745, (4) prieur, 1755-1760.

X. — M^e Guillaume Audet, fils de S^r Mathieu Audet, chantre de la cathédrale d'Acqs, fut vicaire de Sabres, 1755, vicaire d'Orthevielle, 1756, curé de St-Michel-Escalus, 1756-1759, prieur de Taller, 1760-1761, curé de Lit, 1761-1764, (5) archiprêtre de Montfort, 1765-1786. (6)

XI. — Suau, vicaire de Rion, 1755-1756, (7), prieur, 1761-1767.

XII. — M^e Joseph Casajoux, prieur, 1767-1790. (8).

IV. — LISTE DES VICAIRES DE TALLER

I. — Etienne de Sescousse, 1689.

II. — Descuret, vicaire de Taller et-Bost, 1690.

III. — M^e Jean Peyron, 1694, (9) plus tard curé de Mézos, 1695. (10)

IV. — Cazaux, 1699.

V. — M^e Jean de Cascaïl fut vicaire de Linxe, Castets et Taller, plus tard curé de Mixe, 1736-1751. (11)

V. — LISTE DES DIACRES DE TALLER

Taller eut un diaconé comme beaucoup d'autres paroisses ; les noms de ses titulaires ne sont pas indignes de l'histoire.

(1) Clergé et nobl. des Landes, p. 87.

Pierre de Lanevère a été curé de Mimbaste de 1760 ou 1761 à 1791. Il fut syndic aux Etats-Généraux de Dax en 1789. Il était neveu de son prédécesseur, Louis Salomon de Lanevère, qui fut lui aussi curé de Mimbaste de 1735 à 1760 ou 1761 et mourut dans cette paroisse le 1^{er} mai 1779 à l'âge de 89 ans. Un autre de ses neveux avait épousé une demoiselle Dufourcet, de Mimbaste. (NOTE DE LA RÉDACTION. — *Archives de Mimbaste.*)

(2) LÈGÈ : Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

(3) Arch. du Tribunal de Dax.

(4) Arch. de l'évêché. Monogr. d'Orthevielle.

(5) LÈGÈ. Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

(6) Arch. de Montfort.

(7) Arch. de Rion.

(8) LÈGÈ : Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

(9) Id.

(10) M. l'abbé Départ le fait curé de Mézos de 1692 à 1695. Peut-être s'agit-il de deux prêtres différents.

(11) LÈGÈ : Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

I. — M^e Guillaume d'Ayrose, fils de M^e Firmin d'Ayrose, procureur du Roi au présidial Dax, et de Jeanne de Hontanx, d^{elle}, fut diacre de Taller et prébendier de la prébende de Morcenx fondée en l'église de Labouheyre : il résigna, le 18 mars 1552, ses deux bénéfices à son frère, qui suit. (1).

II. — M^e Jean d'Ayrose, frère du précédent, licencié en droit, diacre de Taller et prébendier de Morcenx, 1552-1553, renonce purement et simplement à ces deux bénéfices, le 30 mars 1553 ; ils furent donnés au suivant.

III. — M^e Jehan d'Ayrose, diacre de Taller et prébendier de Morcenx depuis 1553, chanoine d'Acqs en 1555, mort avant 1564, possédait la seigneurie de Bazin, en Montfort. (2)

IV. — Noble Adam de Beauregard, abbé de Benquet, prêtre, docteur en théologie, habitant Mont-de-Marsan, diacre de Taller, 1689. (3)

V. — M^e François Landrieu, docteur en théologie, curé de Canenx en 1712, (4) curé de Lamothe en 1714, prend possession du diaconé en 1714.

VI. — M^e Jean-Baptiste Barbères, docteur en théologie, curé de Lamothe, 1715-1730. (5)

VII. — M^e Pierre-Jérémie Dupont, clerc de Tartas, 1731, prébendier de Carcu, en Tartas (6), 1739, diacre de Taller depuis 1731 (7).

Le diaconé fut uni plus tard au Séminaire de Dax (8).

Signalons encore à Taller une fontaine de St-Eutrope. Le revenu moyen de la fabrique au XVIII^e siècle était 800 livres. Le droit de *santou* se payait aussi (9). Enfin, au point de vue seigneurial, la seigneurie de Talence.

(1) Arch. du presbyt. de Dax.

(2) Id.

(3) LÈGÈ : Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

(4) Arch. de l'évêché d'Aire.

(5) LÈGÈ : Manuscrit du presbyt. de Linxe, p. 14.

(6) Arch. du presbyt. de Dax.

(7) LÈGÈ : Manuscrit du Presbyt. de Linxe, p. 14.

(8) Petite Revue, 1872, p. 29.

(9) LÈGÈ : Manuscrit du Presbyt. de Linxe.

APPENDICE

SUR L'HOPITAL D'ARANCOU

Le document cité par M. de Behr parle d'un troisième hôpital dont on avait perdu le titre de fondation au X^{VII}^e siècle, l'hôpital « d'*Arancos* » au diocèse de Dax. Est-ce Arengosse où nous ne sachions pas qu'il y eut jamais d'hôpital, ou *Arancou*, dans les Basses-Pyrénées ?

Notre-Dame d'Arancou qui faisait partie de l'ancien diocèse de Dax avait en 1739, pour co-décimateurs, le chapitre de Bidache et l'hôpital de St-Eutrope-lès-Dax qui se partageaient la dîme : ils donnaient 15 livres chacun pour l'entretien du luminaire de l'église ; en outre l'hôpital de St-Eutrope fournissait 50 livres pour l'entretien d'un régent (1). Comment l'hôpital de St-Eutrope avait-il tant d'intérêts à N.-D. d'Arancou, paroisse fort éloignée, sinon parce qu'il y eut là comme à Gourbera et Taller un vieil hôpital qui eut sa vie propre et indépendante jusqu'au XVIII^e siècle, mais fut ensuite réuni à celui de St-Eutrope et perdit rapidement avec son autonomie jusqu'à ses ruines mêmes ?

L'ABBÉ V. FOIX,

Curé de Laurède.

(1) Visites pastorales de Mgr d'Aulan. Arch. du presbyt. de Dax.



AIRE (LANDES)

AIRE-sur-l'Adour (Landes), évêché, assise sur les deux rives de l'Adour compte cinq mille habitants.

Cette ville a été désignée successivement par les dénominations suivantes :

Adura. Atura, Oppidum des Tarusates : à tort, Oppidum Sotiense ou Civitas Sotiensis : Vicus Julii ou Civitas Adurensis ou Adetorensis, Ayre, Aire.

Sidoine Apollinaire fait dériver Aire du mot *Atur* (Adour) qui, chez les Celtes, désignait une rivière roulant les pierres de son lit. De là Adura, et mieux Atura, d'après le Gallia Christiana.

Marca s'est trompé en donnant à Aire le titre d'*Oppidum Sotiense*, ou de *Civitas Sotiensis*. C'est l'Oppidum des Tarusates.

Cet oppidum défendit vaillamment l'indépendance Aquitanique contre les Légions Romaines. Si, après la prise de l'*oppidum des Sotiates* ou *Sociates*, la seconde grande bataille qui décida du sort de la conquête entière des Gaules, n'eut pas lieu entre Sos et les emplacements occupés depuis par Roquefort et la contrée qui se trouve entre cette dernière ville et Villeneuve de Marsan (*Apertissimis campis*). Elle se livra sur un point non encore déterminé du pays des Tarusates.

Cette question a provoqué dans la *Revue de Gascogne* et dans le *Bulletin de la Société de Borda*, de Dax, des mémoires intéressants.

Malgré les nombreux travaux relatifs à l'emplacement de cette seconde et décisive bataille, le lieu précis n'est pas encore déterminé d'une manière définitive.

Cependant l'existence de l'oppidum des Tarusates, les nombreuses médailles et monnaies romaines trouvées dans le sol, ainsi que les belles colonnes en marbre d'ordre toscan, les 29 autels-votifs, les uns avec inscription et les autres anépigraphes découverts sur la hauteur commandant l'oppidum, attestent l'importance de notre ancienne cité. Probablement encore, pendant la période Gallo-Romaine, cette hauteur possédait un temple dédié à *Mars Lelhunus*, dont on a retrouvé le petit appareil. Ces découvertes prouveraient que la seconde grande bataille qui décida du sort de l'Aquitaine, et où, d'après César, furent battus 50,000 Aquitains, eut lieu dans les plaines d'Aire.

Du reste, après la conquête, son nom fut remplacé par celui de *Vicus Julii*, ou *Civitas Vico-Julensis* (cité de Jules César). C'est là, peut-être, la preuve la plus certaine de son histoire.

A la fin de la période gallo-romaine, et pendant le moyen-âge, elle porta le nom de *Civitas Adurensis* ou *Adetorensis*. C'est à Aire qu'à la fin du V^e ou au commencement du VI^e siècle, Alaric II, d'après Bladé, promulgua la compilation de Gorachich et d'Ananias, célèbres jurisconsultes. Cette compilation fut un gage inaccepté de réconciliation, entre deux races, que son père avait vainement tenté d'unifier par la tyrannique promulgation des Lois Théodoricennes. Ce recueil des Lois Wisigothiques est daté d'Aduris. (Aire).

Mais continuons à exposer, jusqu'à nos jours, les diverses dénominations sous lesquelles la ville d'Aire a été désignée.

Marcellus, *Episcopus Vico-Julensis* est représenté par Pierre au concile d'Agde, (506). Les évêques prendront le titre de : *Episcopus Vico-Julensis* ou *Adurensis*.

A cette époque, dans le plus grand nombre de chartes conservées, Aire est indistinctement nommée : *Civitas Aturensium* et *Vico-Julium*. Les habitants sont appelés tantôt *Tarusates*, tantôt *Aturres* : ou bien *Vico-Julenses* Aturrenses, et plus tard, à notre époque contemporaine : *Aturains*.

Au VII^e siècle, comme l'attestent les actes de St-Philibert, né ou élevé à Aire, abbé et fondateur de Jumièges, la ville d'Aire se nommait : *Tarusatium Civitas* ou *Vico-Julius*.

Au XIV^e siècle, les évêques de ce siège emploient le nom d'*Ayre*,

dans leurs lettres épiscopales, écrites dans l'idiome du pays : « Lo reveren pay en Jésus-Christ, per la graci de Diou, d'Ayro de Sancto Quitteyre abesque. »

Au XVI^e siècle, Scaliger commence la notice de la ville par ces mots : Atura, Vulgó Ayre : et pendant les guerres de religion, Monluc adopta cette orthographe. Enfin, de nos jours, le nom AIRE a remplacé les anciennes appellations.

Aire, Civitas Tarusatium, Vicus Julii, était comprise parmi les neuf cités de la Novempopulanie. La Novempopulanie faisait partie de la 3^e Aquitaine, dont *Elusa* (Eauze), comprenant les Elusates, était la ville capitale. Les Novempopulaniens demandèrent et obtinrent leur séparation d'avec les Gaulois. Un monument épigraphique découvert à Hasparren rappelle la consécration de ce fait.

Un magistrat Aquitain, Verus, obtint de l'Empereur un traitement spécial pour ses compatriotes, et la séparation d'avec les Gaulois. Les Aquitains, en effet, différaient des Gaulois par les mœurs, la langue, les usages et la religion. Ces différences de tribu à peuple expliquent leur séparation.

En général, si les épigraphistes sont d'accord sur l'authenticité de l'inscription de Hasparren qui a été cependant mise en doute au congrès de Pau, ils sont divisés sur sa date.

MM. Léon Renier et Ernest Desjardins la croient du temps d'Auguste ; Otto Hirschfeld pense que, par sa forme, elle est du II^e au III^e siècle ; Allmer la date du III^e, et enfin Mommsenn du III^e au IV^e siècle.

(Voir « Epigraphie Antique de la Gascogne » par Bladé, p. 74).

Ce fut Adrien qui, de 116 à 138 remania la division territoriale de la Gaule. Les limites de la 3^e Aquitaine sont celles de la Novempopulanie.

Notre intention n'est pas de donner une monographie détaillée de la ville d'Aire, où les faits locaux prendraient trop de place. Nous voulons seulement grouper les faits généraux, c'est-à-dire les principaux événements qui se rapportent à l'histoire de notre pays. C'est à cette étude liée à l'histoire générale d'un peuple, que se trouve tout l'intérêt historique local, l'importance d'une cité est en rapport avec les faits généraux de l'Histoire de la Patrie.

C'est à la fin du V^e siècle que se placent la légende et le martyre de Sainte Quitterie. Son corps fut déposé dans un splendide sarcophage en marbre blanc, l'un des rares et précieux monuments du IV^e siècle. Le P. Garrucci vint de Rome pour l'étudier. Un seul, dans le Midi, peut lui

être comparé, c'est celui de St-Clamens, près de Mirande. La crypte du Mas possède celui de Ste Quitterie depuis plus de treize siècles.

Sur les panneaux de ce magnifique tombeau sont reproduites, avec un talent remarquable, quelques scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Voir tous les détails de la crypte et du sarcophage dans la *Revue de Gascogne*, tomes II et III, par l'abbé Pédegert, le Dr Sorbets, l'abbé Cazauran, et un mémoire très érudit du P. Minosi (Grand Séminaire), mémoire qui valut à son auteur une médaille d'or.

De splendides fêtes catholiques eurent lieu, à Aire, il y a trois ans, (1) dues à l'initiative de Monseigneur Delannoy, à l'occasion de la translation d'une relique de Ste Quitterie, de la Cathédrale à la Crypte du Mas d'Aire. Sept évêques et un cardinal, Monseigneur Desprez, archevêque de Toulouse, rehaussèrent par leur présence l'éclat de ces cérémonies religieuses. La voûte de la crypte restaurée, l'admirable mosaïque représentant le martyre de la sainte, l'autel roman réparé, à côté de la chapelle de St Philibert, fondateur de l'abbaye de Jumièges, attirèrent un grand concours de fidèles.

Mais sous le règne d'Honorius et avec le V^e siècle commence l'époque des invasions des Barbares qui, pendant trois siècles, vont ravager nos contrées.

Dans son étude remarquable sur la Novempopulanie depuis l'invasion des Barbares jusqu'à la bataille de Vouillé, publiée par la *Revue de Gascogne*, septembre et octobre 1887, page 401, Bladé dit « qu'Auch, Dax, Lectoure, St-Lizier et Oloron étaient protégés par des murailles dès « l'époque du Bas-Empire. Donc, sur les douze cités de la Novempopulanie, huit étaient, à coup sûr, ceintes de remparts, et tout porte à « croire que les quatre autres n'avaient pas négligé cette précaution. » A propos des forces militaires de la Novempopulanie en 406, il ajoute que ce n'était rien pour résister aux Barbares.

Le sens historique n'a pas fait défaut à l'annaliste si distingué de la Novempopulanie, et Bladé a avancé un fait que les recherches vérifient.

(1) Ce mémoire avait été lu par M. Sorbets en 1888, lors du passage du Congrès de la Société Française d'Archéologie à Aire.

Dans une importante monographie de la cité d'Aire, publiée il y a trente ans par mon frère Charles Sorbets, je lis au chapitre II :

« Alaric II donna à la ville d'Aire de très vastes proportions et « l'entoura de murailles si fortes qu'ele passa pour inexpugnable. « *Munitissima florentior et amplior civitas Vici-Julii* (Gallia Christiana). »

Au chapitre III :

« Aire avec ses hauts remparts semblait défier la puissance des rois « Francs. Mais Dagobert entreprit de soumettre cette ville et y réussit. » Les Sarrazins détruisirent la ville presque en entier.

Dans un acte du moyen-âge, on lit encore : « La ville était fermée et « *fossoyée*. »

Au chapitre VI, Guerres de Religion :

« On résolut de détruire les fortifications qui avaient tant de fois servi « à la guerre civile. Le palais même de l'Evêque fut rasé par ordre de « Poyanne ».

En fouillant une cave, en 1887, chez M. Lasserre, place de la Halle aux blés, on a découvert un mur épais de 2 mètres qui, très probablement, faisait partie des remparts gallo-romains de la cité.

Stilicon avait appelé dans les Gaules les Vandales, les Alains et les Suèves. Partis des rives de la Baltique, ils traversent les Gaules jusqu'aux Pyrénées, refluant dans la Novempopulanie, ils saccagent, dit saint Jérôme, tout ce qui appartient aux neuf peuples. Aux premiers viennent se joindre les Goths, les Sarmates et les Huns... Rien n'échappe à leur fureur dévastatrice : Dax, Aire, Eauze, tout fut saccagé. Ces Barbares assouvirent surtout leur haine contre le Christianisme qui comptait quatre siècles d'existence, et toute la contrée fut couverte de ruines fumantes.

C'est sous le cruel Euric, à la tête des Wisigoths, qu'eut lieu la plus affreuse persécution qui ne prit fin qu'à sa mort, en 484.

Aire, dit Dompnier de Sauviac, eut à souffrir de grands malheurs à cause de sa persistance dans sa Foi. Mais Alaric II répara tous les maux.

de son père, fixé tantôt à Toulouse, tantôt à Aire avec sa cour ; il permit aux Evêques, en 506, d'assister au Concile d'Agde, et il y publia le code Théodosien pour le bonheur de ses peuples.

Les Wisigoths occupaient nos contrées depuis de longues années, mais cette domination allait finir. Clovis, à la tête des Francs, battit près de Poitiers Alaric, qu'il tua de sa propre main. Les Wisigoths se retirèrent dans la Septimanie, et les Francs, dès cette époque, régnèrent en souverains dans notre pays. Aire fut dès lors rattachée à la Monarchie des Francs.

Ainsi, du V^e au X^e siècle, le Sud-Ouest de la Gaule composée des trois Aquitaines, la troisième formant la Novempopulanie, fut ravagé par les Barbares, surnommés les fléaux de Dieu, les Vandales, les Alains, les Suèves, les Arabes, les Sarrasins, les Musulmans commandés par Abd-el-Rhaman, les Goths ou Wisigoths, les Sarmates, les Huns, et les pirates du Nord ou Northmands.

Les principales cités, Aire, Dax, Bayonne, Eauze, Auch, Oloron, furent plusieurs fois détruites, Aire surtout, non seulement à cause de son importance, à cette époque, mais encore parce qu'elle était le centre de la Foi catholique de la Novempopulanie.

Nous passerons sous silence l'histoire de la ville d'Aire pendant toute l'époque du moyen-âge. Ce sera là un mémoire intéressant à faire par tous les amateurs d'histoire locale. Elle se confond intimement avec la Vie des Evêques qui se trouve, en partie, développée dans le Gallia Christiana et les glanages de Larcher, dans l'histoire détaillée de la ville d'Aire, par mon frère, Ch. Sorbets, et le Pouillé de l'abbé Cazauran. C'est à ces sources historiques qu'il convient de puiser tous les renseignements se rapportant à la monographie de l'ancienne capitale des Tarusates.

Ainsi donc, les faits, pendant cette période, se rapportent bien plutôt à l'histoire de la province ecclésiastique (histoire épiscopale) qu'aux grands événements de celle de France, à part la *Guyenne sous la Domination Anglaise*. La *Revue de Gascogne*, par Léonce Couture, celle d'*Aquitaine*, par Noulens, et l'*Histoire de la Gascogne*, par Monlezun, seront consultées avec fruit par tous ceux qui s'occupent d'histoire locale.

Ce serait donc, à cette place, le cas de s'occuper des évêques d'Aire. Mais leur biographie mérite un mémoire à part qui a déjà eu un com-

mencement d'exécution. Nous n'en dirons rien parce que cette étude nous entraînerait trop loin. Nous ferons seulement observer que la Liste des Evêques d'Aire, qui se trouve dans l'*Ordo* du Diocèse, doit être augmentée de quelques évêques, que des recherches biographiques nous ont fait découvrir. Ainsi, dans le *Bulletin de la Société de Borda*, de Dax, année 1885, p. 205, nous avons fait paraître un article intitulé : *3 Evêques d'Aire non Mentionnés dans le Catalogue du Diocèse*. C'est au correcteur de l'*Ordo du Diocèse* qu'il appartient de donner à ces évêques leur place respective.

Ce sont :

1^o Palladius Episcopus, ex-civitate Vico-Julio, qui assiste à un concile de Paris, en l'an 615;

2^o Ursus, Vico-Julienensis urbis episcopus, concile de Bordeaux tenu en l'an 673 ;

3^o Mauritius Usk, episcopus Aturensis in Vasconia 1390. Voir pour les détails l'article du *Bulletin* et le *Pouillé* de l'abbé Cazauban, où se trouve un résumé de l'histoire des Evêques d'Aire.

Afin d'éviter des redites, nous donnerons la préférence aux guerres de religion qui nous offrent quelques épisodes intéressants.

Le seizième siècle est tristement célèbre par les guerres civiles qui causèrent tant de maux à la France. Nos contrées méridionales conservent encore les traces de ces scènes sanglantes : c'est l'ère du protestantisme et des guerres religieuses.

Le cri de révolte de Luther trouve des échos dans toute l'Europe ; et dès les premiers jours, le principe de rébellion introduit dans les mœurs, porte et amène ses conséquences inévitables. La cour de Navarre accrédite et propage des idées de réforme religieuse. Le relâchement général des mœurs et la défection de quelques membres du clergé, les idées d'indépendance qui fomentaient au fond des âmes furent, d'après les auteurs les plus répandus, autant de causes qui, en sapant l'autorité, préparèrent et couvrirent de ruines notre Patrie, en l'abimant dans un massacre immense.

1569. — Les troupes catholiques, divisées en trois corps, entrèrent en campagne. Elles étaient commandées par le maréchal Damville, gouverneur du Languedoc, ayant pour centre de ses opérations Toulouse.

Monluc, lieutenant du Roi, tenait la Guyenne et la Lomagne, tandis que le Vicomte de Terride avait l'œil et la main sur le Béarn. Ce général, après avoir réduit quelques villes de ce pays, était allé mettre le siège devant Navarrenx.

Jeanne, réfugiée à la Rochelle, avait confié la tâche de reconquérir et de défendre ses Etats au comte de Lorge, Mongomméry qui, sur sa route, incorpora tous les hommes valides du parti Huguenot. Cet habile capitaine, après s'être renforcé à Castres et à Gaillac, avait su dérober sa marche au Maréchal Damville et à Monluc lui-même, jusqu'au moment où, ayant traversé l'Ariège, il arrivait à Saint-Gaudens. De Fontenilles, qui tenait une compagnie de gens d'armes à Moissac, reçut de son lieutenant de Noë, un message qui portait :

« Je vous avertis que le comte de Mongomméry a passé la Save et l'Ariège, et aujourd'hui il dîne à la maison du vicomte de Caumon, mon beau-frère : En tout ce pays, il ne se montre personne pour lui empêcher le passage de la Garonne, et en advertissez en grande diligence M. de Monluc ».

Cette nouvelle atterra le gouverneur de la Guyenne, il en fait lui-même l'aveu par cette phrase : « Je ne fus jamais en ma vie si surpris de chose qui me soit venue devant ».

Monluc, qui se trouvait à Agen, fit immédiatement quatre dépêches au Vicomte de Terride, à Fontenilles, au Baron de Gondrin et à son lieutenant de Madaillan. Monluc dit, dans ses Commentaires, qu'il allait prendre le chemin de la ville d'Aire, en passant par Eauze et Nogaro, il fut rejoint à Aire par vingt-six gentilshommes. Terride lui apprend qu'il s'est retiré à Orthez, et l'engage à venir le trouver à la tête de ses hommes. Monluc lui répond qu'il ne quittera la ville d'Aire qu'après l'arrivée de Damville, et il engage Terride à venir à St-Sever, où il irait le rejoindre.

Pendant ces pourparlers, Mongomméry prit et saccagea Orthez. La sanglante défaite de Terride et de l'armée catholique sous les murs d'Orthez entraîna les tragiques désastres dont le Béarn et une partie de la Gascogne furent le théâtre. Les chefs catholiques commirent une faute immense en ne contrariant pas la marche de Mongomméry. L'inaction du maréchal Damville, la trop prudente réserve de Monluc et l'aveugle témérité du vicomte de Terride, peut-être aussi la rivalité jalouse de ces

deux derniers capitaines, causèrent tous les malheurs de ces contrées, dévastées par le fer et le feu des bandes protestantes.

Si, quittant le Languedoc, le maréchal Damville se fût porté, à la sollicitation de Monluc, dans la Guyenne, pour y constituer un corps de réserve et d'observation, Monluc aurait pu, dès lors, comme il en avait manifesté l'intention, abandonner son gouvernement et réunir ses compagnies à celles de Terride. Alors, au lieu de se tenir sur la défensive, les catholiques auraient pu, avec avantage, offrir la bataille aux Huguenots. Mais les événements, les hasards de la guerre, les fautes commises et d'autres circonstances en décidèrent autrement. Le Lieutenant de Jeanne d'Albret remporta une victoire qui fut le signal d'horribles cruautés. *Olhagaray, d'Aubigné, Favyn*, l'Histoire des Troubles en Béarn, par *Poyedavant*, l'Extrait des *Archives d'Orthes*, l'Histoire de N.-D. de Buglose, par Labarrère, et les *Archives de la Gascogne* relatent les détails de cette période lugubre.

Monluc, qui se trouvait à St-Sever, se retira à Aire où il demeura neuf jours : puis il gagna Marciac et Auch pour se trouver au rendez-vous du maréchal Damville. La *Revue d'Aquitaine* a reproduit un de nos articles où tous ces faits, intéressants pour la ville d'Aire, se trouvent consignés. (*Revue d'Aquitaine*, tome XI, p. 288).

Aux guerres religieuses succéda la guerre civile. Partout où les armes protestantes furent victorieuses, la réforme s'imposa par la force. Cependant Jeanne d'Albret mourut.

1577. — Henri IV, qui lui succéda, rétablit les libertés ; alors, en 1577, se forma la *Ligue*. Elle étendit ses ramifications dans le Midi. De Villars, à la tête du parti catholique, se replia sur Aire où il attendit les compagnies de Poyanne, et le contingent de la noblesse d'Armagnac.

Henri IV, suivi du prince de Condé, s'empara de Mont-de-Marsan. Ses troupes chassèrent d'Aire le marquis de Villars. Les deux partis attachaient un grand prix à la possession de cette place. Sa situation sur les bords de l'Adour, entre le Béarn, la Gascogne, l'Armagnac et le Comminges, la faisait regarder comme un point stratégique d'une grande importance. Jouet des vicissitudes de la guerre, successivement prise et reprise, sa destinée devait être de passer, tantôt entre les mains des religionnaires, tantôt au pouvoir de la Ligue.

1580. — De Villars, repoussé d'Aire, tourna les armes contre la Bigorre, entra dans Tarbes, et s'avança dans le Béarn jusqu'à Pau

Cependant les Ligueurs s'étaient de nouveau emparés d'Aire. De là ils faisaient des courses hardies sur les frontières du Béarn.

A l'avènement d'Henri IV au trône de France, le marquis de Poyanne, à la tête des catholiques, reconnut le roi, à la condition formelle qu'il maintiendrait la religion catholique comme religion d'Etat.

En 1587, la ville d'Aire, qui appartenait aux Ligueurs, fut reprise sur eux par de Castellane, lieutenant général du Roi, qui l'incendia.

Malgré le succès de ses armes, Henri IV n'était pas sans inquiétude, comme le prouve la lettre qu'il écrivit à son ami de Batz, surnommé son *faucheur*, à cause de sa belle conduite à la prise d'Eauze.

Cette lettre d'Henri IV, datée du 2 Novembre 1587, et que l'on trouve un peu partout, dit entre autres choses :

« Je me méfie de ceux de St-Justin. Vous m'avez bien purgé ceux
« d'Eüze, mais ceux de Cazères et de Barcelonne sont de vilains remuans,
« et je n'ai nulle assurance au capitaine Labarthe qui a par là une bonne
« troupe et qui m'a cependant juré son âme. Beaucoup m'ont trahi
« vilainement, mais peu m'ont trompé. Celui-ci me trompera s'il ne me
« trahit bientôt. De plus ces misérables que j'ay déchassés d'Aire
« tiennent les champs. De tout ce serai-je tout inquiet, jusqu'à tant je
« vous sache sur pied avec votre troupe éclairant le pays. Mon amy je
« vous laisse en mains ces affaires. Votre affectionné

« HENRY. »

1590. — La bataille d'Ivry et le blocus de Paris avaient couvert Henri de gloire. Cependant les troubles continuaient dans le Béarn. Les Ligueurs s'emparèrent encore de la ville d'Aire. Pour mettre fin à ces incursions, on proposa à Catherine d'engager le maréchal de Matignon à faire le siège d'Aire et de Marciac, 1591 ; et afin de forcer Matignon à tenir sa promesse, Catherine se rendit en Guyenne pour conférer avec lui, et prendre les dernières mesures.

Nous passerons encore sous silence tous les faits locaux des dix-septième et dix-huitième siècles comme ne se rattachant pas à l'histoire générale de la France. Cette époque est remplie par des événements qui n'intéressent que la ville d'Aire :

La fondation du Collège, celle du Petit Séminaire, les longues querelles des Evêques et des Jurats. « Leurs fors en mains, (dit Bladé), les Jurats « d'Aire vont commencer une guerre sourde et incessante. L'amoindrissement des pouvoirs de la Jurade et de l'Evêché marque chaque phase « de ce combat, et quand la Révolution arrive, 1793, tous deux ne sont « plus qu'une ombre, qu'un souvenir. »

Nous voulions arrêter là cette rapide monographie, puisque la tempête de 1793, renversa tout ce qui était debout en France. Mais, cependant, après la destruction des institutions en 1793, une ère de restauration commence. Le moment est propice pour les historiens futurs qui reprendront là l'histoire de la ville d'Aire. Nous aurons fait le plus gros de l'œuvre, car nous avons signalé les faits les plus importants observés depuis 2,000 ans, c'est-à-dire ceux qui remplissent l'histoire gallo-romaine, celle des invasions, du moyen-âge et de l'époque moderne.

Nous voulons encore, en quelques mots, signaler les principales améliorations locales, d'autant mieux que, depuis 50 ans, certaines villes du Département des Landes, Mont-de-Marsan, Dax, Aire et St-Sever se transforment. En général, l'établissement du chemin de fer et du télégraphe surtout, sonne l'heure des améliorations locales. Mais un progrès en amène un autre et tout s'enchaîne dans ces transformations.

Ainsi, à Aire, il y a soixante ans, la duchesse de Berry, se rendant aux Pyrénées, s'arrêta dans la Ville épiscopale. Monseigneur Savy la reçut à l'Evêché où elle se reposa pendant quelques heures ; c'était au mois d'août et par une des plus fortes chaleurs de l'été.

A cette époque, un bac faisait un service bien pénible et périlleux sur l'Adour. A l'occasion du passage de la Duchesse, un pont en bois est jeté sur le fleuve et construit en quinze jours, par souscription. Il fut appelé le *Pont de Madame*, et emporté en 1835 par une forte inondation ; il était au Graverot (gravier) en aval du pont actuel. Touchée de cette gracieuse attention de la ville d'Aire, la Duchesse demanda et obtint du gouvernement de Louis-Philippe le beau pont actuel, en pierre, qui a commencé la fortune de la cité.

Le transit étant devenu facile, on inaugura, vers 1835, les marchés. Plus tard, on remplace par un pavage en grès de Fontainebleau, le pavage, pénible et difficile pour la marche, des cailloux roulés de l'Adour.

Puis, en 1848, les grands magasins donnant sur la grande chaussée, régularisent leurs devantures, amenant la nécessité des trottoirs.

Mais le grand progrès fut l'établissement du Chemin de Fer.

Après la campagne d'Italie, Napoléon III, se rendant de Paris à Tarbes, annonce qu'il veut y aller en chemin de fer. Immédiatement, la voie de Mont-de-Marsan, passant par Aire, est poussée avec la plus grande activité, ainsi que l'installation du Télégraphe de la gare d'abord, de la Municipalité ensuite, plus tard confondu avec celui des Postes. Et aujourd'hui, près du moulin (Février 1888), on termine la construction de l'hôtel des Postes et du Télégraphe.

Avec un magasin tout flambant de dorure, le gaz riche devait remplacer l'antique réverbère à l'huile d'abord, au pétrole ensuite. Cette phrase me rappelle la spirituelle boutade de notre grand économiste Bastiat, relative à la guerre du *Soleil* et des *Chandelles*.

De nos jours, d'autres améliorations se poursuivent. La construction d'un quai contre les envahissements de l'Adour est terminée, ainsi qu'un pont élégant au quartier du Gravier. Ajoutons le déplacement des Arènes, si tant est qu'il faille voir là un progrès. Nous n'en dirons pas autant de la construction bien plus utile de puits dans la banlieue de la ville.

J'applaudis à toutes ces améliorations, mais il en est deux qu'il faut réclamer sans cesse. Une horloge municipale, cette grande montre populaire, consultée par tous et indispensable aux ouvriers. Tout près de nous, Barcelonne étale, à son beffroi de l'Hôtel-de-Ville, une horloge magnifique dont les sons n'arrivent malheureusement jusqu'à nous que par les vents d'Est. Si Pythagore aimait à entendre de loin les sons du marteau résonnant sur l'enclume, à plus forte raison aimerait-il le son argentin des cloches de nos églises et des horloges. S'il vivait, il irait planter sa tente à Barcelonne-du-Gers.

Il est vrai qu'Aire possède, dans la tour de sa cathédrale, une belle et rare horloge, non pas électrique, mais à détente électrique pour la sonnerie, ce qui est bien différent. Le moteur n'est pas l'électricité, mais un simple mouvement d'horlogerie faisant marcher tout le système, même le *cheval de renfort* obéissant à la pile électrique, quand le circuit est fermé. Le mouvement d'horlogerie est placé près de la sacristie, dans une caisse de pendule. C'est l'abbé Guichené qui fit, avec l'abbé de Capdeville, les frais de l'installation de cette horloge.

La France n'en compte que deux, vrai chef-d'œuvre d'invention, ainsi que le *symphonista* qui porte son nom. « C'est à Aire, me disait-il, que « j'ai été élevé : je veux lui payer ma dette de reconnaissance. »

Le second *desideratum* est la formation d'un corps de pompiers. Oh ! Nanterre ! j'envie ton sort. Suis-je donc destiné, comme le bon vieux dans la chanson du *Vicaire de Carcassonne*, à mourir sans jamais voir cette cité qui, pendant la mobilisation de 1887, a eu plus de deux généraux.

D^r SORBETS.





Tombeau de Sainte Quitterie, au Mas d'Aire

COMPTE-RENDU

des

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A

L'OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Du 1^{er} Janvier 1890 au 31 Décembre 1894 inclus

Nous avons l'honneur de déposer sur le bureau de la Société le compte rendu des observations météorologiques faites à l'Observatoire du Jardin Public, du 1^{er} Janvier 1890 au 31 Décembre 1894 inclus. Voici la marche que nous avons suivie dans ce travail :

1^o *Observations Barométriques* donnant les moyennes mensuelles, saisonnières, annuelles, avec les maxima et les minima pour chaque mois et chaque année ;

2^o *Observations Thermométriques* avec indication par mois, par saisons et par années : de la température moyenne, des températures maxima et minima et des températures extrêmes ;

3^o *Observations hygrométriques* donnant les moyennes mensuelles, saisonnières et annuelles avec les maxima et les minima ;

4^o *Observations Pluviométriques* avec indication par mois, par saisons et par années du nombre de jours de pluie et de la quantité d'eau tombée ;

5^o *Observations relatives à la direction des vents, à leur fréquence, à leur influence sur les chutes d'eau par mois, par saisons et par années ;*

6^o *Observations* donnant par mois, par saisons et par années, l'état du ciel, le nombre des jours sereins, de jours sans soleil, de brouillard, de neige et d'orage.

7^o *Récapitulation et Moyennes des diverses observations météorologiques faites pendant les cinq années.*

OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES

Mois	Moyennes					Maximum					Minimum				
	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94
Janvier . . .	772.0	767.1	761.1	764.2	763.2	776	776	779	776	771	754	760	744	745	750
Février . . .	763.2	764.9	759.8	762.5	769.6	768	779	773	775	779	764	760	737	741	763
Mars . . .	753.8	760.5	752.4	763.2	764.2	776	779	771	772	774	742	746	742	759	755
Avril . . .	758.1	761.9	760.4	762.8	759.1	772	771	775	770	768	740	752	751	751	748
Mai . . .	762.5	759.9	762.9	763.4	764.0	771	766	771	769	771	747	750	750	756	750
Juin . . .	766.7	762.9	764.9	764.5	766.9	773	773	771	771	771	758	755	756	756	758
Juillet . . .	764.1	764.7	763.8	765.5	765.7	772	771	770	770	769	760	760	757	760	764
Août . . .	763.9	764.6	763.9	765.2	767.4	771	771	768	770	771	758	757	758	763	765
Septembre . . .	767.8	763.9	765.2	762.4	763.3	777	772	770	770	767	757	759	760	766	760
Octobre . . .	764.9	758.8	758.9	764.6	764.3	773	769	767	771	767	760	758	746	756	751
Novembre . . .	762.5	762.5	765.1	761.9	763.1	777	763	777	776	772	752	745	756	753	752
Décembre . . .	758.9	759.4	763.1	761.5	767.6	768	773	774	779	777	751	757	746	755	751
Moyenne Annuelle . . .	763.7	762.5	762.5	763.5	764.1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES

Comme on le voit d'après la lecture de ce tableau, la pression moyenne est généralement assez élevée, car la moyenne de ces cinq années est de 763.7

La pression a subi des variations surtout sensibles en Avril. Ce mois, en effet, a été celui pendant lequel il a plu le plus souvent dans les années 1890, 1891 et 1894. Il a plu, d'ailleurs, pendant ces cinq années à toutes les altitudes barométriques ; cependant, nous avons constaté que lorsque le baromètre arrive à descendre au-dessous de 760, le mauvais temps va continuer. Les cotes de 767 à 771 sont celles qui coïncident le plus souvent avec les séries de beau temps. Les hautes pressions barométriques sont, d'une façon générale, accompagnées d'un abaissement sensible de la température.

Dans le tableau suivant, nous donnons, pour les cinq années, la moyenne mensuelle de la pression barométrique :

Pression barométrique

Mois	Moyennes	Ecart en millimètres d'un mois à l'autre	Maximum	Minimum
Janvier. . .	765.5	0.5	775.6	750.6
Février. . .	766.0	4.6	774.8	753.1
Mars. . . .	761.4	1.0	774.4	748.8
Avril. . . .	760.4	2.1	771.2	748.4
Mai	762.5	2.6	769.4	750.6
Juin	765.1	1.6	771.4	757.2
Juillet . . .	766.7	1.7	770.4	760.2
Août. . . .	765.0	0.5	770.2	760.2
Septembre .	764.5	2.2	771.2	758.4
Octobre . .	762.3	0.8	769.4	752.6
Novembre .	763.1	0.8	774.0	751.8
Décembre. .	762.3	3.2	774.2	752.0
<i>Moyennes . .</i>	763.7			

Comme on le voit d'après ce tableau, la moyenne la plus élevée est en juillet et la plus basse en avril et la différence entre ces deux extrêmes est de 6^{mm}3.

Dans le tableau ci-après, nous donnons les moyennes barométriques saisonnières pour les cinq années :

Années	Printemps	Eté	Automne	Hiver
1890	760.1	764.9	765.0	764.7
1891	760.4	764.0	761.7	763.7
1892	760.9	764.2	763.0	761.3
1893	763.1	764.1	762.9	763.0
1894	761.4	765.6	763.3	762.6
Moyennes . .	761.18	764.16	763.18	763.06

Enfin, dans ce dernier tableau nous avons mentionné les moyennes annuelles, avec les maxima et les minima absolus et les dates de ces pressions barométriques extrêmes.

Années	Moyennes	Maximum ABSOLU	Minimum ABSOLU
1890	763.7	777 le 26 sept.	741 le 14 avril
1891	762.5	779 le 2 fév.	745 le 14 nov.
1892	762.5	779 le 29 Jan.	737 le 19 fév.
1893	763.5	779 le 15 déc.	741 le 24 fév.
1894	761.1	779 le 4 fév.	748 le 19 avril
Moyennes . .	763.7		

OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES

Mois	Moyennes					Maximum					Minimum				
	Moyennes					Maximum					Minimum				
	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94
Janvier . . .	7.9	3.1	6.1	3.3	4.9	24.8	17.2	16	20	16.6	-2.2	-11.1	-3.5	-10.5	-9.1
Février . . .	9.3	6.0	8.4	9.0	8.5	18.8	20.8	19	20.2	19.8	-3	-6.1	-2.8	-2.3	-2.2
Mars . . .	11.3	8.8	8.5	12.8	10.7	25.4	21.9	23.8	24	23	-9	-2	-6.2	0	-1.4
Avril . . .	12.6	11.6	12.8	16.7	13.9	25.2	24.2	25.8	30.9	26	+2.5	0	-0.2	1.2	5.9
Mai . . .	12.5	14.5	16.9	18.3	14.0	30.8	29.4	32.8	30.7	25	3.9	5.2	0.5	6.2	4.8
Juin . . .	18.8	19.5	20.6	20.8	19.6	34.8	37.2	37.9	36.5	36.5	6.1	9.2	9.5	7.2	6.4
Juillet . . .	19.5	20.7	19.8	21.2	22.4	35.3	38.2	36.8	31.8	37.4	9.3	8.2	8	9.8	8.5
Août . . .	20.5	19.0	23.4	24.8	21.3	34	35.8	42.9	38.5	33	8	8.9	10.5	9.5	8
Septembre . . .	18.2	18.5	20.1	19.3	18.6	31.2	32.9	32.2	35.8	33	3.4	7	6.5	5.3	5.3
Octobre . . .	13.5	14.7	15.3	14.7	15.0	27.7	28.8	25.8	26.1	28.8	+2.2	2.2	0.1	3.3	0.4
Novembre . . .	8.1	9.1	11.3	8.6	10.3	20.2	20.3	22.8	20.5	23.8	-8.9	-4.8	0	0.2	0
Décembre . . .	5.4	7.0	6.5	5.8	5.2	14	19.2	15.0	18.2	14.6	-7.8	-7.9	-5.4	-3.1	-3.3
Moyens Annuels . .	13.0	12.6	14.1	14.6	13.7	13.6	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Moyennes des 5 années

OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES

Les observations thermométriques qui ont servi de base au tableau ci-dessus et qui nous ont permis d'établir les moyennes mensuelles ont été prises régulièrement trois fois par jour à 9 h. du matin, à midi et à 6 h. du soir.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de ce tableau on est frappé par la considération suivante : l'égalité et la constance de la température. Cette égalité et cette uniformité sont une des principales caractéristiques de notre climat. La différence qui existe entre la température au soleil et celle à l'ombre est très peu marquée, et il n'y a pas de transition brusque dans la marche des saisons : l'une n'est, pour ainsi dire, que le passage de l'autre.

La lecture de ce tableau nous montre encore que le mois le plus froid de l'année est le mois de janvier et que le mois d'août est le plus chaud.

En étudiant les détails des feuilles dans lesquelles sont consignées les températures prises aux heures d'observations dont nous avons parlé plus haut, nous avons remarqué que lorsque le thermomètre descendait au-dessous de zéro, pendant la nuit, il remontait, le plus souvent, dans la journée à 8° ou 9° c. Il y a donc rarement de la glace, à Dax, et quand elle se forme, le soleil du jour vient vite la faire fondre.

On remarquera, de plus, avec nous, que les moyennes des mois de juillet et d'août qui sont les mois où l'on observe les plus hautes températures sont loin d'être exagérées, car, pour la période de ces cinq années, la moyenne des mois de juillet est de 20°7 et celle du mois d'août 21°8.

Moyennes saisonnières. — Dans le tableau suivant, nous donnons les moyennes des températures saisonnières : nous tenons à faire remarquer, à ce sujet, que pour l'hiver, nous avons pris les mois de décembre, janvier et février, pour le printemps les mois de mars, avril et mai etc...

Moyennes saisonnières

Années	Hiver	Printemps	Été	Automne
1890	7.5	11.8	19.6	17.4
1891	5.3	11.6	19.7	14.1
1892	7.1	10.0	21.2	15.5
1893	6.3	15.9	22.2	14.2
1894	6.7	12.8	21.1	14.6
<i>Moyennes .</i>	6.5	12.4	20.7	15.1

En 1890, l'hiver a été hâtif : Pendant cette année, en effet, le thermomètre est descendu quinze fois au-dessous de zéro en décembre, tandis qu'il n'y descendait que huit fois en janvier et onze fois en février.

Mais si pendant cet hiver le thermomètre est descendu trente-quatre fois au-dessous de zéro, *il s'est élevé trente huit fois au-dessus de 10° c. et dix-sept fois au-dessus de 15° c.*

L'hiver de 1891 a été le plus froid de ces cinq années : le thermomètre est, en effet, descendu vingt-fois au-dessous de zéro en janvier, quinze fois en février et neuf fois en décembre, soit en tout, quarante-quatre fois. Par contre, le thermomètre *a dépassé 10° c. vingt-huit fois*, (huit fois en janvier et février et douze fois en décembre) et *15° c. vingt-huit fois* aussi, soit cinq fois en janvier onze fois en février et douze fois en décembre.

Pendant l'hiver 1892, le thermomètre est descendu vingt-huit fois au-dessous de zéro, soit treize fois en décembre, sept fois en janvier, et huit fois en février : Mais il *a dépassé 10° c. cinquante et une fois* (treize fois en janvier quinze fois en février et vingt-trois en décembre) et *15° c. dix-sept fois* (cinq fois en janvier, neuf fois en février, et trois fois en décembre).

Pendant l'hiver de 1893, le thermomètre est descendu vingt-six fois seulement au-dessous de zéro, quinze fois en janvier, quatre fois en février et sept fois en décembre : Pendant ce même hiver, le thermomètre *s'est élevé trente-deux fois au-dessus de 10° c.* (huit fois en janvier, dix fois en février et quatorze fois en décembre) et *vingt-neuf fois au-dessus de 15° c.* (six fois en janvier, dix-huit fois en février et cinq fois en décembre).

Enfin, pendant l'hiver 1894, le thermomètre est descendu vingt-huit fois au-dessous de zéro, douze fois en janvier, neuf fois en février, et sept fois en décembre : mais il a *dépassé 10° c. quarante-neuf fois* (seize fois en janvier, quinze fois en février et dix-huit fois en décembre) et *15° c. dix-huit fois*, (cinq fois en janvier, dix fois en février et trois fois en décembre).

La température moyenne du printemps de ces cinq années ne présente aucune particularité à signaler : elle a atteint 15°9 c. en 1893, 12°8 c. en 1894 ; 11°8 c. en 1890 ; 11°6 c. en 1891 et 10° c. en 1892.

L'été de 1893 a été le plus chaud de ces cinq années : sa moyenne est de 22°2 c. Comme on le verra plus loin, il n'est pas tombé une seule goutte d'eau pendant les mois de juillet et d'août, et pendant ces deux mois, le thermomètre s'est élevé vingt fois au-dessus de 30° c.

Après l'été de 1893, vient celui de 1892, pendant lequel le mois d'août a été le plus chaud, quoique, pendant ce mois, le thermomètre ne se soit élevé que neuf fois au-dessus de 30° c.

Pendant l'été de 1894, dont la moyenne est de 21°1 c. c'est le mois de juillet qui a donné les plus hautes températures, et cependant le thermomètre pendant ce mois ne s'est élevé au-dessus de 30° c. que cinq fois.

C'est encore le mois de juillet qui a été le plus chaud pendant l'été de 1891, alors que le thermomètre n'a dépassé 30° c. que quatre fois pendant ce mois.

Enfin l'été de 1890 a été le moins chaud, avec une moyenne de 19° c. et, pendant le mois d'août, mois le plus chaud, le thermomètre a dépassé huit fois 30° c.

La température moyenne de l'automne a été de 17°4 c. pour 1890 ; 15°5 pour 1892 ; 14°6 c. pour 1894 ; 14°2 c. pour 1893 et 14°1 c. pour 1891.

Dans le tableau ci-après, nous donnons les maxima et les minima absolus avec les dates de ces températures extrêmes.

Années	Maximum ABSOLU	Minimum ABSOLU
1890	35.3 le 14 Juillet	— 9 le 4 Mars
1891	38.2 le 26 Juillet	— 11 le 18 Janvier
1892	42.9 le 16 Août	— 6.2 le 5 Mars
1893	38.5 le 15 Août	— 10.5 le 16 Janvier
1894	37.4 le 6 Juillet	— 9.1 le 4 Janvier

OBSERVATIONS HYGROMÉTRIQUES

Mois	Moyennes					Moyennes des années	Maximum					Minimum				
	90	91	92	93	94		90	91	92	93	94	90	91	92	93	94
Janvier . . .	91.1	88.9	68.1	82.8	86.6	83.5	100	100	100	100	100	65	65	44	60	61
Février . . .	84.5	66.6	79.6	83.9	83.6	79.6	100	100	100	100	100	43	40	39	35	55
Mars . . .	70.4	72.1	74.9	71.8	75.9	73.0	100	100	100	100	100	33	23	27	35	43
Avril . . .	68.7	70.6	71.3	64.7	74.3	69.8	95	100	95	98	97	29	34	32	38	41
Mai . . .	72.8	79.7	68.2	65.8	72.8	71.8	100	98	91	89	100	31	46	41	27	44
Juin . . .	68.5	75.9	61.5	66.4	69.4	68.3	94	98	85	100	91	32	45	42	23	41
Juillet . . .	73.6	76.6	65.6	69.8	74.7	72.0	98	98	85	94	87	39	57	43	39	47
Août . . .	86.2	80.5	70.4	68.6	69.6	75.0	98	100	100	82	94	74	53	30	29	43
Septembre . . .	87.4	81.1	77.9	75.4	68.9	78.1	100	98	100	100	92	75	53	55	34	37
Octobre . . .	91.8	77.8	89.1	80.6	79.4	83.7	100	98	100	91	100	73	41	67	48	47
Novembre . . .	93.9	75.5	87.4	84.4	89.6	86.1	100	100	100	100	100	68	37	58	54	61
Décembre . . .	90.9	81.4	86.8	82.9	80.4	84.5	100	100	100	100	100	69	55	55	53	47
Moyenne Annuelle . .	82.6	77.2	75.06	74.5	77.04	77.2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

OBSERVATIONS HYGROMÉTRIQUES

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la lecture de ce tableau, la moyenne hygrométrique annuelle de Dax est assez élevée : la moyenne de ces cinq années est de 77°2.

Le maximum de 100 a été atteint en 1890, 84 fois, savoir : 17 fois en Janvier, 7 en Février, 2 en Mars, 2 en Mai, 1 en Septembre, 15 en Octobre, 17 en Novembre et 23 en Décembre.

En 1891, le maximum de 100 s'est répété 34 fois, savoir : 17 fois en Janvier, 4 en Février, 1 en Mars, 2 en Avril, 1 en Août, 2 en Novembre et 7 en Décembre.

En 1892, ce même maximum a été atteint 36 fois, savoir : 7 fois en Janvier, 7 en Février, 2 en Mars, 1 en Août, 1 en Septembre, 9 en Octobre, 14 en Novembre et 15 en Décembre.

En 1893, il s'est répété 46 fois, savoir : 15 fois en Janvier, 8 fois en Février, 1 fois en Mars, 1 fois en Juin, 8 en Octobre, 8 en Novembre et 5 en Décembre.

Enfin en 1894, le maximum a été atteint 54 fois, savoir : 12 fois en Janvier, 8 en Février, 2 en Mars, 4 en Avril, 4 en Octobre, 13 en Novembre, 11 fois en Décembre.

Pendant ces cinq années, le *minimum absolu* a été obtenu aux dates suivantes : En 1890, le 4 Avril, 29° ; en 1891, le 7 Mars, après 33 jours de beau temps, 23° ; en 1892, le 18 Mars, 27° ; en 1893, le 7 Mai, 27° ; et en 1894, le 5 Septembre, 37°.

La moyenne hygrométrique élevée de Dax qui s'explique par l'immense dégagement des vapeurs produites par les sources hyperthermales est une des particularités de notre climat. C'est, en effet, à l'élévation de cet état hygrométrique que l'on doit attribuer, pour la plus grande partie, les effets de sédation si marqués, éprouvés non seulement par les malades, mais encore par tous les étrangers qui arrivent à Dax.

Cette atmosphère chargée de vapeur d'eau thermale convient particulièrement aux personnes chez lesquelles les organes respiratoires exigent une alimentation modérée, peu excitante ; aux *névropathes* et, en général,

aux malades atteints d'affections diverses à réactions nerveuses immodérées.

Ces propriétés sédatives de notre climat ont été d'ailleurs mises en relief par les divers auteurs qui ont étudié Dax, à ce point de vue, et parmi lesquels nous citerons les Docteurs Garaud (1) (de Laval), Fauconneau-Dufresne (2), Ferrand (3), Desnos (4), Leroy (5), etc.

Dans le tableau ci-après, nous donnons les moyennes hygrométriques saisonnières pour les cinq années :

Années	Printemps	Eté	Automne	Hiver
1890	70.6	76.1	91.0	88.8
1891	74.1	77.6	78.1	78.9
1892	71.4	65.8	84.8	78.1
1893	67.4	68.2	80.1	83.2
1894	74.3	71.7	79.3	83.5
<i>Moyennes .</i>	71.5	71.7	82.6	82.5

(1) Journal d'un Médecin Phthisique.

(2) Dax-Médical.

(3) Leçons cliniques sur les formes et le traitement de la Phthisie (Paris 1880).

(4) Art. DAX. Dict. de Méd. et de Chirurgie pratiques.

(5) Biarritz. Ville d'hiver. (1878).

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES

Mois	Jours de Pluie					Pluie en millimètres					Total	
	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94		
Janvier	10	5	15	1	3	34	94	71.8	122.4	2.5	15.8	306.5
Février	4	2	13	11	1	31	38	6.6	140.7	149.6	1.2	336.1
Mars	11	14	12	2	3	42	61.2	86.3	97.2	13	82.5	342.2
Avril	17	15	10	3	6	51	127.6	89.4	80.7	9.1	41.9	348.7
Mai	13	15	6	4	3	41	92.2	105	33.4	27.5	42	390.1
Juin	6	6	5	5	1	23	19.8	32.9	25.4	31.6	11	170.7
Juillet	9	7	7	0	5	28	68.9	19.3	45	0	94.5	228.7
Août	10	9	8	0	2	29	69.8	126.6	104.3	0	15	315.7
Septembre	3	6	7	7	3	26	43.8	56.4	59.1	74.4	29	262.7
Octobre	9	8	18	10	4	49	64.4	155.5	192.6	68.1	46	526.6
Novembre	16	12	9	10	5	52	230.3	89.1	97.9	81.4	70	569.3
Décembre	7	10	4	5	5	31	38.9	28.5	35.7	27.4	54.4	184.9
Totaux	115	109	114	58	41	437	953.5	917.4	1034.4	481.6	503.3	2893.2

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES

Comme on le voit, il a plu presque tous les mois pendant ces cinq années. Il faut cependant excepter les mois de Juillet et d'Août 1893, pendant lesquels il n'est pas tombé une seule goutte d'eau.

Les mois pendant lesquels il a plu le plus souvent varient suivant les années. On peut dire, cependant, d'une façon générale, que l'époque la plus pluvieuse de l'année correspond, ordinairement, aux mois de Mars et d'Avril, d'Octobre et de Novembre, c'est-à-dire au printemps et à l'automne.

Les mois où il a plu le plus fréquemment sont : pour 1890, le mois d'Avril, avec 17 jours de pluie ; pour 1891, les mois d'Avril et Mai, avec 15 jours de pluie chacun ; pour 1892, le mois d'Octobre, avec 18 jours ; pour 1893, le mois de Février, avec 11 jours, et pour 1894, le mois d'Avril avec 6 jours.

Les mois les moins pluvieux ont été, en 1890 : le mois de Septembre avec 3 jours de pluie ; en 1891, le mois de Février, avec 2 jours ; en 1892, le mois de Décembre avec 4 jours, en 1893, les mois de Juillet, d'Août, pendant lesquels il n'est pas tombé une seule goutte d'eau, et en 1894, les mois de Février et Juin, avec un jour de pluie.

Tout le monde sait qu'il n'existe pas toujours un rapport constant entre le nombre de jours de pluie et la quantité d'eau tombée. Nous l'avons constaté une fois de plus dans nos observations. C'est ainsi qu'en 1890, le pluviomètre a donné au mois de Novembre 230^{mm}9 pour 16 jours de pluie et 127^{mm}6 seulement pour 17 jours de pluie pendant le mois d'Avril.

En 1891, le maximum a été atteint au pluviomètre, au mois d'Octobre, avec 155^{mm}5, pour 8 jours de pluie, tandis que le pluviomètre n'accusait que 89^{mm}4 pour le mois d'Avril et 105^{mm} pour le mois de Mai, mois pendant lesquels il a plu quinze jours.

En 1892, c'est au mois d'Octobre, qui a été le mois où il a plu le plus fréquemment, que le maximum a été atteint, avec 192^{mm}6. De même en 1893, pendant le mois de Février, qui a été le mois où il a plu le plus fréquemment, le pluviomètre a donné une couche d'eau de 149^{mm}6.

Enfin, en 1894, c'est pendant le mois de Juillet que l'on constate la plus

grande quantité d'eau tombée, soit 94^{mm}5, avec cinq jours de pluie. Mais, nous nous empressons de l'ajouter, pluie accompagnée, un jour, d'un violent orage. Pendant le mois d'Avril, la couche d'eau tombée ne s'est élevée qu'à 41^{mm}9.

Dans le tableau ci-après, nous donnons par saisons, pour les cinq années, le nombre des jours de pluie et la quantité d'eau tombée.

Années	Jours de Pluie				Pluie en Millimètres			
	Printemps	Été	Automne	Hiver	Printemps	Été	Automne	Hiver
1890	41	25	28	21	284.0	159.5	339.1	170.9
1891	44	22	26	17	280.7	228.7	301.0	106.9
1892	28	20	34	32	211.1	174.7	349.6	299.1
1893	9	5	27	17	49.6	31.6	223.9	179.5
1894	12	8	12	9	166.4	120.5	145.0	71.4
<i>Totaux.</i>	134	80	127	96	991.8	715.0	1358.5	827.8
<i>Moyennes.</i>	26	26	25	19	198.3	143.0	271.6	165.5

VENTS

Mois	Nord					Sud					Est					Ouest					Nord-Ouest					Sud-Ouest					Nord-Est					Sud-Est				
	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94	90	91	92	93	94					
Janvier	2	12	6	5	3	1	2	2	0	1	—	—	1	13	10	12	15	6	15	18	17	16	15	6	10	6	7	11	—	—	—	—	—	—						
Février	13	8	4	0	0	2	1	4	3	0	—	—	2	11	8	13	9	16	21	29	18	10	17	2	1	7	15	4	—	—	—	—	—	—						
Mars	7	4	9	3	7	5	4	3	0	0	—	—	4	15	18	9	10	21	18	22	13	21	18	17	15	4	2	5	—	—	—	—	—	—						
Avril	3	3	4	5	2	4	1	0	0	0	—	—	—	21	18	14	10	25	21	26	19	26	17	9	12	7	3	12	—	—	—	—	—	—						
Mai	5	0	1	7	2	6	2	1	3	0	2	—	1	16	16	7	8	27	32	26	20	18	14	10	13	7	3	5	—	—	—	—	—	—						
Juin	6	2	2	2	0	6	0	0	0	0	2	2	—	15	11	14	14	27	28	27	21	27	14	5	9	8	5	—	—	—	—	—	—	—						
Juillet	4	3	4	1	1	1	0	0	0	0	1	—	1	23	18	19	25	32	27	31	22	11	15	10	6	3	4	12	—	—	—	—	—	—						
Août	8	4	5	9	2	6	1	5	0	0	—	—	1	18	15	11	17	31	27	26	20	21	20	15	12	8	13	—	—	—	—	—	—	—						
Septemb.	10	9	8	2	3	3	1	0	0	0	3	—	1	14	11	12	13	33	26	25	15	18	5	8	2	6	10	—	—	—	—	—	—	—						
Octobre	5	7	2	2	4	5	6	1	2	1	—	—	—	16	11	7	9	22	29	24	12	15	22	11	11	17	10	—	—	—	—	—	—	—						
Novembre	5	4	1	2	2	2	5	1	2	1	—	—	—	4	9	9	»	10	21	20	15	22	23	15	8	13	6	10	—	—	—	—	—	—						
Décembre	6	8	0	0	4	1	1	5	2	1	—	—	—	7	9	9	3	16	20	12	19	20	19	9	12	8	18	—	—	—	—	—	—	—						
TOTAUX	74	64	46	38	30	42	24	22	12	4	7	6	9	133	136	154	266	285	287	221	221	221	211	114	107	90	48	93	37	45	36	27	23	16	0					

VENTS

A la lecture du tableau ci-dessus, on voit que les principaux vents qui soufflent à Dax, sont par ordre de fréquence ceux du N.O, d'O et de S.O. Viennent ensuite les vents du N, du N.E, du S.E et d'E.

Pour classer les vents, d'après leur fréquence mensuelle, pendant ces cinq années, nous avons eu recours au moyen suivant : Deux lignes, perpendiculaires l'une à l'autre, venant se croiser au centre d'une circonférence, représentent, l'une le N et le S, l'autre l'E et l'O. La longueur plus ou moins grande des flèches indique pour chaque mois la fréquence plus ou moins grande des Vents. C'est ainsi que pour le mois de Janvier, par exemple, c'est le vent du N.O qui a soufflé le plus fréquemment, tandis que le vent du S.E est celui qui a soufflé le moins souvent. (1)

Dans le tableau ci-après, nous avons classé les vents, suivant leur fréquence, par saisons, pour les cinq années :

Classification des Vents par Saisons

Saisons	N	S	E	O	NO	SO	NE	SE
Printemps . . .	70 f.	29 f.	11 f.	235 f.	301 f.	124 f.	52 f.	12 f.
Eté	53	19	11	291	327	123	36	9
Automne . . .	66	30	4	191	312	138	24	11
Hiver	81	26	3	157	266	116	45	8
<i>Totaux . . .</i>	270 f.	104 f.	29	872	1206 f.	501 f.	157 f.	40 f.

Dans le tableau suivant, nous avons mentionné, pour les cinq années, le nombre de jours de pluie suivant la direction des vents :

(1) Voir la Planche des Vents à la fin du travail.

Vents Nombre de Jours de pluie suivant la direction des Vents						
Direction	90	91	92	93	94	Totaux
O	38	35	34	17	12	136
N.O	36	30	22	16	10	114
S.O	26	22	27	14	11	100
S	8	10	7	5	2	32
N	5	4	8	1	3	21
N.E	1	4	7	5	2	19
S.E	1	4	6	0	0	11
E	0	0	3	0	1	4
Totaux	115	109	114	58	41	437

Il résulte de la lecture de ce tableau que les vents d'O, de NO et de SO, sont ceux qui amènent le plus souvent la pluie, tandis que les vents de SE et d'E fournissent une très faible proportion de jours pluvieux.

Si l'on considère l'influence des vents non plus seulement au point de vue du nombre de jours de pluie qu'ils amènent, mais au point de vue de l'abondance des chutes d'eau qu'ils provoquent, on arrive aux résultats ci-après que nous avons résumés dans le tableau suivant. Ce tableau donne, pour les cinq années, les diverses directions des vents, leur fréquence, le nombre des jours de pluie et la hauteur totale fournie par chacun d'eux, enfin la quantité moyenne d'eau tombée chaque jour de pluie par les différents vents :

Vent		Pluie		
Direction	Fréquence	Nombre de jours de pluie	Quantité totale d'eau tombée	Moyennes pour chaque jour de pluie
S.O	501	100	1114mm8	11mm14
N.O	1206	114	1110 6	9 74
O	872	136	1290 2	9 48
S	104	32	162 6	5 08
S.E	40	11	55 0	5 00
N	270	21	100 4	4 78
N.E	157	19	53 6	2 82
E	29	4	9 0	2 25
	3179	437	3893mm2	

Il ressort de ce tableau que les vents du SO, du NO et d'O sont ceux qui, après avoir amené le plus fréquemment la pluie, sont encore ceux qui ont donné les chutes d'eau les plus abondantes, puisque la moyenne pour chaque jour de pluie est de 11^{mm}14 quand souffle vent du SO, de 9^{mm}74 quand souffle le vent du NO et de 9^{mm}48 quand souffle le vent d'O, tandis qu'elle n'est que de 2^{mm}82 quand souffle le vent du NE et de 2^{mm}25 quand c'est le vent d'E qui souffle.

SERENITÉ, NÉBULOSITÉ, BROUILLARD, NEIGE, ORAGES

Sérénité, Nébulosité

Mois	Etat du Ciel					MOYENNES	Jours sereins					TOTAUX	Jours sans soleil					TOTAUX
	90	91	92	93	94		90	91	92	93	94		90	91	92	93	94	
Janv.	5	5.5	7	5.3	5.5	5.6	5	8	2	5	4	24	10	11	13	10	7	51
Févr.	5.	3.2	5.8	6.1	3.8	4.5	7	14	6	7	16	50	2	4	9	7	3	25
Mars	5.2	6.3	6.3	3.6	3.5	4.9	8	2	1	13	11	35	9	7	10	5	5	36
Avril	6.2	6.6	5.2	2.8	6.6	5.4	4	3	4	14	1	26	5	14	5	2	7	34
Mai.	5.9	7.6	3.4	3.3	6.5	5.4	3	1	9	11	1	25	5	11	0	3	10	29
Juin.	4.2	3.5	4.5	3.7	4.0	3.9	6	11	8	9	10	44	5	3	4	6	4	22
Juillet	6.9	5.5	4	5.6	3.9	4.3	3	4	6	9	7	29	6	2	3	11	2	24
Août	3.5	5.2	4.4	2.6	4.0	3.9	12	6	8	16	7	49	2	4	6	3	4	19
Sept.	1.9	3.9	5.1	4.9	3.6	3.8	14	9	5	4	5	37	2	3	4	8	2	19
Octob.	4.7	5.3	6.6	4.9	4.6	5.2	10	5	2	8	9	34	6	10	13	10	6	45
Nov.	6.5	5.0	5.5	6.4	6.3	5.9	3	6	3	7	3	22	9	8	7	14	12	50
Déc.	6.5	5.6	3.5	6.8	6.0	5.6	2	5	14	4	2	27	13	11	7	15	8	54
Moyennes et Totaux	5.1	5.2	5.1	4.6	4.7	4.9	77	74	68	107	76	402	75	88	81	94	70	409

Brouillard, Neige, Orages

Mois	Brouillard					TOTAUX	Neige					TOTAUX	Orages					TOTAUX
	90	91	92	93	94		90	91	92	93	94		90	91	92	93	94	
Janv.	5	5	2	1	—	13	—	0.06	0.04	—	0.11	0.21	—	—	—	—	—	—
Févr.	2	1	1	4	2	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Mars	2	—	—	—	1	3	0.02	—	0.02	—	—	0.04	—	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	2
Mai.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	3
Juin.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1
Juillet	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
Août	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1
Sept.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Octob.	2	—	—	5	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Nov.	—	1	3	1	2	7	—	—	—	0.01	0.00	0.01	—	—	—	—	—	—
Déc.	4	3	2	7	7	23	0.02	—	—	0.03	—	0.05	—	—	—	—	—	—
Moyennes et Totaux	15	10	8	18	12	63	0.04	0.06	0.06	0.84	0.11	0.31	3	1	1	3	1	9

SÉRÉNITÉ - NEBULOSITÉ - BROUILLARD - NEIGE

ORAGES

D'après la lecture de ce tableau, le soleil n'a manqué de paraître que pendant 75 jours en 1890, 88 jours en 1891 ; 81 jours en 1892 ; 94 jours en 1893 et 70 jours en 1894.

Le ciel est resté complètement pur 77 fois en 1890 ; 74 fois en 1891 ; 68 fois en 1892 ; 107 fois en 1893 ; 76 fois en 1894.

La nébulosité a été observée trois fois par jour, à 9 h. du matin, à midi et à 6 h. du soir. Les chiffres donnés dans le tableau ci-dessus indiquent la moyenne de ces trois observations journalières.

Brouillard. — Les jours de brouillard, comme on peut le constater, ont été très rares, puisqu'il n'y en a eu que quinze en 1890 ; dix en 1891 ; huit en 1892 ; dix-huit en 1893, et douze en 1894. Nous tenons d'ailleurs à faire remarquer que, d'une façon générale, le brouillard disparaît complètement vers 10 ou 11 h. du matin.

Neige. — Quant à la neige, elle est tombée 8 fois pendant ces cinq années : 2 fois en 1890, le 3 Mars et le 18 Décembre, avec une couche de deux centimètres chaque fois ; 1 fois en 1891, le 16 Janvier, avec une couche de 0,06 cent. ; 2 fois en 1892, le 10 Janvier, avec une couche de 0,04 cent., et le 31 Mars, avec une couche de 0,02 cent. En 1893, la neige est tombée une fois, le 9 Novembre, avec une couche d'un centimètre. Enfin, en 1894, le 6 Janvier, il est tombé 0,11 cent. de neige, et le 31 Décembre, 0,03 centimètres.

Orages. — Pendant l'année 1890, il y a eu 3 jours d'orage, les 26 et 27 Avril et le 4 Mai ; pendant l'année 1891, un seul jour, le 5 Juin ; pendant l'année 1893, trois jours, les 14 et 17 Mai et le 5 Septembre. Enfin, en 1894, il n'y a eu qu'un seul jour d'orage, le 22 Juillet.

TABLEAU RÉCAPITULATIF

par mois et par saisons

DES PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES

Mois	Baromètre	Thermomètre	Higromètre	Jours serains	Jours sans soleil	Jours de pluie	Pluie en millimètres	Jours de brouillard	Jours de neige	Jours d'orage
Janvier . .	765.5	5.1	83.5	24	51	34	306.5	13	3	—
Février . .	766.0	8.2	79.6	50	25	31	336.1	10	—	—
Mars . . .	761.4	10.4	73.0	35	36	42	343.2	3	2	—
Avril . . .	760.4	13.4	69.8	26	34	51	348.7	—	—	2
Mai	762.5	15.2	71.8	25	29	41	300.1	—	—	3
Juin	765.1	19.8	68.3	44	22	23	170.7	—	—	1
Juillet . .	766.7	20.7	72.0	29	24	28	228.7	—	—	1
Août	765.0	21.8	75.0	49	19	29	315.7	—	—	1
Septemb..	764.5	18.9	78.1	37	19	26	262.7	—	—	1
Octobre . .	762.3	14.6	83.7	34	45	49	526.6	7	—	—
Novembre .	763.1	9.4	86.1	22	50	52	569.3	7	1	—
Décembre .	762.8	6.1	84.5	27	54	31	184.9	23	2	—
<i>Moyennes et Totaux</i>	763.7	13.6	77.2	402	408	437	3893.2	63	8	9

Saisons

Saisons	Baromètre	Thermomètre	Higromètre	Jours serains	Jours sans soleil	Jours de pluie	Pluie en millimètres	Jours de brouillard	Jours de neige	Jours d'orage
Printemps	761.1	12.4	71.5	86	99	134	991.8	3	—	5
Été	764.1	20.7	71.7	122	65	80	715.0	—	—	3
Automne .	763.1	15.1	82.6	93	114	127	1358.6	14	—	1
Hiver . . .	763.0	6.5	82.5	101	130	96	827.8	46	8	—

	Janvier	Fevrier	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept ^{bre}	Oct ^{bre}	Nov ^{bre}	Dic ^{bre}
--	---------	---------	------	-------	-----	------	---------	------	---------------------	--------------------	--------------------	--------------------

TABLEAU RÉCAPITULATIF

Par Années

DES PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES

	1890	1891	1892	1893	1894	Moyennes Et Totaux
Hauteur barométrique moyenne .	763.7	762.5	762.5	763.5	764.1	763.7
Température moyenne	13.0	12.6	14.1	14.6	13.7	13.6
Etat Hygrométrique moyen . . .	82.6	77.2	75.0	74.5	77.0	77.2
Jours sereins	77	74	68	107	76	402
Jours sans soleil	75	78	71	94	70	408
Jours de pluie	115	109	114	58	41	437
Quant totale d'eau tombée en mil.	953.3	917.4	1034.6	487.6	500.3	3893.2
Jours de Brouillard	15	10	8	18	12	63
Jours de Neige	2	1	2	2	1	8
Jours d'Orage	3	1	1	3	1	9

Dr A. LARAUZA,
Médecin des Thermes de Dax.

OBSERVATIONS

MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROGRAPHIQUES

Faites depuis un An

AU NOUVEL OBSERVATOIRE DE CAP-BRETON

Cap-Breton (L'Ermitage), 4 Décembre 1895.

MON CHER PRÉSIDENT,

Lorsque, à la suite de mon rapport du 29 Avril dernier, vous avez bien voulu appuyer auprès de nos honorables collègues, mon projet d'installation d'un observatoire météorologique et hydrographique à Cap-Breton, je ne doutais pas que vous obtiendriez ce que je désirais.

Je vous en ai déjà témoigné ma reconnaissance, mais je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de remercier la Société de Borda.

J'espère, mes chers collègues, que ma première communication sera jugée intéressante, et vaudra à notre jeune observatoire quelques bienveillants et généreux encouragements.

Déjà Son Altesse Seigneuriale, le Prince Albert de Monaco, a bien voulu me témoigner sa sympathie à mon œuvre naissante, en me faisant hommage d'un des appareils plongeurs et de son thermomètre, qui servirent durant les mémorables campagnes scientifiques de son yacht, la *Princesse Alice*.

Le crédit modeste que vous m'aviez ouvert m'a permis d'acquérir quelques appareils, que je qualifierai de « fondamentaux », à l'aide

desquels je me suis efforcé d'obtenir des résultats aussi scrupuleusement exacts que possible.

Notre petit observatoire météorologique est placé dans une luzernière située à peu près exactement par $43^{\circ} 38' 58''$ lat. N et $3^{\circ} 46' 40''$ long. W. de Paris.

Le bois qui a servi à le construire m'a été donné par la commune de Cap-Breton, à laquelle je vous prie de vouloir bien voter des remerciements.

J'ai fait établir le poste-abri selon les indications fournies par l'observatoire de Montsouris. Il est armé

D'un *pyschromètre* système August ;
D'un *thermomètre* à maxima de Negretti ;
D'un *thermomètre* à minimum de Rutherford.

J'ai dû, à cause de la pénurie de nos ressources, prendre ces deux derniers appareils à divisions simples, ce qui rend les renseignements qu'ils m'ont fournis moins délicatement précis.

De même pour le pluviomètre, j'ai pris le système scolaire, composé d'un simple pot de zinc surmonté d'un entonnoir à bords tranchants : les évaluations se font à l'éprouvette graduée après chaque pluie !

C'est vous dire, mon cher Président, quels obstacles j'ai eu à surmonter, et quelle persévérance il m'a fallu avoir pour vous apporter aujourd'hui quelques notes.

Notre poste hydrographique se compose tout simplement d'un thermomètre Chabaud à renversement, avec un appareil sondeur à hélice, du modèle le plus simple, employé par les pêcheurs Norvégiens.

Il est vrai que pour contrôler les observations faites avec le thermomètre Chabaud, qui est excellent, j'ai le thermomètre à renversement de Negretti et Zambra que S. A. S. le prince de Monaco m'a adressé.

Je me sers en outre de mes filins de sonde et de pêche, et je profite autant que faire se peut des rares occasions que j'ai de me livrer à des expériences sérieuses.

Mais, avant de vous exposer les résultats de mes sondages thermométriques, je veux vous prier de m'accorder votre bienveillante attention, mes chers collègues, pour la lecture peu attrayante des moyennes mensuelles des tables de températures que j'ai pu dresser.

C'est le jour de Pâques, 14 Avril 1895, que j'ai fait ma première observation météorologique.

Le thermomètre sec maximum marquait	26° 5. (1)
» minimum »	12°
» mouillé maximum »	23° 2

Avril 1895

Extrêmes Maximum .	27° 5	}	Thermomètre sec
Minimum .	4° 5		
	—		
Différences extrêmes .	23° 0		
Moyenne du mois . .	18° 5		
	+		
Extrêmes Maximum .	27° 5 sec		
Thermomètre Maxim.	23° 9 mouillé		
	—		
$t - t' =$	3° 6		Pluie : 37 ^{mm} 4.

Mai 1895

Extrêmes Maximum .	33°	}	Thermomètre sec
» Minimum . .	3°		
	—		
Différences extrêmes .	30°		
Moyenne du mois . .	19° 5		
	+		
Extrêmes Maximum .	33° sec		
» » . .	26° 5 mouillé		
	—		
$t - t' =$	6° 5		Pluie : 11 ^{mm} 5.

(1) La notation thermométrique est écrite en degrés centigrades.

Juin 1895

Extrêmes Maximum. .	34·9	}	Thermomètre sec
Minimum . .	8·		
	—		
Différence extrême . .	26·9		
Moyennes	21·6	}	Thermomètre sec
	—		
	—		
	—		
	+		
Extrêmes Maximum .	34·9 sec		
» » .	27·9 mouillé		
	—		
	—		
$t - t' =$	7·		

Pluie : 5^{mm}.

Juillet 1895

Extrêmes Maximum. .	34·9	}	Thermomètre sec
Minimum . .	12·		
	—		
Différence extrême . .	22·9		
Moyennes	23·	}	Thermomètre sec
	—		
	—		
	—		
	+		
Extrêmes Maximum. .	34·9 sec		
» » .	28· mouillé		
	—		
	—		
$t - t' =$	6·9		

Pluie : 2^{mm}2.

Août 1895

Extrêmes Maximum. .	39·	}	Thermomètre sec
» Minimum . .	14·		
	—		
Différences extrêmes .	25·		
Moyennes	24·5	}	Thermomètre sec
	—		
	—		
	—		
	+		

Extrêmes Maximum. . .	22' sec	
» » . . .	18' mouillé	Pluie : (?) 51 ^{mm} .
<hr/>		
$t - t' =$	4'	

Une table comparative des résultats obtenus dans les 2 observatoires de notre Société serait intéressante à dresser, mais ce n'est point là que réside la véritable importance scientifique que j'attachais à la création de notre poste météorologique.

Il mérite, hélas ! à peine ce nom, puisque, ainsi que vous avez pu le remarquer, mes chers collègues, je n'ai pu donner une seule indication de pression barométrique, et pour cause ! un baromètre coûtait trop cher pour que j'en achète un avec les 100 francs de crédit que vous avez bien voulu me voter.

Faute de baromètre, je n'ai donc pu me livrer à aucune étude intéressante sur la seule question vraiment nouvelle que nous aurions été des premiers à résoudre. C'est la démonstration de cette proposition : « La relation existant entre les diverses hauteurs barométriques est en rapport constant avec les vitesses et les directions respectives des courants météoriques du littoral. »

Il arrive même, ainsi que cela a été constaté pour les courants marins, que la direction moyenne fonction des vitesses et des directions moyennes des courants finit, après observation et calcul, par pouvoir être noté, suivant un graphique définitif, auquel on peut toujours se reporter avec la certitude presque absolue qu'à pareille saison, les tendances V et D des courants seront identiquement les mêmes que celles déjà observées et notées.

Les revues météorologiques américaines consacrent à la carte des « isobares » des crédits importants, auxquels nous ne saurions aspirer. Mais avec une somme minime, nous pourrions acquérir un anémomètre du D^r Robinson modifié par V. Chabaud, avec contact électrique dont le prix est de 150 francs

Une girouette simple 60 »

Un baromètre enregistreur 125 »

Le total de la dépense serait. 335 francs

Et alors nous pourrions rendre de véritables services à la science.

Si les dépenses du budget 1896 ne vous permettait pas, mes chers collègues, de doter notre observatoire des appareils que je sollicite, je vous prie de m'accorder au moins, de suite, le baromètre enregistreur, afin que je puisse calculer le degré psychrométrique selon la formule $x = f \frac{0.429 (t-t')}{610-t'}$ h — et la fraction de saturation $y = \frac{F}{x}$

L'importance de ces calculs est absolue, si l'on veut faire de la météorologie sérieuse, et non des observations d'école primaire ou d'amateur.

Je compte, mes chers collègues, que vous accueillerez favorablement mes observations, qui ne me sont dictées que par le désir que j'ai de voir notre *Société de Borda* parmi les premières.

Notre champ d'expériences est immense et presque vierge encore, la météorologie et l'océonographie dans nos parages, sont une question d'intérêt général et non des objets de vaine curiosité.

Vous en êtes convaincus, Messieurs, et vous voudrez bien le prouver.

* * *

Au point de vue hydrographique, je n'ai fait que quelques observations dignes de vous être rapportées.

Parmi les plus importantes, je vous demande l'autorisation de vous citer un procès-verbal de sondage, que j'ai refait dans des régions sous-marines que j'avais déjà étudiées, et qui sont dignes d'attirer votre attention :

Le 14 mai dernier, je recevais à Cap-Breton le steamer *Roitelet* que j'avais affrété pour des transports d'huîtres, j'en profitais pour « inaugurer » nos thermomètres plongeurs.

— Les marées de ce jour étaient : maximum, à 7 h. 23 matin et à 7 h. 48 soir.

— La température ambiante était $+ 16^{\circ}5$.

— La pression barométrique dans la chambre du capitaine était de 769^{mm}50.

Les courants sous-marins du S. dominaient par petite brise de W. 1/4 N. W.

J'étais aidé par M. le conducteur Dubéarnais, et par le pilote Ernest Claverie.

PREMIER COUP DE SONDE

A 30^m au N. et à 150^m W de l'estacade du Boudigau.

Sondé : 9 brasses de 5 pieds.

Trouvé : 15° comme température du fond.

Ramené : sables jaunes de la plage.

DEUXIÈME COUP DE SONDE

Par le travers et à 200 mètres W de l'estacade du Boudigau

Sondé : 9 brasses de 5 pieds.

Trouvé : + 14° comme température du fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

TROISIÈME COUP DE SONDE

A 40 mètres au Nord et à 300 mètres W. de l'estacade du Boudigau,

Sondé : 15 brasses de 5 pieds.

Trouvé : + 14° comme température du fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

QUATRIÈME COUP DE SONDE

A 150 mètres au Sud et à 250 mètres W. de l'estacade,

Sondé : 9 brasses.

Trouvé : + 17° comme température du fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

CINQUIÈME COUP DE SONDE

A 250 mètres W. de l'Estacade et par le travers du petit amer et de la Tour de Cap-Breton,

Sondé : 9 brasses.

Température : + 15° comme température du fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

SIXIÈME COUP DE SONDE

A 600 mètres environ W. de l'Estacade,

Au point exact d'intersection au large, des deux lignes, signal carré Nord, clocher de Soorts, petit amer S, tour de Cap-Breton,

Sondé : 40 brasses de 5 pieds.

Température : $+ 22^{\circ}$ comme température du fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

SEPTIÈME COUP DE SONDE

A 700^m environ W. de l'estacade au point d'intersection large des deux lignes :

— Signal carré N. clocher de Soorts.

— Petit amer S. tour de Cap-Breton.

— Le petit amer ouvert de 2 voiles.

Sondé : 46 brasses de 5 pieds.

Température : $+ 14^{\circ}$ au fond.

Ramené : Sables gris vaseux.

* * *

Ainsi que vous avez pu le remarquer, mes chers Collègues, la courbe graphique des températures serait infiniment capricieuse, mais il est remarquable de trouver au fond des mers et par 40 brasses de 5 pieds, c'est-à-dire par $40 \times 5 : 3 = 66^m666$, $+ 22^{\circ}$ de température ambiante, avec des appareils, dont la précision nous met à l'abri de toute erreur.

Il y a donc à cette profondeur, ou un courant chaud, ou l'orifice d'une cheminée d'ascension semblable à celles qui alimentent les griffons de la Nèhe ? Car la température du fond étant : $+ 22^{\circ}$ c.

» de l'air extérieur : $+ 15^{\circ}$

— —

La différence en faveur du fond est de : $+ 7^{\circ} !!$

— Ainsi que nous l'avions constaté déjà, avec notre honorable Secrétaire général, M. Georges Camiade, les théories d'affleurement des sources d'eau chaude par le sous-sol des moraines, qui ont glissé sur les assises dolomitiques de notre terrain Landais, jusque dans le gouf de Cap-Breton, pourraient désormais s'appuyer sur des hypothèses sérieuses.

Nous avons, en effet, avec un thermomètre ordinaire à maxima et à minima, trouvé par les 86 mètres de fond environ, des températures sensiblement supérieures à celle de l'air ambiant.

Nous n'avions pas cru devoir noter ces observations, à cause du peu de précision des appareils que nous avions alors à notre disposition. (1)

Au courant d'une traversée de Cap-Breton en Bretagne, j'ai pu constater à 3 milles marins à l'Ouest de l'estacade, et sensiblement dans l'axe de la Fosse, par environ 300 mètres de fond, une température de $+ 27^{\circ}$, avec un thermomètre à maxima ordinaire amarré à une ligne de sonde. La température de l'air ambiant était $+ 6^{\circ}$! les températures voisines du fonds $+ 10^{\circ}$.

Tout ceci me paraît pouvoir être le point de départ de recherches vraiment utiles, et de nature à aider puissamment à la continuation de la carte géologique des fonds marins.

L'économie des formations des diverses parties littorales et océaniques de notre sous-sol Landais est en somme à peu près inconnue.

Le phénomène de notre gouf de Cap-Breton est des plus surprenants. C'est un fait indéniable et tangible que l'immuabilité de cette fosse

(1) Lors de notre excursion du 17 Avril 1895, nous sondâmes le Gouf de Cap-Breton, Monsieur Georges Camiade et moi, du bord de l'*Héroïne*.

Nous relevâmes exactement les fonds, mais leur température ne nous était donnée que par un petit thermomètre à maxima et à minima, dont les index métalliques étaient, après chaque observation, ramenés au point de la température normale, à l'aide d'une baguette aimantée.

La température ambiante de l'air atmosphérique était indiquée par un excellent thermomètre divisé en $1/5$ de degré centigrade, de la maison Alvergnyat de Paris.

Il est, malgré la non-comparaison du thermomètre de Monsieur Georges Camiade, intéressant de rappeler les résultats de nos expériences de ce jour.

Le 17 avril, les marées maxima étaient 3 h. 52 du matin, à 4 h. 14 du soir, à 4 h. 14 du soir.

La température de l'air extérieur $+ 23^{\circ}$ centigrades à 2 h. de l'après-midi.
— $+ 17^{\circ}$ — à 4 h. 30 —

La hauteur barométrique avait varié de 755 à 756.10 dans la journée.

Nous avions petite brise de W. N. W. Le premier sondage a donné :

Trouvé : 53 brasses de 5 pieds.

Noté : $+ 29^{\circ}$ comme température du fond.

Au lieu dit « Au Mouillage »,

Ramené à la sonde : Vases grises.

LE SECOND SONDAGE

A 1 mille, par le travers de l'estacade au N,

Sondé : Sur le plateau, 18 brasses.

Noté : $+ 15$ à 16° .

Ramené : Sable gris vaseux.

landaise dont l'existence est si extraordinaire, qu'elle est presque contestée par certains hydrographes...

Vous conviendrez avec moi, mes chers Collègues, qu'il serait vraiment glorieux pour notre Société d'expliquer l'origine de cette monstruosité géologique qui a nom « *le gouf de Cap-Breton* ».

JOSEPH DUPUY.

LE TROIS ÈME SONDAGE

Sur les Roches du Moulin,

Sondé : 26 brasses.

Noté : + 16 à 17.

Le point de sondage, comparé à la cote hydrographique de la carte de notre collègue M. La Lauze, est exactement le même.

LE QUATRIÈME SONDAGE

Au S. W. des roches du Moulin,

Sondé : 67 brasses.

Noté : + 16 à 17 de température.

Ramen : Vases molles.

Au retour, nous ne fîmes que des sondages en profondeur, qu'il est utile de conserver, ne fût-ce que pour affiner une fois de plus la situation exceptionnelle des fonds de la Fosse.

1° A 150 mètres au large, par le travers de l'estacade, sondé 14 brasses.

2° A 125 — — — — 11 b. 50

3° A 90 — — — — 8 b.

Il serait intéressant de savoir, si aux profondeurs que nous avons relevées ce jour-là, profondeurs absolument immuables, correspondent les couches géologiques typiques de notre sous-sol Landais.

Les hypothèses faites sur l'affleurement des eaux chaudes à travers les couches d'ophite s'appuieraient alors sur des faits. C'est sur ces hypothèses que notre collègue M. Camiade a échaffaudé les théories pour lesquelles il est en communion d'idées avec notre président, Monsieur Dufourcet.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois d'Octobre 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Mardi 1	761.25	760.75	29	15.8	90	80	S.	7.3	
Mercr. 2	763.15	761.85	19.7	13.8	100	96	NO.	9	
Jeudi 3	765.50	764.15	22.8	13.	98	80	SO.	10	9 ^m 8
Vendr. 4	766.80	766.10	24.5	13.8	96	69	SO.	9	
Sam. 5	768.85	767.35	25.8	14.7	89	73	SO.	7.3	
Dim. 6	763.10	762.15	28.8	10	77	47	O.	3.3	
Lundi 7	762.65	762.25	23.2	12.5	89	77	SO.O	8.3	
Mardi 8	763.40	762.90	17.2	14.	91	70	SO.	10	9 ^m 2
Merc. 9	753.15	751.50	17	9.2	91	68	O.	10	24
Jeudi 10	758.10	755.35	18.2	7.	85	60	O.	10	6 ^m
Vend. 11	765.45	764.85	23.	9.5	76	67	NO.	3	
Sam. 12	771.50	769.50	23.3	6.9	86	66	NO.N	0	
Dim. 13	768.	766.50	27.	5.2	68	59	N.NO	0	
Lundi 14	762.80	762.15	28.9	8.2	78	64	NO.	0	
Mardi 15	764.15	763.25	28.0	8.4	78	70	NO.	2	
Merc. 16	766.50	765.60	27.2	11.9	85	76	NO.	7.3	
Jeudi 17	763.25	762.15	23.5	13.	81	69	NO.	1.5	
Vend. 18	767.50	766.85	18.2	2.2	82	82	N.	0	
Sam. 19	769.80	769.	19.9	1.	70	61	NO.NNO.	0	
Dim. 20	763.15	762.50	20.3	-0.2	80	58	N.	0	
Lundi 21	760.50	758.55	21.	0.	80	68	O. NO.	0	
Mardi 22	752.80	750.50	16	2.5	83	51	NO.	10	
Merc. 23	747.80	747.	23.	10.7	70	63	NO.N	8	
Jeudi 24	750.75	749.15	14.	10.9	95	72	NO.	10	5 ^m 4
Vend. 25	753.25	751.30	12.8	5.8	70	69	NO.	10	
Sam. 26	760.10	757.75	15.1	8.7	88	70	O.	10	4 ^m
Dim. 27	763.10	762.50	12.1	5.1	81	64	O.	8.8	
Lundi 28	762.80	761.95	16.	-1	65	58	O.	0	
Mardi 29	764.35	762.50	16.3	7.	64	61	O.	9	
Merc. 30	767.30	766.80	15.5	3.2	78	64	O.	0	11 ^m
Jeudi 31	769.40	768.15	13.	-2.2	80	62	O.	0	
Extrêmes	771.50	747.	29.	-22.	100	47	N. S NO. 15 S. 1 SO. 5 E. 0 NE. O. 11 SE.	10	69.4
Moyennes	761.65		13.3		75.			5.3	

Mois de Novembre 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Vend. 1	768.50	767.90	13.7	-2.8	83	54	NO.	0	
Sam. 2	763.80	763.30	15.9	-0.8	77	58	NO.	2	
Dim. 3	766.50	765.80	19.4	2	91	53	O.	0	
Lundi 4	761.80	761.10	17.6	2.3	89	75	O.	7	
Mardi 5	764.50	762.10	23.5	5	81	55	NO.	0	
Merc. 6	767.85	766.65	25.8	6.4	78	55	NO.	0	
Jeudi 7	769.40	768.10	18.6	6.8	89	69	NO.	5	
Vend. 8	767.85	767.15	24	7.	75	56	NO.	0	
Sam. 9	767.15	764.10	25.2	14.	80	54	NO.	1	
Dim. 10	763.95	763.40	19.9	12.	92	73	NO.	5	
Lundi 11	758.15	757.25	22.5	7.4	85	63	SO.	10	
Mardi 12	754.65	754.15	23.5	7.	86	61	SO. SSO.	10	
Merc. 13	766.10	764.	20.8	4.9	83	76	SO.	7.6	
Jeudi 14	766.40	766.10	22.	12.	90	73	NO.	3.3	
Vend. 15	767.10	766.50	24.3	9.3	94	76	NO	0	
Sam. 16	766.10	765.15	25.	8.	91	67	O.	0	
Dim. 17	770.15	769.10	16.8	7.	86	74	O.	10	
Lundi 18	769.	768.15	16.	7.2	91	73	S. SE.	9	
Mardi 19	762.80	762.	19.2	9.	85	75	N.	6	
Merc. 20	759.15	758.30	21.2	11.5	78	64	O.	2	
Jeudi 21	761.05	759.15	21.	9.9	78	73	NO.	7	
Vend. 22	768.60	768.10	25.5	7.	76	73	O.	5	2 ^m
Sam. 23	760.15	759.	16.	13.3	81	71	O.	9	24 ^m 5
Dim. 24	757.10	755.15	7.	3.	91	80	NO.	10	
Lundi 25	758.80	757.10	8.8	-3.	84	58	N.	0	
Mardi 26	760.75	760.10	17.	1.	66	71	N.	0	
Merc. 27	761.90	761.30	19.	6.5	79	62	NO. N.	6	
Jeudi 28	762.85	762.	20.	9.	83	60	O.	3	
Vend. 29	765.10	764.30	18.8	12.9	76	66	O.	3	
Sam. 30	763.95	763.25	15.4	11.	88	78	O.	4	4 ^m
Extêmes	770.15	754.15	25.8	-3.	94	54	N. 4 NO. 15 S. 2 SO. 4 E. NE. O. 10 SE.	0.10	30.7
Moyennes	763.50		13.3		75.			4.1	

Mois de Décembre 1895

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Dim. 1	761.35	760.55	14.8	3.5	88	55	O.	0	
Lundi 2	770.15	768.50	10	3.	97	66	NO.	10	
Mardi 3	771.	770.35	6.7	-1	100	85	N.	Br.	
Merc. 4	773.45	771.45	10.1	-2	100	80	NO.	1	
Jeudi 5	774.50	773.80	15.5	6.	97	89	SO.	6	2.5
Vend. 6	769.80	768.75	14.8	7.5	86	72	SO.	10	
Sam. 7	768.50	767.80	14.2	9.2	90	71	SO.	10	5.
Dim. 8	771.15	769.50	12.3	6	91	67	NO.	2	
Lundi 9	770.	769.60	15.8	0.9	77	72	O.	0	
Mardi 10	765.15	765.	12.4	0.8	87	54	NO.	4	
Merc. 11	765.80	765.20	14.2	4.5	88	70	SO.	10	
Jeudi 12	766.85	766.35	15.3	4.3	90	74	O.	3	21.5
Vend. 13	761.	759	16.8	9.	98	83	SO. O.	10	33 ^{te}
Sam. 14	765.70	764.80	14.3	9.4	100	92	O.	10	19
Dim. 15	755.10	754.	16.9	11	100	89	SO.	10	9.5
Lundi 16	750.90	750.20	12.8	5.	97	86	SO.	6	20
Mardi 17	749.80	749.25	13.4	1.	80	64	NO.	1	
Merc. 18	750.40	749.75	8.9	0.	87	80	NO.	2	
Jeudi 19	751.10	750.65	9.8	0.1	87	66	NO.	5	
Vend. 20	759.95	759.10	7.8	0	87	80	O.	1	
Sam. 21	761.75	760.85	10.2	-3	100	71	O.	0	
Dim. 22	753.15	752.30	6	-1	78	74	N.	10	
Lundi 23	752.15	751.80	18.8	-0.8	82	55	S.	0	
Mardi 24	749.15	745.35	17.8	6	88	55	SO.	6	
Merc. 25	755.10	753.55	16.3	0	87	77	N.	0	
Jeudi 26	757.60	756.80	16	1.8	78	61	SO.	3	
Vend. 27	769.80	769.10	16.8	7.	83	72	NO.	3	6.8
Sam. 28	772.35	771.50	14.5	6	97	76	NO.	7	
Dim. 29	770.	769.15	15.3	9.4	93	83	SO.	10	13.5
Lundi 30	762.50	765.10	18.8	10.2	84	73	O.	5	
Mardi 31	766.75	761.80	15.4	7.5	100	72	O.	10	11.
Extrêmes	774.50	745.35	18.8	-3	100	54	N. 5 NO. 9 S. 1 SO. 10 E. NE. O. 9 SE.	10.0	141.8
Moyennes	762.19		8.5		83			5	

Table des Matières

CONTENUES DANS LES BULLETINS DE L'ANNÉE 1895

Sommaire du 1^{er} Trimestre

- Liste des Membres de la Société de Borda au 1^{er} avril 1895. — P. v.
Sociétés savantes avec lesquelles la Société de Borda échange son Bulletin. P. xv.
Publications reçues par la Société de Borda. P. xviii.
Service fait par la Société de Borda. P. xix.
Composition du Bureau de la Société. P. xx.
Procès-Verbaux des séances. P. xxi-xxxvii.
Les Abbés BEAURREDON. — Le Santou. — P. 1-14.
J. de LAPORTERIE. — La Couche Eburnéenne de la Grotte du Pape, à Brassempouy (Landes). P. 15-19.
L'Abbé HARISTOY. — Physiologie de l'Ane. Mosaïque. Composition inédite du Capitaine Duvoisin, publiée par M. l'Abbé Haristoy, curé de Ciboure. P. 21-33.
L'Abbé J. BEAURREDON. — Les Témoins de N.-D. de Buglose. P. 35-49.
L'Abbé FOIX. — Une Ancienne Confrérie dans l'Ancienne Eglise Saint-Pierre de Vic-lès-Dax. P. 51-56.
Observatoire de la Société de Borda. Observations des mois de Janvier, Février et Mars 1895. P. 57-59.
J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — Rion-des-Landes. P. 141-158.

Sommaire du 2^e Trimestre

- Procès-Verbaux des Séances. — P. xxxix-liii.
Docteur LÉON SORBETS. — Faïencerie de Samadet (Landes). — P. 61-79.
L'Abbé DUDON. — Sculptures du Portail, à l'Eglise du Mas. — P. 81-91.
Docteur CH. LAVIELLE. — Erreurs et Préjugés Populaires concernant la Médecine. — P. 93-110.
Observatoire de la Société de Borda. Observations des mois d'Avril, Mai et Juin 1895. — P. 111-113.
J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — La Clochette Ajourée de Buglose et les autres Clochettes Romanes trouvées dans le Diocèse d'Aire et de Dax. — P. 159-180.

Sommaire du 3^e Trimestre

Procès-Verbaux des Séances. — P. LV-LXIII.

Docteur CH. LAVIELLE. — Erreurs et Préjugés Populaires concernant la Médecine. (Suite et Fin). — P. 115-133.

GEORGES CAMIADE. — La Ville de Dax, la Société de Borda et les principaux Etablissements Thermaux et Salins à la XIII^e Exposition de Bordeaux. — P. 135-140.

ARTH. POYDENOT. — Sonnet sur le Mois de Juin, imposé et couronné au Félibrige de Paris-Sceaux, le 15 Mai 1895. — P. 141.

L'Abbé V. FOIX. — L'Hôpital de Mugron (Landes). — P. 143-150.

L'Abbé MEYRANX. — Lou For, Coustumes, Priviledjes et Libertats de la Vielle de Granade. Les Fors, Coutumes, Privilèges et Libertés de la Ville de Grenade — P. 151-180.

Docteur LÉON SORBETS. — Origine des Aquitains. — P. 181-191.

Observatoire de la Société de Borda. Observations des mois de Juillet, Août et Septembre 1895. — P. 193-195.

J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — L'Autonomie des Communautés Rurales des Lannes avant la Révolution. — Les Statuts de Saugnacq et d'Arzet. — P. 181-204.

Sommaire du 4^e Trimestre

Procès-Verbaux des Séances. — P. LXV-LXXVIII.

L'Abbé V. FOIX. — Les Hôpitaux-Prieurés de Poymartét et Fosse-Guibaud. — P. 197-212.

Docteur SORBETS. — Aire (Landes). — P. 213-225.

Docteur A. LARAUZA. — Compte-Rendu des Observations Météorologiques faites à l'Observatoire de la Société de Borda du 1^{er} Janvier 1890 au 31 Décembre 1894 inclus. — P. 229-249.

JOS. DUPUY. — Observations Météorologiques et Hydrographiques faites depuis un An au Nouvel Observatoire de Cap-Breton. — P. 251-261.

Observatoire de la Société de Borda. Observations des mois d'Octobre, Novembre et Décembre 1895. — P. 263-265.

J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — L'Autonomie des Communautés Rurales des Lannes avant la Révolution. — Les Statuts de Saugnacq et d'Arzet. — P. 205-215.

RION-DES-LANDES

CETTE commune, et toutes celles qui s'appellent comme elle, il y en a un grand nombre dans le Midi, tirent évidemment leur nom de leur situation à côté d'un *rio*, c'est-à-dire d'un cours d'eau. On sait, en effet, que ce mot *rio*, en basse latinité, en espagnol et en italien, a cette signification. En vieux gascon, on disait *riou*, mais on ne tarda pas à ajouter à *riou* le préfixe *ar* qui se place, presque toujours, devant les mots commençant par *r*, dans notre idiome landais. Dans l'espèce, cette addition offre, de plus, cette particularité que *arriou* se trouve composé de deux radicaux anciens qui, pris isolément, signifient également ruisseau.

L'*arriou*, dont on a fait Rion, en français, et Rioun, en gascon, est *Laretjon*, qui va se jeter dans la Midouze, un peu en aval de Tartas. Il prend sa source à Rion même, et le bourg, relativement important, chef-lieu de cette intéressante et riche commune, est situé au point de jonction des trois petits ruisseaux qui se réunissent pour former le grand *rio*.

La localité que nous étudions est, dans la région, appelée les Petites Landes; ce n'est plus le Marensin, ce ne sont pas encore les Grandes Landes. C'est un pays intermédiaire tenant des deux et présentant aussi, au point de vue géologique, quelques rapports avec les terrains qui avoisinent Tartas.

En profondeur, on y trouverait certainement les mêmes

calcaires éocènes, et, peut-être aussi, les étages supérieurs du tertiaire. Mais le tout a été recouvert d'une forte couche de sable météorique des Landes, poussé par les vents dominants du Sud-Ouest, qui y ont amoncelé de petites dunes, dont quelques-unes ont des formes tellement régulières qu'on les croirait faites de main d'homme. L'une d'elles présente même toutes les apparences d'un camp romain. D'autres semblent être des tumulus ou des mottes féodales, et, si on les examine de près, on acquiert, bien vite, la certitude que, comme certains nuages, elles ne font qu'offrir à l'œil un aspect trompeur que l'imagination de quelques observateurs, peu habitués à de semblables choses, leur a fait prendre pour la réalité.

Joanne, dans son « *Itinéraire Historique de Bordeaux à Bayonne* », dit que « Rion possède une source minérale « ferrugineuse, efficace dans le traitement de certaines « maladies, mais peu utilisée, » et il ajoute même obligeamment : « *Qui voudrait venir prendre les eaux à Rion ?* » Il est vrai qu'il ne s'est jamais donné la peine d'aller visiter cette commune et surtout de boire de l'eau de cette source qui est sulfureuse et non pas ferrugineuse. Nous avons fait mieux que lui et nous croyons qu'on peut voir dans cette fontaine, dont l'existence ne valait pas trop la peine d'être signalée par l'auteur du Guide, un de ces phénomènes plutôt chimiques que géologiques, qui se produisent souvent dans les pays tourbeux et qui donnent naissance à ce que les hydrologues ont appelé les *eaux sulfureuses éphémères*.

Il est possible, et même probable, que Rion ait été un ancien *vicus* gallo-romain, mais rien n'est encore venu l'établir d'une façon positive.

On a bien découvert, à l'entrée du bourg, tout à côté d'un monument dont nous aurons à parler plus bas,

plusieurs sarcophages en pierre qu'on a eu le tort de détruire, mais rien ne prouve qu'ils remontent à l'époque gallo-romaine. Ils peuvent, comme leurs voisins de Carcen Ponson et de Carcarès, être mérovingiens, ou carlovingiens ; il est même sûr qu'il y en avait parmi eux de contemporains du monument en question, et qui ne dataient pas d'au-delà du XV^e siècle, ou tout au plus du XIV^e siècle.

Ce qu'il y a de sûr pour nous, c'est que, quoiqu'en aient dit le regretté docteur Vielle et M. Cuzacq qui a bien voulu nous fournir sur Rion des renseignements dont nous sommes heureux d'avoir l'occasion de le remercier, ce bourg, je n'ose pas dire cette petite ville, n'est pas situé sur l'ancien tracé d'une voie romaine.

C'est en vain que ces Messieurs ont voulu en faire la station de *cocosa*, ou *cæquosa*, la première en partant de Dax, par l'*Iter ab Aquis Tarbellicis ad Burdigalam* (1). Car il est facile de voir sur les lieux, à Dax même, à la sortie de la ville, que cette voie se tournait d'abord vers le Sud pour prendre ensuite la direction du quartier de *Sescouse* de Castets, en passant par le camp de Mirepeich et non pas celle de Rion.

C'est tout au plus si on pourrait, à l'extrême rigueur, supposer que Rion a été jadis le *Mosconum* de l'*Iter ab Asturica ad Burdigalam* qui passait aussi par Dax, ce qui fait que deux voies reliaient la capitale des Tarbelli à celle des Bituriges Vivici.

Ces Messieurs se sont encore trompés quand ils ont fait

(1) Voir l'article publié par le docteur Auguste Vielle, dans la *Revue d'Aquitaine* (décembre 1865) et les *Grandes Landes de Gascogne* par M. P. Cuzacq, ouvrage récemment couronné par l'Académie de Bordeaux.

passer cette voie des Asturies par le littoral. Il y avait bien une voie romaine le long de la mer, la chose n'est pas douteuse, mais elle allait de Lapurdum (Bayonne) à Noviomagus (Soulac) et n'aboutissait à Bordeaux que parce qu'elle se rencontrait, à la Teste (Boïos), avec celle des Asturies.

L'un de nous a reconstitué le tracé de toutes les voies romaines connues dans la région et même des chemins des pèlerins de St-Jacques de Compostelle qui les ont remplacées (1). Il est arrivé à ce résultat en suivant les lignes jalonnées par les pierres-fiches existant encore ou par les lieux dits portant le nom de *hittes*, tous distants entr'eux, ou des pierres encore debout, juste d'une ou de plusieurs lieues gauloises. C'est ainsi qu'en s'aidant des travaux déjà connus de Dompnier de Sauviac et de M. le président François St-Maur, il a pu dresser la carte de ces voies.

Elles sont au nombre de six dans la partie du département situé sur la rive droite de l'Adour et de la Midouze et dans celle comprise sous les dénominations de Marensin, de Petites et de Grandes Landes, ce sont :

1° *L'iter ab Asturica ad Burdigalam* passant par Aquis Tarbellicis (Dax), Mosconum (Laluque), Segosa (Lévignacq), Losa (Louse, près Sanguinet), Boïos (La Teste).

2° *L'iter ab Aquis Tarbellicis ad Burdigalam*, ayant ses stations principales à Cœquosa (quartier de Sescouse à Castets), *Tellonum* (Lipostey) et Sollomacum (Belin).

3° La voie de Bayonne à Soulac, *a Lapurdo ad Novromagum*. Elle traversait les localités suivantes où on

(1) J.-E. DUFOURCET. 1^o Volume du Congrès tenu, à Dax, en 1888, par la Société Française d'Archéologie, 2^o Les Landes et les Landais. — Dax 1892, imp. H. Labèque.

trouve encore de nombreuses traces ; Capbreton, Soustons, Léon, Vielle-St-Girons, Lit, StJulien, Bias, (via) Mimizan et La Teste.

4° Le *chemin dit d'Alaric*, allant directement de Dax à Bayonne par la rive droite de l'Adour.

5° Une voie secondaire reliant Liposthey, l'ancien tellonum, à Bazas par Moustey et par Sore.

6° Une grande ligne partant du Vieux-Boucau, qui s'appela plus tard le *Port d'Albret*, croisant, à Herm, la station du désert, l'*iter ab Acquis*, et à Laluque celle *ab Asturicis*, après avoir passé à Magescq, et se prolongeant jusqu'à la cité des Vasates, après avoir desservi Leporatum, Labrit.

C'est cette dernière voie, et non pas celle *ab Aquis ad Burdigalam* qui, faisant comme le chemin de fer le fait aujourd'hui, passait à une certaine distance de Rion, mais plus loin encore. Ce qui le prouve, indubitablement, c'est que, au Midi du bourg, près du lieu dit Marcel, on voyait encore, à ce que dit M. Cuzacq, il y a une trentaine d'années, un énorme bloc de pierre informe, pouvant cuber deux mètres, et dont une partie était plantée dans le sol. On l'appelait le *peyre guayante*.

M. Cuzacq croit que c'était un menhir ; pour nous, c'est une hitte, une simple borne, car elle est l'objet de la même légende que toutes celles que nous avons rencontrées dans la région : « une fée, une *hade*, portait cette pierre sur la « tête et cheminait en filant sa quenouille, quand elle fut « accostée par un voyageur mystérieux qui lui demanda, « en gascon : « *Oun bas ?* » (où vas-tu ?) La fée répondit, « dans le même idiome : « *en t'a Dax* » (vers Dax). Le « voyageur, qui était Dieu lui-même, lui dit alors : « *dis « dounc si Diou pluts* » (dis donc s'il plait à Dieu) et la « fée ayant répondu : « *plats ou noun plats, peyre guayante*

« *qu'anira à Dax* » (que cela plaise à Dieu ou ne lui plaise pas, la pierre géante ira à Dax), le Bon Dieu lui ordonna de la poser en cet endroit où elle est restée depuis. La fée, en la posant, donna à la pierre plusieurs coups avec la pointe de son fuseau, et on en voyait des « traces ; cette pierre a toujours manqué au pont de Dax qu'on construisait à cette époque lointaine. »

Cette hitte, qui était du reste à la distance voulue de celle de Beylongue, 2200 mètres environ, a été débitée par le propriétaire du sol sur lequel elle se trouvait, il y a environ trente ans. Les paysans vous disent très sérieusement qu'on en a construit un four à cuire le pain, *mais que le pain n'a jamais pu y cuire.*

Les trous faits par la fée avec son fuseau sont, évidemment, des indications de distances. Nous avons déjà constaté ce mode primitif de numérotation sur d'autres hittes, notamment à Pouillon, sur la voie des Asturies, et à St-Martin-de-Hinx, sur le chemin d'Alaric (1).

La fée, de plus, se dirigeait sur Dax, ce qui prouve qu'elle suivait un chemin qui y conduisait. On pouvait, en effet, aboutir presque directement à cette ville en suivant la voie de Bazas au Vieux-Boucau jusqu'à Laluque, et en prenant, à cette station, l'*iter ab Asturicis*.

Signalons enfin, dans cette intéressante légende, la mention qui y est faite du pont en pierre qui a dû exister à Dax dans les temps les plus reculés. Il s'agit, vraisemblablement, du premier pont romain dont il a été question à une

(1) Sur ce même chemin d'Alaric, à Saubusse, on voit une autre hitte qui est l'objet, de la part des paysans de la contrée avoisinante, d'une curieuse pratique. Quand la sécheresse menace les récoltes, ils arrachent et couchent à terre la borne « *pour faire pleuvoir* » ; ils la remettent en place quand il a assez plu.

des dernières séances de la Société de Borda ; de celui signalé par M. Hector Serres qui donnait accès à l'ancienne porte du IV^e siècle qu'on a découverte en démolissant le château et sur lequel passait la voie romaine allant vers les Asturies. Ce pont a disparu à une époque qu'il n'a pas été possible de préciser et il a été remplacé par un autre pont, aussi en pierre, qui figure sur les plus vieux plans de la ville et qui fut emporté par une inondation en 1770.

Dans la traduction du dialogue de la légende, nous avons cru devoir dire que le mot gascon *guayante* signifiait *géante*.

Cette traduction a été l'objet d'une observation qui nous fut faite, en 1889, par M. Lavergne, lorsque nous rendîmes compte verbalement à la Société de Borda de notre excursion à Rion, qui remonte à cette date. Ce savant inspecteur de la Société Française d'Archéologie écrivit alors, à M. Taillebois, une lettre dans laquelle on lit le passage, ci-après :

« Au sujet de la *peyre-guayante*, permettez-moi de vous « demander si guayant a jamais voulu dire géant ? Ce mot « ne vient-il pas de *guay* ou *gay* qui veut dire joie ? Il « serait, peut-être, bon de rapprocher peyre-guayante de « mont-joie.

« Les mont-joies étaient souvent des chapelles rustiques, « ordinairement placées le long des vieux chemins ; « certaines mont-joies n'étaient que des amas de pierres » (Baudoin, Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse. Série VII. Page 157. — Voir Lavergne : Excursions dans le Gers. P. 60. — Voir Littré au mot mont-joie). « La peyre-guayante, la borne du chemin, « comme la petite chapelle, réjouissent le voyageur en lui « montrant qu'il est en bonne voie. »

Nous lui répondîmes alors et nous lui répondons encore que, pour nous, *guayant* n'a jamais signifié que *géant* ; que le mot gascon qui veut dire joyeux est *gaouyoux* ; que toutes les pierres hittes ont des noms qui indiquent leurs grandes dimensions ; que plusieurs s'appellent *peyre-lounque*, pierre longue ; qu'enfin la traduction que nous avons adoptée est celle donnée par les gens du pays.

La commune de Rion a aujourd'hui 2500 habitants et une superficie de 11.735 hectares. La majeure partie de cette énorme contenance est complantée en pins maritimes. Le reste consiste en prairies et en vastes champs qui produisent du maïs, du seigle et du millet. Au XVII^e et au XVIII^e siècles, on y cultivait, paraît-il, la vigne sur une vaste échelle. Actuellement cette culture y est complètement abandonnée et c'est ce que devront faire, avant longtemps, croyons-nous, ceux qui ont essayé de planter, de nouveau, des vignobles dans les sables des Landes. Les gelées printanières auront vite raison de ces essais, malgré les nuages artificiels et toutes les autres inventions modernes plus ou moins pratiques.

Le vin, du reste, donne-t-il aux propriétaires des résultats aussi avantageux et surtout aussi sûrs que les nombreux et utiles produits d'un arbre qu'on a autrefois appelé *l'arbre d'or* ? Nous sommes portés à croire que non. Le pin n'est pas sujet au phylloxéra et à toutes les maladies parasitaires qui atteignent la vigne et dont les remèdes absorbent, pour le propriétaire, une bonne part du revenu. De plus, les produits résineux se vendent mieux et plus facilement que le vin.

Nous croyons devoir donner quelques renseignements sur nos *pignadars*, leur aménagement et leurs nombreux produits, pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas au courant de la culture de cet arbre, pour ainsi dire, spécial

à notre région, car on ne le trouve en France qu'en Sologne et dans certaines parties de l'Ouest et du Nord-Ouest, où on ne l'exploite que comme bois, et dire un mot de tout ce qu'ils fournissent au commerce et à l'industrie.

On sème généralement les pins, ce qui vaut mieux que de les planter. Quand ils ont atteint l'âge de cinq ans, on les éclaircit une première fois et cette opération doit être renouvelée tous les trois ans, ainsi que l'élagage des branches. Les derniers éclaircissements fournissent des poteaux de mine qu'on expédie en Angleterre, les premiers des échelas pour vignes, des piquets pour les clôtures etc., etc. Vers trente ans, le pin est en âge d'être *gemmé*, c'est-à-dire de donner de la *gemme* qui est la matière première servant à la fabrication d'un grand nombre de produits, dont la *résine* n'est que l'un des moins importants. Le gemmage se fait en pratiquant le long de la tige, avec un instrument spécial, une entaille qu'on commence par le bas et que l'on continue, vers le haut, en ravivant la plaie de l'arbre, quand *elle ne saigne plus*, quand elle ne laisse plus couler une gomme blanchâtre qui par une gouttière en zinc, incrustée dans le bois même de la *carre* (l'entaille), est conduite dans un petit pot en terre cuite, dont 7 à 8 fois par an on verse le contenu dans des bassins, des *barcous*, établis dans les *pignadars* et que l'on porte ensuite, dans des barriques, à l'usine la plus rapprochée.

Ces usines étaient, jusqu'à l'heure, très primitives. Aujourd'hui, elles sont installées avec luxe, et leurs appareils de distillation à la vapeur sont des plus perfectionnés.

On commence, en effet, par distiller la gemme pour en extraire un seul produit liquide, qui est l'essence de

térébenthine (1), puis la première couche des résidus en fusion que l'on retire de l'alambic donne la colophane et diverses qualités de brais secs, classés, d'après leur plus ou moins grande pureté et leur coloration plus ou moins foncée. En dessous, vient la résine proprement dite que l'on obtient en brassant le résidu avec de l'eau dans des auges, avec de grandes pelles en bois.

Au fond du cucurbite, on trouve enfin des brais gras, des brais noirs et des goudrons végétaux. Mais les goudrons s'obtiennent surtout en distillant dans des *hournots*, des fourneaux spéciaux, les racines des pins et les bois boursoufflés que l'on voit à la base des arbres jusqu'à la hauteur des entailles.

A 69, 80, ou même cent ans, suivant leur décrépitude, les pins sont abattus et on en fait des bois de charpente, des traverses de chemins de fer, des planches, des liteaux à plafonner, et, enfin, un bois de chauffage très apprécié par les boulangers de Paris et des grandes villes. Depuis quelque temps on en fait, aussi, des cubes servant au pavage des rues.

Tout sert, tout s'utilise dans cet arbre précieux, ses feuilles, ses *aiguilles*, sont employées à la fabrication d'un gros papier d'emballage.

On se livre en grand, à Rion, à l'apiculture. Les abeilles vivent et se propagent dans les Landes mieux que partout ailleurs. Le miel y est excellent et la cire abondante. Grâce à quelques innovateurs intelligents, parmi lesquels il convient de citer notre collègue, M. l'abbé

(1) Certains industriels ont entrepris la fabrication de diverses huiles de pin devant servir à l'éclairage, mais elles ne feront jamais une concurrence sérieuse au pétrole et aux autres hydrocarbures similaires.

Lescarret, curé de Lüe, l'élevage des mouches à miel a même fait, dans la contrée, de réels progrès. Les ruches à cadres et à châssis y remplacent déjà les vieilles corbeilles de Pomarez, dont la forme et l'aspect étaient restés les mêmes depuis l'époque gallo-romaine.

Au moyen âge, l'agglomération de l'ancien vicus devait avoir acquis, sinon conservé une grande importance, car on y voyait deux églises et, à côté de l'une d'elles, un cimetière dont il va être question, ci-après.

Rion devint au moyen-âge une baronnie, qui concourut, plus tard, à la formation du marquisat de Pontonx, et qui relevait du duché d'Albret.

Il y eut, depuis les temps les plus anciens, un juge seigneurial, ressortissant du sénéchal de Tartas. M. Cuzacq cite, comme ayant fait partie de cette juridiction locale :

En 1662, Guillaume Destouesse, juge de Rion ;

En 1742, Planton, juge, comme greffier ou bayle ;

En 1763, Baffoigne, juge, Darosse procureur, Lesnavres, greffier ;

En 1763, Mathieu Maque, *ancien*, tenait l'audience en l'absence du juge ;

En 1779, André Camyouan était bayle ;

En 1784 ; Cazaux, *ancien*, Camyouan greffier, Ducasse procureur.

Notons en passant qu'il résulte de cette courte nomenclature que, comme nous l'avons déjà fait observer plusieurs fois, nos *bayles* landais n'étaient pas, comme on l'a cru longtemps, des baillis, mais bien des officiers ministériels, comme nous dirions de nos jours, à la fois greffiers et huissiers. Quelquefois, cependant, ils constituaient avec deux *anciens* comme assesseurs des tribunaux de basse justice, surtout quand ces modestes juridictions dépendaient d'une caverie.

Aujourd'hui Rion n'est plus qu'une simple commune dépendant du canton Ouest de Tartas. Elle a cependant conservé deux choses qui ne se trouvent ordinairement que dans les chefs-lieux de canton, une brigade de gendarmerie et un curé-doyen. C'est sans contredit la paroisse la plus importante, et on comprend que l'autorité ecclésiastique en ait fait son chef-lieu. Avant la Révolution la dîme en grains s'y montait à 4.751 livres et le curé en avait les neuf dixièmes ; il avait aussi le dixième de la dîme des agneaux, des chevreaux et abeilles. (1)

Il existe au Nord-Ouest du bourg, une ancienne seigneurie de *Vignoles*, dont François Darricau était titulaire au XVI^e siècle (2), mais qui avait évidemment appartenu à la famille dont elle porte le nom et qui était celle du fameux Lahire, le glorieux compagnon d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.

Le but principal de notre excursion à Rion, quand nous nous y sommes rendus le 12 avril 1887, sur l'invitation de notre collègue, M. Albert Poisson, dont nous n'avons pas oublié l'aimable accueil, était l'examen et l'étude d'un curieux monument, se trouvant à l'entrée du village, en venant de la gare, à une certaine distance de l'église actuelle, et dont l'origine et la destination étaient inconnues.

Cet édicule est évidemment gothique. Les quatre arcades qui le composent (voir la planche) présentent tous les caractères des ogives de la fin du XIV^e siècle. Comme aspect, c'est un porche carré, recouvert

(1) Rapport de l'Archiviste départemental du 9 juillet 1862.

(2) Manuel de Géographie Historique. -- Ancienne Gascogne et Béarn. — Bourdeau de Riscle, Paris, Vve Renouard, rue Tournon, 6. — 1861.

simplement d'un toit aplati, sans voûte. Tous ceux qui l'ont visité jusqu'à l'heure, le savant chanoine Pédegert, le R. P. Labat, etc., sont d'accord sur la date à donner à la construction de ce singulier porche, mais sont loin de l'être sur ce qu'il a bien pu être.

Il a toujours été, plus ou moins, consacré au culte, car en dessous, au centre du carré intérieur, on voit encore une croix, toujours appelée la *croix arramère*, au pied de laquelle, de temps immémorial, on se rend processionnellement le jour des Rameaux, et c'est là que M. le Curé bénit les branches de lauriers portées par ses paroissiens.

Les uns y ont vu un ancien baptistère, ou l'abri d'une fontaine sacrée ; d'autres le tombeau monumental d'un sire d'Albret, qui aurait péri dans une bataille livrée par lui, en cet endroit, aux Anglais, après la prise de Tartas, en 1442 ; mais les fouilles qui y ont été opérées avant notre visite n'y avaient fait découvrir aucune source, ni aucunes traces d'inhumations autres que celles consistant en un certain nombre de tuiles creuses, réunies deux à deux, de façon à former une sorte de petits sarcophages renfermant des squelettes de tout jeunes enfants.

On sait que c'est ainsi qu'on ensevelit encore, dans le pays, les nouveaux nés qui meurent avant d'avoir été baptisés. Cet usage remonte, croit-on, aux premiers siècles de l'Eglise. Ces petits cercueils, d'un genre bien primitif, sont généralement déposés à l'entrée des cimetières, ou même en dehors, parce qu'on ne les met pas en terre sainte.

Les recherches que nous avons faites, à notre tour, ne nous ont amenés à constater qu'une seule chose, c'est que le sol ancien, sous l'abri et aux alentours, a été considérablement surélevé par l'envahissement de la dune qui a recouvert d'une épaisse couche de sable les terrains

avoisinant la mairie, dans lesquels on avait trouvé les sarcophages en pierre dont nous avons déjà parlé.

Des personnes dignes de foi, qui avaient vu ces sarcophages, nous ont affirmé que beaucoup d'entr'eux avaient, à l'une de leurs extrémités, la plus large, une niche ronde pour recevoir la tête du cadavre qu'ils renfermaient. Ce fait prouve qu'ils étaient du XIV^e ou du XV^e siècle, comme l'édicule voisin qui n'était pour nous, à n'en pas douter, le porche d'un cimetière ancien entourant une église, aujourd'hui disparue, placée sous le vocable de Saint Martin, dans un quartier qui porte encore ce nom.

L'existence de cette église et de ce cimetière est, du reste, démontrée par un testament du 5 janvier 1646, qui est dans les mains de M. Cuzacq, et par lequel un habitant de Rion demande à être inhumé « *dans le cimetière de l'église St-Martin du dit Rion.* »

Un porche, à peu près semblable, existait, d'après M. l'abbé Bœaurredon, à l'entrée du cimetière de St-Paul-en-Born. Il y en avait aussi, de formes analogues, en pierre ou en bois, dans d'autres paroisses. Les vieux Dacquois se souviennent de celui de St-Vincent-de-Xaintes, qui donnait accès dans un cimetière dans lequel, comme à Rion, on a découvert de nombreux sarcophages.

L'église principale de Rion, celle qui existe encore au centre du bourg, a toujours été dédiée à St-Barthélemy. Comme toutes celles de la contrée, elle a été romane avant d'être gothique. Il ne reste de roman qu'un portail très remarquable, auquel un architecte Bordelais, M. Minvielle, a ajouté un porche et un clocher, dont le style, chose rare, est en parfaite harmonie avec celui de la partie ancienne. (Voir la planche).

La nef et l'un des bas-côtés sont du XV^e siècle, l'autre

basse-nef est de construction récente, mais aussi très correcte.

En démolissant le mur intérieur de l'église romane, pour construire le nouveau clocher, on rencontra un grand nombre de vases en terre, ayant la forme de véritables *pégas*, dont l'ouverture était tournée vers la nef. Ces vases avaient été mis intentionnellement dans ce mur pour augmenter la sonorité du vaisseau. Il y en avait de semblables à St-Girons de Hagetmau et dans beaucoup d'autres églises romanes de la contrée.

Les archéologues ont donné à ces vases sonores le nom grec de « *ECHEA* », parce que leur emploi remonte aux grecs qui en plaçaient dans leurs théâtres et dans leurs temples.

Partant de ce même principe de physique de la sonorité des vases et des boîtes qui a reçu tant d'applications, dans la construction des instruments de musique et même des téléphones, les paysans de Chalosse, alors qu'ils battaient le froment au fléau, et non pas avec des machines à vapeur comme ils le font tous aujourd'hui, avaient imaginé d'enterrer, dans leurs aires, des cruches vides pour que leurs coups s'entendissent plus loin et parussent, ce qui était un honneur pour eux, plus vigoureusement portés.

Le portail de St-Barthélemy de Rion est d'un type très en honneur au commencement du XII^e siècle, peut-être même un peu avant. Trois rangées de pieds-droits séparés par deux colonnes, de chaque côté, supportent un égal nombre de voussures, (voir la planche) ornée de torsades, de bandelettes, d'étoiles et de tores. Toutes ces moulures classiques entourent un tympan plus classique encore.

Ce tympan est, à lui seul, une date. On y voit, en effet, dans un médaillon central, la représentation du Christ, docteur, entouré des quatre évangélistes, figurés par les

quatre animaux symboliques si en honneur à la fin du XI^e et au commencement du XII^e siècles. Ce sont ces mêmes sujets que nous retrouverons sur les clochettes ajourées, remontant elles aussi, à la même époque, qui feront l'objet de notre prochain article destiné à l'AQUITAINE HISTORIQUE ET MONUMENTALE. Comme sur ces clochettes, St Jean nous apparaît sous la forme d'un aigle, St Mathieu sous celle d'un ange, St Marc sous celle d'un lion, et St Luc sous celle d'un bœuf. Ces quatre animaux, il est convenu de les appeler ainsi, après l'Apocalypse, quoiqu'il y ait parmi eux un ange, sont nimbés et s'appuient sur le livre des Evangiles.

On retrouve le même sujet sur le tympan de l'église de Soustons. Il appartenait à l'ancienne église romane qui existait dans cette localité et on a eu le bon esprit de le conserver et de le remettre à sa place au-dessus de la porte d'entrée, quand on a construit la nouvelle église gothique.

M. de Caumont, dans son Abécédaire d'Archéologie Sacrée, donne la reproduction d'un autre exactement semblable à la page 165.

Le soubassement et les bases des colonnes sont conformes aux règles architecturales de l'époque et les quatre chapiteaux sont des plus remarquables.

Leur tailloir est formé par une corniche qui sert d'appui aux voussures, des deux côtés du tympan, et qui est ornée de rinceaux qui, eux aussi, ont la plus grande ressemblance avec celui que nous trouverons autour du cerveau des clochettes dont nous venons de parler.

La première des corbeilles, à gauche en regardant le portail, représente *Daniel dans la fosse aux lions*. Ce sujet est plus finement traité à Rion qu'à Œyreluy, où nous l'avons déjà signalé sur le portail mérovingien de l'église

de cette localité. Nous l'avons étudié et reproduit dans notre premier volume (page 136 et planche III).

La seconde nous offre le *massacre des innocents et la fuite en Egypte* que nous retrouvons à Arthous et à Sorde, ou plutôt, dans cette dernière abbaye, ce sont les préparatifs de cette fuite, comme l'a si bien démontré le regretté directeur honoraire de la Société Française d'Archéologie, le regretté Léon Palustre, lors du congrès tenu à Dax, en 1882. (Voir encore, dans l'*Aquitaine*, les articles consacrés aux deux abbayes d'Arthous et de Sorde).

Les deux corbeilles de droite sont encore plus artistiquement sculptées que celles que nous venons de décrire, mais leur interprétation n'est pas aussi facile :

Sur l'une M. Taillebois voyait figurée la *présentation au temple*, avec le *vieillard Siméon* et *Anne la prophétesse*. Sur l'autre se trouve un personnage assis sur un banc, rompant une galette et paraissant manger ; à sa droite, deux jeunes gens semblent s'enfuir, poursuivis par une bête féroce ; à sa gauche une femme assise tient sur ses genoux un vase, un dragon lui parle à l'oreille.

M. l'abbé Beaurredon a vu, avec raison, croyons-nous, dans ce groupe, le prophète Elisée, les enfants qui l'insultaient dévorés par des ourses, et la femme de Sunam qui lui donne à manger et dont il renouvela miraculeusement la provision d'huile. M. l'abbé Pédegert croyait y voir une scène de la vie de Tobie.

Pour le R. P. Labat, l'ensemble des sujets devait s'interpréter de la façon suivante : On va à Dieu, (à droite, 4^e corbeille) 1^o par la vertu, c'est-à-dire la *prudence qui sedens computat*, dit N. S. ; la *tempérance* qui, de sa main, réprime ses passions (geste employé ailleurs) ; la *force* qui, de son poing, arrête l'ennemi ; la *justice* accompagnée du

lion son symbole : « *jutus est leo* etc » ; 2° en suivant l'exemple de N.-D., allant au temple avec l'offrande de son fils et de ses présents : « *non apparebis in conspectu meo vacuus* », dit le Seigneur.

En quittant Dieu, (à gauche), 1° on partage le sort de N.-D. fuyant en Egypte ; on rencontre le monde et on a peine à fuir les séides d'Hérode ; 2° on quitte Dieu surtout par le vice, ou bien c'est au moins lui qu'on rencontrera ; mais on résiste à l'orgueil, à la concupiscence et à l'avarice au moyen de la parole de Dieu et des sacrements, remède puissant que présente la Religion. (Notes inédites du R. P. Labat.)

La cloche de Rion est probablement, aujourd'hui, la plus ancienne du diocèse, après celle de Sarbazan, dont nous avons donné l'inscription dans le premier volume. Elle est contemporaine de celle qu'il y avait encore, tout dernièrement, à la cathédrale de Dax et qui, malheureusement, a dû être refondue. On y lit, en caractères du XV^e siècle, la première phrase de la salutation angélique : « *Ave Maria gratia plena* », avec les trois initiales S. N. C. Celle de Dax avait tout l'Ave Maria, plus ces mots : « *Te Deum laudamus* », quatre fois répétés.

J.-E. D..., G. C...



1. — Porche du cimetière de St-Martin de Rion, XV^e siècle.



II. — Eglise St-Barthélemy de Rion.



III. — Portail de l'Eglise St-Barthélemy.

LA
CLOCHETTE AJOURÉE
DE BUGLOSE
ET LES AUTRES
CLOCHETTES ROMANES

Trouvées dans le Diocèse d'Aire & de Dax

DANS les premiers jours du mois de février, la veille de la séance de la Société de Borda, M. l'abbé Larrède, missionnaire de Buglose, desservant de cette paroisse dépendant de la commune de St-Vincent-de-Paul, nous écrivit pour nous annoncer la découverte et l'envoi d'une clochette ajourée, richement ornée, qu'il estimait à cause de la finesse de son ornementation, ne pas devoir remonter au delà du XV^e siècle.

Il nous posait, de plus, dans sa lettre, les trois questions suivantes :

1^o « Ne serait-ce point là la *squilla* du réfectoire, ou la « *nola* du chœur du monastère de St-Caprais de Pontonx ? » (St Caprais était un ancien grand prieuré de l'ordre de St Benoit, aujourd'hui détruit, et qui se trouvait à cinq kilomètres de Buglose);

2° « Peut-être avons-nous là la clochette de l'horloge-
« *nonula* de la chapelle de 1622 ? »

3° « Ou bien, faut-il y voir simplement la clochette du
« réfectoire des Lazaristes qui arrivèrent à Buglose en
« 1706 ? » (1)

Il ne nous fallut pas un long examen pour voir que la
squilla (en gascon *esquire*, les 11 médianes des mots latins
correspondants se changent toujours en *r* dans notre idiome

(1) Les lecteurs du Bulletin trouveront l'histoire de N.-D. de Buglose, l'antique et si populaire pèlerinage landais, dans une intéressante étude de M. l'abbé Beaurredon, ayant pour titre : « *Les Témoins de N.-D. de Buglose* », publiée dans le Bulletin du premier trimestre 1895. Ceux qui ne connaîtront que l'Aquitaine Historique et Monumentale, ou notre tirage à part, devront savoir que, de temps immémorial, il y avait à *Berglosa* (dont on a fait depuis Buglose), dans la Lande, à deux lieues de Dax, une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, dans laquelle de nombreux pèlerins se rendaient pour prier et obtenir des grâces. Cette chapelle fut détruite pendant les guerres de Religion et les pèlerinages furent interrompus jusqu'en 1622, époque à laquelle la statue miraculeuse fut découverte dans un marais. L'évêque de Dax ayant voulu la faire transporter dans sa cathédrale, les bœufs qui la portaient s'arrêtèrent devant l'endroit où avait été l'église ancienne, et il fut impossible de les faire aller plus loin. On comprit la volonté de la Sainte Vierge, et on construisit une nouvelle chapelle, aujourd'hui remplacée par une magnifique basilique. Cette statue est très belle et date, évidemment, de la fin du XV^e, ou du commencement du XVI^e siècle.

On se demande si elle était primitivement à *Berglose*, dont la transformation en *Buglose* (langue de bœuf) devient facile à expliquer, ou si elle ne provient pas du prieuré de St Caprais, les Bénédictins ayant, croit-on, caché, à l'approche de Montgomery, tout ce qu'ils avaient de précieux dans les marais de Buglose ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que, d'après un vieux manuscrit, « Garcias Arnaud de Boyrie », qui était évêque de Dax de 1499 à 1514, « fit placer « dans l'église de Pontonx une statue de la Vierge, qu'on « n'y voit plus ; mais les habitants de cette paroisse prétendent « que, pendant les troubles de religion, quelques particuliers « allèrent cacher cette image au quartier de Buglose, pour la « dérober à la fureur des hérétiques, et que c'est là l'image qui « fut trouvée par un pasteur et qui a été placée dans la chapelle « de Buglose. » (Manuscrit Grateloup, XVIII^e siècle).

local) en question remontait bien plus haut que le XV^e siècle ; les motifs sculpturaux qui les décorent et les caractères qui composent les inscriptions qu'on y lit, nous montrèrent, à première vue, que nous étions en présence d'une clochette romane, et bien grand fut notre étonnement. Mais il n'y avait pas de doute possible. (1)

On voit, en effet, dans le bas, en dessus d'une base formée d'une doucine et de trois filets, la représentation des quatre animaux symboliques figurant les quatre Evangélistes.

La façon archaïque dont ces sujets, éminemment romans, sont traités, (certains rappellent par leurs formes, leurs draperies et leur disposition, les personnages et les animaux fantastiques de l'abside carolingienne de St-Paul--lès-Dax) ; les palmettes qui séparent les quatre animaux et qui sont, elles aussi, bien empreintes de souvenirs carlovingiens ; tout indique l'époque romane et même le XI^e, plutôt que le XII^e siècle.

Cette sorte de bas-relief a 0,037 de hauteur.

En dessus de chacun des Evangélistes, est gravé sur un bandeau poli au burin, haut d'un centimètre, le nom de celui qui figure au-dessous, et c'est ainsi qu'on lit :

.S IOHANES: .S. MATHEVS: .S. MARCVS.
.S. LVCAS:

Les lettres sont hautes, elles ont 0,007^{mm} en moyenne, et sont profondément creusées.

Il y a encore du romain dans la facture de ces lettres.

(1) Cette opinion fut adoptée par les archéologues présents à la séance, du 3 Février, de la Société de Borda et auxquels l'un de nous, M. Dufourcet communiqua la clochette en se réservant de l'étudier plus sérieusement.

L'inscription semble intermédiaire entre celle de Saint-Hilaire de Poitiers, qui est du XI^e siècle, et celle de Neufchâtel (Seine-Inférieure), qui est de 1170 ; toutes deux sont citées comme types par M. de Caumont.

Pour les comparaisons que nous aurons à faire plus loin, il est bon d'examiner en détail notre inscription.

Le mot *sanctus* est en abrégé et est représenté par une S barrée au milieu de sa hauteur.

L'S qui est devant le mot IOHANNES est précédée d'un point. Ce nom n'offre d'autre particularité que la barre que l'on voit sur l'A, au sommet, du côté gauche seulement.

Vient, ensuite, . S . MATHEVS, dont l'A est barré à droite. A remarquer aussi que cette fois l'S de Sanctus est entre deux points.

Il y a également deux points avant l'S de Sanctus MARCVS, dont les trois premières lettres, M, A et R, sont barrées à gauche.

L'A de . S . LVCAS est barré de la même façon et l'S qui le précède est entre deux points, ce qui fait que ce n'est que l'S de Sanctus IOHANNES qui a un seul point.

En dessus de cette quadruple inscription, et tout autour du cerveau de la clochette, est un rinceau rappelant, lui aussi, le style carlovingien et semblable, ou à très peu de chose près, à ceux que l'on rencontre sur tous les tailloirs des chapiteaux de la région, que le Congrès archéologique de 1888 a classés comme étant du XI^e siècle : à St-Paul-lès-Dax, au Mas d'Aire, à St-Girons de Hagetmau, etc. Ce rinceau a 0,02 c de haut, et il est surmonté d'une doucine et de deux filets qui ornent le cerveau sur lequel on voit une sorte d'anneau un peu allongé, en bronze, faisant corps avec le cerveau lui-même, épais de 0,012^{mm}

et haut de 0,045. Il semble disposé exprès pour y passer le doigt.

Tous les intervalles compris entre les divers membres des animaux symboliques et entre les feuillages des palmettes et du rinceau sont, extérieurement, découpés à jour, et ces découpures obtenues par le moulage ont été évidemment retouchées. A l'intérieur, elles correspondent à des trous beaucoup plus petits que les jours extérieurs, et beaucoup moins réguliers.

Le battant est en bronze et il est suspendu à une bélière en fer, par un crochet, en S, également en fer forgé.

Le tout pèse 1 k. 600 g. La teneur, en étain, *est beaucoup plus faible que celle du bronze qu'on emploie de nos jours, et la clochette*, d'une belle patine verte, presque fleur de coing, donne le ré naturel.

Le son en est très clair, très net et très argentin, quoique, entre St Marc et St Luc, il y ait une fêlure traversant toute l'épaisseur du rebord et montant, à travers la palmette, jusqu'au bandeau sur lequel sont les inscriptions.

Les dimensions exactes de la clochette sont : hauteur verticale, 0,0997^{mm}; diamètre à la base (de dehors à dehors), 0,124^{mm}, et (de dedans à dedans), 0,114^{mm}; ce qui donne une épaisseur moyenne de 0,01 c. pour les parois métalliques.

Après avoir fait ces premières constatations, nous les avons soumises à un spécialiste en la matière, M. Léon Germain, inspecteur divisionnaire de la Société Française d'Archéologie, à Nancy, et nous lui avons demandé divers renseignements qu'il s'est empressé de nous donner.

Il nous dit entr'autres choses, dans sa lettre du 11 février :

« Les clochettes ajourées représentant les symboles des

« évangélistes semblent de la fin du XI^e ou du commence-
« ment du XII^e siècle. Celle de Reims est célèbre depuis
« longtemps : Didron l'a publiée dans les Annales
« Archéologiques, T. I, p. 262. M. l'abbé Morillot a
« consacré une planche, p. 191 de son *Etude sur l'Emploi*
« *des Clochettes chez les Anciens et Depuis le Triomphe du*
« *Christianisme*, au développement d'une clochette analo-
« gue, alors inédite, (en 1888), trouvée à l'église de
« St-Bernard de Fontaine-les-Dijon. Il serait nécessaire
« de comparer votre clochette à ces deux-là. Je le ferais
« volontiers si cela ne vous était pas possible, c'est-à-dire
« que je pourrais comparer la planche que vous m'enver-
« riez avec celle des deux ouvrages cités. »

Nous savions que nous trouverions les Annales de Didron chez M. l'abbé Gabarra, qui nous les a prêtées avec grand plaisir, et nous avons écrit à M. l'abbé Morillot, alors curé de Beire-le-Châtel, aujourd'hui doyen de Sombornon (Côte-d'Or) qui nous a envoyé, non seulement son magnifique ouvrage, mais un certain nombre de tirages à part de la partie relative à la clochette de Fontaines, et une lettre dont je crois intéressant de reproduire quelques passages :

« Je suis heureux de savoir qu'une nouvelle clochette
« ajourée, du type de la clochette de Reims et de celle de
« l'église de Fontaines-lès-Dijon, vient d'être découverte à
« Buglose...

« La clochette de Reims est connue par les publications
« de Didron, p. 134, et aussi par la « Vie Militaire et
« Religieuse du Moyen-Age, » de Paul Lacroix, p. 245...

« Mgr Barbier de Montault a publié une clochette ajourée
« de l'église décanale de Bonnes (Vienne), mais elle est
« du XVII^e siècle et diffère des nôtres. A l'intérieur, au

« lieu d'un seul battant, sous la calotte, il y a deux
« grelots. La forme et la décoration sont aussi tout
« autres. *Je ne connais pas de spécimens analogues à la*
« *clochette de Reims et à celle de Fontaines*; LA VÔTRE
« SERA LE N° 3.

« Vous savez, je n'ai pas besoin de vous le dire, que
« Didron a, non seulement publié des dessins de la clo-
« chette de Reims, mais qu'il en a fait des reproductions
« en métal. »

La clochette de Reims est simplement représentée, vue de face, dans l'ouvrage de Paul Lacroix. Mais ce dessin a le mérite d'être rigoureusement exact. C'est la représentation fidèle du modèle tel qu'on le voit au Musée Archéologique, avec son cerveau sans autre moulure qu'un cavet sans filets, et son anneau en fer ayant été mis à la place de celui en bronze. La partie supérieure de la calotte a été, aussi, refaite avec du fer.

Didron, au contraire, a eu le tort de publier une clochette qui n'a d'exact, et encore, que la reproduction des ornements ajourés et de l'inscription; puis, supposant que l'anneau en fer a dû remplacer un manche qui a été cassé, en même temps que la calotte, il en a reconstitué un dans le style de la clochette et il l'a ajouté, non seulement dans son dessin, MAIS ENCORE DANS LES REPRODUCTIONS EN MÉTAL. C'est ce que nous apprend M. Morillot. (Page 7 de son tirage à part).

Pour le dessin, nous avons pu le constater par nous-mêmes dans les Annales, et quant aux moulages en bronze, nous sommes heureux de pouvoir nous appuyer sur ce fait pour prouver l'authenticité de notre clochette de Buglose.

D'après Didron, qui la fait, comme M. l'abbé Morillot,

remonter à la fin du XI^e ou au commencement du XII^e siècle, la clochette de Reims a 0^m 10 à 0^m 11 de haut, 0^m 13 de diamètre à la base, et 0^m 01 d'épaisseur. Ces dimensions sont donc, à peu près, les mêmes que celles de la sonnette de Buglose. L'aspect des deux paraît identique, surtout quand on compare la nôtre avec la reproduction de la première donnée par Paul Lacroix. Mais en les examinant de près, on ne tarde pas à constater, dans les détails, de nombreuses différences qui font que nous n'hésitons pas à affirmer qu'il est impossible que l'une ait été faite avec un moulage de l'autre, et il est encore plus impossible que nous nous trouvions en présence d'une imitation moderne de celle de Reims ou de celle de Fontaines. Il est évident, pour tous ceux qui ont quelque habitude des choses antiques, que celle de Buglose est contemporaine, ou presque contemporaine des deux autres, et que toutes les trois, quoique du même type, quoique faites, très probablement, dans le même atelier de fabrication, ne sont pas des copies exactes les unes des autres. Nous arriverons même à supposer, avec quelque vraisemblance, après les avoir décrites et bien comparées, que la plus ancienne est, peut-être bien, la nôtre, comme c'est, sans aucun doute, la plus complète et la mieux conservée.

Quoiqu'il en soit, la hauteur du bas-relief ajouré sur lequel sont représentés les quatre évangélistes de Reims est plus grande de 0,007^{mm} que celle des mêmes ornements de Buglose, tandis que le rinceau qui entoure le cerveau et le bandeau portant les inscriptions sont, sensiblement, plus étroits.

De plus, nous l'avons déjà fait remarquer, la calotte de celle reproduite dans la Vie Militaire et Religieuse, n'est

ornée que d'un cavet, et on n'y voit pas les filets qui se trouvent autour des cerveaux des deux autres.

Mais c'est surtout l'inscription qui diffère, au moins dans les reproductions : les lettres ont, en moyenne, 0,001^{mm} de plus de hauteur ; les trois points superposés qui séparent les mots n'existent pas tous sur l'inscription de Reims ; il n'y en a aucun après IOHANNES, ni après MATHEVS ; et, s'il s'en trouve deux après MARCVS :, il n'y en a qu'un après LVCAS.

Les A de MATHEVS et de LVCAS ont leur barre médiane en forme de V, tandis que ces mêmes lettres ont cette barre parfaitement droite sur les clochettes de Buglose et de Fontaines et, d'après nous, ces A, barrés en V, sont beaucoup plus récents que ceux faits simplement comme les faisaient les Romains et les graveurs lapidaires antérieurs au XII^e siècle.

Les trois premières lettres de MARCVS sont barrées à gauche, par le haut ; sur l'inscription de Buglose et sur celle de Reims, l'A seul porte la barre.

Enfin, toutes les majuscules de cette clochette sont *pattées*, c'est-à-dire qu'elles ont toutes leurs extrémités additionnées d'une partie plus large que le trait qui les forme, tandis que les lettres de Buglose et celles de Fontaines sont terminées simplement par le trait qui s'arrête sans ornement terminal. Ce n'est guère qu'au XII^e siècle qu'apparaissent ces lettres que nous appelons *pattées*, comme les croisettes de même forme.

Pas plus sur la clochette de Reims que sur la nôtre, on ne voit l'A qui, sur celle de Fontaines, précède le mot IOHANNES.

Cette dernière clochette, quoique plus petite de moitié que celle de Buglose, lui ressemble cependant tout autant, peut-être même plus, que celle reproduite par Didron.

Elle a été savamment étudiée par M. l'abbé Morillot : elle n'a que 0^m 06 de haut, sur 0^m 063 à sa base, et son épaisseur n'est que de 0^m 002.

Comme pour la nôtre, la proportion d'étain du bronze dont elle est faite est relativement faible, et comme celle de Buglose aussi elle résonne encore bien, quoiqu'elle ait 4 ou 5 fêlures et une cassure d'environ 0,01 c. de large sur 0,03 c. de haut, entre Saint Jean et Saint Mathieu.

L'anneau supérieur est en bronze, coulé avec la clochette elle-même, ce qui prouve combien Didron s'est trompé, en ajoutant à celle de Reims un long manche cannelé.

Le rinceau supérieur et les ornements de la calotte sont proportionnellement identiques à ceux de Buglose.

Seule l'inscription offre quelques différences : tout d'abord l'A qui se trouve avant IOHANNES et qui indique probablement le commencement de l'inscription, (APOSTOLI) ; puis, la forme bien moins nette et moins régulière des lettres, œuvre évidemment d'un graveur peu habile ; les M avec le V intérieur presque droit, la courbure des S à peine marquée ; l'L de LVCAS faite comme un I ; l'A de MARCVS, arrondi et tournant presque au gothique ; l'S finale de MATHEVS, barrée comme dans les abréviations de Sanctus, etc., etc.

Les trois points séparatifs des mots existent tous, mais plusieurs de ceux qui accompagnent les S barrées sur celle de Buglose ne se voient pas sur l'inscription de Fontaines.

Malgré son imperfection et la mauvaise exécution des lettres qui la composent, cette inscription semble un peu moins ancienne que celle de notre sonnette, tout en l'étant certainement plus que celle de Reims, ce qui fait qu'il n'est pas téméraire de supposer que la clochette de Buglose est, probablement, de quelques années plus ancienne que

celle publiée par M. Morrillot, et, pour sûr, sensiblement plus vieille que celle de Reims. Le même modèle dut être en vogue pendant toute l'époque romane, et la fabrique qui avait la spécialité de fondre ces sonnettes, si richement et si symboliquement décorées, dut en faire beaucoup et pendant plus d'un siècle, peut-être, pour qu'on en trouve sur des points aussi éloignés que Reims, Dijon et Dax. Si on n'en connaît que trois, c'est que, depuis 800 ans, il est étonnant qu'elles n'aient pas toutes disparu, *et il en existe peut-être d'autres qu'on signalera, aujourd'hui que l'attention des chercheurs est appelée sur elles ?*

Celle de Reims faisait partie des collections d'un vieux chanoine, et on ne connaît pas sa provenance. Celle de Fontaines vient, à ce que croit M. l'abbé Morillot, d'une ancienne chapelle romane qui existait autrefois sur l'emplacement de l'église actuelle de cette paroisse qui n'est que du XIV^e siècle.

D'où est venue celle de Buglose ? Il est assez difficile de le savoir : il se pourrait qu'elle ait appartenu à l'église primitive de Berglosa, qui pouvait fort bien exister déjà au XI^e siècle, puisqu'il est prouvé, nous le reconnaissons, qu'elle est antérieure au XV^e siècle. Il est également possible qu'elle ait appartenu aux Bénédictins de Saint Caprais, dont la chapelle avait été construite en 960 par l'évêque Gombaud, qui avait fait sculpter sur la porte de cette petite église, comme sur celle de sa cathédrale de St-Vincent-de-Xaintes, le chrisme de Navarre ?

La seule chose que nous sachions, et cela résulte de renseignements que nous avons recueillis nous-mêmes en interrogeant des personnes âgées, c'est que, au commencement de ce siècle, elle servait encore quelquefois à l'autel, à Buglose, et qu'on l'employait aussi quand on

allait porter le Saint Viatique aux malades ; qu'elle fut fêlée, il y a une quarantaine d'années seulement, et qu'elle fut alors jetée avec des chandeliers cassés et d'autres débris, dans un fossé marécageux, situé dans le jardin de la sacristie, où les enfants de chœur l'ont retrouvée tout dernièrement.

Son histoire ressemble donc beaucoup à celle des deux autres et ne contient rien, dans tous les cas, qui puisse porter atteinte à son authenticité. Cette authenticité ne nous paraît pas douteuse ; la nature, *la composition* et *la patine spéciale* du métal, suffiraient à l'établir, ainsi que la façon vraiment archaïque que dénote l'exécution du travail ornementatif et qu'il est impossible, quoi qu'on en dise, d'imiter au point de tromper un amateur d'antiquités quelque peu au courant. Elle est attestée par tous les archéologues sérieux qui l'ont examinée et même par des fondeurs et divers artistes en bronze à l'examen desquels nous l'avons également soumise, et qui ont été bien étonnés quand nous leur avons fait lire dans une revue diocésaine qu'on ne désespérait pas de retrouver le moule dans lequel on l'avait fondue. L'auteur de cette plaisanterie ne sait pas que ces clochettes ne peuvent être coulées que *à moule et à cire perdue* et que ce moule est détruit chaque fois qu'il sert.

Enfin, il résulte de tout ce que nous avons dit plus haut, que les trois clochettes diffèrent suffisamment entre elles pour qu'il soit possible d'affirmer, comme nous l'avons fait remarquer, QU'ELLES NE SONT PAS LA REPRODUCTION LES UNES DES AUTRES. On ne connaît du reste pas d'autres reproductions en métal de celle de Reims que celles faites par Didron, et elles sont toutes, nous l'avons déjà dit, munies d'une longue poignée. De plus, elles sont d'un bronze analogue à celui que l'on emploie de nos jours

pour la fusion des cloches, et on ne leur a pas donné l'aspect du vieux. Ce sont des reproductions, et non des imitations ou contrefaçons.

J.-E. D..., G. C...

1^{er} POST-SCRIPTUM

Nous avons été bons prophètes, quand nous avons dit, plus haut :

« Il en existe peut-être d'autres (clochettes ajourées),
« qu'on signalera, aujourd'hui que l'attention des cher-
« cheurs est appelée sur elles ? »

Nous n'avons pas, en effet, tardé à apprendre qu'il y en avait deux à St-Sever, l'une dans l'ancienne et magnifique église bénédictine devenue paroissiale depuis la désaffectation de la célèbre abbaye qui a donné son nom à la ville, l'autre dans la chapelle des Ursulines.

Nous nous sommes immédiatement mis en relations avec M. l'archiprêtre du chef-lieu du second arrondissement des Landes, avec M. l'aumônier du couvent et avec M. Joseph de Laporterie, notre ami et savant correspon-

dant pour tout ce qui touche à l'archéologie, historique ou préhistorique, de la Haute Chalosse. Nous avons été bien vite renseignés sur les deux sonnettes, et M. l'archiprêtre a poussé la complaisance jusqu'à nous communiquer celle de son église ; nous sommes heureux de pouvoir lui en témoigner notre reconnaissance.

Cette quatrième clochette, car n'oublions pas que celle de Buglose est la troisième connue, provient de la collection d'un archéologue de marque, M. le Baron de Toulourette, décédé il y a quelques années.

Elle a, à peu de chose près, les mêmes dimensions que celle qui fait l'objet principal de cette étude, mais sa forme est beaucoup plus droite et beaucoup moins évasée. Son son est beaucoup plus aigu et moins fort.

En l'examinant avec soin, on constate que sa hauteur est de 0,10 c., son diamètre à la base 0,123^{mm}, et son épaisseur moyenne, 0,01 c. environ.

Les trois points séparatifs des mots sont au complet, dans son inscription ; mais aucun des A n'est barré, par le haut. Ils ont tous la barre médiane droite.

S, avant MATHEVS, n'a que la moitié, à gauche, de sa barre transversale.

M de MARCVS est remplacée par une N.

Aucune lettre n'est pattée. Leur forme est romaine pure. Cette inscription, et partant cette clochette, est, pour nous, la plus ancienne des huit que nous avons eu à étudier.

Celle des Ursulines a les plus grands rapports avec celle de M. l'abbé Morillot.

Nous ne saurions mieux faire, pour la décrire, que de publier, *in extenso*, la lettre que M. l'abbé Brutails a bien voulu nous écrire à son sujet, en y ajoutant simplement cette observation : que si on en juge par la photographie

que nous a envoyée M. de Laporterie, les lettres sont romaines, sans altérations dans leur forme, autre que une petite barre au haut des A, dont la médiane est restée droite.

St-Sever, le 13 Mars 1895.

Monsieur,

Ayez la bonté d'abord d'agréer mes excuses : j'ai tardé à vous répondre pour mieux vous servir. M. l'abbé Gieure, avait reçu, d'une dame d'Alsace, la clochette qui vous intéresse. Hier, à Aire, je n'ai pas pu voir M. Gieure, ni savoir des détails sur le lieu d'origine et l'antiquité de cet objet d'art.

Voici les dimensions : hauteur totale, y compris la bélière, 82 millimètres ; la bélière seule a 25 millimètres. Le diamètre à la base est de 75 millimètres ; l'épaisseur de 1 à 2 millimètres. La clochette de Ste-Ursule est absolument sœur -- sœur aînée ou cadette -- de celle de Fontaines-lès-Dijon.

Même matière et même teinte jaunâtre, sans patine. Même division en deux zones également ouvragées et séparées par la même inscription que voici :

A · S · IOHANNES ; S · MATHEVS ; S · MARCVS ;
S · LVCAS ;

La lettre A de MATHEVS n'est pas barrée sur la clochette. L'inscription est gravée sur une bande de 6 millimètres de large. Au-dessus de l'inscription, la zone de rinceaux n'est pas percée à jour. C'est la principale différence qui existe avec celle de Fontaines ; les jours de la zone inférieure, où sont les animaux symboliques, ne sont pas non plus si nombreux. Celle-ci n'en a que 21.

Dans le bas, une légère irrégularité de moule ferait croire, au premier aspect, à une petite fêlure ; il n'en est rien. La clochette est en parfait état ; sa sonorité ne me semble posséder rien de remarquable.

Il est inutile de la faire dessiner. Elle est absolument pareille à celle de l'abbé Morillot.

Le dessin de l'une est le dessin de l'autre, sauf les légères différences signalées.

2° POST-SCRIPTUM

M. l'abbé Darrigade, l'éloquent missionnaire de Buglose, bien connu dans le diocèse, a, en quelque sorte, pris à cœur de découvrir, dans la contrée, des clochettes semblables à celle dont, avec M. l'abbé Larrède, il a fait généreusement don au Musée de Borda. Il en a trouvé déjà *cinq*, et il nous écrit qu'il ne s'arrêtera, dans ses investigations, que quand il en sera à vingt.

Quelques jours après nous avoir fait connaître celles de St-Sever, il nous indiqua l'existence de deux autres, l'une au Musée du Grand Séminaire d'Aire, l'autre à l'église de Peyrehorade.

Nous n'avons pas vu la clochette du Musée d'Aire, mais nous avons su que notre maître en archéologie, que nous avons si souvent cité, le R. P. Labat, n'avait pas mis en doute son authenticité et que, comme nous l'avons fait, au grand étonnement de certaines personnes, pour celle de Buglose, il n'avait pas hésité à la faire remonter à l'époque romane.

Nous sommes heureux de pouvoir donner la description de cette sixième sonnette, d'après un archéologue de mérite, M. l'abbé Pouységur, professeur au Grand Séminaire.

Cloche dont la hauteur est de 13 c. $\frac{3}{4}$ en y comprenant l'anneau, ou plutôt l'anse, recourbée en forme de fer à cheval, qui surmonte le cerveau. La hauteur, sans cette anse, serait de 9 c. $\frac{1}{2}$.

La cloche mesure 38 centimètres de circonférence à la base. Elle est travaillée à jour et porte les emblèmes des 4 évangélistes.

Ces emblèmes se voient sur tout le pourtour de la clochette, séparés les uns des autres par un petit bouquet de feuillages ; ils prennent sur la paroi, à une hauteur d'environ 3 c. $\frac{3}{4}$, et sont situés à 12 ou 13 millimètres du bord. Cette bande de 13 millim. de large, qui forme la base de la cloche, ne présente pas une surface extérieure unie, mais une sorte de petit tore, ou plutôt d'arête très adoucie, la partage à son milieu.

L'inscription se lit à une hauteur d'environ 55 millim. sur une bande, unie d'une largeur de 1 centimètre. Elle porte le nom des 4 évangélistes, chaque nom situé au-dessus de l'emblème correspondant (lion, aigle, etc.), Voici cette inscription :

. S MATHEVS : . S . MARCVS : . S . LVCAS :
A . S . IOHANNES

Le trait qui barre l'S dans S. MATHEVS est à peu près effacé, et le second point que l'on voit pour les autres noms ne paraît pas du tout, quoique ces inscriptions ne semblent pas effacées par le temps.

Au-dessus de cette inscription se trouve une nouvelle bande, large d'environ 2 centimètres, travaillée à jour, présentant une ornementation en forme d'arabesque.

Le cerveau devrait commencer presque aussitôt, d'après la forme ordinaire de nos cloches, tandis que celle-ci se relève encore un peu. Cette partie supérieure avec le cerveau rappelle une sorte de calotte, tronc-conique, trop petite pour la cloche qu'elle coiffe.

Le battant, de même métal que la cloche, est assez volumineux, beaucoup plus court ; il frappe à 3 centimètres environ du bord.

Le son de cette clochette n'est pas des plus harmonieux, il s'en faut : on entend un bruit de battement qui annonce que les harmoniques que rend cet instrument sont loin d'être de véritables harmoniques.

M. le Doyen de Peyrehorade, à l'exemple de M. l'Archiprêtre de St-Sever, a eu l'obligeance de nous confier sa clochette. Nous l'avons sous les yeux en la décrivant, et nous relevons les dimensions suivantes : sa hauteur est de 0,10 c., et son diamètre, à la base, 0,117^{mm}, son épaisseur

moyenne de un peu moins de 1 centimètre, quoiqu'elle ait un renflement bien sensible, en dessous des palmettes qui séparent l'ange du lion.

Son inscription ne ressemble à aucune des autres, les lettres sont plus creuses, les traits qui les forment sont plus larges, surtout pour H de MATHE VS, R de MARCVS, L et S de LVCAS. Il n'y a qu'un point séparatif après IOHANNES et les barres des S des quatre SANCTVS sont beaucoup plus longues que sur les autres clochettes ; les A et même certains V sont barrés par le haut.

Cette inscription, comme du reste l'ensemble de la cloche et surtout le rinceau semblent l'œuvre d'un ouvrier inexpérimenté, qui a grossièrement imité son modèle.

La clochette est fêlée, en plusieurs endroits, et ne rend plus qu'un son tellement sourd, qu'il est impossible de l'apprécier.

3° POST-SCRIPTUM

Dès notre première communication à la Société de Borda, avant même que nous ayons soumis la clochette de Buglose à nos collègues en archéologie, un article, dont nous avons déjà dit un mot, avait paru, sans nom d'auteur, dans une revue diocésaine, et il était facile de voir que celui qui l'avait écrit était surtout préoccupé de dégager la responsabilité de ceux qui avaient pris sur eux de donner la sonnette en question au Musée de la Société ;

aussi avait-il le soin de contester son authenticité et de dire, sans dévoiler encore un argument qu'il croyait irréfutable, que, « si on cherchait bien, on trouverait le moule « dans lequel elle avait été fondue. »

Dans le procès-verbal de la séance qui suivit, l'un de nous répondit que ce moule serait impossible à trouver, vu que les objets de ce genre sont coulés à moule perdu.

Notre contradicteur, loin de se décourager, démasqua ses batteries et fit paraître dans le journal *l'Avant-Garde*, une longue communication qui se terminait par le passage suivant :

Nous nous permettrons de croire que cette clochette a été, il y a quelque 30 ou 40 ans, achetée à M. Bachelet, ancien fabricant d'objets religieux, avec les candélabres et les chandeliers qui ornent le maître-autel de l'église de Buglose. Il n'était donc pas loin d'avoir raison, le correspondant de la *Semaine Religieuse*, en disant « *qu'il ne serait peut-être pas impossible de retrouver le moule où elle a été coulée.* » En tout cas, s'il n'est pas possible d'en retrouver le moule, il sera toujours facile d'en retrouver le modèle. Ouvrez le catalogue général de Poussielgue-Russand, à Paris, qui a acheté tout ou partie du fonds commercial de l'ancien fabricant, M. Bachelet ; allez au numéro 2110, et vous trouverez un modèle de clochette absolument semblable à celle de Buglose, mêmes rinceaux, mêmes palmettes, mêmes animaux symboliques, et même anneau. C'est la clochette de Buglose.

Et qu'on ne m'objecte pas « la nature, la composition et la patine spéciale du métal et la façon archaïque que dénote l'exécution du travail ornementatif ». Ce sont là choses parfaitement imitables. On fait aujourd'hui bien des constructions dans le style ogival et dans le style roman. S'ensuit-il qu'elles remontent au XIII^e ou au XI^e siècle ? Voilà comment une clochette dans le style du XII^e siècle ne remonte pas certainement au-delà de la seconde moitié du dix-neuvième.

X.

Nous écrivîmes aussitôt à M. Poussielgue-Russand qui s'empressa, et nous le remercions de la complaisance

et de l'impartialité dont il a fait preuve dans cette affaire, de nous envoyer, non seulement son catalogue, mais encore le modèle, en plâtre, de la clochette figurée au n° 2110. Il nous déclara, en outre, que ce modèle ne provenait pas du fond Bachelet, *que son père l'avait acquis, il y a de longues années, il ne savait où, et que jamais on ne s'en était servi. Jamais, par conséquent, aucune reproduction n'en avait été faite, ni vendue par son importante et si artistique maison de commerce.*

Nous pûmes, grâce à son obligeance, comparer le surmoulé qu'il nous avait communiqué avec les clochettes de Reims et de Fontaines-lès-Dijon et avec nos cinq sonnettes des Landes, et nous affirmons qu'il n'est pas la reproduction d'aucune d'elles. Il a été, évidemment, pris sur une huitième clochette restée inconnue. Un autre moulage d'une clochette ajourée du même style se trouve, paraît-il, à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts.

Cette clochette inédite de M. Poussielgue-Russand, est la plus grande de toutes, après celle de Reims, dont les dimensions ont dû être modifiées par la restauration dont elle a été l'objet : elle est haute de 0,102^{mm}, large, à la base, de 0,126^{mm}, et à la hauteur du bandeau, portant l'inscription, de 0,095, tandis que celle de Buglose ne mesure, sur ce point, que 0,094. Elle est encore plus droite et moins évasée que celle de St-Sever. L'inscription présente, aussi, de nombreuses et importantes différences : Les S des quatre Sanctus n'ont pas la même forme ; l'A de IOHANNES n'a pas de barre médiane, et l'E de ce même mot est relevé sur le moulage, tandis qu'il est baissé sur la clochette de Buglose.

A de MATHEVS n'a pas, non plus, de barre médiane, et M et T sont également différents de forme et de position.

M et R de MARCVS ne sont pas barrés, par le haut, et C de Lucas est beaucoup plus ouvert.

Le moulage présente d'aussi grandes différences, dans ses dimensions, sa forme et ses détails, avec les quatre autres clochettes trouvées dans notre région et avec celles, déjà connues, et décrites par Didron et par M. l'abbé Morillot. Encore une fois, aucune d'elles NE PEUT ÊTRE LA REPRODUCTION D'UNE DES AUTRES. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur le tableau suivant :

CLOCHETTES	HAUTEUR au Cerveau	DIAMÈTRE à la base
Reims	0,100 à 0,110 ^{mm} (d'après Didron)	0,130 ^{mm}
Fontaines-lès-Dijon	0,060 ^{mm}	0,063
Buglose	0,097	0,124
St-Sever	0,100	0,123
Ursulines	0,057	0,075
Aire	0,095	0,127
Peyrehorade	0,092	0,124
Moulage de Poussiel- gue Russand	0,102	0,126

N'est-il pas logique de conclure de la constatation de ces différences et de tout ce que nous avons observé sur chaque clochette, à l'authenticité de toutes, malgré leur nombre, dont on nous a fait une objection ; malgré l'état de conservation très relatif et facile à expliquer, de certaines d'entr'elles ? Alors surtout que l'on sait, comme M. l'abbé Morillot nous l'a fait observer dans une de ses lettres, que « la diversité des dimensions, et même un peu des formes,

« témoigne en faveur de l'authenticité de chacune d'elles, « parce que, à la différence de nos fabricants modernes, « les anciens, pour toute sorte d'objets, *en conservant les « mêmes types apportaient certaines variations dans la « forme, les dimensions et même l'ornementation.* Les « architectes, dans les vieilles églises, agissaient de « même pour les motifs décoratifs. »

Quoiqu'il en soit, nous livrons notre thèse à la discussion des lecteurs et plus spécialement des archéologues. Nous ne leur avons rien caché des pièces du débat survenu entre nous, le correspondant de l'*Avant-Garde* que nous connaissons très bien et *qui n'a jamais vu la clochette, objet du litige*, et d'autres antiquaires habitués à trouver partout des contrefaçons. Nous espérons qu'ils rendront au moins hommage à notre sincère bonne foi, et nous leur soumettrons, en terminant, une observation que nous avons déjà faite et qui a frappé aussi M. l'abbé Darrigade : toutes nos clochettes ont été trouvées à proximité d'anciennes abbayes ou de grands prieurés de Bénédictins : Buglose est à cinq kilomètres de de St-Caprais de Pontonx, Peyrehorade à deux de Sorde, Aire au pied du coteau du Mas, et il y avait à St-Sever une des plus importantes abbayes du Sud-Ouest.

J.-E. D... , G. C...



Clochette Romane Trouvée à Buglose, (Près Dax).



L'AUTONOMIE
DES
COMMUNAUTÉS RURALES DES LANNES
AVANT LA RÉVOLUTION

LES
STATUTS DE SAUGNAC & D'ARZET

ON sait que, même avant l'invasion romaine, les Celtibériens des deux versants des Pyrénées menaient ce qu'on appelle la *vie de clan*. Ils étaient divisés en petites tribus, souvent rivales, qui ont donné naissance aux *pueblos* d'Espagne et aux *communautés* du pays des Lannes. Ces tribus avaient déjà alors une organisation qui s'est bien peu modifiée depuis. Elle a duré jusqu'à la Révolution Française qui a fait de ces communautés des communes

comme toutes les autres et les a soumises à la tutelle administrative de plus en plus lourde pour elles et qu'il est curieux de comparer avec l'autonomie presque absolue dont elles jouissaient sous l'ancien régime.

Plusieurs communautés réunies formaient un *pagus* et la confédération d'un certain nombre de *pagus* portait le nom de *civitas*. C'était la cité à son origine, car cette appellation ne s'appliqua primitivement qu'à l'ensemble des petites peuplades qui composaient la fédération, le peuple collectif, formé de plusieurs *pagus*, divisés, eux-mêmes, en un certain nombre de petits clans. Ce ne fut que plus tard que le nom de cité fut donné, plus spécialement, au camp retranché, devenu une ville, sous la protection duquel les hommes libres se réunissaient pour tenir leurs conventus généraux, traiter les affaires intéressant la confédération tout entière, et élire leur roi, ou Vergobret, en cas de guerre. D'autres assemblées étaient tenues, aussi, à proximité d'un camp, chef-lieu du *pagus*, et près duquel se forma ordinairement un *vicus*, pour la discussion des affaires qui ne concernaient que cette confédération moins importante, et il en était de même pour les affaires des communautés : elles étaient traitées également dans une assemblée à laquelle devaient prendre part tous les intéressés.

Ces intéressés étaient les propriétaires des *mansiones*, chefs-lieux des propriétés privées et ayant de plus leur part dans celles restées indivises et qui appartenaient à tous les propriétaires réunis *en communauté*, de là le nom que leur réunion a porté jusqu'à sa transformation en *commune*, mot qui a un tout autre sens.

Les communautés anciennes étaient, comme le sont encore les communes rurales, divisées en quartiers, ayant

quelquefois leurs *communaux spéciaux* (1), et ces quartiers étaient fractionnés eux-mêmes, en sections dont les habitants portaient le nom de *vicini*, *voisins*, et avaient entre eux des droits et des devoirs qui subsistent encore et qu'il serait bien intéressant d'étudier.

Les Romains eurent le bon esprit de respecter complètement cette organisation. Ils se contentèrent de créer quelques mansiones nouvelles. Ces mansiones n'étaient pas groupées en agglomérations : elles étaient, comme le sont encore les maisons de la Chalosse, bâties au centre de la propriété qui en dépendait. Aussi, à part les deux cités des *Tarusates* et des *Tarbelles*, Aire et Dax, à part deux autres villes gallo-romaines dont nous avons trouvé des restes dans nos fouilles, *Tastoa* et *Gothiacum*, et quelques *villages* bâtis auprès d'anciennes villas, ou plus tard, autour des abbayes, il n'y eut, dans toute la région, d'autres bourgs que quelques rares vicus, peu importants, et ce ne fut qu'au XIII^e et au XIV^e siècles qu'on vit se créer des petites villes agglomérées, entourées de remparts, *bâties à neuf*, ce qui leur valut le nom de bastides, par des fondateurs généreux, pour y loger des artisans, des ouvriers et des gens qui n'avaient pas part aux propriétés communes dans les communautés rurales. Car il est juste de faire remarquer que seuls avaient des droits de co-propriété et de jouissance sur ces immeubles communs, seuls avaient le droit de prendre part à l'administration de l'ancien clan, devenu paroisse depuis la conversion de l'Aquitaine au christianisme, les propriétaires

(1) Il en était ainsi à Sagnac, où le quartier d'Arzet fit un procès à la communauté pour revendiquer ses droits. Ce procès fut suivi d'une transaction qui est imprimée dans le même volume que les statuts.

des mansiones qui prirent au moyen-âge le nom, qu'elles portent encore, de CAPCAZAUX.

Comme les Romains, les Francs, et, après eux, les Anglais, respectèrent cette organisation communale. Aussi le pays resta-t-il, à peu près, complètement étranger au grand mouvement dit de l'affranchissement des communes inutile pour lui, et qui ne se produisit chez nous qu'en amenant la confirmation nouvelle des privilèges anciens, la fondation d'un certain nombre de bastides et la transformation en de véritables bastides de quelques villes ou villages qui avaient déjà pris une certaine importance.

Ce ne fut qu'au XVII^e et au XVIII^e siècles que le pouvoir central essaya d'entraver légèrement cette autonomie des communautés qui resta, néanmoins, presque entière, malgré l'établissement de l'élection des Lannes. Nous avons eu l'heureuse chance de trouver, tout dernièrement, la preuve de cette opinion, que nous avons bien des fois émise, et qui avait suscité toujours de nombreuses contradictions. Le hasard nous a fait mettre la main sur petit livre, imprimé à Dax, par Roger Leclercq, l'an MDCCLXXI, à trois exemplaires seulement (1) et qui contient « *Les Statuts de la Communauté de Saugnac et d'Arzet* », rédigés d'après des copies sur parchemin usé, remontant au XVI^e et au XVII^e siècles, par M^e Domec, curé de Saugnac, votés en assemblée générale des capcazaliers, tenue aux *bancs de Pouy* (2) le 19 Février

(1) Il est dit, en effet, dans la transaction imprimée avec les statuts : « *Il sera fait aux frais des propriétaires trois exemplaires imprimés, etc.* »

(2) Il y avait autrefois dans toutes les communes, le plus souvent devant le porche de l'église, des bancs placés en carré et sur lesquels s'asseyaient les membres des assemblées communales.

1770 et homologués par arrêt du Parlement de Bordeaux du *quinzième mai* de la même année.

Ce document nous a paru avoir une importance telle ; il éclaire d'un jour si nouveau cette question, si peu connue, de l'organisation communale ancienne dans les Lannes ; il montre si bien l'autonomie dont jouissaient nos pères et la manière si libérale, si simple et si pratique dont ils s'administraient, que nous avons cru devoir le reproduire en entier. Nous regrettons, pour les amateurs de *vieux livres* et de vieilles reliures que cette reproduction ne puisse pas être rigoureusement et matériellement exacte.

Nous aurions voulu pouvoir leur faire admirer la perfection avec laquelle on imprimait et on reliait, chez Roger Leclercq, il y a plus de cent ans ; nous aurions, peut-être, soumis aussi à leur examen, si la chose eût été possible, « *les coutumes des Villes, Cité, Prévoté, et « autres Lieux et Paroisses du Siège et Ressort d'Acqs* » imprimées par un artiste qui n'a pas signé son œuvre, à l'aide de caractères en bois, en 1514. Dax a toujours, paraît-il, été un centre important et de prédilection pour les imprimeurs, et les sept ateliers de typographie qui s'y trouvent aujourd'hui soutiennent avec honneur l'antique réputation de leurs devanciers.

STATUTS

DE LA

COMMUNAUTÉ DE SAUGNAC ET ARZET

Aujourd'hui dix-neuvième Février mil sept cent foixante-dix, avant midi, par-devant le Notaire royal de la Ville & Cité Dax, fouffigné, préfens les Témoins bas nommés, en la Paroisse de Saugnac, aux Bancs de Pouy, où les Habitants des deux Quartiers qui la compofent ont accoutumé de s'affembler, furent préfens Pierre Souffote, Abbé ou Collecteur ; Pierre Lacapmefure, Jurat du Quartier de Saugnac ; Maître Jacques-François de Borda, Écuyer, Confeiller du Roi, Lieutenant général en la Sénéchauffée des Lannes & Siège Préfidial Dax, Seigneur d'Oro & autres lieux ; Noble Jacques-Michel de Bedorède, ancien Capitaine au Régiment d'Infanterie de la Reine, propriétaire du Capcazal de Planter ; & ledit fleur de Borda, propriétaire des trois Capcazaux d'Oro, de Cazalar & de Houffat ; fleur Pierre Larroque, Bourgeois de ladite Ville, Receveur des Décimes du Diocéfe, Syndic dudit Quartier de Saugnac dans cette Caufe, propriétaire des deux Capcazaux de Hourques & de grand Bertrand ; Monfieur Maître Jean Broca, Prêtre, Curé-Major de ladite Ville Dax au nom & comme Syndic des Dames Religieufes du Couvent de Sainte-Urfule de la même Ville, propriétaires du Capcazal de Labadie ; Pafchal Lafaury, propriétaire des deux Capcazaux de Laborde & de Houege ; Jean Lanuffe, Député de ladite Paroiffe de Saugnac auffi dans cette Caufe, propriétaire du Capcazal du Proua ; François Taftet, propriétaire du Capcazal de Commorge ; Bernard Darrigade, propriétaire des deux Capcazaux de Chreftian & de Lacourt ; Pierre Bets, propriétaire du Capcazal de Labafte-Suzan ; Marie Nogaro, Veuve, au nom & comme Mère Adminiftrereffe de fes

enfants avec défunt Jean Paffager, propriétaire des deux Capcazaux de Pouchieu & de Camdehen ; Pierre Darrigade, propriétaire des deux Capcazaux de Lacouture & de Mauhourat ; Jean Bucau, propriétaire du Capcazal de Marincazau ; Arnaud Fayet, propriétaire du Capcazal de Conque ; Jacques Boutges, propriétaire du Capcazal du Conte ; Jean Lefgourgues, propriétaire des deux Capcazaux de Pouy & de Meytader ; Pierre Defclaux, propriétaire du Capcazal de Larriau, les tous habitans et propriétaires dudit Saugnac ; François Barthouilh, propriétaire du Capcazal de Latrene ; Jean Lapoublade, propriétaire des deux Capcazaux de Sarraill et de Sarraillot, autrefois Piras ; Blaize Darregert, propriétaire des quatre Capcazaux de Labafte de Taftet, de Bergay et de Lahoudie ; ceux-ci habitans de la Paroisse de Mimbafte, et composant la majeure et plus faine partie des propriétaires dudit Saugnac, d'une part : Et Jean Lauffucq, Abbé ou Collecteur du Quartier d'Arzet ; Pierre Labafte, jurat d'icelui ; ledit fleur Broca, en la fufdite qualité, propriétaire du Capcazal de Mauhé ; fleur Pierre Bouniol, Officier d'Infanterie, Syndic dudit Quartier d'Arzet dans cette Caufe, au nom & comme Mari de Dame Anne Darlon, propriétaire du Capcazal Dariffau, habitant de la Ville Dax ; Monsieur Maître Jean Planter, Prêtre, Curé d'Onard, au nom & comme fondé de Procuration de Monsieur Planter, Négociant à Rouen et Vice-Consul du Roi d'Efpagne, propriétaire des fix Capcazaux de Dieufeyde, de Pedemage, de Pouricq, de Barbé, de Lahaut ou Maysonnave, et du Lanot ; François Saboye, Marguillier de l'Eglise dudit Saugnac, affité de Monsieur Maître Pierre Domec, Prêtre, Curé du présent lieu, dans l'intérêt de l'Eglise, propriétaire des deux Capcazaux de Macouau et de Bandom ; ledit Jean Lefgourgues, propriétaire des deux Capcazaux de Chuchet & de Gaurin ; François Cazaillon, propriétaire du Capcazal de Hau ; ledit Pierre Darrigade, au nom & comme Tuteur des enfans de défunt Jean Darets, propriétaire du Capcazal de Laborde ; Arnaud Gaillardet & Pierre Daillenc, propriétaires du Capcazal de Ladebat, ceux-ci habitans audit Quartier d'Arzet ; fleur Jacques Lajournade, Marchand, habitant d'Oeyre-luy, Tuteur des enfans de feu Lamieuffens, propriétaire du Capcazal de Loris, Pierre Darets, habitant de la Paroisse de Saint-Pandelon, propriétaire du Capcazal de Lucq, composant le

nombre des propriétaires Capcazaliers du Quartier d'Arzet, d'autre part : Et les tous faifant tant pour eux que pour les abfens, & auxquels ces préfentes feront lûes dans notre Étude, pour les foufcrire, fi bon leur femble. Les tous capitulairement affembles en exécution de la Tranfaction de ce jour aux Bancs de Pouy, lieu ordinaire des Affemblées de la Communauté, afin de renouveler leurs Statuts du quatorze Octobre mil fix cent vingt-quatre, retenus par Deniort, Notaire royal, homologués en la Prévôté royale Dax, & relatifs à d'autres plus anciens. Lefquels ont renouvelé, arrêté & accordé leurf dits Statuts en la forme fuivante, pour la confervation de leurs Bois, Forêts, Barthes, Landes, Padouans, Devantieux & Communaux.

TITRE PREMIER

Conftitution de la Communauté de Sagnac & Arzet

ARTICLE PREMIER

Les deux Quartiers de Sagnac & Arzet ont originairement compofé une feule Paroiffe & même Communauté ; & en conféquence ils ont toujours eu la propriété & l'adminiftration communes, indévifes & reſpectives de tous leurs Bois, Forêts, Barthes, Landes, Padouans, Devantieux & Communaux.

2.

Les Bois font des fonds communs, complantés en chênes ; les Barthes font des fonds communs où croît l'échalat de vergne, faule, aubier ; les Landes font des fonds communs où croiffent la fougère & bruyère, pour faire le fumier ; les Devantieux font des boſquets communs, qui fe trouvent devant les maifons ou aux environs ; le mot *Padouan* eft un terme générique, qui fignifie *padouir* ou *paitre*, & qui comprend généralement tous les Communaux qui font plus à portée des maifons.

3.

Les Landes de la Communauté font communes pour le pâchage

avec celles de Mimbaste, Pouillon & Bénéffe au Midi & Couchant ; & avec celles de Narroffe, Candresse & Cambran, au Nord & Levant.

4.

L'on distingue dans la Communauté trois fortes de maisons, favoir, le Capcazal, l'Ahiton & le Novelin. Le Capcazal est un chef-lieu ou domaine ancien, tel qu'il étoit originairement, lorsque la Communauté a été composée ; & les Capcazaux sont les feuls, qui ont droit de propriété sur les Bois & Communaux. L'Ahiton est une partie de fonds démembrée du Capcazal, sur lequel on a bâti une maison. Le Novelin est un fonds extirpé & pris dans les Communaux, sur lequel on a aussi bâti une maison.

5.

S'ensuit le nombre des Capcazaux du Quartier de Sagnac, favoir : l'Église, le Presbytère, Commorge, Chrestian, Labasté-Suzan, Labasté, Latrene, Sarraill, Saraillet ou autrefois Piras, Taftet, Pin, Ribadet, Pouchieu, Novelin, mais il possède le Capcazal appelé Coutet ; Camin, Mauhourat, Pedeboscq & Betiet, Marincazau, Camdehen, Bergay, Proua, Labadie, Lahoudie, Lacourt, Conque, Juzan, Laborde, Hoège, Lacouture, Planter, Oro, Cazalar, Houffat, Meytader, Novelin, mais il possède l'un des Capcazaux attachés à la maison de Pouy ; Larriau, Pouy, Conte, Hourques, Grand-Bertrand.

6.

S'ensuit le nombre des Capcazaux du Quartier d'Arzet, favoir : Macouau, Bandom, Ariffau, Mauhé, Marchand, Mage, Lahaut ou Mayfonnavé, Pouricq, Pedemage, Barbé, Gaurin, Chucher, Hau, Pouy, Lefartigues, Bordenave, Labefcau, Dieufeyde, Luc, Laborde, Lanot, Ladebat & Loris.

7.

S'ensuit le nombre des Ahitons & Novelins des deux Quartiers, favoir : Lageloufe, Ahiton de Hourques, Pont, Ahiton de Bergay ; Mayfonnavé, Ahiton du Camin ; Cazaubieilh, Ahiton de Mauhé ; Labourdète, Ahiton de Laborde ; Louftau, Ahiton du Luc. Les Novelins sont, Lavigne, Bouyrié, Aurriffalot, Campas.

8.

S'ensuit le nombre des fix Maisons du Quartier de Saint-Jean de la Paroisse de Mimbaste, qui ont droit de glandage dans le Hayet-de-deffus & dans le Hayet-de-deffous ou de debat, & le droit de demander feulement du bois pour réparer leurs Maisons dans le Hayet-de-deffus, favoir : Berthoumieu, Sin-de-deffus, Sin-de-deffous, Hourfolle-de-deffus, Hoursolle-de-deffous, aujourd'hui, Caillebar, Daillencqs.

9.

La Communauté se gouverne par la coutume de Dax, et fait partie de la Prévôté royale Dax, unie au Sénéchal par Edit de 1748. La Paroisse de Saugnac, conjointement avec les autres Paroisses de la Prévôté, auroit acheté de Sa Majesté la haute, basse et moyenne Justice avec tous les droits en dépendans, conformément à l'Edit du mois de Mars 1639, & à autre Edit du même mois de mars 1695. Le Titre en fera soigneusement conservé dans l'Armoire de la Communauté.

TITRE SECOND

Des Abbés & Jurats

ARTICLE PREMIER

La Communauté fera gouvernée comme par le passé, par deux Abbés & par deux Jurats. Le Dimanche avant le jour & fête de Tous les Saints de chaque année, tous les voisins ou habitans capcazaliers, capitulairement affeblés aux Bancs de Pouy, procéderont à l'élection & nomination des nouveaux Abbés & Jurats. Il fera proposé quatre Sujets, favoir : deux du Quartier de Saugnac, & deux du Quartier d'Arzet ; lesquels feront élus & nommés à la pluralité des voix : en forte qu'il y ait annuellement un Abbé & un Jurat dans chaque Quartier, afin qu'ils soient plus à portée de veiller à la conservation des Bois de leur Quartier, & de faire plus facilement le recouvrement des Impositions royales.

Les Abbés et Jurats étant revêtus de l'autorité du Roi & de celle de la Communauté, doivent également être fidèles envers Sa Majesté & les Habitans ; & pour témoignage de cette fidélité, lefdits Abbés et Jurats prêteront le ferment après leur election & nomination dans la même affemblée, en présence de la Communauté ; lequel ferment fera réquis par les Abbés et Jurats en exercice.

3.

Le même jour, dans la même assemblée capitulaire, & d'abord après le ferment prêté par les nouveaux Abbés et Jurats, le Greffier de la Communauté écrira la Délibération concernant ladite election & nomination, sur un livre qui fera désigné exprès pour contenir les élections et nominations des Abbés et Jurats. Le même Greffier transcrira de suite ladite Délibération sur une feuille de Papier timbré, laquelle sera portée & déposée par les Abbés et Jurats en exercice, au greffe de l'Election : Et fera ladite Délibération signée par les voisins ou habitans capzaliers, qui fauront écrire.

4.

Les Abbés et Jurats ne pourront être pris que parmi les voisins propriétaires-habitans, ou Colons qui possèdent ou occupent des Capcaux ; lesquels feront tenus de déférer à la nomination, sous peine de trente livres d'amende.

5.

Les Abbés & Jurats se mettront en exercice le premier jour de l'An, & finiront leurs charges le dernier jour de la même année, sauf à la Communauté assemblée le Dimanche avant la Touffains, à les continuer ou l'un d'iceux, s'il est trouvé nécessaire pour l'avancement commun ; sans que celui qui sera continué, puisse refuser le service, sous peine de trente livres d'amende.

6.

Les Abbés ou Collecteurs feront tenus de faire exactement & fidèlement la Recette de tous les Deniers royaux, conformément aux Rôles d'Impositions qui leur feront adressés ; & les Jurats feront le recouvrement de tous les Deniers de la Communauté, &

les porteront de fuite & le même jour de la Recette, dans l'Armoire de la Communauté, dans laquelle il y aura un Livre particulier, sur lequel les Jurats feront coucher par le Greffier de la Communauté, les articles de Recette et de Dépense, s'ils ne favent eux-mêmes écrire.

7.

Le lendemain du premier jour de l'An de chaque année, les Jurats qui fortiront de charge, rendront leur compte en assemblée capitulaire ; lequel fera reçu, vérifié & signé par les deux anciens Abbés & les deux nouveaux Abbés, et Jurats, & par le Greffier de la Communauté. Ledit compte fera produit & rendu audit jour ; & les clefs de l'Armoire contenant le Livre de compte & l'argent de la Communauté, feront aussi remises le même jour aux deux Jurats en charge, sous peine de trente livres d'amende contre ledits Jurats.

8.

Les Jurats, qui auront diverti les fonds de la Communauté, feront contraints à les rendre par pignoration de leurs meubles & effets, & de leurs bestiaux.

9.

Les Abbés et Jurats auront soin de surveiller à la conservation des bois, & de donner toute leur attention à la conservation de la glandée, afin d'empêcher les fraudes qu'on pourroit commettre.

10.

Comme les deux quartiers de Sagnac et Arzet sont traversés par le Luy, sujet aux débordements, ce qui forme un obstacle au recouvrement des Impositions royales par un seul et même Abbé ou Collecteur, chacun dedit Quartiers aura un rôle particulier d'Impositions ; & relativement auxdites Impositions seulement, les habitants du Quartier de Sagnac s'assembleront comme par le passé, dans leur Quartier & aux bancs du Proua, ou bien aux bancs de Pouy, s'ils le jugent à propos ; & les habitants du Quartier d'Arzet s'assembleront aussi comme par le passé, relativement auxdites Impositions seulement, dans leur Quartier et aux bancs de Gaurin.

II.

Les Abbés et Jurats feront faire huit Chaperons aux Armes de Sa Majesté pour la marque distinctive et l'usage defdits Abbés et Jurats. Les quatre Chaperons feront d'une étoffe écarlate bordés d'un galon en or, pour fervir en cérémonie aux grandes fêtes, favoir : le jour de Noël, premier de l'An, les Rois, Pâques, Pentecôte, Saint-Sacrement, Saint-Pierre, patron de la paroisse, à la Procession de Notre-Dame-d'Août, Tous les Saints : Prendront aussi les Abbés et Jurats les Chaperons de cérémonie à tous les devoirs de piété ordonnés par Sa Majesté dans l'Eglise, de même que pour les enterremens de leur Curé, & des Abbés et Jurats en exercice, en forte néanmoins que les Chaperons de cérémonie ne fortent jamais de l'Eglise. Les autres quatre Chaperons feront d'une étoffe rouge, bordés d'un galon jaune en foye ; chacun defdits Abbés et Jurats tiendra chez foi un defdits Chaperons, & l'en fervira pour affister aux affemblées capitulaires de la Communauté, & pour les affaires où son ministère fera nécessaire.

12.

Les Chaperons de cérémonie feront fermés dans l'Armoire que la Communauté tient à l'Eglise ; les Abbés et Jurats revêtus des Chaperons à la Messe & à Vêpres auxdits jours, se placeront à l'Eglise sur les deux Banquets qui fervent aux funeraillies, favoir : les deux Abbés à droite, le long du Balustre contre la Chaire ; & les deux Jurats à la gauche, le long dudit Balustre, en laissant la Porte & la places libres pour la Sainte Communion ; les Abbés et Jurats se présenteront & feront reçus les premiers à la paix auxdits jours si elle est donnée : les Abbés passeront les premiers, & les Jurats ensuite.

13.

L'armoire de la Communauté, qui est dans l'Eglise, fera incessamment renouvelé ; il y aura dans cette Armoire trois Portes différentes et trois étages, l'un defquels servira pour conferver les Chaperons de cérémonie sous une clef qui sera déposée entre les mains du Jurat de Saugnac ; le second étage servira pour contenir et fermer les Statuts et Délibérations capitulaires de la Communauté sous deux clefs, dont l'une sera entre les mains de l'Abbé du Quartier de Saugnac, et l'autre entre les

maines de l'Abbé du Quartier d'Arzet ; le troisième étage fervira pour contenir l'argent de la Communauté, de même que le Livre de nomination des Abbés et Jurats, et celui de Recette et de Dépense ; lequel étage fera également fermé sous deux clefs différentes, à la garde des deux Jurats dedites deux Quartiers.

14

Comme les habitans sont éloignés des Juges du Sénéchal de Dax, à la police desquels ils sont fournis, les Abbés et Jurats auront soin de faire observer le bon ordre dans la Communauté. Lesdits Abbés et Jurats, ou l'un d'eux, se transporteront de nuit et de jour dans les Cabarets et par-tout ailleurs où il y auroit des défordres : Seront tenus les autres habitans de leur prêter main-forte et de leur obéir, lorsqu'ils en feront réquis, sous peine contre chacun des trois livres d'amende.

15.

Lorsque quelqu'un des habitans aura perdu, par vol, du bétail, de quelque espèce qu'il soit, ou quelque autre effet, et qu'il aura des raisons fortes et graves de croire que ledit vol a été fait par quelqu'un des habitans, comme il arrive très-souvent, les Abbés et Jurats, ou l'un d'eux, feront tenus, étant réquis par la partie à qui le vol a été fait, de se transporter dans les maisons suspectées sous peine de douze livres d'amende ; et les habitans qui feront réquis par lesdits Abbés et Jurats, feront tenus de les accompagner et assister dans cette opération, sous peine de trois livres d'amende ; et le vol étant établi et prouvé, payera le délinquant douze livres d'amende, outre la restitution du bétail ou de l'effet volé, sans préjudice de la peine publique.

16.

Les Abbés et Jurats pourront mettre et tenir chacun, en tout temps, deux Pourceaux dans les Bois et Communaux, sans payer les *Balus* ou évaluations, auxquelles les Capcazaliers sont tenus pour les Pourceaux excédans le nombre de quatre.

17.

Au jour indiqué pour procéder à l'élection et nomination des Abbés et Jurats, et d'abord après ladite nomination, il fera procédé par la Communauté, dans la même assemblée, à la

nomination de deux Mandes ; l'un fera pris dans le Quartier de Sagnac, et l'autre dans le Quartier d'Arzet. Ceux deditz voisins Capcazaliers ou autres, qui feront élus pour Mandes, feront tenus d'en accepter la charge, sous peine de vingt livres d'amende.

18.

Chacun des Mandes fera la fonction dans son Quartier, et même dans l'autre Quartier, dans le cas où l'autre Mande ne pourroit ou ne voudroit faire le service dans son propre Quartier ; ledits Mandes feront les criées aux enchères, avertiront les habitans pour les enterremens, et se trouveront aux assemblées capitulaires pour se rendre compte des absens,

19.

Les Mandes feront tenus d'obéir ponctuellement aux Abbés et Jurats, et avertiront soigneusement les habitans, du jour et heure indiqués pour les assemblées capitulaires ou autres opérations de la Communauté, sous peine de trois livres d'amende.

TITRE TROISIÈME

Des Assemblées Capitulaires

ARTICLE PREMIER

Les Bancs de Pouy, situés dans le Quartier de Sagnac, proche de l'Église, ont originairement et toujours été le centre de réunion de la Communauté de Sagnac et Arzet ; c'est pourquoi toutes les assemblées capitulaires se tiendront auxdits Bancs de Pouy, auxquelles assemblées les Abbés et Jurats, ou l'un d'eux, préféreront ; et sera tenu chacun dedit. Abbés et Jurats, de se trouver auxdites Assemblées, sous peine de trois livres d'amende.

2

Les propriétaires et habitans capcazaliers auront seuls voix

délibérative auxdites affemblées. Les Délibérations feront prises à la pluralité des voix : chacun donnera son suffrage en suivant son rang, et parlera à son tour, lorsqu'il en fera réquis par les Abbés et Jurats, après que lesdits Abbés et Jurats auront exposé les motifs de l'affemblée, sans qu'il soit permis à aucun des habitants de les interrompre, ni de causer du trouble dans les affemblées, sous peine de trente fols d'amende.

3.

Lorsque les habitants feront mandés pour affister à la *Besiau*, *Capitou* ou affemblée capitulaire, qui signifient la même chose, ils feront tenus de se trouver aux dits Bancs de Pouy, aux jours et heures indiqués, sous peine de trente fols d'amende, contre chaque défaillant : et s'ils prétendent avoir des raisons pour le dispenser d'y affister, ils feront tenus les déclarer incontinent et sommairement aux Abbés et Jurats, qui jugeront de la validité des motifs.

4.

Lorsque les Abbés et Jurats feront réquis par aucun des habitants, de tenir *Besiau* ou affemblée capitulaire, l'Abbé ou Jurat réquis fera tenu de le communiquer à l'autre Abbé et aux Jurats, et de tenir l'affemblée dans trois jours, sous peine de neuf livres d'amende contre chacun desdits Abbés et Jurats.

5.

Les Abbés et Jurats tiendront une affemblée capitulaire chaque année, pendant le cours du mois de Septembre, dans laquelle le Greffier de la Communauté fera la lecture des Statuts, sous peine, contre chacun desdits Abbés et Jurats, de trois livres d'amende.

TITRE QUATRIEME

Exploitation des Bois

ARTICLE PREMIER

Les Bois de la Communauté étant naturellement destinés à l'entretien et réparation de l'Eglise, Presbytère et des maisons

des Capcazaliers, de même qu'à la nourriture des Pourceaux par la glandée qui en provient, les Capcazaliers auront une attention particulière à les apprêter & conferver foigneusement.

2.

Les voisins Capcazaliers qui auront besoin de bois pour bâtir, feront faire un devis estimatif du bois nécessaire par un M^e Charpentier ; il en fera remis un double aux Abbés & Jurats, qui se transporteront dans la maison du Capcazal, dans trois jours, pour vérifier ledit devis, en compagnie dudit Charpentier. Après la visite, les Abbés & Jurats tiendront de suite une assemblée capitulaire, où ledit devis sera produit ; & sur ce il sera nommé deux Députés de chaque Quartier, pour se transporter dans les Bois avec les Abbés et Jurats & le Charpentier, afin de marquer les arbres nécessaires, qui seront pris dans l'un ou l'autre Quartier, à la prudence des Abbés et Jurats ; & si quelqu'un entreprend de couper aucun arbre, outre ceux marqués, il payera une amende de douze livres pour chaque arbre coupé au pied, & six livres pour chaque branche ; & fera led. bois failli, employé ou vendu au profit de la Communauté, à la diligence des Abbés & Jurats.

3.

Comme il est difficile de juger de l'usage et qualité des arbres, lorsqu'ils sont sur pied, le voisin Capcazalier, à qui le bois aura été marqué, sera tenu d'avertir les Abbés et Jurats, le jour de la coupe, lesquels se transporteront sur le local, soit pendant la coupe, soit après, et tout autant qu'il sera nécessaire pour faire application du devis aux arbres coupés, & examiner soigneusement s'il y a du bois de reste ; & s'il s'en trouve au-delà, il restera sur pied s'il n'est coupé, ou il sera pris, employé ou vendu au profit de la Communauté s'il est déjà coupé.

4.

La dépouille des arbres marqués pour bâtir, appartiendra à la Communauté ; sur quoi les Abbés et Jurats manderont une assemblée capitulaire, où il sera pris jour et heure pour vendre ladite dépouille au plus offrant et dernier enchérisseur ; & qui-conque enlèvera la dite dépouille de nuit, payera neuf livres pour chacune charrette, & de jour six livres pour chacune charrette, &

trente fois pour chaque charge d'homme, foit que l'enlèvement foit fait avant la vente, foit après.

5.

Le Capcazalier à qui le bois aura été marqué pour bâtir, fera tenu le couper et le retirer de la place dans un mois, excepté les cas de débordemens des eaux, après lesquels il aura encore un mois ; lequel passé, il ne pourra plus le faire couper ; & s'il le coupe & le transporte dans ledit mois, il sera tenu de l'employer dans trois mois après à l'usage marqué par le devis, sous peine de six livres d'amende pour chacun pied de chêne, & de trois livres pour chaque branche ; & ledit bois fera de plus pris et faifi par les Abbés & Jurats, et employé ou vendu au profit de la Communauté.

6.

Les Jurats tiendront un double du devis estimatif, contenant le nombre, hauteur & épaisseur des chênes marqués pour bâtir, de même que le jour, mois & année de la marque ; & le temps prescrit pour l'emploi étant échu, les Abbés & Jurats se transporteront de nouveau dans la maison du Capcazal pour faire application du devis à l'ouvrage. Le bois marqué qui ne se trouvera pas employé, fera faifi, employé ou vendu au profit de la Communauté, par lesdits Abbés & Jurats ; & dans le cas où ledit bois ne se trouvera pas sur la place, & qu'il eût été enlevé, les Abbés & Jurats le feront par-tout où ils le trouveront ; & s'il ne se trouve pas, le Capcazalier du bois marqué payera six livres d'amende pour chacun pied défaillant au devis & à l'ouvrage, & payera de plus le prix du bois enlevé, à l'estimation desdits Abbés et Jurats : à quoi les propriétaires ou Métayers habitans feront contraints par pignoration de leurs meubles & effets ; & les propriétaires forains par faisie des fruits excrus sur le Capcazal, qui seront exposés & vendus aux enchères par les Abbés & Jurats, jusqu'à concurrence desdits dommages & amendes.

7.

Les arbres qui feront déracinés ou coupés, & les branches abattues par le vent, le feu, débordemens du Luy, ou autrement, seront vendus au profit de la Communauté par les Abbés et Jurats, après que les habitans auront été convoqués pour cela ; et

si quelqu'un enlevoit ledit bois, foit avant, soit après la délivrance, il payera l'amende portée par l'article 4 ci-dessus.

8.

Il demeurera très-expressement défendu à tous [propriétaires et habitants, de faire aucune coupe de chênes dans toute l'étendue des Bois, Padouans, Devantieux, Barthes & Landes, sous peine de trente livres d'amende pour chacun chêne coupé au pied, & de six livres pour chaque branche ; & outre ce, fera le bois coupé en contravention faisi par les Abbés et Jurats, ou le dommage par eux estimé, si le bois ne peut être recouvré, & le produit employé au profit de la Communauté.

9.

Pourront cependant les habitants qui ont droit de Capcazal, prendre du bois sec pour leur chauffage, pourvu qu'il n'y en ait du verd. Ceux qui n'ont point droit de Capcazal, & qui en prendront, feront expellés comme étrangers.

10.

Il ne fera permis à aucun habitant, foit en temps de pêche, foit autrement, d'allumer du feu au pied des arbres, ni à vingt pieds de distance d'iceux, sous peine de douze livres d'amende ; & le prix du dommage qui fera estimé par les Abbés & Jurats, en présence du chef de famille ou auteur du dommage, qui feront à ce appelés.

11.

Ne pourront les habitants arracher ou couper de l'aubepin ni des ronces dans toute l'étendue des bois depuis le Pont de l'Efterracq, clai de Juzans & Lirau, jusqu'au Pont de Campagne, clai de Lahaut & le fossé qui sépare le hayet de dessus d'avec celui de dessous ou de debat, sous peine de trois livres d'amende pour chacune fois, sauf lorsqu'il s'agira de clôture de fonds.

12.

Quand il fera nécessaire de vendre des rocarts en vétusté, ou du bois de dépouille, les Abbés & Jurats en préviendront les habitants en assemblée capitulaire, où il fera convenu du jour & heure pour faire la vente aux enchères. Les rocarts feront

préalablement marqués par les Abbés & Jurats, & deux Députés de chaque Quartier ; ceux à qui la délivrance en fera faite, feront tenus d'en payer le prix comptant, & de les retirer des Bois communs pendant l'espace d'un an, s'ils embarrassent la place ; & faute par eux de les avoir retirés dans ledit terme, le bois fera de nouveau exposé aux enchères par les Abbés & Jurats, & le prix perçu au profit de la Communauté.

13.

Les étrangers qui couperont du bois dans toute l'étendue des fonds de la Communauté, payeront pour chaque arbre coupé au pied une amende de quarante livres ; pour chaque branche, neuf livres ; pour chaque charge de bête, six livres ; & pour chaque faix ou charge d'un feul homme, trois livres. Si lefdits Etrangers sont surpris avec bœufs et charrête, ou autres bêtes de charge ou des outils, lefdits bœufs, charrêtes, bêtes de charge et outils, seront faisis par ceux qui les surprendront, et déposés chez l'un des Abbés ou Jurats, pour être vendus aux enchères trois jours après, jusqu'à concurrence de ladite amende & du dommage causé ; & dans le cas où lefdits Etrangers ne pourroient être surpris en flagrant délit, il fera procédé contre eux par les voies de droit, à la diligence des Jurats.

14

Comme il est nécessaire d'entretenir les Bois, Padouans et Devantieux, & de garnir les places vuides par de nouveaux complans de chênes, la Communauté auroit fermé deux pepinières au mois de Janvier 1763, l'une dans le Quartier de Saugnac, & l'autre dans le Quartier d'Arzet ; lesquelles pepinières resteront fermées, et feront entretenues à l'avenir dans l'état de défense où elles se trouvent, à la diligence des Jurats.

15.

Lorsque les pepinières fourniront du plan suffisant, ce qui fera dans deux ans au plus tard, les Abbés et Jurats feront faire chaque année par les Capcazaliers mandés à cet effet en un ou plusieurs jours, les Fosses nécessaires pour garnir & complanter les places vuides dans lefdits Bois, Padouans & Devantieux ; lesquelles fosses feront ouvertes & préparées depuis le quinze d'Août jusqu'au premier Octobre au plus tard, sous peine de

trente livres d'amende contre les Abbés et Jurats, & de trois livres d'amende contre chacun des Capcazaliers, & pour chaque fois qu'ils refueroient de se rendre, aux jours marqués, pour travailler auxdites fosses.

16.

Les Abbés et Jurats feront déraciner avec précaution les plans dans les pepinières, & feront faire lefdits complans avec un piquet à chacun pied de chêne, entouré de ronces bien attachées, & ce, pendant tout le mois de Janvier jufqu'au quinze de Février au plus tard, fous la même peine portée au précédent article contre les Abbés & Jurats & Capcazaliers.

17.

A proportion que les pepinières fe trouveront dégarnies & épuifées par les nouveaux complans, les Abbés et Jurats auront foin de faire femer du gland chaque année dans les places vuides, fous peine de douze livres d'amende contre chacun defdits Abbés & Jurats.

18.

Il ne fera permis à aucun propriétaire, ou habitant, ou étranger d'enlever dans lefdites pepinières aucun pied de jeune chêne, aubepin, ronces ni épines, fans la permiffion de la Communauté, sous prétexte même de complanter dans les fonds communs, fous peine de fix livres d'amende pour chaque pied de plan enlevé, & de trente fols pour chacun pied ou faix d'aubepin ou ronces.

TITRE CINQUIEME

Exploitation de la Glandée

ARTICLE PREMIER

Le premier jour du mois de Mars de chaque année, les Abbés & Jurats tiendront une affemblée capitulaire, dans laquelle tous les voisins Capcazaliers donneront la déclaration de tous les

Pourceaux qu'ils auront ; les Jurats auront un Livre, fur lequel ils écriront le nombre defdits Pourceaux dépendans de chaque Capcaval ; laquelle déclaration fera donnée aud. jour par chacun des Capcazaliers, fous peine de trente fols d'amende.

2.

Le huit du même mois de Mars, les Capcazaliers feront tenus de conduire et assembler tous leurs Pourceaux dans le lieu qui leur fera indiqué par les Abbés et Jurats, fous peine de trois livres d'amende contre chacun defdits Capcazaliers. Les Jurats porteront le Livre contenant la déclaration des Pourceaux de chaque Capcaval, afin de vérifier ladite déclaration faite le premier Mars.

3.

Les Capcazaliers pourront tenir dans les Bois et Communaux, même en temps de glandée, tous les Pourceaux et Truies qui auront été comptés & vérifiés le huit du même mois de Mars par les Abbés & Jurats ; mais depuis ladite déclaration & vérification, lefdits Capcazaliers ne pourront acheter ni tenir d'autres Pourceaux, excepté ceux qui naitroient fur le Capcaval, & qui proviendroient de la fécondité des Truies vérifiées audit jour huit Mars.

4.

Cependant, si quelqu'un desdits Capcazaliers n'avoit pas auxdits jours, premier et huit Mars, le nombre de quatre Pourceaux, il pourra même depuis lefdits jours, & quand il avifera, en acheter ou s'en procurer le nombre de quatre têtes feulement.

5.

Lorsque les années feront fécondes en glandée, et le vingt-huit du mois d'Août, les Abbés et Jurats, accompagnés de quatre Députés de chaque Quartier, feront la vifite des Bois, Padouans & Devantieux ; & à proportion de l'abondance de la glandée, ils fixeront le prix et somme que les Capcazaliers doivent payer pour chacun Pourceau, excédant le nombre de quatre têtes.

6.

Après la vifite du glandage & le premier du mois de Septem-

bre, les Capcazaliers feront encore tenus, sur la réquisition des Abbés & Jurats, de mener et conduire tous leurs Pourceaux dans le lieu qui leur fera indiqué. Le même jour, les Abbés et Jurats, & les quatre Députés de chaque Quartier se rendront sur le lieu où les Capcazaliers auront assemblé leurs Pourceaux. Les Jurats produiront le Livre contenant la déclaration & vérification des Pourceaux de chacun Capcazal, faites le premier & huit Mars, et vérifieront encore si le nombre des Pourceaux de chacun Capcazal est conforme auxdites déclaration et vérification. Lefdits Abbés et Jurats, et les quatre Députés de chaque Quartier évalueront ensemble les Pourceaux excédans le nombre de quatre, et assigneront la somme que chacun Pourceau en âge de profiter du glandage doit supporter, et en comptant aussi plusieurs petits pour un, selon qu'il sera trouvé juste et nécessaire.

7.

Audit temps de glandage, chacun des Capcazaliers pourra tenir dans les Bois et Communaux le nombre de quatre têtes de Pourceaux seulement, sans payer aucun droit à la Communauté, sur le nombre de ceux qui auront été vérifiés par les Abbés et Jurats le huit Mars ; mais les Pourceaux excédans le nombre de quatre sur chacun Capcazal, payeront à la Communauté les *Balus* ou évaluations, qui seront fixées par les Abbés et Jurats, et par les quatre Députés de chaque Quartier.

8.

Les *Balus* ou évaluations font une certaine somme que les Capcazaliers payent en temps de glandée, par évaluation pour les Pourceaux excédans le nombre de quatre, en comptant lefdits Pourceaux, et en évaluant ce que chacun doit payer à proportion de l'abondance de la glandée, du nombre et de l'âge des Pourceaux excédans le nombre de quatre têtes.

9.

Le même jour, premier Septembre, les Pourceaux étant assemblés au lieu indiqué, comme il est dit, et après que les Abbés et Jurats, et les quatre Députés de chaque Quartier auront fixé et assigné les *Balus* ou évaluations, les Capcazaliers payeront comptant et sur le lieu même, lefdites *Balus* ou évaluations entre

les mains des Jurats, ou tout au plus tard jusqu'au quinze du même mois de Septembre ; et faute de payer dans cet intervalle, lesdits Abbés et Jurats pourront pignorer un ou plusieurs Pourceaux, qui feront vendus aux enchères jusqu'à concurrence desdites Balus.

10.

Si audit jour premier Septembre, les Capcazaliers ont dans leurs Troupeaux d'autres Pourceaux que ceux déclarés & vérifiés le premier et huit Mars précédens, excepté le nombre de quatre, ou ceux qui feront nés depuis lors sur le même Capcazal, lesdits Pourceaux non déclarés et vérifiés, feront déclarés étrangers pour toute l'étendue des Bois et Communaux ; et cependant il fera permis aux Abbés et Jurats, et habitans, d'en tuer et carnaler un, chaque jour, de chacun Troupeau.

11.

Ne pourront les Capcazaliers en temps de glandage, et depuis ledit jour premier Septembre, introduire dans les Bois et Communaux par fraude ou autrement, d'autres Pourceaux que ceux évalués ledit jour premier Septembre ; et s'il s'en trouve d'autres, les Abbés, Jurats ou autres habitans, pourront en carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau.

12.

Afin d'empêcher les fraudes qu'on pourroit commettre, les Capcazaliers seront tenus en temps de glandage, de conduire et affempler leurs Pourceaux dans le lieu qui leur fera indiqué par les Abbés et Jurats, toutes les fois que ceux-ci aviseront de faire la visite desdits Pourceaux, sous peine, contre les refusans, de douze livres d'amende pour chacune fois qu'ils feront mandés à cet effet : Pourront néanmoins lesdits Abbés, Jurats ou habitans, en carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau, s'il s'en trouve au-delà de ceux évalués le premier Septembre précédent.

13.

Les Capcazaliers qui manqueront, en temps de glandage, de conduire et affempler leurs Pourceaux le premier Septembre, au lieu qui fera indiqué par les Abbés et Jurats, pour procéder à la

vifite & évaluation d'iceux, feront privés pour cette année de tout droit de glandage, même pour les quatre Pourceaux que chacun Capcazalier peut tenir fans évaluation : Et cependant les Abbés, Jurats ou habitans pourront en carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau.

14.

Les deniers provenans des *Balus* ou évaluations, feront en premier lieu employés à dédommager ceux des Capcazaliers qui n'auroient le nombre de quatre Pourceaux pour les mettre au glandage ; ce qui fera raifonnablement fixé par les Abbés & Jurats, & le furplus defdits deniers fera déposé par les Jurats, dans l'Armoire de la Communauté, pour fervir aux befoins communs.

15.

Lorsque quelqu'un des Capcazaliers aura vendu ou aliéné pour toujours fon droit de glandée, ou qu'il l'aura vendu pour une année feulement, le vendeur fera tenu notifier ladite vente aux Abbés & Jurats ; lefquels tiendront une affemblée capitulaire avant le quinze Septembre, pour faire part à la Communauté de ladite notification, à laquelle affemblée, tant le vendeur que l'acquéreur, feront tenus de fe trouver & de fe purger par ferment, que ladite vente a été faite fans vol ni fraude ; après lequel ferment, l'acquéreur fera présentation dudit droit de glandage à tous les Capcazaliers, comme Seigneurs utiles & propriétaires dudit droit de glandage ; fut lequel droit les Capcazaliers auront la Prélation, & pourront le retraire par préférence à tous autres, en payant & rembourfant à l'acquéreur le prix de la vente dans trois jours après le ferment fait par le vendeur & l'acquéreur ; & faute par le vendeur & l'acquéreur dud. droit de glandée de faire lefd. notification, ferment & présentation dans cet ordre, les Pourceaux que l'acquéreur mettra dans les Bois & Communaux, feront gardés comme étrangers ; et en consequence il sera permis aux Abbés, Jurats & habitans, d'en tuer et carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau.

16.

Les habitans qui n'ont point droit de Capcazal, ou qui ne participent pas au glandage fur le droit de quelque Capcazal, pourront en tout temps tenir dans les Bois un Pourceau feulement

pour leur provision ; et s'ils en tiennent au-delà d'un, les Abbés, Jurats & habitans pourront en tuer & carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau.

17.

Il ne fera permis à aucun Capcazalier, de faire gazaille ou fociété de Pourceaux avec d'autres perfonnes qu'avec les Capcazaliers de la Communauté ; fur quoi les Capcazaliers feront tenus de se purger par ferment toutes les fois qu'ils en feront réquis par les Abbés & Jurats ; & feront les Pourceaux ainfi tenus à gazaille avec les habitans d'autres Paroiffes, regardés comme étrangers ; & les Abbés, Jurats ou habitans pourront en carnaler un chaque jour, de chacun Troupeau.

18.

Lorsque quelqu'un des habitans aura carnalé quelque Pourceau, il fera tenu d'en avertir les Abbés & Jurats ; lesquels feront mander à cet effet une affemblée capitulaire le même jour, s'il se peut, ou le lendemain au plus tard, à laquelle affemblée celui qui aura fait le carnalage, fera tenu de porter & repréfenter le Pourceau carnalé ; la moitié duquel fera partagée par les Abbés & Jurats aux Capcazaliers qui se trouveront à la *Besiau* feulement ; & l'autre moitié fera donnée à celui ou ceux qui auront fait ledit carnalage : Et faute par celui qui aura fait le carnalage, de porter & repréfenter le Pourceau carnalé, il payera vingt-quatre livres aux Jurats, qui feront employées au profit de la Communauté.

19.

Quand la Communauté jugera à propos de faire *Bedat* en temps de glandage, c'est-à-dire, de véter ou prohiber la partie du Bois de l'Efté, ou quelqu'autre partie des Bois communs, ledit *Bedat* fera bien clos & fermé à la diligence des Abbés & Jurats. Les Capcazaliers ne pourront y mettre aucun Pourceau, ni aucune espèce de Bétail jufqu'au temps où ledit *Bedat* fera ouvert par avis de la Communauté ; & fi pendant que ladite partie de Bois fera vétée & prohibée, il s'y trouve des Pourceaux ou du gros bétail, ils feront pignorés, jufqu'à ce que le propriétaire ait payé vingt fols pour chacune tête de Pourceau ou de gros bétail qui s'y trouvera de nuit, & dix fols de jour, & deux fols pour chaque brebis, moutons, chèvres, oyes.

20.

Pendant ledit temps de glandée, les Capcazaliers auront foit d'éloigner de la glandée leur gros & menu bétail, & de le faire foigneusement garder fur l'intérieur des Landes; & si pendant ledit temps de glandage l'on trouve du gros & menu bétail dans toute la partie des Bois depuis les claies de l'Efterracq, Juzans & Lirau, jufqu'aux claies de Campagne, Lahaut & le foffé qui fépare le hayet de deffus du hayet de deffous ou de debat, les propriétaires, foit habitans ou étrangers, payeront pour chacun bœuf, vache, cheval, jument et ânes, vingt fols s'ils s'y trouvent de nuit ou avec la cloche fermée, & dix fols s'ils s'y trouvent de jour & un fol pour chacune brebis, moutons, chèvres & oyes : *Même amende payeront dans les fuites les habitans ou étrangers dans toute la partie d'Artigoffe & Lauloua, jufqu'au ruiſſeau de Saint-Jean de Mimbaſte, après que ladite partie fera garnie & complantée, ou que fur ce il fera pris des arrangements par la Communauté.*

21.

Quant à la glandée qui fe trouve dans les Devantieux & Padouans, où elle eft expofée à être foulée ou conformée par le gros & menu bétail, fans qu'elle puiſſe jeter aucun germe, ni être conformée par les Pourceaux, la Communauté avifera chaque année aux moyens de la conferver le mieux qu'il fe pourra, foit en la faiſant conformer la première par les Pourceaux, foit autrement.

22.

Les Capcazaliers feront tenus de fermer leurs Pourceaux, & de les conduire dans les lieux qui leur feront indiqués par les Abbés & Jurats en temps de glandage, fous peine de trente fols d'amende pour chacune fois qu'ils s'y refuferont.

23.

Il demeurera défendu à toutes perſonnes de monter fur les arbres pour abattre ou fécouer le gland, & de le faire tomber à coups de baton ou de fronde, dans toute l'étendue des Bois, Padouans et Devantieux, fous peine de fix livres d'amende de nuit, et de trois livres de jour, pour chacune fois et pour chacune perſonne.

24.

Ne pourront pareillement les Capcazaliers ou autres personnes, ramasser du gland dans toute l'étendue des Bois et Communaux, sous peine de six livres d'amende de nuit, et de trois livres de jour ; et fera le gland ainsi ramassé, pris et fait par les habitants sur la place, ou pris et fait par les Abbés et Jurats par-tout où il se trouvera, et employé au profit de la Communauté.

25.

Il est aussi prohibé à tous les habitants, de ramasser, en temps de glandage, aucune espèce de fouflage ou feuillage dans toute l'étendue des Bois depuis le Pont de l'Esterracq, claires de Juzans et Lirau, jusqu'aux claires de Campagne, Lahaut, et le fossé qui sépare le hayet de dessus de celui de dessous, jusqu'après la conformation de la glandée, et jusqu'au temps qu'il fera marqué par la Communauté capitulairement assemblée, sous peine de trois livres d'amende pour chacune charrette de fouflage ou feuillage.

26.

Lorsqu'il fera nécessaire de fermer les Bois en temps de glandage, les Abbés et Jurats auront soin de mander à cet effet les Capcazaliers, autant de fois qu'il fera nécessaire, et de faire faire ce travail jusqu'au quinze Septembre au plus tard, sous peine de douze livres d'amende contre chacun d'eux. Abbés et Jurats, et de trente sols contre chacun Capcazaliere pour chacun jour qu'il ne fera pas le service.

27.

Les Abbés et Jurats feront aussi garder soigneusement les Bois, en temps de glandage ; et depuis le jour qu'il fera ainsi arrêté en assemblée capitulaire, le Quartier de Saugnac fournira un garde chaque jour, et le Quartier d'Arzet en fournira aussi un autre chaque jour ; et depuis le jour fixé pour faire la garde, les Capcazaliers la feront chacun à son tour, sous peine de trente sols d'amende pour chacun jour qu'ils y manqueront : Seront aussi tenus les Capcazaliers, sous la même peine, d'y aller de nuit, s'il est trouvé nécessaire.

28.

Les Garde-bois se tiendront continuellement dans l'intérieur

des Bois, depuis le point du jour jufqu'à la nuit clofe ; et feront régulièrement leurs tournées plufieurs fois le jour, depuis le Pont de l'Efterracq jufqu'au Courant, ou Gay, et Lirau ; et depuis le ruiffeau de Saint-Jean jufqu'au Pont de Campagne, fous peine de trente fois d'amende contre chacun Capcazaier qui ne fera pas continuellement et régulièrement la garde.

29.

Seront tenus les Garde-bois de fe repréfenter chaque matin avant de partir, et chaque foir, d'abord après le temps de leur garde, chez le Jurat de leur Quartier, afin de prendre fes avis et fes ordres le matin, et de lui rendre compte le foir de ce qu'ils auront vu et apperçu pendant le jour, fous peine de trente fois d'amende : Seront auffi tenus lefdits Gardes-bois, fous la même peine, d'avertir le foir en fe retirant, le Capcazaier qui fera de garde le lendemain.

TITRE SIXIÈME

Des Barthes et Landes

ARTICLE PREMIER

Par Délibération capitulaire du 15 Avril 1704, retenue par M^e Lavielle, Notaire royal, les Capcazaliers ont fait le partage des Barthes et Landes de la Communauté, fuivant laquelle les deux Quartiers de Saugnac et Arzet fe font réciproquement reftreints au Luy, concernant lefdites Barthes et Landes.

2.

En conféquence du partage des Barthes et Landes du 15 Avril 1704, chaque Quartier a affigné à chacun Capcazal la portion de Barthes et Landes qui le competoit, fuivant l'arpentement et le partage particuliers de l'année 1705, retenu par le même Notaire.

3.

La propriété des Barthes et Landes, ftipulée par la Délibération du quinze Avril 1704, n'a rapport qu'au foutrage et à

l'échalat de faule, vergne et aubier ; mais la propriété du pâcage et glandage, et des chênes qui se trouvent dans lefdites Barthes et Landes, appartient à la Communauté, de même que la marne, pierre et plâtre, que les Capcazaliers ont la liberté d'y creuser.

4.

Si quelqu'un des propriétaires vend sa portion defdites Barthes et Landes, le vendeur et l'acquéreur feront tenus de se purger par ferment en assemblée capitulaire, qu'il n'y a ni dol, ni fraude dans ladite vente ; et après ledit ferment, l'acquéreur fera présentation de la portion vendue, à la Communauté, dans la même assemblée, sur laquelle les Capcazaliers auront la prélation, et pourront la retraire, en remboursant le prix de la vente dans les neuf jours de la Coutume.

5.

Celui qui coupera du fouflage ou de l'échalat, dans la portion des Barthes ou Landes affectées à d'autres Capcazaux, payera vingt livres d'amende à celui qui aura reçu le dommage, lequel fera en outre estimé à dire d'experts.

6.

Comme le terrain où étoient situés la mate, jonc, fougère du Bois de l'Efté, dans le Quartier d'Arzet, est aujourd'hui complanté en jeunes chênes, le partage dudit terrain porté par l'Acte de 1704, et exécuté entre les deux Quartiers par l'arpentement et la Délibération de 1705, n'aura plus lieu ; à quoi les Capcazaliers ont renoncé, après avoir enlevé les bondes de cette partie.

7.

La Délibération du 15 Avril 1704, fera homologuée avec les prefens Statuts ; et placée à la suite d'iceux pour servir de règle à l'avenir, concernant lefdites Barthes et Landes.

8.

Les collationnés des Actes de 1705, contenant l'arpentement et le partage particuliers defdites Barthes et Landes faits par chaque Quartier, seront déposés dans l'Armoire de la Communauté, pour y avoir recours en cas de contestation entre particuliers, concernant lefdits objets.

TITRE SEPTIEME

De la Police de la Communauté de Saugnac & Arzet.

ARTICLE PREMIER

Les Abbés et Jurats tiendront une assemblée capitulaire le premier Avril de chaque année, à laquelle feront appelés tous les habitans, et dans laquelle on avifera aux moyens de réparer et entretenir les chemins de la Paroisse. L'on fixera dans cette assemblée les temps les plus propres pour faire ces réparations dans le cours de l'Été ; et jusqu'au premier jour d'Octobre, l'on déterminera les jours de fuite, ou l'on assignera un ou plusieurs jours chaque semaine, pour faire les travaux, sous peine de douze livres d'amende contre les Abbés et Jurats qui ne tiendroient pas l'assemblée, ou négligeroient ces réparations, et de trente fols d'amende contre chacun chef de famille qui ne se trouveroit pas à l'assemblée.

2.

Lorsqu'il sera nécessaire de faire des réparations à l'Église, Clocher, Cimetière, Presbytère et chemins de la Paroisse, tous les habitans feront tenus de faire leur manœuvre chaque jour qu'ils feront mandés, sous peine de trois livres d'amende contre chaque Bouvier, et de trente fols contre chaque manœuvre.

3.

Les habitans commandés pour les objets prescrits par l'article précédent, ou autres opérations de la Communauté, obéiront ponctuellement aux Abbés et Jurats pendant les travaux, et se rendront sur les lieux qui leur seront indiqués, à l'heure que les Abbés et Jurats prescriront, sans qu'aucun d'eux puisse se retirer, jusqu'à ce que tous ensemble aient reçu le congé des Jurats, sous peine, contre chaque Bouvier, de trois livres d'amende, et de trente fols contre chaque manœuvre.

4.

Tous les chefs de famille feront tenus d'affiter aux enterremens, ou d'y envoyer quelqu'un propre à les représenter ; en fort

néanmoins que les habitans de chaque Quartier feront feulement tenus d'affifter aux enterremens de leur Quartier, et d'accompagner le convoi en partant de la maifon du défunt, fous peine de dix fols d'amende.

5.

Les habitans feront tenus de fe trouver à l'Églife de la Paroiffe tant de nuit que de jour, auffi-tôt qu'ils entendront fonner le Tocfin, foit pour les affaires du Roi, foit en cas d'incendie, ou pour d'autres affaires de la Communauté, fous peine de trente fols d'amende contre ceux qui ne s'y trouveront pas, ou qui refuferont d'obéir aux Abbés et Jurats.

6.

Lorsque le temps de faire la Pêche à l'Aubour arrivera, les Abbés et Jurats tiendront une affemblée capitulaire, dans laquelle l'on déterminera le jour pour commencer lad. Pêche ; et felon l'ufage de tout temps obfervé, les habitans du Quartier de Sagnac pêcheront la première nuit, et ceux du Quartier d'Arzet la nuit fuivante, alternativement.

7.

Quand quelque voifin, fes Enfants ou Domeftiques auront pignoré du bétail dans les Bois et Communaux, ils feront tenus de conduire de fuite ledit bétail dans la maifon la plus commode pour l'enfermer ; ils avertiront incontinent les Abbés et Jurats, ou l'un d'iceux ; lefquels feront tenus de recouvrer le payement du dommage et des amendes provenantes defdites pignurations, de donner la moitié defdites amendes à celui ou à ceux qui auroient pignoré le bétail, et de dépofer l'autre moitié dans l'Armoire de la Communauté, fous peine de l'entière reftitution defdites amendes contre les particuliers qui les auroient exigées et reçues clandestinement.

8.

Les Maîtres feront tenus de payer pour leurs Enfans, Domeftiques ou prépofés, toutes les fommes et amendes qu'ils auront encouru pour avoir contrevenu aux articles des Statuts.

9.

Quand il fera nécessaire de faire des informations concernant les délits et contraventions aux préfens Statuts, un feul témoin digne de foi, et âgé de quatorze ans, fera cru à faute d'autres ; & la déposition fuffira pour la preuve, après qu'il aura prêté aux Abbés & Jurats le ferment ufité, renonçant lefdits Propriétaires-Capcazaliers à toutes les règles du droit à ce contraires.

10.

Les Jurats feront le recouvrement de toutes les fommes & amendes encourues pour avoir contrevenu aux préfens Statuts ; lefquelles tourneront au profit de la Communauté, & ferviront pour les befoins communs : et faute de payement defdites fommes & amendes, les Abbés et Jurats pourront aller prendre dans les maifons des délinquans, tel gage qu'ils jugeront à propos, & le vendre dans trois jours aux enchères en affemblée capitulaire, après avoir appelé les coupables pour voir procéder à ladite vente : Pourra néanmoins le propriétaire du gage vendu, le retraire dans trois jours après la délivrance faite, en remboursant à l'Adjudicataire le prix du gage vendu.

11.

Les Capcazaliers réquis par les Abbés & Jurats, feront tenus de les accompagner toutes les fois qu'il fera nécessaire d'aller prendre lefdits gages dans les maifons ou ailleurs, fous peine de trente fois d'amende contre chacun Capcazalier refusant.

12.

Lorsque les Abbés et Jurats fe préfenteront dans les maifons pour aller prendre lefdits gages, les habitans feront tenus de leur ouvrir les portes, fous peine de trois livres d'amende contre celui qui les tiendroit fermées : Pourront cependant lefdits Abbés & Jurats prendre & faifir le bétail de celui qui auroit fermé les portes, & le vendre dans la forme prefrite par l'article 10 ci-deffus, afin de procurer le payement du dommage ou amende dûs, & de celle encourue par le fait.

13.

Les habitans auront foin de refpecter l'autorité des Jurats, fous peine, contre ceux qui les maltraiteroient par des menaces

ou des injures, en assemblée ou dans les autres fonctions, de douze livres d'amende, fauf à eux, en cas d'excès, à recourir en Justice aux frais de la Communauté.

14.

Les Statuts feront homologués en la Cour du Parlement de Bordeaux ; à cet effet, lefdits Capcazaliers ont député ledit JEAN LANUSSE, Jurat, auquel ils donnent pouvoir de se présenter en ladite Cour, assisté de M^e SAINT-GUIRONS vieux, Procureur, & de donner sa Requête pour parvenir à ladite homologation : à ces fins, dire & requérir ce qu'il appartiendra, & ainsi que cela est expliqué dans la Tranfaction de ce jour ; de tout quoi, lefdits propriétaires et habitans nous ont réquis Acte, à eux octroyé. FAIT & passé en ladite Paroisse de Saugnac, & au fufdit lieu, es préfences de fleur VINCENT DUBACQUIÉ, Praticien, habitant de la Ville Dax ; & JEAN CAZALLOT, d'état de Domeftique, habitant dudit Saugnac : ledit fleur Dubacquié souffigné avec lefdits fleurs propriétaires & habitans qui ont fçu ; ce que n'ont fait les autres, ni ledit Cazallot pour ne favoir, comme ils ont déclaré de ce faire par nous interpellés.

Ainsi signés, de BORDA, BEDOREDE, BROCA, Curé-Major ; BOUNIOL, Syndic ; DOMEQ, Curé de Saugnac ; LAFAURY, LARROQUE, Syndic ; LANUSSE, BARTHOUILH, LAPOUBLADE, LESGOURGUES, DARRIGADE, BOUTGES, BETS, DARREGERT, GAILLARDET, PLANTER, LAJOURNADE, DARETS, TASTET, DUBACQUIÉ, BUCAU, & DARRACQ, Notaire Royal. Contrôlé à Dax le 24 Février 1770, reçu 13 fous, compris les 6 fous pour livre. *Ainsi signés*, SEIZE. Bourfe commune, neuf livres. Signé à l'Expédition annexée à l'Original de l'Arrêt, DARRACQ, Notaire royal. Contrôlé le 13 Juin 1770, solvit foixante-fix livres treize fols, aug. fept livres quatorze fols dix deniers. Signé PESCHEUR. Collationné. Solvit dix livres quinze fols. *Ainsi signé* FEGER.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : An premier notre Huiffier ou Sergent fur ce réquis, à la fupplication & Requête de JEAN LANUSSE, au nom & comme Député de la Communauté de Saugnac & Arzet, te mandons signifier l'Arrêt de notre Cour de Parlement de Bordeaux en date du quinze Mai dernier, dont l'extrait est ci-attaché fous le Contre-fcel de notre Chancellerie, aux dénommés audit Arrêt

& à tous autres qu'il appartiendra, et dont feras réquis ; pour raifon de quoi, fais tous Exploits, Significations, Commandemens & autres Actes à ce néceffaires. Donné à Bordeaux, en notredit Parlement, le treize Juin, l'an de grace mil fept cent foixante-dix, & de notre règne le cinquante-cinquième. Contrôlé le 13 Juin 1770. *Solvit* trente-un fol fix deniers. Scellé le 13 Juin 1770 *Ainfiigné* ROUQUET. Par la Chambre, *ainfiigné* CAZENAVE.

J.-E D., G. C.



Princeton
5/44

RECEIVED
MAY 20 '65 H
657-808

3 2044 100 854 710